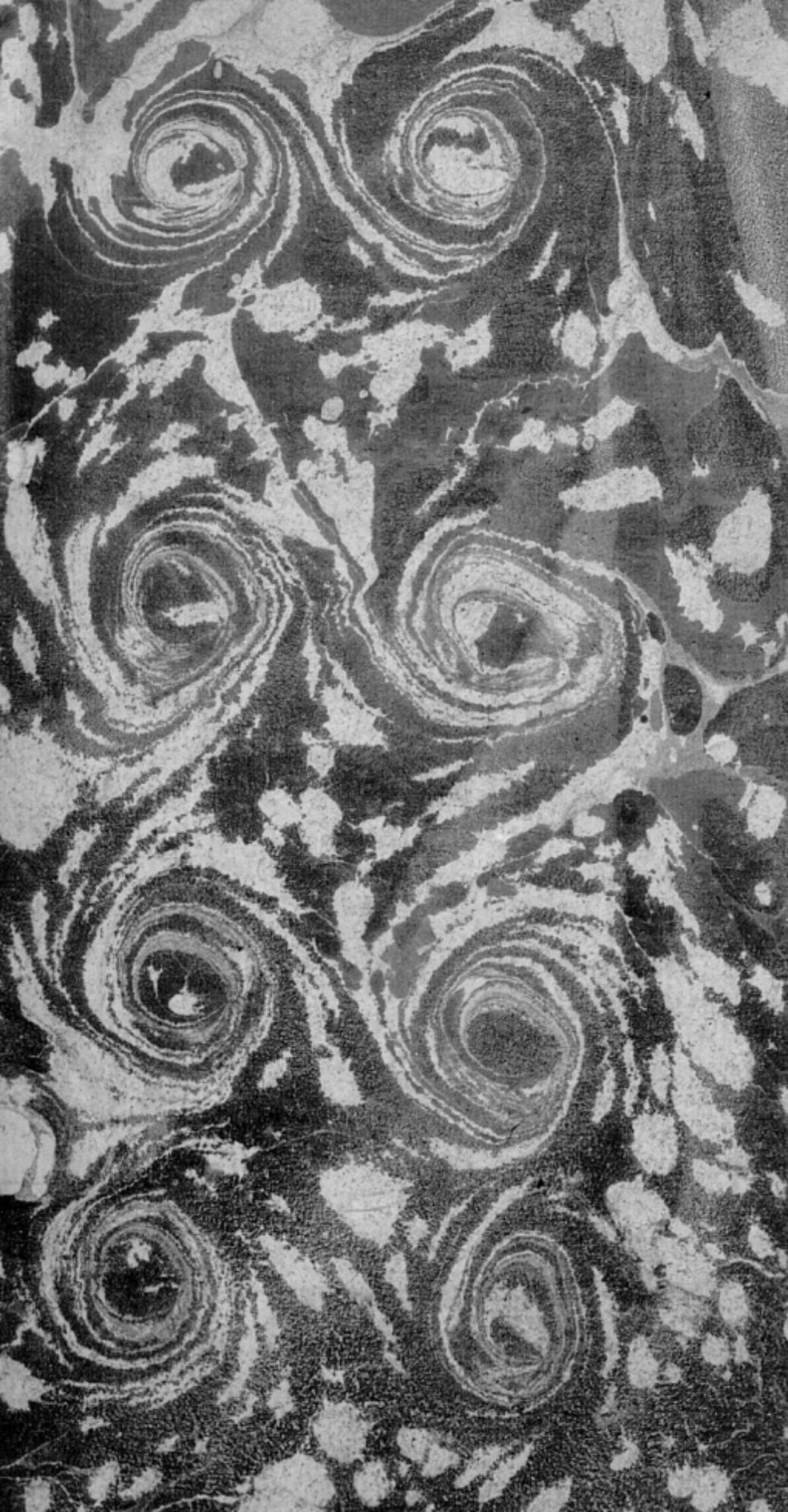


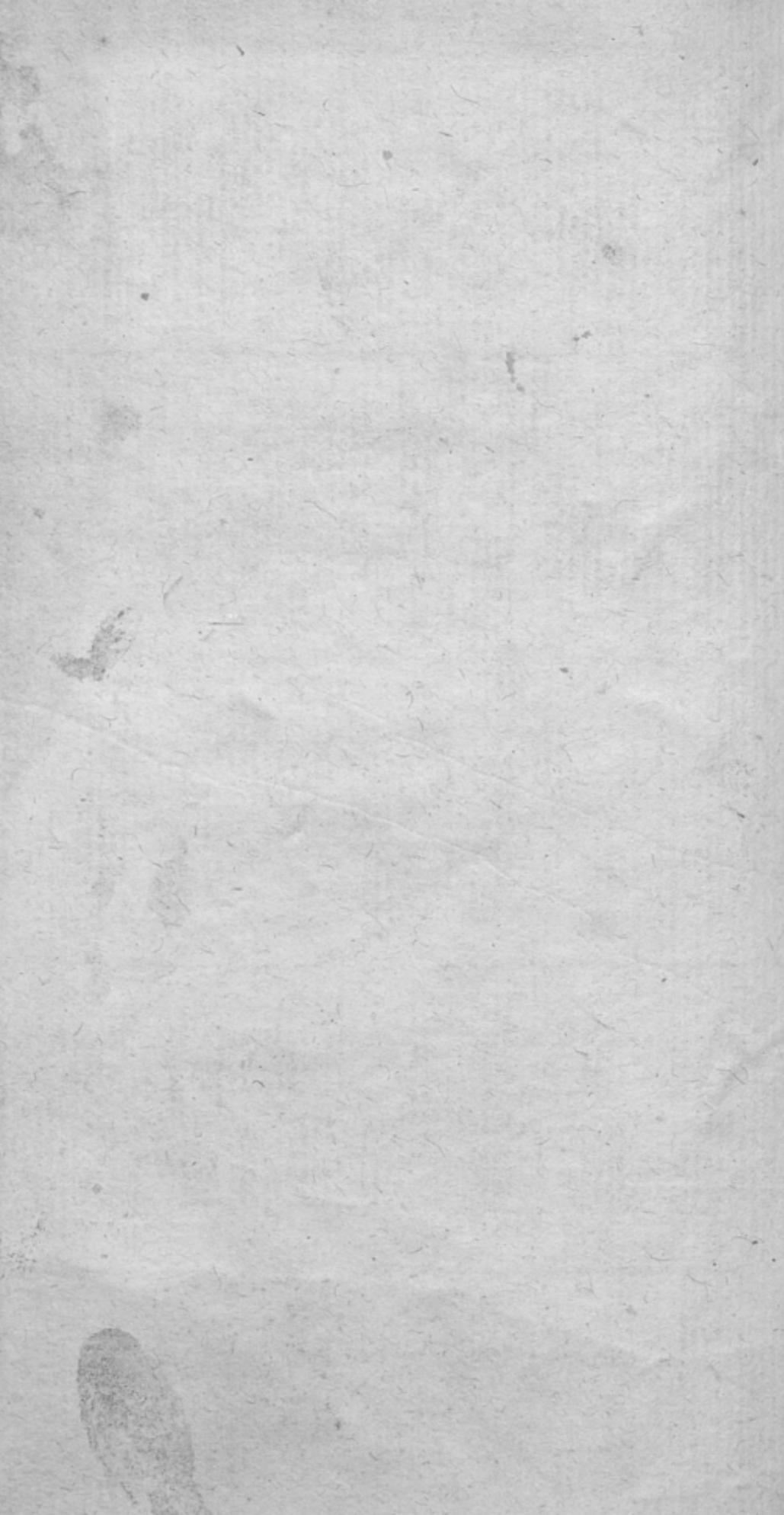
# BIBLIOTECA POPULAR

Estante . . . . . 3

Tabla . . . . . 6

Número . . . . . 560





476

175

R  
3. 344  
R  
RECUEIL  
GENERAL  
DES OPERA,  
REPRÉSENTEZ  
PAR L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE,  
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

---

TOME QUATORZIÈME.



DE L'IMPRIMERIE

De J.-B.-CHRISTOPHE BALLARD,  
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie  
Royale de Musique.

Au Mont-Parnasse, Ruë S. Jean-de-Beauvais.

---

M. D C C X X I V.

*Avec Privilege de Sa Majesté.*



RECUEIL  
GÉNÉRAL  
DES OPÉRA  
REPRÉSENTÉS  
PAR L'ACADÉMIE ROYALE  
DE MUSIQUE  
DEPUIS SON ÉTABLISSEMENT.

TOME XXXI



DE L'IMPRIMERIE  
DE CHARLES THOMAS GALLARD  
Sous l'Impression du Roy, & de l'Académie  
Royaume de France  
Au Mont-Panasse, chez M. Jean de Beauvais.

M. D. C. C. X. L. V.

---

AUTRES VOLUMES,  
ou Amusements Notez.

ON vend les PARODIES  
NOUVELLES & les VAU-  
DEVILLES INCONNUS. 24. l.  
C'est-à-dire, chaque, Livre 6. l.  
Les CONCERTS PARODI-  
QUES, 8. l.  
C'est-à-dire, chaque Livre, 2. l.  
Les MADRIGAUX DE LA  
SABLIÈRE, 2. l.  
LES MILLE-ET-UN-AIR;  
Leur Suite; La Nouvelle Sui-  
te; Et la Gamme Bacchique;  
*Ces quatre Livres de forme In-  
quarto, comme ceux cy-dessus,  
ensemble, 6. l.*  
Il y a outre-ce, Quatorze Vol.  
*in-douze*, qui ont précédé ces  
Recueils; *Propres pour Chan-  
ter & pour Jouer sur les Instru-  
ments;*

*Amusements Notez,*

S Ç A V O I R,

III. Volumes de PARODIES  
BACCHIQUES sur les plus  
beaux Airs des *Opera*, avec des  
Rondes de Table. 7. l. 10. f.

III. Volumes de BRUNETTES,  
ou Petits Airs tendres, mêlez de  
Chançons à Danfer. 7. l. 10. f.

II. Vol. de TENDRESSES  
BACCHIQUES, ou DUO  
à Boire, & Chançons de Ta-  
ble. 5. l.

II. Volumes de LA CLEF  
DES CHANSONNIERS,  
contenant les Vaudevilles qui  
ont paru depuis plus de cent  
Ans, avec le propre nom de  
chaque Vaudeville. *Ce Recueil  
est le Supplément des Chançon-  
niers Manuscrits.* 5. l.

II. Volumes de RONDÉS,  
ou Chançons à Danfer, avec

*Amusements Notez.*

les Contre-Danſes, au nombre  
de trois cent. 5. l.

Et II. Volumes de M E N U E T S,  
au nombre de deux cent. 5. l.

On a donné depuis peu, un Re-  
cueil de D U O C H O I S I S  
de *Brunettes*, de *Vaudevilles*,  
& autres *Airs* des meilleurs  
Auteurs, mêlez de *Musettes*,  
avec quelques *Sonates*; Pro-  
pres pour la Flûte, le Haut-  
bois, & les Dessus de Viole;  
Au nombre de cent cinquante  
Pieces; Qui peuvent encore  
servir de Leçons aux Etudiants  
en Musique.

*In-quarto*, de 6. l.

On ne ſçauroit trop avertir les Per-  
ſonnes de goût, de ne s'en rapor-  
ter qu'à elles-mêmes, ſur le mé-  
rite de ce Mélange.

Tous ces differents Livres com-  
poſent enſemble, ce qu'on

*Amusements Notez.*

appelle, en fait de Musique,  
*Les Amusements.*

On vend le Catalogue gene-  
ral de Musique, 12. f.

Celuy des OPERA, se vend  
separément, 12. f.

on vend les *Opera* non-rares, de  
forme *In-fol.* tel est I S I S, ou  
T H E T I S & P E L E ' E. 20. l.

Ceux de forme *In-quarto*, tel est  
H E S I O N E ou O M P H A L E. 12. l.

*Les Ouvertures des Opera de M. de  
Lully*, Parodiées & imprimées  
sans retourne, Vol. *In-fol.* 4. l.

Les Charmes de l'Harmonie,  
de l'Auteur des Mille- &-  
un-Air, *In-folio*, 7. l. 10. f.

On a nouvellement imprimé une  
P A R O D I E, en Vaudevilles,  
de la Cantate de D I D O N,  
*Brochure In-quarto*, de 24. f.

LES AIRS AJOUTEZ, à diffé-  
rents Opera. Vol. br. *In-4°*. 6. l.



---

# T A B L E

DU TOME QUATORZIE' ME.

## C V I.

**L** E S S T R A T A G E S M E S D E  
L' A M O U R , *Ballet* , en trois Actes,  
*imprimé en Musique : Partition in-quarto,*  
*se vend 12. livres.*

*Paroles de M. Roy , Musique de M. Destou-*  
*ches. Pag. 1*

## C V I I.

**P** Y R A M E E T T H I S B E' , *Tragedie* ,  
en cinq Actes , *gravée en Musique : Par-*  
*tition in-quarto , se vend 15. liv.*

*Paroles de M. de la Serre , Musique de Mrs.*  
*Franccœur-Cadet , & Rebel-fils. p. 61*

## C V I I I.

**L** E S A M O U R S D E S D I E U X ,  
*Ballet Heroïque* , en quatre Entrées , *gravé*  
*en Musique : Partition in-quarto , se*  
*vend 13. l. 10. f.*

*Paroles de M. Fufelier , Musique de M.*  
*Mouret. p. 123*

## C I X.

**O** R I O N , *Tragedie* , en cinq Actes , *im-*  
*primée en Musique : Partition in-quarto ,*

T A B L E.

*se vend 12. livres.*

*Paroles de M. Pellegrin, Musique de M. de la Coste.*

*Pag. 188*

C X.

LA PRINCESSE D'ELIDE, Ballet

*Heroïque, en trois Actes, imprimé en Musique, Partition in-quarto, se vend 12. l.*

*Paroles de M. Pellegrin, Musique de M. Villeneuve.*

*p. 253*

C X I.

TARSIS ET ZELIE, Tragedie, en

*cinq Actes, imprimée en Musique: Partition in-quarto, se vend 15. liv.*

*Paroles de M. de la Serre, Musique de M. Francœur-Cadet, & Rebel-fils.*

*p. 297*

C X I I.

LES AMOURS DES DEESSES,

*Ballet Heroïque, en quatre Actes, imprimé en Musique: Partition in-quarto, se vend 15. liv.*

*Paroles de M. Fufelier, Musique de M. Quinault.*

*p. 344*

C X I I I.

PIRRHUS, Tragedie, en cinq Actes,

*imprimée en Musique: Partition in-quarto, se vend 12. liv.*

*Paroles de M. Fermelhuys, Musique de M. Royer.*

*p. 397*

FIN DE LA TABLE.

LES

TABLE DES MATIÈRES

Introduction, en trois parties, par l'auteur.  
I. Histoire de la République de Venise.  
II. Description de la République de Venise.  
III. Mœurs de la République de Venise.

CHAPITRE I.

De la fondation de la République de Venise.

De la constitution de la République de Venise.

De la décadence de la République de Venise.

De la chute de la République de Venise.

De la destruction de la République de Venise.

De la réputation de la République de Venise.

De la gloire de la République de Venise.

De la puissance de la République de Venise.

De la liberté de la République de Venise.

De la justice de la République de Venise.

De la sagesse de la République de Venise.

De la bonté de la République de Venise.

De la douceur de la République de Venise.

De la pureté de la République de Venise.

FIN DE LA TABLE



Bonnard in. et del.

J. B. Scotin Sculp.

LES  
STRATAGÈMES<sup>A</sup>  
DE L'AMOUR,  
BALLET

Représenté par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1726.

*Musique de M. Destouches.*

*Paroles de M. Roy.*

CVI. OPERA.

TOME XIV.

A

TRAITÉ  
D'AMOUR

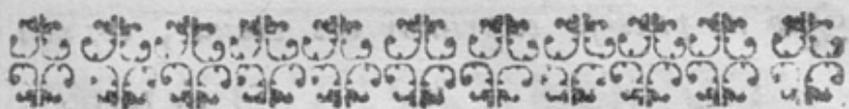
B N E L E T

écrit par l'Académie  
Royale de M...  
L'an 17...

Imprimé chez M...  
Rue de...

C N A O F B R M

17...



## A LA REINE.

**R**EINE, que les Vertus & les Graces  
couronnent ;

Qui rendez à nos Lys tout l'éclat qu'ils  
vous donnent,

Sur nos Jeux innocens daignez tourner les  
yeux.

Les Arts sont l'ornement d'un Regne glorieux.

Ranimez le Parnasse ; & ses Fleurs immortelles

Vont éclore aux rayons que vous versez sur  
Elles.

C'est vôtre auguste N O M , dont je pare mes  
chants :

Il en fait tout le prix , il les rend plus tou-  
chants.

Je célèbre ce Jour de gloire & d'esperance ,

Qui de vôtre bonheur fit celui de la France ;

Ce Jour, qui consacrant les plus belles ardeurs,

Dans le Cœur de L O U I S , vous donna tous  
les Cœurs.

Que ne puis-je exprimer ces vœux , ces cris  
de joye ,

Ces transports qu'à vos yeux tout un Peuple  
déploye.

De la pure Vertu ce sont les premiers droits ,  
Et le plus doux concert pour l'oreille des Rois.

Qu'au bout de l'Univers le bruit en retentisse,  
Au Citoyen charmé que l'Etranger s'unisse ;

Et joignez aux respects d'une pompeuse Cour ,  
L'Encens toujours nouveau qu'allume nôtre  
amour,



# AVERTISSEMENT.

IL semble que les STRATAGESMES DE L'AMOUR soient un fonds inépuisable. L'Amour est de toute les passions la plus ingénieuse à se procurer des succès : Mais entre tous les artifices qu'il employe , il a fallu choisir les plus convenables pour la bienfaisance & la variété.

Le Public a décidé que si ce Théâtre admet du Comique , ce ne peut être qu'un Comique noble , & tel que celui qui porte le caractère d'Antiquité : Aussi a-t'on cherché ces Sujets dans l'Histoire ; & comme c'est dans des endroits un peu détournés , on croit devoir en indiquer les sources.

L'Acte du SCAMANDRE roule sur un déguisement , & sur une coûtume célèbre dans *la Troade*. Les jeunes personnes sur le point de se marier , étoient obligées d'aller en cérémonie s'offrir au *Scamandre* ; C'étoit le Dieu du Fleuve de Troye. Lorsque *Callirée* s'y rendit , on vit pour la première fois *Scamandre* sortir d'entre les Roseaux. L'effroi des Troyennes , & la crédulité du Peuple empêcherent de le reconnoître pour un Capitaine Athénien qui avoit son Navire sur la Côte , & qui s'étoit métamorphosé en Divinité , aussi heureusement que les Dieux dans leurs amours, prenoient la figure

humaine. *Athenée*, liv. 14. *Eschines* & *Vigener* sur *Philostate*, *Strabon*, &c.

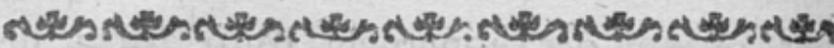
L'Entrée des **A B D E R I T E S** offre avec le spectacle d'un Peuple furieux, un prétexte naturel, & nécessaire que saisit *Irene* pour écarter l'Objet qu'elle hait, & pour épouser celui qu'elle aime. *Lucien* rapporte que sous le Règne de *Lysimachus*, il parut dans *Abdere*, Ville de *Thrace*, d'excellens Comédiens, qui représenterent les Pièces les plus touchantes, *Andromede*, *Ajax*, *Oreste*, &c. La vivacité du jeu, jointe à l'ardeur de la saison, fit un tel effet sur les Spectateurs, qu'au sortir du Théâtre ils récitoient les Vers, répétoient les Actions Tragiques, & se croyoient être eux-mêmes les Héros qu'ils avoient vûs sur la Scene. C'est un Fait si marqué qu'il est encore un genre de Fièvre connu sous le nom de *Fièvre d'Abdere*, (*Mezerai* place un Evenement assez semblable sous le Règne de *Charles V.* en l'année 1373.)

La Fête de **P H I L O T I S** est décrite par *Plutarque* dans la Vie de *Romulus*. C'étoit des Danses & des Festins que la République donnoit aux Esclaves, en mémoire de *Philotis*, cette Esclave genereuse qui avoit sauvé sa Patrie. Il est aisé de juger combien cette Solennité par son origine & par son appareil, étoit différente des Saturnales qui se célébroient en particu-

lier, & qui occasionnoient toute sorte de licence. Le coup d'œil des Festins antiques n'étoit pas indifférent au Théâtre. Eh ! quels plus riches fonds de tableaux que les Spectacles & les Coûtumes des Anciens ? On a tâché d'assortir à cette Fête l'action d'une Romaine illustre, qui veut éprouver si elle est aimée pour son rang ou pour sa personne : Et on lui donne pour Amant, le Heros dont le triomphe est si mémorable.

LE PROLOGUE a été fait pour le Mariage de LEURS MAJESTEZ. On a placé LE ROY au milieu de ses plus célèbres Prédecesseurs qui doivent revivre en Luy. On a tâché de peindre la joye des Peuples à cet auguste Evenement : On leur applique le sentiment des Romains qui attachoient la durée de l'Empire à celle de la Maison des Césars.



  
**P R O L O G U E.**  
**P E R S O N N A G E S.**

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE.  
 LE PRESTRE DE LA GLOIRE.  
*Suite de la Gloire.*

*Troupe d'HABITANS des rives de la Seine,*  
*Deux Bergeres.*

*Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE  
 consacré à l'Eternité de l'Empire François.  
 Sur le Frontispice paroît en Lettres lumi-  
 neuses, l'Inscription ÆTERNITAS IMPERII.  
 Au fonds s'élevent trois Arcades , où la  
 Statuë de la France paroît entre celle de  
 PHARAMOND & de CHARLEMAGNE :  
 Ces Arcades portent des Médaillons des Rois  
 des deux premieres Races. Celles des côtez  
 sont remplies de Statuës d'or , ornées de  
 leurs Draperies , & représentant :*

HUGUES CAPET. PHILIPPE AUGUSTE.  
 CHARLES LE SAGE. LOUIS XII.  
 FRANÇOIS PREMIER. HENRY IV.  
 LOUIS LE JUSTE. LOUIS LE GRAND.  
*Avec les Médaillons des autres Rois de la  
 Troisième Race.*

LES STRATAGÈMES 9

\*\*\*

# PROLOGUE.

---

SCENE PREMIERE,  
LE PRESTRE DE LA GLOIRE,  
LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE,  
*en sa suite.*

LA PRESTRESSE.

**D**E l'Empire des Lys j'éternise l'Histoire.  
Les pompeux Ornementens dont brille ce séjour ;  
Ces Marbres , ces Lauriers , consacrent la mémoire ,  
Des Rois , dont les Vertus vous ont couverts de gloire.  
Peuples , ranimez en ce jour  
Et leur triomphe & vôtre amour.

Guerriers , au son des Trompettes  
Chantez leurs travaux vainqueurs ;  
Au son des tendres Musettes  
Bergers , chantez leurs faveurs ,  
Et la Paix de vos retraites :  
Que des transports de vos cœurs  
Vos voix soient les interpretes.

*On danse.*

A. V.

## LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Que ces Rois chers des Mortels ,  
Sur tous les Noms fameux remportent la  
victoire

## E N S E M B L E.

Que les Temps étendent leur gloire ,  
Que tous les Cœurs soient pour eux des  
Autels.

## C H Œ U R.

Que ces Rois , &c.

*On danse.*

## L A P R E S T R E S S E.

Ecoutez-moi , Mortels , & suspendez vos  
Jeux.

## C H Œ U R.

Quoy ! Le Ciel pour nos Rois blâme-t'il  
notre zele ?

## L A P R E S T R E S S E.

Respectez mes transports : un Dieu m'ou-  
vre les Cieux.

## C H Œ U R.

Parlez , & que par vous le Destin se revele.

## LA PRESTRESSE.

Quel prodige éclatant ! Quel flâme immor-  
telle !

Quel auguste spectacle ici se renouvelle !  
Sur le Trône s'éleve un Heros glorieux :  
Quelles graces ! Quels traits ! C'est l'Image  
des Dieux.

Que les dons séparez entre ses fiers Ayeux ,  
En luy seul se réunissent.

*On entend une douce Symphonie.*

De quels sons enchanteurs

Ces voûtes retentissent ?

Paroissez digne O B J E T , vous que les  
Dieux choisissent

Pour regner sur un Cœur maître de tous  
les Cœurs.

Le Sceptre refleurit, & nos craintes finis-  
sent. . . .

L'Hymen avec l'Amour vole du haut des  
Cieux ,

Applaudissez Mortels , tout a comblé vos  
vœux.

*Un Groupe de Nuages descend, il est soutenu  
des Amours & des Graces ; il porte un  
Trône sur lequel LE ROY & LA REINE  
sont assis, & derriere Eux sont l'Hymen  
& l'Amour qui les couronnent de Myrthes  
& de Roses.*

## C H Œ U R.

Faites couler nos jours dans une paix pro-  
fonde,  
Brillez Astres naissans, éclairez ces beaux  
lieux ;  
Versez sur nous tous les bienfaits des Dieux ;  
Que dans les Cieux, sur la Terre & sur  
l'Onde,  
Tout conspire à nous rendre heureux.

*On danse :*

DEUX BERGERES, *alternativement :*  
avec L E C H Œ U R.

De nos beaux jours,  
Voici l'heureux présage ;  
De nos beaux jours,  
Plaisirs, marquez le cours.

Dieu des Amours,  
Craint-on votre esclavage ?  
Non, non, dans le bel âge  
Hâtons nôtre hommage,  
Les momens sont courts.

*On danse.*

## LA PRESTRESSE.

Que dans ces fameux Remparts.  
Phœbus nous prête sa Lyre,  
Qu'il ranime les beaux Arts,  
Qu'un Roi charmant les inspire.

DE L'AMOUR , PROLOGUE. 43

Acourez de toutes parts ,  
Plaisirs , ce beau jour vous attire.  
Amour , banni le Dieu Mars ;  
Fai voler dans cet Empire  
Tes paisibles Etendarts.

*On danse.*

LA PRESTRESSE.

Marquez un Regne nouveau  
Par mille nouvelles Fêtes :  
Que l'Amour d'un feu plus beau  
Fasse briller son flambeau ,  
Qu'il augmente ses Conquêtes :  
Que les Jeux suivent les pas  
Des Amans les plus fideles ;  
Que le Temps seul ait des aîles ,  
Mais , que l'Amour n'en ait pas.

*On danse.*

CHŒUR.

Que la Trompette éclate , & que l'Echo  
réponde ,  
Ce jour est la Fête du Monde.  
Par de brillans Concerts, animons les Plaisirs,  
Le Ciel a rempli nos desirs.

Que la Trompette , &c.

FIN DU PROLOGUE.



# PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTRE'E.

**L** E A N D R E, *sous la figure du Fleuve*  
S C A M A N D R E.

P A L E M O N, *Amant de CALLIRE'E.*

C A L L I R E ' E, *Amante de LEANDRE.*

D O R I S, *Confidente de CALLIRE'E.*

U N E M A T E L O T T E.

*Troupe de Troyens.*

*Troupe de Matelots & de Matelottes.*

La Scene est à T R O Y E.





LES  
A  
STRATAGÈMES  
DE L'AMOUR.

PREMIERE ENTREE.

SCAMANDRE.

*Le Theatre représente les Rivages  
du SCAMANDRE.*

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, & les Matelots de sa Suite.

LEANDRE.



E vos déguisemens nous al-  
lons faire usage.

Dès que la nuit aura voilé les  
Cieux,

Que ma Barque sans bruit  
approche du Rivage.

Leandre, espere enfin. L'on vient, quittons  
ces lieux.

## SCENE DEUXIÈME.

PAEMON, CALLIRE'E, DORIS.

P A L E M O N.

**N** On, je ne puis comprendre  
 Cette bizarre Loi, que l'on suit parmi nous ?  
 Quand je brise vos fers pour être vôtre  
 Epoux,  
 Faut-il encor vous offrir au Scamandre ?  
 Je compte les moments, c'est trop me faire  
 attendre  
 Un bonheur dont je suis jaloux.

D O R I S.

En prenez-vous quelque ombrage ?  
 Si les Dieux veulent l'hommage  
 De nos fruits & de nos fleurs,  
 En avons-nous moins l'usage ?  
 Ils n'en ont que les honneurs.

P A L E M O N.

Ah ! que cet hommage me gêne !

C A L L I R E ' E.

Depuis l'Hymen de la coupable Helene,  
 Depuis tous les malheurs qu'elle attira sur  
 nous,  
 Scamandre est irrité contre tous les Epoux.  
 Avant que l'Hymen nous enchaîne,  
 Par ce vain Sacrifice apaisons une haine,  
 Qui pourroit retomber sur vous.

P A L E M O N.

L'exemple, les discours, rien ne calme ma  
 peine.  
 Ce Culte m'importune, & redouble mes  
 maux.

D O R I S.

Insensible à cette offrande  
 Le Dieu dort sous ses Roseaux.  
 Trop heureux qui n'apprehend  
 Que de si foibles Rivaux !

C H Œ U R, *derriere le Theatre.*

O Scamandre, écoute nos vœux,  
 Permits à deux Amants de devenir heureux.

C A L L I R E' E.

Je vois de ces Côteaux nos Compagnes des-  
 cendre.

D O R I S, à P A L E M O N.

Vôtre Sexe vous doit éloigner de ces lieux,  
 Palemon, allez-nous attendre.

P A L E M O N.

Quel Sacrifice affreux !  
 Scamandre, je te laisse un trésor précieux.

L E C H Œ U R.

O Scamandre, &c.

SCENE TROISIEME.<sup>7</sup>

DORIS, CALLIRE'E.

DORIS.

**V**ous n'apportez point à la Fête,  
Un cœur charmé de sa conquête.

CALLIRE'E.

Tu vois quel Epoux je reçois,  
Et tu connois l'Amant, dont je trahis la foy.

DORIS.

Si la plus aimable chaîne  
Lasse à la fin les Epoux,  
D'un nœud formé malgré vous  
Je conçois quelle est la peine.

CALLIRE'E.

Soulage, s'il se peut, le trouble où tu me  
vois.

DORIS.

L'Hymen, quand il nous appelle,  
En Tyran donne des Loix :  
L'Amour, en Sujet rebelle,  
S'en relève quelquefois.

## CALLIRÉE.

Non, d'un Amant trop cher il faut bannir  
l'image.

Leandre, hélas ! je te perds sans retour.  
Quel lieu peut te cacher ? Si tu n'étois vo-  
lage,

Aurois-tu quitté ce rivage ?

Peut-être que le Ciel, mon cœur, & ton  
amour

Auroient brisé le nœud, qu'on m'impose  
en ce jour.

## SCÈNE QUATRIÈME.

CALLIRÉE, DORIS, *Troyennes*  
*portant des Corbeilles de fleurs & de fruits*  
*pour hommage au SCAMANDRE.*

## CHŒUR.

O Scamandre, écoute nos vœux ;  
Permet à deux Amants de devenir heureux.

CALLIRÉE, DORIS, ET LE CHŒUR.

Que le Soleil & l'Aurore,  
De leurs rayons dorent tes flots ;  
Que les Vents orageux respectent ton repos,  
Que tes Bords fortunés soient le trône de  
Flore.

Que cent Nayades nouvelles  
Ornent toujourns tes Roseaux :  
Qu'il ne soit permis qu'aux Belles  
De se mirer dans tes Eaux.

*On danse.*

## D O R I S.

C'est icy qu'Amour presage  
Le sort des tendres Vainqueurs :  
A vôtre âge  
Pour hommage,  
Il ne veut que vos ardeurs.  
Si les chaînes  
Ont des peines,  
Un moment tarit vos pleurs.  
Vole Amour, de tes douceurs  
Enyvrons nos cœurs.

*On danse.*

## C A L L I R E' E.

Pardonnez, Dieu puissant, qui dormez sous  
vos Ondes,  
Si je trouble la prix de vos Grottes profondes :

Mille Amants contens de leurs nœuds,  
Demandent vôtre aveu pour en goûter les  
charmes ;  
Je ne vous offre, hélas ! que des jours mal-  
heureux,  
Des appas éteints dans mes larmes.

Pardonnez, Dieu puissant, &c.

*On entend une Symphonie bruyante, & on voit les Roseaux s'agiter.*

CHŒUR.

Mais, quel spectacle nous étonne !  
 Quel bruit trouble ces Eaux ! Le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE CINQUIÈME.

SCAMANDRE ou LEANDRE déguisé,  
 DORIS, CALLIRÉE, Troupe de Troyennes.

SCAMANDRE, aux TROYENNES.

**A**llez, éloignez-vous, Scamandre vous l'ordonne.

à CALLIRÉE.

Vous, demeurez, Déesse de ces lieux ;  
 C'est le titre nouveau que mon amour vous donne.



## SCENE SIXIEME.

CALLIRÉE, SCAMANDRE.

CALLIRÉE.

**H**Elas ! que voulez-vous de moy ?  
 Quel plaisir prenez-vous à me glacer d'ef-  
 froy,

SCAMANDRE.

Vous m'appellez sur ce rivage,  
 Vous m'offrez vos attraits, vos jours &  
 votre cœur :  
 Serois-je sourd à ce langage ?  
 Pourrois-je refuser un Tribut si flatteur ?

CALLIRÉE.

Vous n'en avez jamais désiré que l'hom-  
 mage ;  
 Et j'ay cru sans peril, obéir à l'usage.

SCAMANDRE.

Eh ! je n'avois rien vû d'égal à vos attraits,  
 Eh ! quelle autre Beauté pouvoit troubler  
 ma paix ?

Goûtez, goûtez v<sup>o</sup>tre victoire ;

Je vous soumets ces Flots, ces Champs dé-  
licieux,

Autrefois l'azile des Dieux :

Regnez Nymphes, & d'Helene effacez la  
mémoire :

Ses attraits ont causé le malheur de ces  
lieux,

Les v<sup>o</sup>tres en feront la gloire.

C A L L I R E E.

Que je devrois trouver de plaisir à vous  
croire !

S C A M A N D R E.

Recevez v<sup>o</sup>tre bonheur

Du plus tendre Amant du monde :

Non, le Cristal de mon Onde

N'est pas plus pur que mon cœur,

Venez dans mon Palais, où l'Hymen vous  
appelle.

Ma Cour n'y doit servir qu'à la félicité  
De sa Reine nouvelle.

C A L L I R E E,

Tout ce qui peut charmer une Divinité  
Ne remplit pas toujours les vœux d'une  
Mortelle,

S C A M A N D R E.

Eh ! quel Rival m'opposez-vous ?

Parlez.

CALLIRÉE.

Quoy ? dans les cœurs un Dieu ne sçaura  
lire !

SCAMANDRE.

C'est un secret perdu pour nous.  
Dès que l'Amour nous tient sous son Em-  
pire.

Aimez-vous Palemon ? Dois-je en être ja-  
loux ?

Je vois couler vos pleurs. . . ?

CALLIRÉE.

Mes pleurs ont  
leur excuse ;  
Vous nommez le Mortel , qu'on m'offre  
pour Epoux.

SCAMANDRE.

Ah ! nommez-moi plutôt celui qu'on vous  
refuse.

CALLIRÉE.

Au bruit de mille voix , parmi les sons  
flateurs  
Dont resoûnoit vôtre Rivage ,  
Un Vaisseau couronné de fleurs ,  
De Venus apporta l'Image.

De

De ce grand jour Leandre eut tout l'honneur ;

Il conduisoit Venus, quel choix plus digne  
d'elle !

Sur un Autel superbe on plaça l'Immortelle,  
Leandre eut le sien dans mon cœur.

S C A M A N D R E,

Leandre ! dites-vous. Vous est-il cher en-  
core ?

Oubliez un Mortel, quand un Dieu vous  
adore.

C A L L I R E' E.

Un Dieu doit des Mortels plaindre le sort  
fatal,

C'est vôtre secours que j'implore.

S C A M A N D R E.

Leandre, cependant vous céde à son Rival,

C A L L I R E' E.

Il m'aimoit, à ses feux je craignois de ré-  
pondre :

Que ne puis-je dumoins le revoir en ces  
lieux !

S C A M A N D R E.

Pourquoy ? S'il est ingrat.

C A L L I R E' E.

Pour le confon-  
dre,

Et s'il m'aimoit encor, pour mourir à ses  
yeux.

SCAMANDRE.

Je suis touché d'une flâme si pure:  
Vivez.

CALLIRE'E.

Le jour pour moi sans lui , n'a point  
d'appas.

SCAMANDRE, *se découvrant.*

Eh bien , vivez pour lui , je ne m'en plain-  
drai pas.

CALLIRE'E.

Que vois-je !

SCAMANDRE.

Pardonnez une heureuse im-  
posture.

CALLIRE'E.

Scamandre m'effrayoit , Leandre me ras-  
sûre.

SCAMANDRE.

Sous un Ciel plus heureux , je vais guider  
vos pas,  
Et remplir les sermens que mon amour  
vous jure,



SCENE SEPTIÈME.

CALLIRÉE, LEANDRE,

*Troupe de MATELOTS de sa Suite.*

LEANDRE.

Chantez Tritons, dansez, secondez mes  
transports,

Bientôt l'Astre du jour dans l'Onde va des-  
cendre

C'est l'instant, où ma Barque en ces lieux  
doit se rendre,

Et le Peuple qui craint d'irriter le Scaman-  
dre,

N'oseroit désormais nous troubler sous ces  
bords;

Chantez Tritons, dansez, secondez mes  
transports.

ON DANSE.

*On voit approcher une Barque de derrière  
les Rochers qui la cachoient.*

UNE MATELOTTE:

Doux Plaisirs, venez tous

Soyez du voyage:

Zephirs calmez l'orage;

Les feux d'Amour vont luire sur nous,

Aimable Jeunesse  
 Voguez , le temps presse ;  
 Ce Dieu veut sans cesse  
 Combler vos souhaits :

Vos cœurs sont faits  
 Pour les attraits,  
 Les coups dont il blesse  
 Sont des bienfaits.  
 Aimons en paix ;  
 Contents , s'il nous laisse  
 Choisir ses traits.

## C H Œ U R.

Volez Amours , commandez aux flots ,  
 Amenez les vents favorables ,  
 Conduisez deux Amans sur des bords plus  
 aimables.  
 Assurez votre gloire , assurez leur repos.

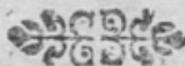
*On danse.*

SCAMANDRE , à CALLIRÉE

Mons , ma Barque approche , & je pars  
 avec vous.

Tritons, redevenez des Matelots pour nous.

*Ils s'embarquent.*



SCENE HUITIÈME.

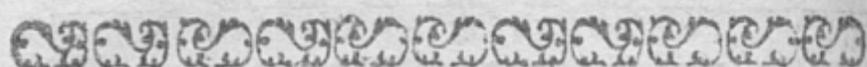
P A L E M O N.

**P** Erfides , arrêtez. Je viens pour vous  
 défendre.  
 Callirée, on vous trompe , & je connois  
 Scamandre,  
 Dieux barbares. . . . Destin jaloux.

Quoy ! tout trahit mon esperance ,  
 Tous deux bravent déjà mes transports  
 furieux.  
 Traître , qui prens le nom & la forme des  
 Dieux.  
 Tremble , tremble , ces Dieux me doivent  
 leur vengeance.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.





PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

**I**RENE, *Amante d'IPHIS.*

IPHIS, *Amant d'IRENE.*

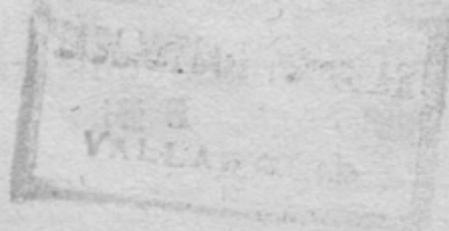
TIMANTE, *Rival d'IPHIS.*

UN ABDERITE *Furieux.*

DEUX BERGERES.

*Troupe d'ABDERITES furieux.*

*Troupe de Bergers & de Bergeres.*

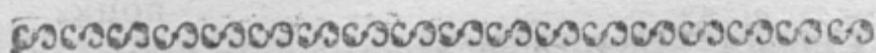




SECONDE ENTREE.

LES ABDERITES.

*Le Théâtre représente la Ville d'ABDERE.*



SCENE PREMIERE.

I R E N E.

**N** On, mon cœur allarmé se refuse à tes  
 Loix,  
 Hymen, fui loin de moi; je frémis de ton  
 choix:  
 Mais, s'il est un Objet plus digne de ma  
 flâme.  
 Vole Amour, à tes traits j'abandonne mon  
 ame.

Quel est l'Epoux qui m'est promis!  
 Timante ne connoît que l'éclat de tes armes;  
 De tes douces langueurs il ignore le prix,  
 Iphis en connoît tous les charmes,  
 Et je vais immoler Iphis!

Non, mon cœur, &c.

Iphis paroît. Fuyons sa présence & ses  
 pleurs.

Ah! n'ay-je pas assez de mes douleurs?



Biv

## SCENE DEUXIÈME.

IPHIS, IRENE.

IPHIS.

**B** Elle Irene , arrêtez : craignez-vous de  
me plaindre ?  
Voyez le tendre Iphis mourant à vos ge-  
noux.

Quoy ! Timante en ce jour doit être votre  
Epoux !

Lui que j'avois le moins à craindre,  
Lui seul de son mérite admirateur jaloux ;  
Et de tous mes Rivaux le moins digne de  
de vous.

I R E N E.

Malgré moi, j'obéis aux loix que l'on  
m'impose.

Oubliez les tourmens , où l'Amour vous  
expose,

I P H I S.

Non , pour les tendres Amans ,  
La raison n'est plus d'usage.

Les plus noirs égaremens  
Des Peuples de ce rivage ,  
N'égalent point mes tourmens.

Non , &amp;c.

Ne puis-je vous ravir à ce Climat sauvage ;  
A ces murs , où l'horreur croît à tous les  
momens ?

## I R E N E.

Des Spectacles des Grecs j'y vois l'effet  
funeste :

D'un transport inconnu tout Abdere est  
surpris :

Les fureurs de Cassandre , & d'Ajax , &  
d'Oreste

Des Spectateurs ont troublé les esprits.

Si de feintes douleurs par des images vaines,  
Peuvent dans les Mortels répandre la ter-  
reur ,

Je sens que ma raison doit succomber aux  
peines ,

Qui naissent du fonds de mon cœur.

## I P H I S.

Ah ! seriez-vous sensible à ma douleur mor-  
telle ?

Craignez-vous cet hymen fatal ?

## I R E N E.

Tous les soins de votre Rival  
N'ont pû rendre mon cœur moins fier ni  
moins rebelle

J'ay tout tenté  
Pour lui déplaire ;

Dedain , fierté ,  
Humeur legere ,

J'ai tout tenté  
Pour lui déplaire.

I P H I S.

Eh rien ne l'a rebuté!

Son cœur à mille Objets avoit rendu les  
armes,

Sans ressentir de sinceres ardeurs:

Faut-il pour mon malheur, qu'il ait connu  
vos charmes,

Ces charmes, dont le sort est de fixer les  
cœurs?

I R E N E.

Il vient. Oubliez-moi: dissipez vos allar-  
mes

Fuyez.

I P H I S.

Ah ? dois-je encor éprouver vos ri-  
guezurs?

I R E N E.

Moment fatal ! Amour, vien me défendre,  
Pardonne les détours, où mon cœur va  
descendre.



## SCENE TROISIEME.

TIMANTE, IRENE.

TIMANTE.

**E**Nfin voici le jour où nos deux cœurs se  
lient ;  
Ce jour voit triompher les yeux qui m'ont  
soudis :

L'Hymen & moi nous étions ennemis ;  
Vos charmes nous reconcilient.

I R E N E.

Sous l'image de la Paix  
La Guerre est encore à craindre.  
Osez-vous de l'Hymen attendre des bien-  
faits ,  
Lorsque ses Favoris ne cessent de s'en plain-  
dre.

T I M A N T E,

Non , la gloire dépend de combler nos sou-  
haits ;  
Je sçai sur mille Amans quel empire est le  
vôtre ,  
Vous sçavez quels objets aspiroient à mes  
vœux ;

Quels sacrifices heureux  
Nous nous ferons l'un à l'autre !

B vj

I R E N E.

Ne croyez pas m'obliger  
De vous faire à mon tour pareille confi-  
dence :

L'Epoux qui veut l'exiger ,  
S'expose plus qu'il ne pense.

T I M A N T E.

Suis-je fait pour être jaloux ?

I R E N E.

Ces soins sont importuns & peu dignes de  
vous.

Vous verrez sans chagrin mille Amans dans  
mes chaînes.

T I M A N T E.

C'est un plaisir pour moi , de jouir de leurs  
peines.

I R E N E,

Quelle tranquillité ?

E N S E M B L E.

C'est d'un calme si  
doux ,  
Que dépend aujourd'hui le bonheur des  
Epoux,

## I R E N E.

Non, non, à mon Epoux je veux couter  
des larmes,  
Des soupirs, tous les soins d'une inquiete  
ardeur ?  
Il doit, pour l'honneur de mes charmes,  
Traverser mes Amans, & craindre leur  
bonheur.

## T I M A N T E.

Ces frivoles terreurs n'auront rien qui  
m'arrête :  
Irene, vous m'aimez je vais presser la Fête.

## I R E N E.

Ciel ! comment fuir des nœuds si cruels pour  
mon cœur ?

*On entend une Symphonie éclatante qui  
annonce les Abderites furieux. On les voit  
entrer par différentes troupes, de tous les cô-  
tez du Théâtre. Ils sont devenus insensés  
pour avoir vu jouer les Tragedies d'AJAX,  
d'ORESTE & DE LA PRISE DE TROYE. Ils  
sont armez de flambeaux & de poignards  
& se croient les Heros de la Grece, dont ils  
ont les Habillemens & les Armes.*



SCENE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

I R E N E.

Q U'entens-je ! quels objets ! quelle fu-  
 reur inspire

Nos infortunez Citoyens ?

Peuple , du moins dans ton délire ,

Tu ne sens pas tes maux comme je sens  
 les miens.

Fuyons ! non. à mes feux , Amour , deviens  
 propice.

SCENE CINQUIÈME.<sup>1</sup>I R E N E , A B D E R I T E S *furieux.*

C H Œ U R.

Q Ue de nos cris icy tout retentisse ,

Que la Mort vole à nos voix ,

Que sous nos coups tout un Peuple perisse ;

Frapons , brisons à la fois

Et les Temples des Dieux , & les Palais  
 des Rois.

I R E N E.

Infortunez , où courez-vous ?

C H Œ U R.

Nous allons rendre

Helene à son Epoux.

## I R E N E.

Ah! songez plutôt à reprendre  
Le calme & le repos l'unique bien des  
cœurs.

## C H Œ U R.

Brûlons , ravageons tout , signalons nos  
fureurs.

*On danse.*

*Un* A B D E R I T E , *alternativement avec*  
L E C H Œ U R.

Courons tous aux armes,  
Et dans les allarmes,  
Goutons tous les charmes  
Des Vainqueurs.

Verfons l'épouvante,  
Qu'icy tout ressent  
Les noires fureurs  
De nos cœurs.

Que des coups terribles  
Des bras invincibles  
N'offrent sur ces bords,  
Que des morts.

*On danse.*

## S E C O N D C O U P L E T.

La gloire l'ordonne :  
Que Mars , que Bellonne  
Anime & couronne  
Nos ardeurs.

Verfons, &c.



SCÈNE SIXIÈME.

TIMANTE, IPHIS, IRENE,

TIMANTE, à IPHIS.

Venez Iphis, voyez former des nœuds  
si doux.

à IRENE.

Avec ces Infensez, quel plaisir goûtez-vous ?  
Un mal si dangereux pourroit bien vous  
surprendre.

IRENE, à part.

Ah ! lui-même il m'inspire : Amour, je croi-  
t'entendre.

TIMANTE.

Irene, on vous attend.

IRENE, en fureur.

Que veux-tu de  
Cassandre ?

TIMANTE.

Cassandre ! quel discours !

IRENE, à IPHIS :

Otez-moi ces  
liens :

Frapez, percez ces Grecs vos ennemis, les  
miens.

En montrant TIMANTE.

Voilà leur Chef, voilà le sang qu'il faut  
répandre.

T I M A N T E.

Otons-la de ces lieux.

I R E N E.

Un Perfide m'entraîne

T I M A N T E & I P H I S.

Non, connoissez-nous, belle Irene,

I R E N E.

Ciel ! qu'est-ce que je voi !

à T I M A N T E.

C'est Ajax ! oses-tu porter les mains sur  
moi ?

Quelle sombre vapeur ! quel funeste nuage !  
La Terre tremble, s'ouvre, enfante un  
Monstre affreux...

Où fuir ? où m'échapper ? où trouver un  
passage ?

Que le Tonnerre gronde, & lance mille feux,  
Que la Terre & le Ciel, que tout serve ma  
rage...

Mais ; tant d'efforts épuisent mon courage ;  
Je m'affoiblis, je tombe au séjour ténébreux,  
*Elle tombe évanouie.*

I P H I S, à T I M A N T E.

Ah ! de ses sens elle a perdu l'usage ;  
Il faut la secourir... *Quoi ! ne l'aimez-vous  
plus ?*

T I M A N T E.

Moi, l'aimer ! non, tous nœuds entre nous  
sont rompus.

Vous lui pouvez, Iphis, annoncer mes refus.

SCÈNE SEPTIÈME.<sup>1</sup>IPHIS, IRENE, *paroisant évanouie.*

IPHIS.

C Her Objet d'un amour si tendre,  
 Que je plains vos malheurs ! que mon sort  
 est fatal !

Quand je ne crains plus de Rival,  
 Quand je puis vous parler, vous ne sçau-  
 riez m'entendre.

IRENE.

Je vous entens, Iphis.

IPHIS.

Ciel ! elle ouvre les  
yeux.

Daignez fixer sur moi vos regards précieux,  
 Et lisez dans les miens ma douleur, & ma  
 flâme.

IRENE.

Il est temps de calmer les troubles de vôtre  
 ame.

IPHIS.

Puisse un si triste jour ne revenir jamais !

IRENE.

N'en craignez plus de dangereux effets.  
 Je vous aimois, Iphis.

I P H I S.

Aveu trop plein de charmes ?

I R E N E.

Je n'ai feint ces transports, que pour servir  
vos vœux.

I P H I S.

Mais qu'un geste, qu'un mot m'eût épar-  
gné d'allarmes !

I R E N E.

J'en ai mieux assuré ce Stratagème heureux.  
Et vôtre desespoir m'a mieux marqué vos  
feux.

E N S E M B L E.

Quel bonheur va suivre nos peines !  
Goûtons le prix de nos ardeurs :  
Non, rien ne coûte aux tendres cœurs  
Pour former les plus belles chaînes.

I P H I S.

Timante ne met plus d'obstacle à nos  
Amours,  
J'espère tout pour vous de l'Auteur de mes  
jours.

E N S E M B L E.

Mais, quels concerts se font entendre;

*On entend une Symphonie champêtre.*



## SCÈNE HUITIÈME.

IRÈNE , IPHIS , BERGERS ,  
ET BERGERES.

UNE BERGERE.

Nous quittons nos Hameaux : puissent  
nos doux accords ,  
D'un Peuple malheureux , appaiser les  
transports !  
Ecoûtez-nous : quels chants plus dignes  
d'un cœur tendre ?

IPHIS.

Interprètes charmans des plus aimables  
feux ,  
Chantez l'heureux moment , qui couronne  
nos vœux.

*On danse.*

IPHIS , *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

L'Amour se plaît dans vos retraites ,  
Aux plus tendres Amans il donne ses fa-  
veurs :

Sur vos Hautbois , sur vos Musettes ,  
Chantez-le Dieu qui regne sur vos cœurs.

*On danse.*

UNE BERGERE, *alternativement*  
avec LE CHŒUR.

La douce erreur d'une ame tendre  
Vaut bien mieux que la Raison :  
Le Dieu d'Amour dans la jeune saison,  
Est le seul maître qu'il faut prendre,

Sur un Trône de gazon  
L'Amour se plaît à descendre ;  
Aux Bergers il fait leçon,  
Les Bergeres vont l'entendre.

*On danse.*

UNE BERGERE.

Tendre Amour, fai de nos champs  
Le seul séjour de tes délices.  
Garde tes regards propices  
Pour nos troupeaux, pour nos Amans!

Cœurs glacez par l'hyver des ans,  
A nos Jeux innocens,  
Portez-vous envie?

Ah ! faut-il des Saisons retrancher le prin-  
temps,

Et la jeunesse de la vie?

Tendre Amour, &c.

Que la Sageffe  
Par ses langueurs,  
Endorme d'autres cœurs ;  
Tes traits vainqueurs  
Nous réveillent sans cesse?

Tendre Amour, &c.

*On danse.*

46 LES STRATAGEMES  
DEUX BERGERES.

Les Ris dans nos retraites,  
Marchent toujours  
Sur les pas des Amours.  
Echo, tu n'y repetes  
Que des soupirs,  
Nez dans les plaisirs.

Sans soins, sans larmes,  
Aimons en paix.  
Regne à jamais  
Par tes charmes,  
Tes nœuds, Amour, sont formez de fleurs;  
Tes faveurs,  
Tes langueurs  
Sont le bien des cœurs.

*On danse.*

CHŒUR, L'Amour, &c. page 44.

FIN DE LA SECONDE ENTREE.

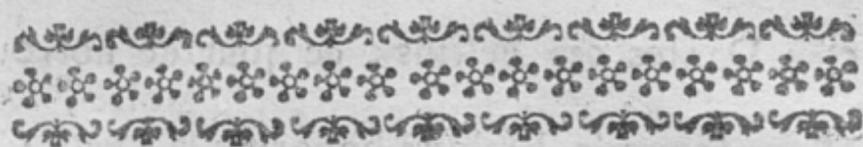
PERSONNAGES  
DE LA III<sup>me</sup>. ENTREE.

EMILIE, *Seigneur Romain.*

LYCAS, *son Esclave & Roy des Jeux.*

ALBINE, *Dame Romaine.*

*Suite d'EMILIE, d'ALBINE, & de LYCAS.*

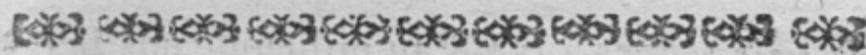


TROISIÈME ENTREE.

---

LA FESTE  
DE PHILOTIS.

*Le Théâtre représente l'Avenüe du lieu  
préparé pour les Festins solennels,  
célébrez en l'honneur de PHILOTIS.*



SCENE PREMIERE.

LYCAS, EMILIE.

LYCAS.

Entrez, je vous permets de marcher à  
ma suite.

EMILIE.

L'Oracle de Venus m'a promis qu'en ces  
Jeux,  
Le Ciel appaiseroit le trouble qui m'agite.

LYCAS.

Je suis Roi de la Fête, & je reçois vos vœux:

Ces Danſes ces Feſtins , ce jour de nôtre  
 gloire ,  
 D'une fameuſe Eſclave honorent la valeur ;  
 On chante Philotis , & l'illuſtre victoire ,  
 Qui de l'Empire aſſura le bonheur :  
 Rendre le calme à vôtre cœur ,  
 Eſt un ſucces pour moi plus digne de mé-  
 moire.

E M I L I E.

Quel remede crois-tu trouver à mon tour-  
 ment ?

L Y C A S.

Mon exemple , & mon enjouement,

Je vais regner à table au milieu de nos Bel-  
 les ,  
 Et Bacchus & l'Amour me deſtinent le prix :  
 Vous verrez à mes vœux céder les plus  
 cruelles ;  
 Et voler à ma voix , les Plaifirs & les Ris.

E M I L I E.

Ah ! ſçais-tu de mes maux quelle eſt la vio-  
 lence ?  
 Je dois au ſort d'Albine être uni pour jamais ,  
 Je ne connois que ſa naiſſance :  
 Un autre Objet me tient ſous ſa poiſſance ,  
 Je ne connois que ſes atraits.

L Y C A S.

## L Y C A S.

Un objet inconnu vous fait rendre les ar-  
mes,  
Et de l'Empire entier vous démentez le  
choix.

Albine est du sang de nos Rois :  
Que vous vous préparez d'allarmes !

## E M I L E.

Un grand cœur n'est jamais surpris  
Des soins que coûte la victoire ;  
Il en est de l'amour ainsi que de la gloire,  
L'obstacle en relève le prix.

## L Y C A S.

Eh pourquoi semer des peines  
Sur la route des plaisirs ?  
Je veux de legeres chaînes  
Qui m'épargnent des soupirs.

Placez mieux vos ardeurs, vous êtes fait  
pour plaire,  
Vous qu'on vit triomphant entrer dans nos  
remparts,  
Tout couvert des lauriers de Mars ;  
Vous vaincrez aisément la beauté la plus  
fiere.

Une Esclave déjà se présente à nos yeux ;  
Venez, & rassemblons les autres, pour les  
Jeux.

SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>ALBINE, *déguisée en Esclave.*

Tendre Déesse des cœurs,  
 Vien remplir mon esperance ;  
 Jamais de si pures ardeurs,  
 N'ont honoré ta puissance.

Hymen, quand tu m'offres tes nœuds,  
 Si ma grandeur, si ma naissance  
 Me sont plus comptez que mes feux,  
 Crains que l'Amour ne s'en offense.

Tendre Déesse, *etc.*

Emile vient à cette Fête.  
 Sous quel déguisement vais-je éprouver  
 son cœur ;  
 Ah ! S'il n'en rougit pas, quel sera mon  
 bonheur !  
 Je ne devrai qu'à moi l'honneur de ma con-  
 quête :  
 O Venus, sur mes yeux verse un charme  
 vainqueur.  
 Il vient. Albine, hélas ! Que ton trouble est  
 extrême !



---

SCENE TROISIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE, *du fonds du Théâtre.*

Que vois-je ? Ciel ! mes yeux ne me  
trompez-vous pas ?

*En approchant d'ALBINE.*

Dieux ! Est-ce une Esclave que j'aime ;  
*a elle.*

Où fuyez-vous ? où portez-vous vos pas ?

ALBINE.

D'un objet inconnu que vous sert la pré-  
sence ?

EMILE.

Inhumaine ! Eh pourquoi me cacher tant  
d'attraits ?

Ah ! N'ai-je pas un cœur pour sentir leur  
puissance ?

ALBINE.

L'Amour doit le blesser par de plus nobles  
traits.

EMILE.

En est-il de plus sûr pour fixer la constance ?

Ces Jeux ne vont briller que par vôtre  
 beauté,  
 Tous les cœurs à l'envi vont vous rendre  
 les armes ;  
 Vous n'avez qu'une fois perdu la liberté,  
 Et vous l'ôtez toujours à qui voit tant de  
 charmes.

## A L B I N E.

Moi, Seigneur ! Eh quel temps , quels lieux  
 Ont pû m'offrir à vos yeux ?

## E M I L E.

C'est un jour que mon cœur se rappelle  
 sans cesse.

Au Temple de Venus le sort guida mes pas,  
 Une beauté touchante imploroit la Déesse ;  
 Qui peut-être en secret envioit tant d'appas.  
 Ces ornemens sacrez , ces voiles , ces guir-  
 landes,  
 Dont vous étiez parée en portant vos of-  
 frandes ,  
 N'ajoutoient rien à vos traits ;  
 Ils ont seuls allumé ma flâme :  
 Et ces traits dans mon ame ,  
 Sont trop gravez pour ne s'effacer jamais.

## A L B I N E.

Une Esclave pourroit causer yôtre tendresse!  
 Ah ! rougissez , Seigneur , d'une indigne foi-  
 blesse.

EMILE, *à part.*

Dieux cruels ! C'est à vous de rougir de son  
fort.

ALBINE.

Quoi ! La Gloire sur vous ne fait qu'un  
vain effort ?

Votre cœur n'a-t'il point de reproche à se  
faire ?

EMILE.

Non , mon cœur étoit libre , il ne sent que  
vos coups.

ALBINE.

Mais Albine , Seigneur...

EMILE.

Quel nom pronon-  
cez-vous,

ALBINE.

Albine , seule doit vous plaire.

Loin du tumulte de ces lieux ,  
Elle couloit ses jours dans un Palais cham-  
pêtre ,

Jusqu'à ce moment glorieux ,  
Où , sur un char brillant Rome vous vit  
paroître ,

Dans un éclat égal aux Dieux.

Albine fut témoin de toute vôtre gloire ;  
 Peut-être que ce jour lui coûta son repos :  
 L'Amour lui devoit un Heros ,  
 Vos vertus vous devoient une telle victoire.

E M I L E.

En est-il à mes yeux de plus chere que vous ?  
 Mais , qui peut pour Albine exciter vôtre  
 zele ?

A L B I N E.

Je partage , Seigneur , ses secrets les plus  
 doux.

E M I L E , *à part,*

Quel coup funeste ! ô Dieux !

A L B I N E.

Gardez vos vœux  
 pour elle.

E M I L E.

Puis-je forcer mon cœur à m'obéir ?

A L B I N E.

Laissez-moi.

E M I L E.

Demeurez.

A L B I N E.

Je ne puis la trahir.  
*Elle sort.*

E M I L E.

On vient. Jeux importuns, me troublez-vous  
 encore ?

Laissez-moi m'occuper de l'Objet que j'a-  
 dore.



SCENE QUATRIÈME.

*Le fonds du Théâtre s'ouvre, & représente  
la Salle des Festins de PHILOTIS.*

LYCAS, *Suite d'ESCLAVES de l'un  
& de l'autre Sexe.*

LYCAS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

**A**UX Autels de Bacchus venez offrir vos  
vœux,  
Vos offrandes ne sont pas vaines :  
C'est l'azile des Ris, & des Jeux,  
C'est un rempart contre les peines.

Chantons Bacchus, c'est icy son Empire :  
Il enchaîne les Ris & l'Amour à son char.

Le doux parfum de ce nectar,  
Est le seul encens qu'il désire.

*On danse.*

L Y C A S.

Je vois Bacchus ; Je sens une fureur divine :  
Ah ! quels transports délicieux !

Plaisirs, Gloire, Grandeurs vous prévenez  
mes vœux,

J'ai tous les biens que j'imagine :  
Hébé me verse un nectar précieux ;  
Je vole, je prends place à la table des Dieux,

*On danse.*

C iv

LYCAS, à sa Suite.

Au tour de nos rempars suivez le Roi des  
Jeux,  
Et pour les couronner, revenons en ces lieux.

---

## SCÈNE CINQUIÈME.

EMILE.

Où la chercher ? Elle fuit l'Inhumaine,  
Je suis par tout ses pas, Elle est sourde à  
ma voix ;  
Cruelle, revenez, pour jouir de ma peine :  
C'est elle ! ... Que je sens de transports à  
la fois !

---

## SCÈNE SIXIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE.

Faut-il perdre toute espérance ?  
Chaque instant, de mes feux accroît la vio-  
lence.  
Vous avez vû les Jeux, & je n'ai vû que  
vous.  
Vos regards, vos discours, jusqu'à votre  
silence,  
Tout m'a porté de nouveaux coups.  
Ingrate, vos mépris sont-ils ma récompense.

A L B I N E.

Emile n'est pas fait pour craindre des mé-  
pris.

E M I L E.

J'en suis plus malheureux, & vous plus in-  
humaine.

A L B I N E.

Mon absence rendra le calme à vos esprits :  
Vous éviter, Seigneur, est tout ce que je  
puis.

E M I L E.

Que pourroit de plus vôtre haine ?

A L B I N E.

Les Destins ont trop mis de distance entre  
nous,  
J'accuse leurs rigueurs, mais je suis ma  
victoire.

Vous rendre à vôtre gloire,  
Est-ce de la haine pour vous ?

E M I L E.

Ah ! Je suis trop heureux, si ce cœur moins  
rebelle...

A L B I N E.

Non, vivez pour Albine : Albine vous ap-  
pelle ;  
Que l'Esclave à vos yeux disparoisse à ja-  
mais.

Eh ! n'est-ce pas assez pour elle  
D'avoir mérité vos regrets ?

EMILE.

Moi, vous quitter ! Quel cœur assez bar-  
bare ?

Non, non, du tendre Amour je n'entens  
que la voix,

Venez ; dans quels climats faut-il suivre  
vos loix ?

Ah ! plus vous refusez le sort qu'on vous  
prépare,

Et plus j'adore une vertu si rare ;

C'est à tout l'univers justifier mon choix.

Mais, quel trouble nouveau de votre ame  
s'empare ?

ALBINE, *à part.*

Albine es-tu contente ! est-ce assez de ri-  
gueur ?

EMILE.

Eh ! Quoi ! toujours Albine ? . . .

ALBINE.

Elle est chère  
à mon cœur.

Plus que vous ne pensez, je cherche son  
bonheur.

EMILE.

Est-ce donc aux dépens du bonheur que j'es-  
pere ?

Eh bien, je vais la voir, je vais rompre  
nos nœuds,

Aux yeux de tout l'Empire, à la face des  
Dieux ;

Je les atteste tous. . .

A L B I N E.

Seigneur, qu'allez-vous faire ?  
 Gardez-vous d'achever un serment témé-  
 raire.  
 Voulez-vous sur ma tête attirer leur cou-  
 roux ? . . .  
 Il m'en coûteroit trop. Albine est devant  
 vous.

E M I L E.

Vous ! Albine ! Grands Dieux ! C'est Albine  
 que j'aime !

A L B I N E.

Ma feinte a réüissi, mon bonheur est ex-  
 trême,  
 Je trouve enfin l'Amant seul digne de ma  
 foy ;

L'Amant qui sçait en moi,  
 Ne chercher que moi-même.

E N S E M B L E.

Amour, vien combler nos plaisirs,  
 Plaisirs préparez par nos larmes ;  
 Tu mets le prix à nos soupirs,  
 Verse dans nos cœurs tous tes charmes.

*Une Symphonie annonce le retour de LYCAS  
 & des Esclaves.*

E M I L E.

Voyez encor ces Jeux : Qu'ils sont chers à  
 mon cœur !  
 Je leur dois mon bonheur.



SCÈNE SEPTIÈME<sup>1</sup>

LYCAS, ALBINE, EMILE,  
*Troupe d'Esclaves de l'un & l'autre Sexe.*

LYCAS.

Celebrez l'Esclave immortelle,  
Qui sauva ces Remparts d'une guerre cruelle;  
Chantez la gloire de vos fers.

Qu'un triomphe si beau par tout se renou-  
velle;

Que son Nom vole aude-là des Mers.

CHŒUR.

Chantons la gloire de nos fers,  
Nos Maîtres sont les Rois des Rois de  
l'Univers;

Sous leurs Drapeaux marche la gloire,  
A leur voix vole la victoire.

*On danse.*

ALBINE.

Triomphe, Amour, rend nos Fêtes plus  
belles,

Suspends nôtre bonheur, pour le rendre plus  
doux:

Que tes traits volent sur nous  
Par mille routes nouvelles.

Epreuve les Amans, choisis les plus fidelles,  
Mesure tes faveurs

A la tendresse de nos cœurs.

CHŒUR, Chantons, &c.

FIN DE LA DERNIÈRE ENTRÉE.

PIRAME  
ET THISBÉ,

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1726.

*Paroles de M. La Serre.*

*Musique de Messieurs Francoeur  
& Rebel.*

CVII. OPERA.

---

PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

VENUS.

UNE GRACE.

*Suite de la GLOIRE.*

*Suite de VENUS.*





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE.*



## SCENE PREMIERE.

LA GLOIRE, *sur son Trône ;*  
*Troupe d'ASPIRANS à ses faveurs.*

C H Œ U R.

O Vous ! qui couronnez les mortels gé-  
néreux ,  
C'est à vous de nous rendre heureux :

Regnez sur nous , Gloire éclatante ,  
Recevez nôtre encens , remplissez nôtre  
attente.

LA GLOIRE.

Ce séjour , brillant de lumière  
Vous est ouvert de toutes parts :  
Je donne le prix aux beaux Arts ,  
Je couronne l'ardeur guerrière ;  
Mais , l'ambition la plus fiere  
Ne peut sans la vertu, mériter mes regards.

C H Œ U R, Regnez sur nous , &c.

*Symphonie.*

## LA GLOIRE.

Quel son harmonieux se répand dans les  
Airs ?

Que nous annoncent ces Concerts ?

## CHŒUR de GRACES.

Tout ce qui respire,  
Reconnoît l'Empire  
Du charmant Amour.

Célébrons ce beau jour :  
Ce Dieu nous inspire,  
Chantons tour à tour :

Tout ce qui respire, &c.

## SCENE DEUXIEME.

LA GLOIRE ; VENUS, & leur Suite.

LA GLOIRE, à VENUS.

Q Uoi ! dans le Temple de la Gloire,  
Venus amene les plaisirs ?

V E N U S.

Me croirez-vous toujours contraire à vos  
desirs ?  
Des bienfaits de mon Fils, perdez-vous la  
mémoire ?

LA GLOIRE.

Je n'ai pas crû jusqu'à ce jour,  
Que je düsse rien à l'Amour.

L'Amour contre la Gloire à tous moments  
conspire,

Et mille fois ses appas dangereux,  
Ont détaché de mon Empire,  
Mes Sujets les plus généreux.

V E N U S.

Nous n'avons que de foibles armes  
Pour opposer à vos attraits,  
L'Amour ne vous ôta jamais  
Un cœur bien épris de vos charmes.

LA GLOIRE.

Un Mortel enflâmé du glorieux désir  
De couronner son front d'une palme immor-  
telle,

A mes Loix devient infidelle  
Par l'espoir flâteur du plaisir.

V E N U S.

Souvent vôtre Loi trop severe  
Ralentit l'ardeur des Heros ;  
Le plaisir leur est necessaire,  
Lui seul adoucit leur travaux.

A l'ame la plus généreuse  
Vous accordez tard vos faveurs :  
Vôtre carriere est épineuse  
Et mon Fils la seme de fleurs.

## LA GLOIRE.

Venus , on risque à vous entendre.

## V E N U S.

Je ne prétens point vous surprendre.

D'un tendre amour ne craignez rien,

Il sçait élever le courage

Il adoucit un cœur sauvage :

Des Vertus c'est le doux lien.

D'un tendre amour ne craignez rien.

De Pirame en ce jour rappelez vous l'histoire

Il fut Amant , il fut Guerrier ,

Et par une double victoire

Au Mirthe il joignit le Laurier.

## E N S E M B L E.

Unissons nôtre puissance ,

Rendons heureux les Mortels.

Recevons leur encens sur les mêmes Autels,

Regnons touÿjours d'intelligence.

*On danse.*

## U N E G R A C E.

L'Amour nous a remis ses armes ,

Nous répandons les premiers charmes

En faisant naître les desirs.

Dès que l'on sent nôtre puissance

La vive & flâteuse esperance

Promet au Cœur les vrais plaisirs.

*On danse.*

UNE GRACE, *alternativement avec*  
LE CŒUR.

Dieu de Cythere  
Regnez sur nous ;  
Aimer & plaie,  
Quel sort est plus doux,

La Gloire est belle ;  
Qu'un tendre cœur  
Vole après-elle  
Avec ardeur.

La récompense  
Flâte nos vœux,  
Et l'esperance  
Nourrit nos feux.

*On danse.*

V E N U S.

Triomphe Dieu de Cythere,  
Regne dans cet heureux jour :

La Gloire severe  
T'admet à sa Cour.

Fais pour la Déesse  
De nouveaux projets,  
Offre lui sans cesse  
De nouveaux Sujets.

*On danse.*

C H Œ U R.

Gloire brillante, Amour rempli d'attraits,  
Triomphez toujourns de nos ames.

Que vos divines flâmes,  
Nous brûlent à jamais.

F I N D U P R O L O G U E.



# ACTEURS

DE LA

## TRAGÉDIE.

**N**INUS, *Roy d'Assyrie.*

**ZORAÏDE**, *Fille de ZOROASTRE,  
destinée à NINUS.*

**PIRAME**, *Prince du Sang, Général des  
Armées de NINUS.*

**THISBE**, *Princesse Assyrienne.*

**ZOROASTRE.**

**UNE ASSIRIENNE.**

**PREMIER AFRICAIN.**

**SECOND AFRICAIN.**

**UNE MOISSONNEUSE.**

**CHŒURS D'ASSIRIENS.**

**CHŒURS D'ESCLAVES**, *servant  
dans l'intérieur du Palais de NINUS.*

**CHŒURS DE BERGERS, ET  
DE MOISSONNEURS.**

**CHŒURS D'ESPRITS AÏRIENS,  
ET TERRESTRES.**





PYRAME ET THYSBE

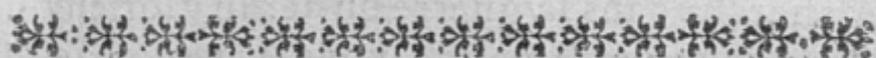


Bonnard in. et del.

J.B. Scotin Sculp.



PIRAME  
ET THISBE,  
TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Façade du Palais  
de NINUS.*

SCÈNE PREMIÈRE.  
ZORAÏDE, THISBE.

ZORAÏDE.



Ien ne sçauroit calmer ma  
crainte,

Le perfide ne m'aime plus,  
Dans ses soins les plus assidus,

Je m'apperçois de sa contrainte,

J'ai perdu le cœur de Ninus.

T H I S B E.

Vous avez trop de défiance,  
Est-ce à vous Zoraïde, à craindre l'incon-  
stance ?

Quand sur un cœur jaloux de sa tranquillité,  
Les Graces, la Beauté,  
Remportent la victoire,  
Les Plaisirs & la Gloire,  
Deviennent les garands de sa fidélité.

Jusqu'ici de Ninus la bouillante jeunesse,  
A cherché dans la guerre un destin glorieux ;  
Cher gage de la paix, vous venez en ces  
lieux,  
Ninus vous voit, il rêve il soupire sans  
cesse...

Z O R A I D E.

J'aurois déjà reçu la foi,  
S'il soupiroit encor pour moi.

Quand j'arrivai sur les bords de l'Euphrate,  
Mon cœur n'étoit qu'ambitieux.  
La gloire de regner, n'a plus rien qui me  
flâte :  
Ah ! si Ninus privé du rang de ses Ayeux,  
Brûloit encor pour moi d'une flâme con-  
stante,  
Exilée avec lui dans les plus tristes lieux,  
De mon sort je serois contente,  
Mais, une plus heureuse Amante...

THISBÉ.

Qui peut vous inspirer ces mouvemens ja-  
loux ?

ZORAÏDE.

Trop aimable Thisbé , c'est vous.

THISBÉ.

Moi ?

ZORAÏDE.

Vôtre beauté , votre naissance,  
Vont vous placer au rang qui m'étoit destiné.

THISBÉ.

Moi ! je vous ravirois la suprême puissance !  
Cet injuste soupçon m'offense.

ZORAÏDE.

Refuse-t'on les vœux d'un amant couronné ?

THISBÉ.

Eh ! qui peut ébranler mon ame ,  
L'amour y fait regner Pirame.

ZORAÏDE.

O Ciel !

THISBÉ.

Semiramis approuva nôtre ardeur ;  
Sa mort de nôtre hymen a différé la fête ,  
Mais , ce Héros revient vainqueur ,  
Et pour vôtre bonheur Babylone s'apprête.

ZORAIDE.

Quoi ! l'Hymen pourroit aujourd'huy  
M'unir, . . .

THISBE.

Le Roi paroît & Pirame avec lui.

ZORAIDE.

Pour lui cacher mon trouble extrême,  
Je fuis.

THISBE.

Je ne sçaurois vous laisser à vous  
même.

## SCENE DEUXIÈME,

NINUS, PIRAME.

NINUS.

Viens jouïr des honneurs qu'on t'apporte  
en ces lieux.

Par tes exploits l'Univers est tranquile,  
Les Medes désarmez, & mes Sujets heu-  
reux.

Pirame, pour moi seul ta gloire est inutile,  
En toi, j'aime un ami; si j'honore un He-  
ros,

Daigne prendre part à mes maux.

PIRAME

PIRAME,

Quels maux, Seigneur!

NINUS.

Je cède au transport  
qui me guide,

Roi redoutable, Amant timide,

Je ne suis plus flâté d'une vaine grandeur,

Je ne sens que l'Amour qui gémit dans mon  
cœur.

PIRAME.

Eh quoi! l'aimable Zoraïde,

Est-elle insensible à vos soins?

NINUS.

Si Zoraïde m'aimoit moins,

Je serois moins perfide,

Apprens que la Beauté,

Dont je suis enchanté,

Sur ces bords a vû la lumière;

Vainement la raison m'éclaire;

Elle semble approuver mon infidélité;

Un charme trop puissant m'entraîne;

Quel cœur pourroit s'y refuser?

J'adore ma nouvelle chaîne

Et rien ne sçauroit la briser.

P I R A M E.

Non, Seigneur, je ne puis vous croire.

N I N U S.

Pirame, il est trop vrai...

P I R A M E.

Vos sermens, votre  
gloire...

N I N U S.

Fidelle à cette gloire ainsi qu'à mes sermens,  
Je n'éprouverois pas les plus cruels tour-  
mens,Si la Reine, ma mere  
Ne m'eût toujours caché la fille de son frere.

P I R A M E.

Quoi! c'est Thisbé, Seigneur!

N I N U S.

Et quel au-  
tre en ce jour,  
Me causeroit de si vives allarmes?  
Tu connoitrois l'excez de mon amour,  
Si comme moi tu connoissois ses charmes  
Trop jalouse de sa grandeur,  
Dans les combats, dans le carnage,  
Loin de ces lieux la Reine occupoit  
courage.  
J'ignorois les plaisirs d'une tendre langueur

Un seul instant de nôtre sort décide ;  
 Je croyois aimer Zoraïde ,  
 Je vois Thïsbé , je connois mon erreur ,  
 Lorsque sur tant d'attraits je jette un œil  
 timide ,  
 L'Amour ce Dieu perfide ,  
 Arme sa main d'un trait vainqueur ,  
 Le trait vole & perce mon cœur.

P I R A M E ,

Zoroastre est puissant , redoutez sa colere ;

N I N U S .

Pirame de ton Roi si l'amitié t'est chere ,  
 A mon amour cesse de t'opposer.

P I R A M E .

Craignez un Roi , craignez un Pere ;

N I N U S .

Tu peux m'aider à l'appaïser.



## SCENE TROISIÈME.

ZORAIDE, NINUS, PIRAME,  
THISBE.

ZORAIDE.

Seigneur, sans cesse la victoire,  
 Vous offre de nouveaux Lauriers.  
 Permettez qu'en ce jour pour chanter votre  
 gloire,  
 Nous nous joignons à vos Guerriers.

NINUS, *montrant* PIRAME à ZORAIDE.

Vous voyez un Prince que j'aime,  
 Un Heros qui triomphe aussi-tôt qu'il  
 combat,  
 Princesse, je lui dois l'éclat,  
 Dont brille mon Diadème.

PIRAME.

Que pourroient contre vous de foibles en-  
 nemis ?  
 Tout tremble à votre nom sur la Terre  
 & sur l'Onde.  
 L'Héritier de Semiramis,  
 Doit être le maître du Monde.

NINUS.

Je le deviens par vos travaux.  
 Mais, déjà le Peuple s'avance,  
 Il vous doit un heureux repos  
 Dans les transports de sa reconnoissance.  
 Recevez des Heros la juste récompense.

SCÈNE QUATRIÈME.

NINUS, ZORAÏDE, PIRAME,  
 THISBÉ.

*Troupe de GUERRIERS, & de PEUPLES.*

NINUS.

**H** Onorez un Heros digne Sang de vos  
 Rois.  
 Honorez un Heros que la gloire couronne.  
 Chantez, célébrez ses Exploits.  
 Ninus le veut, Ninus l'ordonne.

**CHŒUR**, Honorons un Heros, &c.  
*On danse.*

UNE BABILONIENNE.

Lance tes traits, Amour, viens animer nos  
 fêtes,  
 Triomphe de tous les Heros :  
 Le temps où regne le repos,  
 Est favorable à tes conquêtes.  
*On danse.*

## CHŒUR.

De la victoire goûtons les attrait,  
 Comblez de gloire vivons en paix,  
 Nous n'avons plus d'ennemis à dompter,  
 Des yeux charmans sont seuls à redouter.  
 Pourquoi se défendre des tendres amours,  
 On en doit attendre les plus beaux jours.

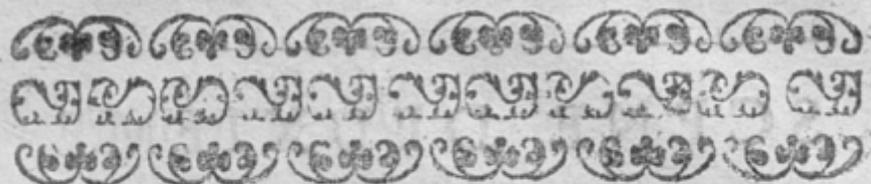
*On danse.*

## CHŒUR.

De ce Heros victorieux,  
 Qu'à jamais dure la memoire;  
 De l'Euphrate il soutient la gloire,  
 Et la sienne vole en tous lieux.

FIN DU PREMIER ACTE.





# ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins de NINUS;*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

T H I S B E'.

**T**ransports d'une innocente flâme,  
 Qu'avec plaisir je vous livre mon ame!

La gloire ramene en ce jour,  
 Le Heros que mon cœur adore,  
 J'ay vû dans ses regards le feu qui le devore,  
 Qu'il est digne de mon amour!

Que puis-je desirer encore!

Non, je ne forme plus de vœux:  
 Je perds le souvenir d'une cruelle absence,  
 Je l'attends, ce Heros; dans mon impa-  
 tience,

Je goute des moments heureux:

Transports d'une innocente flâme,  
 Qu'avec plaisir je vous livre mon ame!



---

 SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

THISBE', PIRAME'.

THISBE.

AH ! Prince, dans ce jour,  
 Tout conspire pour vous & la gloire &  
 l'Amour.

PIRAME.

Thisbé, cette gloire cruelle,  
 Ne m'a que trop long-temps éloigné de  
 ces lieux.

THISBE'.

Il est trop vrai, l'absence est un tour-  
 ment affreux,  
 Mais enfin, je vous vois glorieux & fidelle.

PIRAME.

Hélas !

THISBE'.

Vous soupirez, grands Dieux !  
 Calmez mon trouble extrême.

PIRAME.

Lorsque vous partagez mes feux,  
 Pirame, des Mortels est le plus malheureux.

THISBE'.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

PIRAME.

Ninus.

THISBE'.

Parlez :

PIRAME.

Ninus

vous aime.

THISBE'.

Le Roi !

PIRAME.

Flâté de l'espoir le plus doux  
Ce Roi tombant à vos genoux  
Va vous offrir son Diadème.

THISBE'.

Vous devez connoître mon cœur ;  
Le Trône a-t-il pour moi des charmes ?  
Prince , ma fidelle ardeur  
S'offense de vos allarmes.

PIRAME.

D'un si tendre courroux je connois tout le  
prix :  
Plus vous m'aimez , & plus ma crainte  
augmente.

Un fier Rival trompé dans son attente  
S'irritera par vos mépris.

D v.

## THISBE.

Il ne soutiendra pas les pleurs de Zoraïde.

## PIRAME.

Il ne respecte plus un serment solennel,  
 Si l'aveugle amour qui le guide  
 Ne peut vous traîner à l'Autel,  
 Peut-être, hélas ! un attentat cruel...  
 Je tremble à cette affreuse image.

## THISBE.

Eloignez ce triste présage.

## PIRAME.

Il faut prévenir vos malheurs.

La gloire au Trône vous appelle,  
 Oubliez un Amant fidelle,  
 Qu'il gémissé en secret, qu'il dévore ses  
 pleurs :  
 Qu'une prompté mort le délivre  
 Du cruel tourment, de survivre  
 A la perte d'un bien dont il s'étoit flaté,  
 Que jamais un retour d'inutile tendresse,  
 De son adorable Princesse,  
 Ne trouble la félicité.



84 PIRAME ET THISBE,  
THISBE.

Est-ce à Thisbé , Seigneur , que ce dis-  
cours s'adresse ?  
Pouvez-vous oublier qu'une grande Prin-  
cesse.

Attendez en ce jour votre main ?  
Sa beauté , son amour , la gloire , tout vous  
presse  
D'accomplir cet heureux dessein.

N I N U S.

Amour , gloire , beauté , tout à l'envie con-  
spire.

A justifier mon ardeur ;  
Partagez avec moi l'Empire  
Et regnez seule dans mon cœur :

T H I S B E'.

Non , Seigneur , je ne puis sans devenir per-  
fide

Accepter ces dons précieux.  
L'aimable & tendre Zoraïde  
Mérite seule un rang qui l'approche des  
Dieux.

N I N U S.

Je puis lui faire encor un destin glorieux.  
à P I R A M E.

Vous seul pouvez dégager ma promesse.  
Et mériter cette Princesse.

Mais , pour vous rendre encor plus digne  
de sa foi  
Devenez mon égal , Pirame , soyez Roi.

THISE', à part.

Justes Dieux, quel est mon effroy!

NINUS, à PIRAME.

C'est trop peu de l'éclat que donne la vi-  
 gloire,  
 Le Trône, d'un Héros doit animer les vœux;  
 Un Trône manque à votre gloire,  
 Par vous je ne crains plus des peuples or-  
 guilleux,  
 Vous les avez soumis, allez les rendre  
 heureux.

PIRAME.

Le titre de Sujet fidele,  
 Me paye assez de ma valeur.  
 Si vous voulez encor récompenser mon zèle  
 Ne disposez pas de mon cœur.

NINUS.

Vous méritez une Couronne,  
 Je veux m'acquitter en ce jour:  
 Regnez; Ninus l'ordonne.  
 Et de votre bonheur il se fie à l'Amour.

Vous qui dans ce séjour heureux  
 Vivez dans un doux esclavage,  
 Paroissez; venez rendre hommage  
 Au charmant objet de mes vœux.

## SCENE QUATRIÈME.

NINUS, THISBE', PIRAME;  
*Troupe d'ESCLAVES de différentes Nations.*

UN AFRICAÏN.

Voy nos hommages ,  
 Tendre Amour ;  
 Avec le flambeau du jour ,  
 Tu les partages.  
 Ce n'est que pour nous rendre heureux ,  
 Que tes feux ,  
 Brillent sur nos rivages :

Dieu plein d'attraits ,  
 Tes traits ,  
 Font de doux ravages.  
 Nous aimons tes chaînes ;  
 S'il en coûte des soupirs ,  
 On a cent fois plus de plaisirs ,  
 Qu'on a de peines.

CHŒUR.

Regnez sur nous , aimable Souveraine.  
 D'un tendre Amant couronnez les desirs,  
 Que vos jours fortunés coulent dans les  
 plaisirs.

Que le vaste Univers célèbre votre chaîne.

*On danse.*

DEUX EGYPTIENS.

Laiſſons-nous charmer  
 Du plaisir d'aimer ,  
 Le Printemps de nos jours  
 Est pour les Amours.

Les biens les plus doux  
 Ne sont faits que pour nous,  
 Nous comptons nos plaisirs  
 Par nos desirs.

Le partage  
 Du bel âge,  
 C'est d'aimer pour être heureux.  
 Que de charmes!  
 Sans allarmes,  
 Les Ris & les Jeux,  
 Vont former nos nœuds.

Laissons-nous, &c.

Profitons des moments,  
 Hâtons-nous d'être Amants,  
 L'Amour veut qu'à le suivre on s'empresse  
 La Jeunesse  
 Fuit sans cesse,  
 Les beaux jours perdus  
 Ne reviennent plus.

Laissons-nous charmer, &c.

SCÈNE CINQUIÈME.

ZORAÏDE, NINUS.

ZORAÏDE.

**A** Qui dans ces lieux veut-on plaire?  
 Ne puis-je l'apprendre de vous?  
 Pourquoi me fait-on un mystère,  
 D'un spectacle si doux?

N I N U S.

Mon embarras doit vous suffire.

Z O R A I D E.

Expliquez-vous , parlez sans nul détour,  
Je le veux.

N I N U S.

Que vais-je vous dire?

Z O R A I D E.

Ah ! trahiriez-vous mon amour !

N I N U S.

Je ne puis plus cacher le feu qui me dévore,  
Je vous avois promis une éternelle ardeur,  
Mais , l'Amour malgré moi dispose de mon  
cœur ,  
Je l'avoue à regret, c'est Thisbé, que j'adore.

Z O R A I D E.

Non , non , ce n'est point à regret  
Que tu m'apprens ce funeste secret :  
Tu t'applaudis de ta foiblesse extrême,  
Et tu crois tout permis à ton pouvoir su-  
prême.Oublie Ingrat , le serment solennel ,  
Que tu fis de m'être fidelle ;  
Mes soupirs , ma douleur mortelle  
Te rendent assez criminel.

N I N U S.

D'un cœur qui vous trahit méprisez la  
conquête,  
Un Prince de mon Sang trop digne d'être Roi,  
En vous donnant la main. . .

Z O R A I D E.

Arrête.

Tu dédaignes ma main & dispose de moi ?  
Crains que cette nouvelle offense,  
De mon Pere outragé n'excite la vengeance.

Son pouvoir obscurcit les airs ;  
Il peut les embraser par les feux du Ton-  
nere.

Il déchaîne les Vents , il souleve les Mers ;  
Il fait trembler , il fait ouvrir la Terre.  
Par de sombres détours il descend aux Enfers ;  
Il en peut évoquer mille Monstres divers ,  
Pour désoler , par une affreuse Guerre ,  
Tous les Peuples de l'Univers.

N I N U S.

Les Dieux protegent ma couronne ,  
Mon bras sçaura la soutenir ;  
Je n'obscurcirai point l'éclat qui l'envi-  
ronne.

Par la crainte de l'avenir.

Z O R A I D E.

Tu ne crains rien ? tremble Perfide ;  
Ton orgueil te sera fatal.  
Va, suis le transport qui te guide ,  
Thibé me vangera, Pirame est ton Rival.

SCENE SIXIÈME.<sup>7</sup>

N I N U S.

Pirame est mon Rival ! Ciel ! que viens-  
je d'entendre !

L'Objet que j'aime l'a charmé :  
Le trouble de Thisbé n'a-t'il pas dû m'ap-  
prendre,

Que j'avois un Rival aimé,

Il a trouvé l'art de lui plaire,  
J'oublie en ce moment ce qu'il a fait pour  
moi,

Ah qu'il tremble le téméraire,  
Puisqu'il ose offenser son Roi.

De sa tendresse il m'a fait un mystère.  
Quand je lui découvrois les secrets de mon  
cœur,

Peut-être qu'un aveu sincère,  
Auroit pû triompher d'une fatale ardeur,

Ce seul crime arme ma fureur,  
Pirame, tu me rends parjure ;  
Ton sang lavera cette injure...  
Ton sang ! puis-je le demander ?  
Fierté, Raison, funeste Flâme,  
Qui tour à tour tyrannisez mon ame,  
Ne pouvez-vous vous accorder.

FIN DU SECOND ACTE,



# ACTE III.

*Le Théâtre représente une belle Campagne,  
dans le fonds le Temple de CERES.*

## SCENE PREMIERE.

ZORAÏDE, THISBE'.

ZORAÏDE.

**J**E dois craindre vôtre présence,  
Mais, l'Amour seul a fait mon imprudence.

Qu'un tendre cœur qui se sent outrager,  
Aisément se laisse séduire,  
Par le plaisir de se vanger :

Dans l'état où j'étois, pouvois-je, hélas!  
songer.

Que je pusse vous nuire ?

THISBE'.

Qu'attendiez-vous de vos transports jaloux ?  
Vous m'avez rendu malheureuse,  
Et vous n'avez rien fait pour vous

92 PIRAME ET THISBE,  
ZORAÏDE.

Ninus peut revenir , son ame est généreuse,  
J'ose encore esperer la fin de nos malheurs;  
Je vous laisse & je vais, Princesse,  
Ne montrer à l'Ingrat que de tendres dou-  
leurs ,  
Me plaindre , soupirer , laisser couler mes  
pleurs :  
Pour arracher Pirame au danger qui le  
presse  
Découvrir toute ma foiblesse.

---

SCENE DEUXIÈME,  
THISBE.

**L**E danger ne peut rien sur un cœur  
généreux,  
L'ambition est plus à craindre :  
Ciel ! pourroit-elle le contraindre  
A trahir de si tendres feux ?

Mes yeux se remplissent de larmes ,  
Je les sens couler , malgré moi.  
Hélas ! si pour Thisbé la grandeur est sans  
charmes,  
En devrait-elle avoir , cher Pirame , pour  
toy ?

Non , non ta gloire me rassure ,  
Foibles garants de ta fidélité !  
Un Héros en amour parjure,  
En va-t'il moins à l'immortalité ?



SCÈNE TROISIÈME.

PIRAME, THISBÉ.

PIRAME.

LE Roi sçait que je vous adore,  
 Son courroux va se déclarer ;  
 Vainement il le cache encore,  
 Thisbé, c'en est donc fait il faut nous sé-  
 parer.

THISBÉ.

Nous séparer ? ... ah ! seriez-vous perfide ?  
 Je n'ose me livrer à des soupçons jaloux :  
 Un Empire, Zoraïde,  
 Vous feroit-il briser des nœuds si doux ?

PIRAME.

Quoy, je serois parjure !  
 Et vous m'en soupçonnez ? je dois justifier  
 Cette ardeur si tendre & si pure,  
 Qu'à vôtre seul bonheur j'allois sacrifier,  
 Oui, j'irai, puisqu'enfin vous m'y forcez  
 Cruelle,  
 Ingrat ami, Prince rebele,  
 J'irai percer un Rival odieux,  
 Mais, je puis m'en punir en mourant à ses  
 yeux.

*Il veut sortir.*

THISBE.

Arrêtez. . . vous m'êtes fidelle:  
Ne me reprochez point cette injuste frayeur,  
Que trop d'amour a fait paroître.

PIRAME.

Je suis trop criminel , j'ai pû la faire naître.

THISBE.

Cessez de m'accabler, croyez-en ma douleur,  
N'opposons à nos maux qu'une ame plus  
sensible.

PIRAME.

Et si Ninus est inflexible. . .  
Que ne peut point un Amant furieux !

THISBE.

Je tremble pour vous seul.

PIRAME.

Vous mépriser  
ses feux.  
Il vous aime , il peut tout.

THISBE.

Non , j'ai trop  
sçû lui plaire.

## P I R A M E.

Ninus a-t-il un cœur comme le mien ?

Un véritable Amant s'immole à ce qu'il aime,  
De cette loi cruelle il fait son bien suprême,  
Il sçait être constant , & n'espérer plus rien.

Ninus a-t'il un cœur comme le mien ?

## T H I S B E'.

Ah ! j'en sens trop la différence ,  
Pour pouvoir encor conserver quelque espe-  
rance.

## E N S E M B L E.

Quel amour ? Dieux cruels ! épuisez vos  
rigueurs.  
Quelques maux que sur nous vôtre haine  
rassemble ,  
Vous ne pouvez du moins envier à nos cœurs,  
Le funeste plaisir de soupirer ensemble.

*Symphonie champêtre.*

## P I R A M E.

De ces climats les Habitans heureux,  
Vont ici de Cérés implorer l'assistance :  
Esclave de vôtre naissance,  
Vous devez malgré vous , présider à leurs  
Jeux.



SCENE QUATRIÈME<sup>1</sup>

ZORAIDE, THISBE', PIRAME.

ZORAIDE.

Ninus évite ma présence ;  
 Ce soin de m'éviter me rend quelque espé-  
 rance,  
 Et peut-être Ninus connoît-il mes remords,

PIRAME.

C'est donc à moi par de nouveaux efforts,  
 A dissiper nos communes allarmes,  
 Je vais trouver le Roi, l'attendrir par mes  
 larmes,  
 Heureux si nos malheurs émeuvent sa pitié,  
 Et si le souvenir du bonheur de mes armes,  
 Peut surprendre en son cœur un reste d'a-  
 mitié.  
*Il sort.*

ZORAIDE &amp; THISBE'.

Amour ! fais éclater ta suprême puissance ;  
 Répare nos malheurs, écoute nôtre voix.  
 Rends à nos cœurs l'esperance ;  
 Youdrois-tu nous punir d'avoir suivi tes  
 Loix,



SCENE V.

SCÈNE CINQUIÈME.

ZORAÏDE , THISBÉ.

*Troupes d'Habitans de la Campagne.*

THISBÉ , *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

Déesse à qui tous les Mortels ,  
Elevent des Autels :  
Toi qui d'un seul regard rend la Terre  
féconde ,  
O Cérés ! c'est sur toi que nôtre espoir se  
fonde.

Voy Déesse du haut des Cieux.  
Le zèle & la reconnoissance ,  
T'offrir les tresors précieux ,  
Que nous tenons de ta puissance.

*On danse.*

UNE MOISSONEUSE,

L'Amour fait naître nos desirs ,  
De tous les maux il nous console ;

Pour encens il veut nos soupirs ,  
Profitons du temps qui s'envole  
En nous livrant à ses plaisirs.

UNE HABITANTE, *alternativement*  
avec LE CHŒUR.

Cédons aux feux  
Qu'Amour inspire :  
Quand un cœur soupire,  
N'est-il point heureux ?

Dans ses chaînes  
S'il est des peines,  
Les maux les soupirs  
Sont payez par les plaisirs.

*On danse.*

UNE HABITANTE,

Qu'Amour  
En ce jour

Vienne animer nos fêtes,  
Il peut seul nous rendre heureux,  
Attendons les feux,  
Que ses conquêtes  
Comblent tous nos vœux.

Que le mystère  
Ajoûte encor un prix à nos plaisirs,  
Heureux qui sçait les taire !

Contens de plaire,  
Pourquoi vouloir former d'autres desirs,  
Sans les Amours ;  
Sans leurs secours,  
Point de beaux jours.

*On danse.*

UN HABITANT.

Un Monstre nous poursuit, tout périt par  
 les coups,  
 Dans le Temple sauvons-nous tous.

CHŒUR.

Un Monstre nous poursuit, tout périt par  
 les coups,  
 Dans le Temple sauvons-nous tous.



## SCENE SIXIÈME.

ZOROASTRE, *dans les Airs.* ZORAIDE.

ZOROASTRE.

**A** Rrête Zoraide, & reconnois ton pere,  
Je ne me montre qu'à tes yeux.

Pour punir un Roi téméraire.  
J'armerai, s'il le faut, & la Terre & les  
Cieux,  
Déjà par son ravage un Monstre furieux,  
A ce Roi criminel annonce ma colere,

ZORAIDE.

Ninus est infidele il nous brave tous deux,  
Mais, Ninus a trop sçû me plaire.

ZOROASTRE.

De mon courroux, je suspens les effets,  
Je n'ai point de mon art employé les se-  
crets,  
Et je sçai respecter le nœud qui nous en-  
gage,  
De ce Monstre nourri dans le fonds des  
forêts,  
Je ne fais qu'animer la rage.

Je veux que Ninus tremble au fonds de son  
Palais :

Je veux de mille horreurs lui présenter  
l'image.

C'est par le malheur des sujets ,  
Qu'on peut punir des Rois les injustes pro-  
jets.

ZORAÏDE.

L'Amour qui le possède ignore toute crainte,  
Non, rien ne pourra l'ébranler,  
Ninus sçaura périr & ne sçait point trem-  
bler.

N'augmentez pas les maux dont mon âme  
est atteinte.

Epargnez un parjure Amant ,  
Je rougis de son inconstance ,  
Et malgré moi dans ce moment  
Je frémis de vôtre vengeance.

ZOROASTRE.

Non, vous l'aimez envain.  
Que dans ce jour un repentir sincere,  
Vous rende son cœur & sa main,  
Ou rien ne retiendra ma trop juste colere.

ZORAÏDE.

Malgré son changement, ma tendresse m'est  
chere.

104 PIRAME ET THISBE,

ZOROASTRE.

N'espere pas de m'attendrir.

ZORAIDE.

Vous voulez me vanger, & vous m'allez punir,

ZOROASTRE.

Le foin de ma grandeur étouffe ma tendresse,

Je rougis de ton lâche amour,

Envain pour cet Ingrat ta flâme s'intresse,

Et je dois punir en ce jour,

Sa perfidie & ta foiblesse.

Je demeure dans ce séjour,

Occupé de ma gloire & non de ton amour.

Qui craint de se vanger mérite qu'on l'outrage.

Que l'Ingrat redoute ma rage.

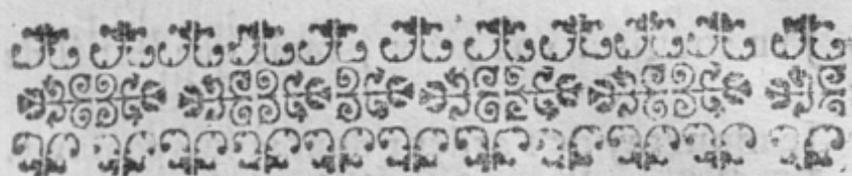
Faisons regner dans ces climats,

L'épouvante, & le trépas.

Qui craint de se vanger mérite qu'on l'outrage.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Cour d'une architecture grossière ; on voit dans le fonds la Prison où PIRAME est enfermé.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ZORAÏDE, NINUS.

ZORAÏDE.

Ces murs affreux où doit gémir le crime,  
 Renferment un Héros, l'appui de vos sujets,  
 Si vôtre cœur se livre à d'injustes projets,  
 En doit-il être la victime ?

NINUS.

L'Amour cause en ce jour son malheur &  
 le mien.  
 Et s'il est malheureux suis-je donc moins  
 à plaindre  
 Ce Dieu me fait chérir un funeste lien ;  
 A trahir mon devoir il a sçu me contraindre,

E iv

J'en rougis à vos yeux , mais que sert-il de  
feindre ?

Je mourray de l'ardeur dont je suis consumé.  
Est-il si malheureux ? hélas ! il est aimé !

Je ne puis que me faire craindre.

## ZORAÏDE.

Soyez fidelle & généreux ,  
Partagez mon amour ; ne brisez point des  
nœuds...

## NINUS.

Non , je veux en vain m'y résoudre :  
Si l'ingrate Thisbé dédaigne encor mes  
vœux ,

Je laisserai tomber la foudre.

## ZORAÏDE.

Qu'espere-tu d'un barbare pouvoit ?  
Qu'espere-tu de ton orgueil extrême ?  
Il fait naître mon desespoir ,  
Et te rend malheureux toi-même.

Mais , des Dieux le juste courroux ,  
Se fait sentir sur ce rivage ;  
Armez contre un parjure ils vangent mon  
outrage ;

Tu ne peux éviter leurs coups.

Un Monstre qu'anime la rage ,  
Porte déjà partout l'horreur & le trépas :  
Cruel , à tes Sujets, tu tiens dans l'esclavage,  
Le seul Héros dont le courage  
Pouvoit de tant de maux délivrer ces climats.

Je le vois, ce discours te blesse,  
 Tu lis cependant dans mon cœur ;  
 Et sous les traits de la fureur,  
 Ingrat ! tu vois trop ma tendresse.

N I N U S.

Je vous plains, je me plains, & ne puis  
 rien de plus.

Z O R A I D E.

Non, non, la perfidie a pour toi trop de  
 charmes.

N I N U S.

Oubliez en ce jour jusqu'au nom de Ninus,  
 Je ne mérite pas vos larmes.

Z O R A I D E.

Quoi ! Zoraïde t'oublier ?  
 Tu veux donc que je t'aide à te justifier ?  
 Ne le présume pas, jouis de ma foiblesse,  
 Mais, ma douleur du moins troublera tes  
 plaisirs,  
 Je te reprocherai sans cesse,  
 Les soins, les sermens, les soupirs,  
 Dont tu surpris le cœur d'une fiere Prin-  
 cesse,  
 Et peut-être qu'enfin l'excez de mes mal-  
 heurs,  
 En terminant mes jours, t'arrachera des  
 pleurs.

E v

N I N U S.

Que votre sort est déplorable !  
 Une juste pitié me le fait partager,  
 Je sens le mal qui vous accable,  
 Et je ne puis me dégager.

*Il sort.*

## SCENE DEUXIEME

Z O R A I D E.

**J**E demeure immobile , & ma flâme fa-  
 tale,  
 Triomphe en ce moment de toute ma fu-  
 reur.

Ma peine , hélas ! est sans égale ,  
 Je ne sçaurois jouir même de la douceur,  
 De pouvoir hair ma Rivale.  
 Je souffre , & je la vois souffrir,  
 Mon Amant m'abandonne & le sien va périr



SCÈNE TROISIÈME.

THISBE', ZORAÏDE.

THISBE'.

EH bien! calmez-vous mes mortelles  
allarmes?  
Avez-vous de Ninus désarmé la rigueur?

ZORAÏDE.

Helas! voyez couler mes larmes.

THISBE'.

Elles m'apprennent trop nôtre commun  
malheur.

ZORAÏDE.

Fiere, soumise, & plus encor sensible;  
J'ai tout tenté pour l'émouvoir:  
Ma tendresse, mon desespoir,  
N'ont trouvé qu'un cœur inflexible.

THISBE'.

Mon Amant est prêt à périr!  
C'est à moi de le secourir,  
Ah! cherchons le Tyran, pour fléchir sa  
colere,

Promettons tout.

ZORAÏDE.

Qu'allez-vous faire?

## THISBE.

Eh ! puis-je le sçavoir , dans ce triste mo-  
ment

Tout m'inquiète , tout m'irrite ,  
Je sens à chaque instant redoubler mon  
tourment ,

Je veux & ne veux pas , un trouble affreux  
m'agite !

Arrête, Roi cruel, quoi ! tu m'offres ta main,  
Teinte du sang du Heros que j'adore !  
Et tu crois que sensible au feu qui te dé-  
vore...

Ah ! plonge-moi plutôt un poignard dans  
le sein :

Ce dernier coup moins inhumain ,  
Terminant ma douleur mortelle ,  
M'unira pour jamais à mon Amant fidelle ;

## ZORAÏDE.

'Ah ! ne vous livrez pas encor au defespoir ;  
Mon Pere vient , j'espere en son pouvoir ;



## SCÈNE QUATRIÈME.

ZOROASTRE, THISBÉ, ZORAÏDE.

ZOROASTRE, à THISBÉ.

Zoroastre connoît la source de vos  
 pleurs,  
 Consolez-vous, Thisbé, vous allez voir  
 Pirame;  
 Puisse un destin heureux, finissant vos mal-  
 heurs,  
 Couronner enfin vôtre flâme.

Esprits qui dans les Airs faites vôtre séjour,  
 Qui commandez aux Vents, qui formez le  
 Tonnerre,  
 Vous Esprits qui regnez au centre de la  
 Terre,  
 Obéissez-moi dans ce jour.

En paroissant ici sous des formes humaines,  
 Conservez un pouvoir qui n'est point limité,  
 Faites tomber ces murs, rompez, brisez les  
 chaînes  
 Qui tiennent un Héros dans la captivité :  
 Qu'il vous doive la liberté.

*Troupe d'Esprits Aériens & Terrestres.*

CHŒUR.

Mortel qui le premier nous a donné des  
Loix,  
Tout l'Univers retentit de ta gloire,  
Pour une nouvelle victoire,  
Nous accourons-tous à ta voix.

ON DANSE.

ZOROASTRE, *alternativement avec*

LE CHŒUR.

Détruisons, renversons ces murs,  
Que la brillante lumière,  
De l'Astre qui nous éclaire,  
Pénètre dans ces lieux obscurs.  
Détruisons, renversons ces murs;  
D'une trop barbare puissance,  
Faisons triompher l'innocence.

*On danse*

*Par le pouvoir de ZOROASTRE & des  
Esprits, PIRAME se trouve en liberté.*



SCÈNE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

ZOROASTRE, THISBE', ZORAÏDE.

PIRAME. *Troupe d'Esprits Aériens  
& Terrestres.*

PIRAME, à THISBE'.

Quoy ! Princesse, c'est vous ?

THISBE'.

Quoi ! c'est  
vous ?

PIRAME ET THISBE'.

Quel

bonheur !

Envain sur nous le Sort épuisse sa rigueur,  
Je brûle d'une ardeur que rien ne peut  
éteindre,

Vous m'aimez, je vous voi, mon sort n'est  
plus à plaindre.

THISBE'.

Zoroastre finit nos maux.

ZOROASTRE.

Je dois protéger les Héros.

## P I R A M E.

Sans votre puissance suprême,  
 L'injustice alloit m'opprimer.  
 Ma reconnoissance est extrême,  
 Mais, Seigneur ! comment l'exprimer ?  
 Vous me rendez à ce que j'aime.

## Z O R O A S T R E.

Tous les momens sont précieux,  
 Amants, éloignez-vous de ces funestes lieux.

## P I R A M E, à T H I S B E'.

Je ne dois point ici paroître,  
 Daignez vous rendre au Tombeau de nos  
 Rois  
 Puisse l'Amour, de nos cœurs le seul maître,  
 A l'Univers faire connoître,  
 Qu'il n'abandonne point ceux qui suivent  
 ses Loix.



SCÈNE SIXIÈME.

ZOROASTRE, ZORAÏDE.

ZOROASTRE,

**N**Inus, tu voulois me braver,  
 Voi, contre moi ce que peut ta puissance;  
 Ces Amants fortunez commencent ma van-  
 geance,  
 Et leur fuite va l'achever.

ZORAÏDE.

Loin de murmurer contre un Pere,  
 Je dois songer à l'imiter.  
 Je partage vôtre colere,  
 Elle ne peut trop éclater.

Raison, fierté, dépit, vengeance,  
 Ah! c'est à vous que j'ay recours,  
 Secondez mon impatience,  
 Venez, volez à mon secours.

ZOROASTRE.

Je te retrouve Zoraïde;  
 Je vois avec transport ce courroux géné-  
 reux,  
 Tu perds le souvenir d'un Ingrat, d'un Per-  
 fide,  
 Ah! Zoroastre est trop heureux,

## E N S E M B L E.

Dieux tous puissans les Rois sont v<sup>o</sup>tre  
 image.  
 Ils doivent aux Mortels, l'exemple des ver-  
 tus.

Un Roi parjure vous outrage,  
 Trop fier de son pouvoir il ne se connoît  
 plus ;  
 Tonnez, Dieux immortels, lancez sur lui  
 la foudre  
 Et réduisez son Trône en poudre.

FIN DU QUATRIÈME ACTE





# ACTE V.

*Le Théâtre représente un Bois épais, on voit à travers des Arbres, les Tombeaux des Rois Assyriens.*

La Scène commence avant l'Aurore.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

THISBÉ.

AMOUR, que ton flambeau me guide,  
 Rassure une Amante timide,  
 Qui craint pour l'Objet de ses vœux.

Fais qu'il échape au sort qu'un Tyran lui  
 prépare,  
 Fais que sous un Ciel moins barbare  
 Nous puissions sous tes loix être à jamais  
 heureux.

Amour, &c.

Mais, l'Aurore déjà dans cette solitude  
 Vient annoncer l'Astre du jour,  
 Helas! son prompt retour  
 Augmente mon inquiétude;

Non, rien ne sçauroit l'appaiser,  
 Cher Pirame, que ta présence.  
 Se pourroit-il que l'esperance  
 Voulut encore nous abuser ?

Parois, que tardes-tu ; le jour déjà s'a-  
 vance,  
 Mais, je ne te vois point, & ne puis t'ac-  
 cuser,

**C H Œ U R**, *derriere le Théâtre.*

Fuyons, fuyons, un Monstre furieux,  
 Ah ! quelle horreur, ah ! quel ravage !

**T H I S B E**.

Quels cris perçans montent jusques aux  
 Cieux !

**C H Œ U R**.

Fuyons, fuyons, un Monstre furieux,  
 Ah ! quelle horreur, ah ! quelle ravage !

**T H I S B E**.

Le Monstre approche de ces lieux ;  
 Sauvez Pirame, justes Dieux.

**C H Œ U R**.

Fuyons, &c.



SCÈNE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

## PIRAME.

INfortunez Sujets d'un Prince qui m'ou-  
trage,  
Voyez ce que pour vous peut encor mon  
courage.

*il combat le Monstre & le tuë.*

Le Monstre enfin a succombé,  
Mais, c'est dans ce séjour champêtre,  
Que devoit se rendre Thisbé.

Ciel ! je ne la vois point paroître.  
Quel trouble me saisit ! qui peut le faire  
naître ?  
Ninus la retient-t'il ? est-elle en son pou-  
voir ?

Dieux ! quel seroit mon desespoir  
Et celui d'une tendre Amante !

Thisbé ! rien ne répond à mes tristes accents,  
Que ce silence m'épouvante !

Le trouble affreux que je ressens,  
M'annonce que le sort peut trahir mon  
attente.

Ah ! pour m'en éclaircir parcourons ces  
forêts,

Mais, que voy-je ? grands Dieux ! quels  
terribles objets !

Le voile de Thisbé... teint de sang... Sort  
barbare !

*Il regarde le voile.*

Ces chiffres formez par sa main,  
La soudaine terreur qui de mon cœur s'em-  
pare,

Tout m'apprend de Thisbé le funeste destin,

C'est moi qui lui perce le sein.

Conduit par mon inquietude,  
J'ai dû la devancer dans cette solitude,  
Périr ou l'arracher à son sort inhumain.

C'est moi qui lui perce le sein.

Ah ! que de ma douleur le trépas me déli-  
vre.

Puisque tu ne vis plus je déteste le jour ;

Chère Thisbé, l'Amour  
M'ordonne de te suivre.

*Il se frappe.*

## SCENE TROISIÈME.

THISBÉ, PIRAME mourant.

THISBÉ.

**L**E calme regne ici, le Monstre furieux,  
Porte ailleurs sa funeste rage,  
Mais, non, percé de coups il expire en ces  
lieux ;

Ah ? Thisbé, reconnois le bras victorieux,  
Qui d'un affreux danger en ce jour te dégages

C'est ton Amant , c'est lui. Tout cède à  
son courage.

Ciel ! quel objet frappe mes yeux.

Pirame !

PIRAME.

Quelle voix m'appelle.

Thibé. . . c'est vous. . . ô Sort trop rigou-  
reux.

La mort brise nos nœuds.

THIBÉ.

Ô Ciel ! quelle main criminelle. . .

PIRAME.

Trompé par ce voile fatal ,

Helas ! pouvois-je vous survivre.

Vous vivez , mais je meurs. Un barbare Ri-  
val ,

Dans ces forêts va vous poursuivre.

Je crains son amour , sa fureur ,

Jamais mon cœur ne fut si tendre ;

Et j'expire , avec la douleur

De ne pouvoir plus vous défendre.

*Il meurt.*

THIBÉ.

Tout ce que j'adorois n'est plus ,

Soupirs , Regrets , vous êtes superflus ,

Pour la dernière fois Pirame a vû l'Aurore.

Pirame expire , & Thibé vit encore.

Non , rien ne peut nous séparer ,  
 Sa mort fera bientôt de la mienne suivie.  
 Si pour quelques momens je conserve la vie,  
 Tu n'en dois pas, chere Ombre, murmurer,  
 Il faut que ton Rival te porte encor envie :  
 Je sçaurai le fraper des plus sensibles coups,  
 Et le laisser enfin plus malheureux que nous.

## SCENE QUATRIÈME.

NINUS , THISBE', *Gardes.*

NINUS.

**V**ous me fuyez, Cruelle,  
 Vous méprisez un Roi qui n'adore que  
 vous,

Pour suivre le sort d'un rebelle,  
 Qui ne peut échaper à mes transports jaloux.

THISBE', *montrant le corps de PIRAME.*

De ce Heros, voy ce qui reste.

NINUS.

O Ciel !

THISBE'.

Assouvis-toi d'un spectacle funeste,  
 Regarde ce sang précieux.

Ce sang qui demande vangeance.

Cœur ingrat c'est ton inconstance,

Ta cruauté, ton amour odieux,

Qui le répandent dans ces lieux.

NINUS.

N I N U S.

Je plains. . . .

T H I S B E'.

Fausse pitié ! qui ne peut rien  
produire.

Fausse pitié ! qui ne peut me séduire ,

Ne l'espere pas aujourd'huy :

J'abhorre , Roi cruel , ta flâme criminelle ,

Celle de mon amant étoit pure & fidelle ,

Il meurt pour moi , je meurs pour lui.

*Elle se poignarde.*

N I N U S.

Grands Dieux ?

T H I S B E' , *mourante.*

Brûle toujours d'une fa-  
tale flâme ,

Puisse-t'elle à jamais te rendre malheureux ,

Si l'état où je suis peut attendrir ton ame ,

Oses m'accompagner sur les bords téné-  
breux ,

Tu m'y verras unie avec mon cher Pirame.

N I N U S.

Vainement tu me fuis ; dans l'horreur du tré-  
pas ,

Cruelle , malgré toy je vais suivre tes pas.

CHŒUR.

Arrêtez ; quelle funeste envie !

NINUS.

Non, laissez-moi, je déteste la vie.

---

SCENE CINQUIÈME.

ZOROASTRE, *dans les Airs.*

NINUS. CHŒUR.

ZOROASTRE.

**J**E jouis de ton desespoir.  
J'aurois pû vanger mon injure ;  
Mais, les Dieux immortels sont jaloux du  
pouvoir,  
De punir le parjure.

Déjà par de nouveaux chemins,  
Inconnus à tous les Humains,  
Ma fille vole aux lieux de sa naissance.  
En proie à tes remords, nous te laissons tous  
deux,

Qui se sert mal de sa puissance,  
Mérite d'être malheureux.

CHŒUR.

Dieux ! défarmez vôt're vengeance,

FIN DU DERNIER ACTE.

LES AMOURS

D E S

D I E U X,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie  
Royale de Musique,

l'An 1727.

*Paroles de M. Fuselier.*

*Musique de M. Mouret.*

CVIII. O P E R A.

PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

LA PRESTRESSE SCITE, *du*  
*Temple de l'Amour.*

LE CHEF DES SARMATES.

UN SARMATE.

*Troupe de* SARMATES.

*Troupe de* PRESTRESSES.

AMANS *des anciens Peuples du Nord.*



# AVERTISSEMENT.

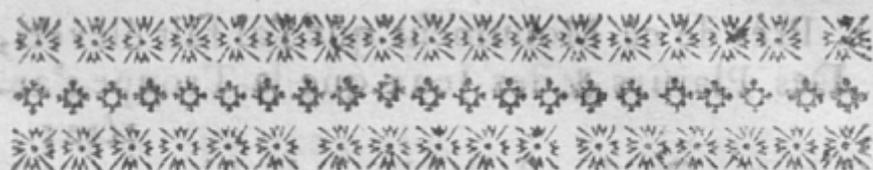
Les quatre Sujets fabuleux qu'on a choisis pour former un Ballet Héroïque sont assez connus ; il est inutile de rappeler ici ce que les Mythologistes en disent. Il suffira d'observer qu'on a cru pouvoir réunir dans un seul Acte NIOBE & CALISTO : toutes les deux ont été aimées par JUPITER : il n'en faut pas davantage à un Auteur Lyrique, pour être autorisé dans le projet de les rassembler. Il est vrai que la Chronologie ne s'accorde pas avec le Plan qu'on a suivi, mais chacun sçait que *Virgile* ne l'a pas fort respectée dans son *Eneïde* ; il a fait soupirer l'un pour l'autre, deux cœurs que le temps avoit séparés pas trois siècles. Quant à la NIOBE qu'on amène aujourd'huy sur la Scène, elle fut Fille de PHORONÉE second Roi d'Argos ; on n'ignore pas que LYCAON Roi d'Arcadie fut Pere de CALISTO.

L'Ouvrage qu'on présente sur le Théâtre, est absolument dans le genre héroïque, cela n'est pas sans exemple ; & si nous avons des Ballets qui ont réussi sous les auspices de THALIE, nous en avons d'autres où MELPOMENE n'a pas dédaigné de paroître & de placer ses situations tragiques ; le Poignard se montre deux fois dans *l'Europe Galante*.

L'imagination seule n'a pas fourni le Sujet du Prologue. Les Jeux funebres instituez par les Sarmates à l'honneur d'Ovide ne sont pas inventez, \* ils sont Historiques : Ces Peuples sauvages adoucis par le plus tendre des Romains, ne se contenterent pas de l'aimer pendant les sept années qu'il passa dans son exil ; sa mémoire leur fut chere, ils pleurerent sa mort & lui éleverent près de la Ville de Tomes, un Tombeau, monument de leur douleur & du pouvoir des Muses ; ce jour fut marqué par une cérémonie renouvelée tous les ans. Ainsi un Génie aimable, destiné pour être les délices de Rome, n'obtint que sur les bords glacez du Danube, les honneurs que lui devoit le Tibre.

\* Voyez la Préface de la Traduction des Elegies d'Ovide pendant son exil, imprimée en 1723. chez d'Houry le Fils.





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple de l'AMOUR  
de la Ville de Tomes, où les SARMATÉS  
célébroient tous les ans une Pompe funebre  
en l'honneur d'OVIDE, on y voit son  
Mausolé.*

## SCENE PREMIERE.

*LA PRESTRESSE, LE CHEF  
des SARMATÉS ; & leur Suite.*

*LA PRESTRESSE.*

**V**ous, qui chaque Printemps excitez  
notre zele,  
Pour honorer le plus fidele  
Et le plus cher de vos Sujets,  
Vôlez, Fils de Venus, secondez nos pro-  
jets ;  
C'est la Reconnoissance, Amour, qui vous  
appelle.

F i v

Près de ce Monument que j'ai fait élever,  
Des Plaisirs & des Jeux que la Troupe s'ar-  
rête :

Ovide est l'objet de la Fête,  
Tout Cythere doit s'y trouver.

LE CHEF des SARMATES.

Peuples soumis aux Loix & vous Peuples  
sauvages,  
Hâtez-vous, traversez le vaste sein des Mers,  
Rassemblez-vous icy, présentez vos hom-  
mages  
Au Mortel renommé qui sur nos froids  
Rivages  
Du plus doux des Vainqueurs fit connoître  
les fers.

Le jour qu'on l'exila, le Tibre sur ses traces  
Vit voler après lui les Amours empressez ;  
Le jour qu'il arriva dans nos climats glacez,  
Pour la première fois, nous y vîmes les Gra-  
ces ;

Sans lui nos cœurs, qu'il prit soin de former,  
Ne sçauroient pas encor aimer.

E N S E M B L E.

Ne tardez pas, suivez le devoir qui vous  
presse,  
Venez, tendres Amans, venez, accourez-  
vous ;  
Vôtre encens dans ces lieux devrait brûler  
sans cesse,  
Et le Tombeau d'Ovide est un Autel pour  
vous.

C H Œ U R.

Ne tardez pas, &c.

*On danse.*

U N S A R M A T E.

Fiers Aquilons, de vos ravages  
 Nous ne sentons pas les horreurs :  
 Plus l'Hyver glace nos rivages  
 Plus l'Amour enflâme nos cœurs.

Si dans des climats plus tranquilles  
 Vous exilez les doux Zéphirs :  
 Du moins, jamais de nos aziles  
 Vous ne bannissez les Plaisirs.

Fiers Aquilons, &c.

*On danse.*

LE CHEF, *alternativement avec le Chœur  
 des S A R M A T E S.*

Du Maître des Amans, du Guide des Amours,  
 Que le Nom dans ces lieux retentisse tou-  
 jours :

Fameux par son Esprit, fameux par sa Ten-  
 dresse,

Il connoissoit tous les détours  
 Des rives de Cythere & des bords du Per-  
 melle.

Du Maître des Amans, &c.

*On danse.*

LE CHEF *des* SARMATES.

Nos Rivages  
 Ne sont plus sauvages  
 Depuis que ce séjour  
 Au tendre Amour  
 Rend des hommages.

Les Oiseaux  
 Chérissent nos Retraïttes,  
 Nos Mufettes  
 Forment des chants plus beaux ;  
 L'Onde pure  
 Y mêle un plus doux murmure.  
 Dieu des Cœurs,  
 Nous te devons ces charmes ;  
 Prends tes Armes,  
 Lance tes Traits vainqueurs ;  
 Tes Conquêtes  
 Sont pour nous autant de Fêtes.

*On danse.*

## LA PRESTRESSE.

Vous qu'Ovide a conduits sur ces Bords  
 écartez,  
 Plaisirs, efforcez-vous d'emprunter son lan-  
 gage,  
 Et des Amours des Dieux par la Muse  
 chantez,  
 Offrez à nos regards une fidele image,

Par un si beau spectacle achevez aujourd'hui  
Les Jeux que nôtre zele a consacrez pour lui.

LA PRESTRESSE & LE CHEF  
des SARMATES.

Nous devons à jamais célébrer sa Mé-  
moire,  
Il nous a montré l'art d'attacher la Vi-  
ctoire

Aux armes de Paphos :

Ainsi que Mars , l'Amour a les Heros ,  
Ainsi que Mars , l'Amour est suivi de la  
Gloire.

C H Œ U R.

Nous devons , &c.

FIN DU PROLOGUE





# PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTRE'E.

**N**EPTUNE.

AMYMONE.

UN FAUNE.

UNE MATELOTTE.

*Troupe de TRITONS & de NEREIDES.*

*Troupe de MATELOTS & de MATELOTTES.*

*La Scene est sur le bord de la Mer.*





LES AMOURS DES DIEUX.



Donnard in et del.

J.B. Scotin scul.



LES AMOURS  
DES DIEUX.  
PREMIERE ENTREE.

NEPTUNE ET AMYMONNE.

*Le Théâtre représente la Mer & un Rivage  
semé de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

AMYMONNE;



Olitude paisible  
Cachez mes feux secrets: retenez  
les Echos.

Et vous Calme profond qui re-  
gnez sur les flots.

Passer dans mon cœur trop sensible.

Sans cesse je reviens sur ces Rochers déserts  
Où j'ay vû mon Vainqueur , où j'ay reçu  
ses fers.

Pour chercher chaque jour ces sauvages  
Retraites

Je quitte la fraîcheur des Bois les plus  
charmans :

C'est toujours dans les lieux témoins de  
leurs défaites

Que les tendres Amants

Rencontrent leurs plus doux momens.

Dieu de l'Onde , venez , hâtez-vous de  
paraître ,

Vous ignorez des feux que vous avez fait  
naître ,

Un Faune téméraire ose exiger de moi  
Des vœux qui vous sont dûs .. Mais, c'est  
lui que je voi...

## SCENE DEUXIEME,

UN FAUNE, AMYMONÉ.

LE FAUNE.

**E**Nfin , je vous trouve , Inhumaine ,  
Demeurez. Vainement vous voulez m'éviter,  
Si vous ne plaignez pas ma peine  
Je sçauray vous contraindre au moins à  
l'écouter.

A M Y M O N E.

Ah ! contraignez plutôt un transport qui  
m'outrage.

L E F A U N E.

Non , non , c'est trop long-temps rebuter  
mon hommage ,

Par vos cruels refus c'est trop être insulté ;

Vous me faites souffrir le plus rude esclavage ,

Prétendez-vous jouir de votre liberté ?

Vous ne répondez pas ? . . que faut-il que je  
pense ? . . .

Duffiez-vous redoubler ma mortelle dou-  
leur ,

Donnez un libre cours à votre indifférence :

Quoi ! n'avez-vous que le silence

Pour m'annoncer votre rigueur ?

A M Y M O N E.

Sur ce Rivage tranquille

Je viens chercher le repos :

Je ne veux dans cet Azile ,

Ecoûter que les Echos.

L E F A U N E.

Non , sur ce Rivage paisible

Ce n'est pas le repos qui charme votre cœur ,

Vous y venez rêver à quelqu'heureux Vain-  
queur :

Votre trouble m'apprend que vous êtes fen-  
sible.

## A M Y M O N E.

Mon trouble, hélas ! vous apprend  
Que je crains & non que j'aime.

Devenez indifférent,  
Vous verrez dans l'instant même  
S'appaiser ce trouble extrême,  
Qui m'agite & vous surprend.

## L E F A U N E.

Croyez-vous m'aveugler par une feinte  
vaine ?

L'Amour jaloux m'éclaire, & son flambeau  
fatal

Malgré vous, malgré moi, me fait voir votre  
haine ;

Je cherche dans vos yeux le doux prix de  
ma peine,

J'y vois le bonheur d'un Rival.

## A M Y M O N E.

Que dites-vous, ô Dieux ! non, mon cœur  
n'est point tendre.

## L E F A U N E.

Ah ! que vous vous défendez mal,  
En vous pressant de vous défendre !

C'est icy, je le vois, qu'une secrète ardeur  
A sçu vaincre votre froideur...

Chaque jour sans témoins vous venez vous  
y rendre.

Sur ces bords écartez , la terre sans appas  
 Ne se pare jamais de fleurs ni de verdure ;  
 Il n'est point dans ces lieux de Ruissseau qui  
 murmure :

Non, des Indifférens n'y portent point leurs  
 pas.

Eh ! quels attraits pourroient vous plaire

Sur ce Rivage solitaire ,

Si l'Amour à vos yeux ne l'embellissoit pas ?

Que vois-je ? vôtre trouble augmente . . .

Je sens redoubler mon courroux.

Vous voyez sans pitié le mal qui me tour-  
 mente ,

Vous voulez fuir encor . . . eh quoi ! l'esper-  
 rez-vous ?

#### A M Y M O N E.

Comment voulez-vous qu'on vous aime :

Dans vos discours vôtre tendresse même

Inspire de l'effroy.

Le Dépit armé de menaces ,

Vôle sans cesse sur vos traces ;

Lorsque l'Amour prétend que l'on suive sa  
 Loy ,

Il la doit annoncer par la bouche des Graces :

#### L E F A U N E.

D'inutiles soupirs ne sont pas faits pour moi ,

De tant de vains détours ma tendresse s'of-  
 fense :

Vous possédez mon cœur , je vous donne  
 ma foy ;

Il faut qu'un prompt aveu couronne ma  
 constance.

138 LES AMOURS DES DIEUX,

A M Y M O N E.

Dieux ! ô Dieux ! quelle violence !

L E F A U N E.

Si vous avez des Dieux pour vous ,  
J'auray pour moi le plus puissant de tous ;  
C'est leur vainqueur , c'est l'Amour qui  
m'inspire.

A M Y M O N E.

Neptune , vous souffrez que près de vôtre  
Empire ,  
L'Innocence redoute un funeste danger ,  
Tout vous dit de me protéger.

*Une Symphonie annonce NEPTUNE.*

---

## SCENE TROISIEME.

NEPTUNE, AMYMONNE,  
LE FAUNE, TRITONS.

N E P T U N E.

**T**Ritons , allez punir ce Faune téméraire :

A M Y M O N E.

C'est vous qui me vangez , quel secours  
glorieux !

N E P T U N E.

Les Arrêts de vôtre colere  
Sont exécutez par les Dieux \*

\* Les Tritons emmenent L E F A U N E.

A M Y M O N E.

Les Dieux défendent l'Innocence ,  
 C'est ce que j'éprouve aujourd'huy.  
 Contre un Audacieux , contre sa violence  
 Mon cœur méritoit vôtre appuy.

N E P T U N E.

Il vous aime, quel crime ! & qu'il est par-  
 donnable !

Ah ! quand je punis ce Coupable  
 Je suis plus criminel que lui.

A M Y M O N E , *à part.*

L'ay-je bien entendu ? quel aveu favorable ?

N E P T U N E.

Jeune Beauté, vos yeux vainqueurs  
 Se font rendre sans cesse un tribut légitime.  
 Si l'Amour vous paroît un crime ,  
 Vous ne verrez jamais que de coupables  
 cœurs.

Vous vous troublez ! . . . eh ! que pouvez-  
 vous craindre ?

Parlez. Cessez de vous contraindre ,  
 Un Dieu tendre & soumis doit-il épouvanter ?

A M Y M O N E.

La flâme d'un cœur téméraire  
 N'offre que des périls que l'on peut éviter :  
 Mais , l'Amour est à redouter :  
 Dans un Amant digne de plaire.

140 LES AMOURS DES DIEUX,  
N E P T U N E.

O Ciel ! serois-je assez heureux  
Pour vous faire sentir cette charmante  
crainte ?

A M Y M O N E.

Quand mon cœur vous adressoit sa plainte,  
Ce n'étoit pas le Dieu qu'imploroient tous  
mes vœux,

Vous venez de punir une ardeur qui m'of-  
fense,  
De votre empressement que mon cœur est  
charmé !

Ah ! qu'il est doux de devoir sa défense  
Au secours d'un Amant aimé.

N E P T U N E.

Vous ressentez mes feux & vous daignez  
le dire ;  
Partagez mon pouvoir ainsi que mon ar-  
deur.

A M Y M O N E.

Je veux regner sur votre cœur,  
C'est l'unique empire  
Que le mien désire :  
Compte-t'on pour un bien l'éclat de la  
grandeur,  
Quand on soupire ?  
L'Amour seul des Amans peut faire le bon-  
heur.

## E N S E M B L E.

Me ferez-vous toujours fidelle ?

Ah ! si vous cessiez de m'aimer ,

Quel supplice pour moi qu'une vie immor-  
telle !

Non , rien ne doit vous allarmer ;

Je vous serai toujours fidelle.

## N E P T U N E.

Accourez sur ces Bords , Vous qui suivez mes  
Loix ,

Rassemblez-vous , venez applaudir à mon  
choix.

## SCENE QUATRIEME.

NEPTUNE, AMYMONE, NEREIDES,

*Troupe de TRITONS, & de MATELOTS.*

## N E P T U N E.

AU vaste Sein des Mers Venus a pris  
naissance ,

Et son Fils dans ce jour m'offre pour ré-  
compense

Le plus aimable Objet qui brille sous les  
Cieux.

Quel prix charmant & glorieux !

Du Dieu qui m'a soumis qu'il marque la  
puissance !

Jamais l'Amour pouvoit-il mieux

Signaler sa reconnoissance !

Que sur ces bords parez de ses attraits

Le Vainqueur de Cythere

Vôle & regne à jamais :

Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se

déplaire ?

Par la main des plaisirs qu'il nous lance ses

traits.

### CHŒUR.

Que sur ces bords, &c.

*On danse.*

UNE MATELOTTE, *alterna-*

*tivement avec* LE CHŒUR.

Soupirez aimable Jeunesse,

Profitez de vos beaux jours.

Que le Temps qui vous rit sans cesse,

S'envole sans trop presser son cours.

Soupirez, &c.

Hâtez-vous d'éprouver les biens de la ten-

dresse.

Prévenez de fâcheux retours.

Jamais la sévère Vieillesse

Ne doit se montrer aux Amours.

Soupirez aimable Jeunesse,

Profitez de vos beaux jours.

*On danse.*

## UNE MATELOTTE.

Jeunes Cœurs, quittez le Rivage,  
 Embarquez-vous avec l'Amour :  
 Souvent il nous fait dans l'orage,  
 Goûter les douceurs d'un beau jour.

Partez, qu'à vos vœux tout réponde,  
 Vous allez voir voler sur l'Onde  
 Autant de Jeux que de Zéphirs.  
 N'allez pas consulter la Raison sur la route,  
 On s'égare quand on l'écoute,  
 Elle épouvante les Plaisirs ;  
 Dans le Port du bonheur suprême  
 Si l'on veut arriver,  
 C'est dans les yeux de ce qu'on aime  
 Qu'il faut apprendre à le trouver.

*On danse.*

## CHŒUR.

Que sur ces bords parez de ses attraits,  
 Le Vainqueur de Cythere  
 Vôle & regne à jamais :  
 Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se dé-  
 plaire ?  
 Par la main des Plaisirs, qu'il nous lance ses  
 traits.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E,



## PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

**J**UPITER.**NIOBE'**, Reine d'Argos.**CALISTO**, Nymphé, Fille de LICRON  
Roi d'Arcadie, & inconnue à la Cour de  
**NIOBE'**.**PHORCAS**, Roi de Thrace, Epoux dési-  
gné de **NIOBE'**.Troupe de **THRACES** combattans.Troupe d'**ARGIENS** combattans.La Scène est dans le Palais des Rois  
d'**ARGOS**.

SECONDE



SECONDE ENTRE'E.

JUPITER ET NIOBE.

*Le Théâtre représente le Palais des Rois  
d'ARGOS.*



SCENE PREMIERE.

CALISTO.

Dans le Palais d'Argos, inconnue, étrangere,

Calisto, que prétens-tu faire ?

Tu paroïs oublier de trop justes douleurs..  
L'inconstant Jupiter a causé mes malheurs,  
Pour découvrir l'objet qui m'ôte sa tendresse

Je parcourois, hélas ! les Rives de la Grece  
Quand Niobé m'arrêta dans sa Cour....

Envain par ses bienfaits elle veut chaque jour  
Adoucir mon destin severe ;

Non, l'amitié la plus sincere  
Ne scauroit consoler un malheureux amour.

## SCENE DEUXIÈME.

NIOBE', CALISTO.

NIOBE'.

Nymphe, vous soupirez... ne puis-je  
 enfin connoître  
 Et votre nom & vos malheurs ?

CALISTO.

Ah! parmi vos plaisirs, mes secretes douleurs  
 Ne doivent point paroître.

Vous commandez dans ce charmant séjour,  
 Un Roi Favori de Bellone  
 Vous offre avec son Cœur, encor une Cou-  
 ronne.

NIOBE'.

Je ne veux point devoir de Couronne à  
 l'Amour.

CALISTO.

Phorcas est digne de vous plaire ;  
 Vos Ennemis domptez connoissent sa valeur ;  
 Ses Exploits sont le fruit de sa fidelle ardeur ;  
 Votre hymen lui promet le prix qu'il en  
 espere,

Il a l'aveu de votre Pere.....

NIOBE'.

Il n'a pas celui  
 de mon cœur.

CALISTO.

Qu'entens-je ?

NIOBE.

Mon pouvoir me dispense de  
feindre.

Je souffrois un Amant protégé par mon Roi,  
Son trépas m'affranchit d'une si dure Loi,  
Et mon cœur libre enfin cesse de se con-  
traindre,  
Phorcas n'est point aimé...

CALISTO.

Vous devez donc  
le craindre.

Dans un Amant trahi vous blessez un Heros,  
Ses Guerriers triomphans l'ont suivi dans  
Argos...

NIOBE.

Contre lui son Rival sçaura bien me défendre.

CALISTO.

Vous avez fait un Choix ?

NIOBE.

L'Univers doit  
l'apprendre ;

C'est cacher trop long-temps un feu si glo-  
rieux.

CALISTO.

Eh! quel est cet Amant ? ose-t'il entreprendre  
De troubler les soupirs d'un Roi victorieux ?

NIOBE.

Peut-il craindre les Rois ? il fait trembler  
les Dieux,

CALISTO, *interdite.*

C'est Jupiter....

NIOBE,

Lui-même.

CALISTO, *à part.*

O surprise fatale!

Ciel! je cherissois ma Rivale!

à NIOBE.

Vous aimez Jupiter! Quoi, ne sçavez-vous

Qu'une flâme constante est pour lui sans  
pas  
appas?

NIOBE.

Peut-on, quand Jupiter soupire,  
Craindre ses volages ardeurs?

Il est beau de regner sur le plus grand des  
Cœurs,

Ne dût-on qu'un seul jour en posséder l'Em-  
pire.

CALISTO.

Vous n'aimez je le vois, que l'éclat des gran-  
deurs,

Je vous laisse en goûter les charmes. ...

*A part en s'en allant.*

Pour lui faire du moins partager mes al-  
larmes,

Allons du Roi de Thrace exciter les fureurs.



SCENE TROISIEME.

NIOBE.

**Q**ue de plaisirs dans mon ame,  
 Va rassembler ce beau jour !  
 Qu'il est doux de trouver dans l'Objet de  
 la flâme  
 Les attraits de la Gloire avec ceux de l'A-  
 mour.  
 Le Souverain des Dieux me cède la Victoire,  
 Il me rend son hommage ainsi que les Mor-  
 tels :  
 Des honneurs éclatans aîsûrent ma Mé-  
 moire ,  
 Je monte sur le Trône & j'attens des Au-  
 tels.  
 Que de plaisirs , &c.

SCENE QUATRIEME.

PHORCAS, NIOBE.

PHORCAS, *à part.*

**J**uste Ciel ! qu'ay-je appris... l'Ingrate...  
 la Perfide...  
 Mais, cachons un instant la fureur qui me  
 guide...

à N I O B E'.

Reine , m'est-il permis de presser les doux  
nœuds

Qui doivent nous unir tous-deux ?

Vainqueur heureux , Amant , fidele,  
Contre vos Ennemis j'ai conduit mes Guer-  
riers :

Couronnez ma flâme immortelle ,  
Daignez mêler enfin le Myrthe à mes Lau-  
riers.

N I O B E'.

Je sçai que je vous dois de la reconnois-  
sance ,

Des bienfaits des Heros elle est la récom-  
pense ;

Prince , n'attendez rien de plus. . .

P H O R C A S.

Infidelle ! est-ce ainsi. . .

N I O B E'.

Calmez la violence  
De vos reproches superflus.

Apprenez mon dessein. Des Reines Amazo-  
nes ,

J'admire les vertus, je veux suivre leurs pas.

Nôtre hymen uniroit deux Trônes ,  
Mais , un seul sans partage a pour moi plus  
d'appas.

Je prétens que les lieux soumis à ma puissance

Ne reconnoissent que ma loi.

Envain l'Amour promet de la constance

Et l'Hymen de la Déference,

L'Epoux d'une Reine est son Roi,

Et je ne veux rien voir entre les Dieux & moi.

P H O R C A S.

Croyez-vous me tromper, Volage ?

Je sçais vôtre infidelité.

N I O B E.

Pourquoi vôtre cœur irrité

La prend-t-il donc pour un outrage ?

Un Héros sans rougir, cède au Maître des Dieux.

P H O R C A S.

Non, Jupiter n'est point ce Rival odieux...

Vous prétendez envain jouir de vôtre crime

Sous le voile imposant d'un nom si glorieux.

Rien ne peut arrêter ma fureur légitime.

Puisque vous refusez mille Lauriers offerts,

Avec la main qui vous les donne ;

Puisque vous refusez de porter ma Couronne,

Mes ordres sont donnez : vous porterez des fers.

G iv

N I O B E'.

D'un Amant immortel redoutez la puissance.  
fance.

P H O R C A S.

Ah ! le succes de ma vengeance  
Va justifier dans ce jour  
Ma rage ou vôtre Amour...

N I O B E'.

Vous cherchez à périr en doutant de ma  
Gloire.

P H O R C A S.

Perfide ; laissez-moi , quand je pourrois  
vous croire.  
Je ne suivrois pas moins mes transports  
furieux...

N I O B E'.

Doit-on à Jupiter disputer la victoire ?

P H O R C A S.

L'Amour desespéré ne connoît plus les  
Dieux.



SCENE CINQUIÈME.

NIOBE'.

V A, cours, ne pense pas que je craigne  
 ta rage. . .  
 Allons des Argiens soutenir le courage,  
 Montrons-nous. . .

SCENE SIXIÈME.

NIOBE', CALISTO. *Troupes d'AR-*  
*GIENS, & de THRACES, combat-*  
*tans derriere le Theatre.*

CALISTO.

A Rrêtez. . . C'est dans vôtre Palais  
 Que commence vôtre esclavage.  
 Les Guerriers de Phorcas ont ici l'avantage.

NIOBE'.

Quoi, vous me trahissez? Quel prix de mes  
 bienfaits?

CHŒUR *des Combattans.*

ARGIENS. Courons, courons, }  
 prenons } les armes.  
 THRACES. Cedez, cedez, rendez }

NIOBE'.

Ciel! Qu'entens-je? Quelles allarmes!



N I O B E'.

Jupiter , armez-vous , tonnez , mettez en  
 poudre ,  
 De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux.

E N S E M B L E.

O vous qui { les } transports furieux.  
 partagez { mes }

N I O B E' . { Craignez , craignez } la foudre.  
 C A L I S T O { Bravons , bravons }

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux.  
 Combattez }

SCENE SEPTIEME.

N I O B E' , C A L I S T O. *Troupe*  
 d'ARGIENS ET DE THRACES.

C H Œ U R d'ARGIENS.

Jupiter , armez-vous , tonnez , mettez en  
 poudre ,  
 De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux.

ARGIENS . { Craignez , craignez } la foudre .  
 THRACES . { Bravons , bravons }

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux  
 Combattons }

*Le Théâtre s'obscurcit , & le Tonnerre gronde.*

SCENE HUITIÈME<sup>1</sup>

CALISTO, NIOBE.

CALISTO.

**P** Hércas périt... Je perds l'espoir de ma  
vengeance...

*\* La nuit se dissipe & le jour paroît plus  
brillant.*

Jupiter va paroître \* : évitons sa présence...  
Cachons au fonds des Bois, ma honte & mon  
courroux,

Reine, ton sort seroit trop doux,  
Si tranquille témoin de ma douleur fatale,  
Tu jouissois dans le même moment  
Des tendres transports d'un Amant  
Et du dépit d'une Rivale.

SCENE NEUVIÈME<sup>1</sup>

JUPITER, NIOBE.

JUPITER.

**B** Elle Princesse, enfin, c'est dans cet heu-  
reux jour  
Que peut éclater mon amour.

A vos divins attraits j'ai cédé la victoire,  
 Que la Terre & les Cieux entendent mes  
 soupirs.

Que rien ne manque à vôtre gloire,  
 Votre triomphe augmente mes plaisirs.

N I O B E'.

Contre mes Ennemis vous prenez ma dé-  
 fense,  
 Vous vangez mes Sujets, que ne vous dois-  
 je pas ?

J U P I T E R.

Vous partagez mes feux : ah ! quelle ré-  
 compense  
 D'un bonheur si charmant peut payer les  
 appas ?

E N S E M B L E.

Brûlez d'une flâme immortelle,  
 Aimez, répondez à mes vœux :  
 Si vous m'êtes toujourns fidelle,  
 Mon sort sera toujourns heureux.

N I O B E'.

Venez Peuple d'Argos, appeaisez vos allar-  
 mes,

Venez, quittez les armes ;

De vos fiers Ennemis bravez le vain cour-  
 roux :

Jupiter s'est armé pour vous,

D'un triomphe si beau, chantez, goûtez les  
 charmes.

## SCENE DIXIEME.

JUPITER, NIOBE.

*Troupe d'ARGIENS.*

CHŒUR.

**A**ppaisons nos allarmes,  
 Quittons, quittons les armes,  
 De nos fiers Ennemis bravons le vain cour-  
 roux :

NIOBE.

Jupiter s'est armé pour vous  
 D'un triomphe si beau, chantez, goûtez les  
 charmes.

CHŒUR, Jupiter, &amp;c.

*On danse.*

NIOBE.

Que Bellone & ses cris affreux  
 Ne troublent plus nos paisibles Retraites :  
 Que les Tambours & les Trompettes  
 N'éclatent plus que dans nos Jeux.

Profitez de vôtre avantage,  
 Aimez, jeunes Guerriers :  
 La Beauté la plus fiere, est sensible à l'hom-  
 mage

D'un Amant couvert de Lauriers ;  
 Lorsque vous quittez Mars, que l'Amour  
 vous engage,

Que Bellone, &amp;c.

*On danse.*

UNE ARGIENNE.

Que de Lauriers nous donne la Victoire !  
Que de plaisirs nous annonce l'Amour !  
Goûtons de doux instans dans cet heureux

Séjour :

Nous verrons marquer chaque jour ,  
Par la tendresse ou par la gloire.

*On danse.*

L'ARGIENNE , *alternativement*  
*avec* LE CHŒUR.

Revenez , Plaisirs tranquilles ,  
Revenez dans nos Aziles.

Vous qui faites seuls nos plus beaux jours ,  
Revenez aussi, charmans Amours ;  
Lancez-nous vos traits vainqueurs ,  
Gardez-vous bien d'épargner nos Cœurs.

SECOND COUPLE T.

De la Paix suivez les traces ,  
Revenez , Jeux , Ris & Graces.

CHŒUR , Vous qui faites , &c.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



## PERSONNAGES

DE LA

## TROISIÈME ENTREE.

A POLLON, *en Berger,*  
CORONIS.

IPHIS, *Berger, Amant de CORONIS.*

ISMENE, *Bergere, Amie de CORONIS.*

MERCURE.

UNE BERGERE.

*Troupe de BERGERS & de BERGERES.*

*La Scene est dans un Hameau de la*

THESSALIE.





TROISIÈME ENTREE.

A P O L L O N  
E T

C O R O N I S.

*Le Théâtre représente un Hameau de la*  
T H E S S A L I E.



SCENE PREMIERE.

I S M E N E , C O R O N I S.

I S M E N E.

Pour vous quelle gloire nouvelle,  
Aimable Coronis ! quoi , ce Berger fidelle  
Qui sur vos pas soupire nuit & jour,  
C'est Apollon !

C O R O N I S.

Banni par le Dieu du Ton-  
nerre ,

Le plus beau Climat de la Terre  
Le dédommage ici du celeste Séjour.

I S M E N E.

Pourquoi dérobez-vous ce triomphe à l'A-  
mour ?

Non, je ne connois que vos charmes  
 Qui puissent effacer le souvenir des Cieux,  
 Vous contraignez les Dieux  
 A vous rendre les armes :

Vous ne m'écoutez pas...

C O R O N I S.

Veux-tu te faire  
 entendre ?

Ne me parle plus que d'Iphis.

I S M E N E.

D'Iphis ! que dites-vous ? & qu'allez-vous  
 m'apprendre ?

C O R O N I S.

Un secret que mes yeux devoient t'avoir  
 appris.

Un feu nouveau me dévore,  
 Rien n'égale sa douceur :  
 Sans cette aimable ardeur  
 J'ignorerois encore  
 Les plus charmans plaisirs que peut goûter  
 un cœur.

I S M E N E.

Quoi, vous changez !

C O R O N I S.

L'Amour me le pardonnez

J'aime Iphis ce jeune Etranger.

I S M E N E.

Coronis abandonne  
Un Dieu pour un Berger ?

C O R O N I S.

Tu n'as jamais aimé si mon aveu t'étonne.

I S M E N E.

Comment défendrez-vous vôtre legereté,  
Le Rang d'Apollon vous accuse.

C O R O N I S.

Apollon lui-même m'excuse,  
Lorsqu'il m'instruit de sa Divinité.

Le Fils de Jupiter, le Dieu qui nous éclaire  
Par l'Hymen, près de moi ne peut être arrêté;  
C'est un crime pour lui que d'avoir sçu me  
plaire.

Gardons-nous de former des vœux  
Que suit une honte certaine:  
Amour, on doit briser ta plus aimable  
chaîne,  
Quand l'Hymen ne doit pas en resserrer les  
nœuds.

I S M E N E.

Près d'un Amant que vôtre cœur offensé,  
 Vôtre legereté voudroit changer de nom;  
 Et vous prêtez à l'Inconstance,  
 Le langage de la Raison ?

Mais , Iphis doit trembler du destin d'Apollon.

C O R O N I S.

Je lui cache le sort de ma première âme.

I S M E N E.

Et vous le trahissez , par ce déguisement.

C O R O N I S.

Ce n'est pas trahir un Amant  
 Que d'épargner des soins & du trouble à  
 son ame.

I S M E N E.

Ne prévoyez-vous pas cent périls en ce  
 jour ?

C O R O N I S.

Le Bandeau de l'Amour  
 Laisse voir ses plaisirs & nous cache ses  
 peines.

Dans un cœur trop sensible , enchanté de  
 ses chaînes,

La Raison n'a point de retour.

Le Bandeau , &c.

On vient. C'est Apollon : déguifons mon ar-  
deur ..  
Quel triste moment pour mon Cœur !

## SCENE DEUXIEME.

A POLLON , CORONIS.

A P O L L O N .

J E ne m'occupe plus que de mon feu fin-  
cere :  
Charmante Coronis , le bonheur de vous  
plaie ,  
Du fouverain Maître des Dieux ,  
M'a fait oublier la colere ;  
Envain il m'a banni des Cieux ,  
Je les retrouve dans vos yeux.

Vous connoiffez enfin l'Amant qui vous en-  
gage . . .

C O R O N I S .

Peut-être avez-vous cru , par un brillant  
hommage ,  
Flâter un jeune cœur , animer fes défirs.  
Et que j'aimerois davantage  
Quand je fçaurois qu'un Dieu m'adreffoit  
fes foupirs ?

## A P O L L O N.

Je vous ay fait l'aveu de ma grandeur su-  
 prême,  
 Pouvois-je vous cacher le sort de vôtre  
 Amant ?

Le plus leger déguifement  
 Devient un crime , quand on aime.

Depuis qu'inconnu sur ces Bords  
 Je prens soin des Troupeaux d'Admette ;  
 Vous daignez de ma flâme approuver les  
 transports ,

Quelle felicité parfaite !

Le Sort m'a fait Berger , pour combler mes  
 defirs :

Qu'en restant dans les Cieux , je perdois de  
 plaisirs !

## C O R O N I S.

Quelque soit l'excès de sa flâme ,  
 Un Dieu n'a pas long-temps les transports  
 d'un Berger.

Et lorsque la grandeur lui parle de changer.  
 L'Amour sort bientôt de son ame.

Quelque soit , &c.

## A P O L L O N.

Connoissez mieux & mon cœur & vos char-  
 mes ,

Non , ils ne sont pas faits pour l'infidelité.

Ma constance & vôtre Beauté

Condamnent vos allarmes ,

Connoissez mieux , &c.

*On voit MERCURE descendre des Cieux ,  
& traverser le Théâtre.*

C O R O N I S,

Quel Dieu du haut des Cieux descend dans  
nos Boccages ?

A P O L L O N.

C'est Mercure : Sous ces ombrages ,  
Quel dessein l'amene aujourd'hui ?

C O R O N I S.

Il paroît vous chercher : je vous laisse avec  
lui.

<sup>1</sup>  
SCENE TROISIÈME.

MERCURE , APOLLON.

M E R C U R E.

Jupiter veut enfin oublier vôtre offense ,  
Il répond aux desirs de cent Climats divers :  
Il vous rapelle ; il faut jouïr de sa Clemence ,  
Quittez la Terre , allez , les Cieux vous  
sont ouverts.

Sur vôtre Char brillant , vôlez , rendez au  
Monde

Le Dieu qui doit seul l'éclairer.

158 LES AMOURS DES DIEUX,  
L'Olympe vous attend ; partez sans diffé-  
rer :  
Rendez à l'Univers votre clarté féconde :  
Pour embellir les Cieux , la Terre & l'Onde,  
Il suffira de vous montrer.

Sur votre Char , &c.

A P O L L O N.

Mercure , je rends grace au zele  
Qui'aujourd'hui vous me faites voir.  
Allez , je suivrai mon devoir ,  
Apollon doit partir, quand Jupiter l'appelle.

SCENE QUATRIÈME,

FESTE CHAMPESTRE.

A P O L L O N.

Quels Jeux dans le Hameau vont-ils donc  
célébrer ?..

Mais , cherchons Coronis. Allons lui dé-  
clarer

Que Jupiter enfin excuse mon offense...

Ah ! Dieu cruel que je hais ta clémence !

Elle va m'éloigner de l'Objet de mes feux,

Et retarder le prix de ma perseverance...

M'accorder un pardon si contraire à mes  
vœux ,

Ce n'est pas appaiser ton courroux rigou-  
reux ;

C'est redoubler encor ta fatale vengeance.

SCENE V.

SCENE CINQUIÈME.

IPHIS, Troupe de Bergers & de Bergeres.

IPHIS.

Chantez Bergers , chantez ; réveillez-  
vous Echos ,  
Répondez à nos voix , imitez nos Mufettes ;  
Que nôtre fort est doux dans ces belles Re-  
traïtes !  
L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.

CHŒUR.

Chantons , réveillez-vous Echos ,  
Répondez à nos voix , imitez nos Mufettes ;  
Que nôtre fort est doux dans ces belles Re-  
traïtes !  
L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.  
*On danse.*

UNE BERGERE.

Regnez , Fils de Venus , dans ce charmant  
Boccage ,  
Vous ne verrez sous son ombrage  
Que vos Sujets les plus heureux.  
Ici , quand l'Hymen nous engage,  
C'est vous seul qui formez les nœuds :  
Amour , si vous cherchez le plus sincere  
hommage ,  
Valez , cherchez nos Bois , n'écoûtez que  
nos vœux.

*On danse.*

TOME XIV.

H

## LA BERGERE.

Dans nos Champs s'il coule des larmes,  
Des Ingrats  
Ne nous les arrachent pas :

Nous pouvons aimer sans allarmes,  
Ici tous les Cœurs  
Ne font jamais vains ni trompeurs,  
La Bergere ignore ses charmes ;  
Et l'art de changer  
N'est pas sçû du Berger.

*On danse.*

## SCENE SIXIÈME.

CORONIS, BERGERS, IPHIS,  
ISMENE.

CORONIS, à ISMENE.

**A** Pollon quitte enfin ces lieux,  
Rien ne m'allarme plus, j'ai reçu ses adieux.

*Elle apperçoit IPHIS, & les Bergers.*

Mais, c'est vous, cher Iphis ! quelle Fête  
galante...

IPHIS.

C'est ma félicité que sur ces Bords on chante

A l'Auteur de vos jours je viens d'ouvrir  
 mon cœur ,  
 Conduit par l'esperance , inspiré par ma  
 fâme ,  
 Mes respects , mes soupirs ont attendri son  
 ame ;  
 Il veut que vôtre main couronne mon ardeur ;  
 Que ce jour a pour moi de charmes !  
 L'Hymen me donne enfin ce que me doit  
 l'Amour.  
 Et le bien le plus doux accordé sans retour ,  
 Va payer mes tendres allarmes.  
 Que ce jour a pour moi de charmes !  
 L'Hymen me donne enfin ce que me doit  
 l'Amour.

CORONIS & IPHIS.

Amour , rendez toûjours aimables  
 Des nœuds , que l'Hymen rend durables ;  
 Regnez , ne nous quittez jamais :  
 Nos tendres Cœurs méritent vos Bienfaits.

CORONIS , *aux Bergers.*

Recommencez vos Jeux sous ce paisible  
 ombrage.

De deux Amans heureux célébrez les tran-  
 sports ,  
 Oiseaux , à leurs chansons joignez vôtre  
 ramage ;  
 Vous Ruiffeaux , qui baignez les Fleurs de  
 ce Rivage ,  
 Mêlez vôtre murmure à leurs tédres accords.

*On danse.*

H ij

I P H I S.

Que tout ici retentisse  
Des appas de Coronis.

C O R O N I S.

Que tout applaudisse  
A l'Amour d'Iphis.

E N S E M B L E.

Que leurs Noms , que leurs Cœurs soient  
à jamais unis.

CHŒUR, Que tout ici retentisse, &c.

## SCENE SEPTIÈME.

APOLLON, CORONIS, ISMENE,  
I P H I S , B E R G E R S .

APOLLON, à part.

**P**Rêt à monter aux Cieux , quels chants  
viens-je d'entendre !  
A ce funeste outrage aurois-je dû m'attendre ?  
La Perfide ! \*

\* APOLLON avance & veut frapper  
CORONIS, de son Favelot ; il est retenu  
par I P H I S.

I P H I S , à A P O L L O N .

Arrêtez, . . . Berger trop inhumain

C O R O N I S , à I P H I S .

C'est un Dieu , sauvez-vous , votre courage  
est vain ,

Sauvez-vous , cher Iphis . . .

A P O L L O N .

L'Ingrate ! . . . l'in-  
fidelle . . .

Lorsqu'elle doit trembler , lorsqu'elle est  
criminelle ,

Elle ne craint que le trépas.

D'un Mortel téméraire aussi coupable  
qu'elle . . .

Ah ! la terreur me montre où doit frapper  
mon bras . . .

Meurs indigne Rival . . .

C H Œ U R , *derriere le Théâtre.*

O disgrâce cruelle !

A P O L L O N

Enfin , je suis vengé de l'audace d'Iphis . . .

C H Œ U R , *derriere le Théâtre.*

Helas ! le même trait a frappé Coronis !  
L'amour les unissoit , le trépas les rassemble ;  
Ils expirent ensemble !

## A P O L L O N.

Le Destin m'a donc mieux servi que ma fu-  
 reur...

Je me suis d'un seul coup immolé deux  
 victimes...

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Quel spectacle affreux ! quelle horreur !

## A P O L L O N.

Bergers, qui n'estimez qu'une sincère ardeur,  
 Devez-vous les pleurer, vous qui sçavez leurs  
 crimes ?

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

Portons ces deux Amans dans le même  
 Tombeau,  
 Que l'Amour avec eux, enferme son flam-  
 beau.



## SCENE HUITIEME.

A POLLON.

J'E frémis... leurs regrets malgré moi, m'at-  
tendrirent.

De funestes remords me frappent... me  
faisissent?..

Qu'ai-je fait ! Coronis.., quoi ! ma barbare  
main

A donc lancé le trait qui vous perce le sein..

O Ciel ! vous descendez sur les Rivages som-  
bres... .

Et mon Rival vous suit dans l'Empire des  
Ombres... .

Coronis vous mourez... ô destin trop cruel !..

Coronis vous mourez & je suis immortel !

Forcé de vivre , hélas ! par une loi suprême

Que rien ne peut changer ,

Quel desespoir extrême !

C'est par moi que je perds le cher Objet que  
j'aime ,

J'ai pû causer sa mort , je ne puis la vanger.

Que l'Univers entier ressent mes allarmes ,

On ne sçauroit trop répandre de larmes

Pour le sang que ma rage a versé dans ce  
jour... .

Ah ! cachons mes fureurs dans une nuit pro-  
fonde ,

Et cessons d'éclairer le Monde ,

Puisque je n'y vois plus l'Objet de mon  
amour.

FIN DE LA TROISIEME ENTRE'E,

H iv



# PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTREE.

**B**ACCHUS.

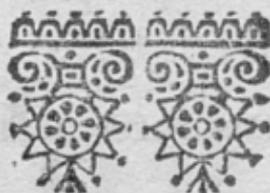
ARIANE.

UNE BACCHANTE.

EGYPTIENS.

BACCHANTES.

*La Scene est sur un Rivage solitaire  
de l'Isle de Naxos,*





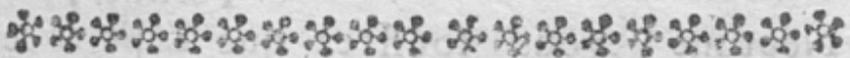
QUATRIÈME ENTRE'E.

B A C C H U S

ET

A R I A N E.

*Le Théâtre représente une Isle deserte, sur le  
bord de la Mer.*



SCÈNE PREMIÈRE.

A R I A N E.

**Q**Uoi ! tu fuis Ariane, infidèle Thésée ? ..  
As-tu pu concevoir ce barbare dessein ? ..  
Dieux ! quels sermens trahis ! quelle ardeur  
méprisée !

Tu serois moins ingrat, en me perçant le sein.

Reviens parjure Amant ; si tu vois mes al-  
larmes ,

Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?

Tu fuis, hélas ! crains-tu de voir couler mes  
larmes ?

Crains-tu d'écouter ma douleur ?

H. V.

Avec mon désespoir , ton crime croît sans  
cesse ;

On peut te pardonner l'oubli de mes attraits,  
Et non celui de ma tendresse :

Ah ! que n'es-tu témoin de mes tristes re-  
grets !

Reviens parjure Amant ; si tu vois mes al-  
larmes ,

Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?  
Tu fuis, hélas ! crains-tu de voir couler mes  
larmes ?

Crains-tu d'écouter ma douleur ?

Mais , je n'apperçois plus le Vaisseau du  
Perfide...

Neptune , vous souffrez que Zéphire le  
guide...

Dieu des Flots, d'un Barbare, exaucez-vous  
les vœux ?

Montrez vos droits , vangez mes feux.  
Donnez à l'innocence un secours légitime.  
Prêtez-vous un azile au crime ?

Ah ! justifiez-vous , par un orage affreux,



SCENE DEUXIEME.

ARIANE, CHŒUR, *derriere  
le Théâtre.*

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,  
 Vos yeux charmans font-ils faits pour les  
 pleurs ?

ARIANE.

Qu'entens-je ? hélas ! sur ce rivage,  
 Qui peut déplorer mes malheurs ?

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,  
 Vos yeux charmans font-ils faits pour les  
 pleurs ?



SCENE TROISIEME.

*Le Théâtre représente des Côteaux  
chargez de Vignes.*

ARIANE. Troupe d'EGIPANS, & de  
BACCHANTES.

ARIANE.

Quel prodige nouveau ! les Fruits & la  
Verdure  
Naissent de toutes parts !  
Mille Berceaux fleuris cachent à mes re-  
gards,  
Les Flots complices d'un Parjure !  
Du Dieu Vainqueur de l'Inde on voit l'ai-  
mable Cour . . .  
Pour qui prend-elle soin d'embellir ce fé-  
jour,

CHŒUR.

Nous venons terminer vos peines :  
Vôtre Amant a changé , changez à vôtre-  
tour.  
Oublier un Ingrat qui rompt de douces  
chaînes ,  
Ce n'est pas offenser l'Amour.

A R I A N E.

Vous condamnez en vain le charme qui  
m'abuse ;

Inutiles conseils : hélas ! dans cet instant  
Ma raison les approuve & mon cœur les  
refuse ;

Quel supplice cruel d'aimer un Inconstant !

C H Œ U R.

Quelle fatale erreur d'aimer un Inconstant !

SCENE QUATRIEME.

A R I A N E, B A C C H U S,

*Suite de B A C C H U S.*

A R I A N E.

**D**ieux ! j'apperçois Bacchus lui-même,  
Dérobons-lui mon trouble extrême.

B A C C H U S.

Charmante Princesse, arrêtez.

Sur ces Bords écartez,

J'ai vû couler vos larmes ;

Le désespoir guidoit vos pas :

Et loin d'effacer vos appas,

La douleur dans vos yeux, mettoit de nou-  
veaux charmes.

Vos regrets , vos soupirs dans ce triste  
moment

Formoient la chaîne qui m'engage ;  
En pleurant un Amant volage,  
Vous faisiez un fidele Amant.

A R I A N E.

Ah ! que me faites-vous entendre !  
Ce discours convient-il à mes cruels mal-  
heurs ?

B A C C H U S.

Songez que c'est un Dieu qui vient sécher  
les pleurs,  
Qu'un indigne Mortel vous force de répan-  
dre.

A R I A N E.

Pour le suivre l'Ingrat , j'abandonnois des  
lieux  
Commandez par un Roi formé du Sang des  
Dieux :

Vainement le Devoir sévere  
Rappelloit dans mon cœur les vertus de  
mon Pere,  
Et les droits du séjour de mes sacrez Ayeux ;  
Amour, je n'écoûtois que ton ordre suprême,  
Tu me disois , hélas ! dans ces tendres mo-  
mens :

Fuis Ariane , fuis , je te conduis moi-même :  
Accompagne un Heros qu'engagent ses ser-  
mens :

Qu'importe quels Climats habitent les  
Amans ?

La Patrie est toujours où l'on voit ce qu'on  
aime.

B A C C H U S.

Thesée ingrat , Thesée absent  
 Triomphe ainsi , de la présence  
 Et de l'amour d'un Dieu puissant :  
 Thesée ingrat , Thesée absent ,  
 Sur vôtre cœur trahi , regne avec violence ;  
 Son nom dans vôtre bouche , à chaque instant  
 m'offense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi ,  
 Ecoûtez du moins la vengeance.

Oubliez un Ingrat qui vous manque de foi ,  
 Et de son châtiment faites ma récompense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi ,  
 Ecoutez du moins la vengeance.

A R I A N E.

Non , non , il est trop dangereux  
 D'écouter le Dépit , secondé par les vœux  
 D'un Dieu puissant qui s'efforce de plaire.

B A C C H U S.

Ne voyez point mon rang , ne voyez que  
 mes feux.

A R I A N E.

C'est de vôtre amour seul que je veux me  
 distraire.

B A C C H U S.

Que l'Hymen en ce jour nous unisse tous  
 deux.

## A R I A N E.

Quoi ! Fils de Jupiter , par ce brillant hom-  
mage  
Vous m'offrez d'effacer ma honte , mon ou-  
trage.

## B A C C H U S.

Je redouble ma gloire en formant ces beaux  
nœuds.

Calmez vos funestes allarmes ,  
Daignez partager mes Autels ;  
Réparer l'honneur de vos charmes ,  
C'est un emploi digne des Immortels.

Je n'exige de vous que l'oubli d'un Volage.

## A R I A N E.

O Ciel !

## B A C C H U S.

Vous vous troublez ! expliquez ce  
langage . . .  
Pourrois-je me flâter d'un heureux chan-  
gement ?

## A R I A N E.

Thésée abandonnoit une Amante fidelle ,  
Mais , hélas ! depuis un moment  
Sa fuite n'est plus criminelle.

## B A C C H U S.

Qu'entens-je ? achevez mon bonheur ;  
N'accordez plus , belle Princesse ,  
De soupirs à vôtre douleur ,  
Réservez-les à ma tendresse.

A R I A N E.

Ne me reprochez pas un triste souvenir,  
 Vous sçavez trop bien le bannir.

Des charmes de l'Amour ne peut-on se défendre?

B A C C H U S.

Il triomphe de tous les cœurs.

A R I A N E.

Ah devoit-on deux fois se rendre  
 Au plus dangereux des Vainqueurs?

E N S E M B L E.

ARIANE. } Ah! ah! devoit-on deux fois  
 se rendre

BACCHUS. } Des charmes de l'Amour on ne  
 peut se défendre?

ARIANE. } Au plus dangereux des Vain-  
 queurs!

BACCHUS. } Il triomphe de tous les Cœurs.

T O U S D E U X.

Des charmes de l'Amour ne peut-on se défendre?

Ah! voudroit-on ne pas se rendre

ARIANE. } Au plus dangereux des Vain-  
 queurs?

BACCHUS. } Au plus aimable des Vain-  
 queurs?

## B A C C H U S.

Préparez de nouvelles Fêtes  
 Au cher Objet de mon amour.

Vous qui, dans les Climats où commence le  
 jour  
 Avez par vos Exploits, secondé mes Con-  
 quêtes,  
 De Myrthes couronnez vos Têtes :  
 Vénus doit à présent vous compter dans sa  
 Cour.

Préparez, &c.

## C H Œ U R.

Triomphez, Princesse charmante,  
 Partagez la gloire éclatante  
 Du Fils du Souverain des Dieux.  
 La Couronne qu'il vous présente  
 Doit un jour briller dans les Cieux.

*On danse.*

## U N E B A C C H A N T E.

Viens, Fils de Vénus,  
 Viens dans ces beaux lieux trouver Bac-  
 chus ;  
 Quand des Cieux tu descends sur la Terre  
 Cours au Verre  
 Tremper tes Traits,  
 Son Nectar augmente leurs attraits :

Regne sous la Treille ;  
 Que tes Fers sont doux & charmans !  
 Quand la Vigne vermeille  
 Sert d'azile aux heureux Amans,  
 Cher Bacchus , l'Amour t'implore ;  
 Tendre Amour , Bacchus t'adore ;  
 Triomphez puissans Vainqueurs ,  
 Nous sentons le prix de vos faveurs ;  
 Partagez tous-deux l'Encens des Cœurs.

*On danse.*

A R I A N E.

Chantez Bacchus & ses dons précieux ,  
 Mortels , dans vos chagrins sa liqueur vous  
 console :  
 La Terre a son Nectar aussi-bien que les  
 Cieux ,  
 Dès qu'il coule , l'Ennui s'envole,

Il calme nos regrets , il flâte nos désirs ,  
 Il interrompt nos pleurs , il suspend nos  
 allarmes.

A la triste Raison il ne ravit les armes  
 Que pour les donner aux Plaisirs :  
 De la plus belle Fête, il redouble les char-  
 mes.

Chantez Bacchus , &c.

*On danse.*

## UNE BACCHANTE.

Jeune Beauté qu'un Infidèle outrage,  
 Gardez-vous bien de lui donner des pleurs :  
 Le moindre des malheurs  
 Est de perdre un Volage ;  
 Ne vous vangez de l'Inconstant  
 Qu'en l'imitant.

*On danse.*

## CHŒUR.

Triomphez, Princesse charmante,  
 Partagez la gloire éclatante  
 Du Fils du Souverain des Dieux :  
 La Couronne qu'il vous présente  
 Doit un jour briller dans les Cieux.

FIN DE LA QUATRIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.



## O R I O N ,

## T R A G E D I E

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique ,  
l'An 1728.

*Paroles de M. Pellegrin.*

*Musique de M. de La Coste.*

C I X . O P E R A .

## PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

VENUS.

JUPITER.

MINERVE.

L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DE MINERVE,

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS,  
LES JEUX, LES PLAISIRS,  
ET LES GRACES:

TROUPE DE HEROS.

CHŒUR DE NYMPHES DE  
DIANE, *derrière le Théâtre.**La Scene est à CYTHERE.*

# AVERTISSEMENT.

Q Uoy que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poëme soit un droit que personne ne s'est jamais avisé de disputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abusé dans cette Tragedie , & l'on a pris soin que la vray-semblance fut appuyé sur la vérité : Si l'on n'avoit consulté qu'H O R A C E , on n'auroit jamais osé rendre D I A N E amoureuse d' O R I O N , encore moins O R I O N indifférent à l'égard de D I A N E ; mais on a trouvé dans d'autres sources de quoy justifier une fiction qui paroitra d'abord hardie à ceux qui ont lû dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques , *que le Heros de cette Piece fut assez téméraire pour attenter à la pudicité de D I A N E.*

O R I O N selon H E S I O D E dans sa Theogonie , étoit Fils de Neptune & de Brillés , Fille de Minos ; il fut placé entre les Astres. Noël le Comte assure dans son huitième Livre , *que quelques Auteurs ont rapporté que D I A N E l'avoit aimé , jusqu'à vouloir l'épouser.*

A L P H I S E , à qui l'on donne ce nom , pour le rendre plus doux à l'oreille, est cette même Nymphe de D I A N E , dont V I R G I L E parle sous le nom d' O P I S dans ses Geor-

giques. CALIMAQUE dit , qu'elle étoit Fille de BOREE , & qu'elle fut aimée d'ORION.

PALLANTE est le seul Personnage de cette Piece qui soit purement Episodique , on le fait Roy des Scythes , pour le mettre plus à portée d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née sous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théâtrale , Noël le Comte en atteste la Celebrité. Voicy ce qu'il en dit , *Les Nymphes de DIANE qui vouloient renoncer au celibat , avoient coutume d'apporter des offrandes dans des corbeilles , au Temple de cette Déesse , pour fléchir sa colere , & cela ne leur étoit permis que lorsqu'elles étoient parvenues à l'Age nubile.*

Pour mieux fonder cette Fête , on l'a fait établir par un Arrêt irrévocable du Destin ; voilà toute la liberté qu'on s'est donné dans cette Tragedie. Le Prologue autorise la vengeance de l'Amour contre DIANE ; ce Dieu irrité , la soumet à ses loix ; mais elle n'est pas sa sujette jusqu'à démentir son caractère ; elle devient genereuse sans cesser d'être Amante ; & ne pouvant être heureuse elle-même , elle a assez de fermeté pour consentir au bonheur d'autrui.



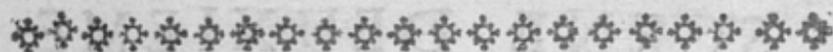
PROLOGUE.



# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente les Avenues de CYTHÈRE,  
où LES ARTS achevent d'élever  
un Trône pour l'AMOUR.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS,  
LES GRACES, ET LES ARTS.

V E N U S.

**H**Atez-vous, préparez ces lieux,  
Pour le plus grand de tous les Dieux.  
Quel spectacle pour une Mere!

Sur les rivages de Cythere,  
Mon Fils va triompher de la Terre & des  
Dieux.

Offrez à ses regards la plus brillante Fête.  
Achevez d'embellir cet aimable séjour :  
Dans un soin si charmant, que rien ne vous  
arrête.

Vous servez Venus & l'Amour.

TOME XIV.

I

Achevons dembellir cet aimable séjour :  
 Dans un soin si charmant , que rien ne nous  
 arrête.

Nous servons Venus & l'Amour.

V E N U S .

La Troupe immortelle s'assemble ,  
 L'Amour va triompher de tous les Dieux  
 ensemble.

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR, J U P I T E R , NEPTUNE,  
 PLUTON, & tous les autres DIEUX,  
*Caractérisés par leurs Attributs.*

J U P I T E R .

O Vous que le Destin a soumis à ma loy,  
 Dieux des Enfers, des Flots, du Ciel & de  
 la Terre,  
 Ce Trône offre à nos yeux nôtre suprême  
 Roy ;

Obéissez, imitez-moy :  
 Jupiter à ses pieds dépose son tonnerre.

Imitez le Maître des Cieux.  
 Tendre Amour, reçois nôtre hommage,  
 Tout l'Univers est ton partage ;  
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les  
 Dieux.

## C H Œ U R.

Imitons le Maître des Cieux.

Tendre Amour , reçois nôtre hommage ,  
 Tout l'Univers est ton partage ;  
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les  
 Dieux.

## L' A M O U R.

Dieux , qui vous soumettez à ma douce  
 puissance ,  
 Je vais regner sur vous , pour combler vos  
 desirs ;

Pour prix de vôtre obéissance ,  
 Je vous promets mille plaisirs.

*On danse.*

## V E N U S.

Au tendre Amour cédez la victoire ,  
 Ne craignez point un Dieu si plein d'attraits :  
 A vous charmer , il met toute sa gloire ;  
 Pour être heureux , livrez vous à ses traits.

Si dans ses chaînes  
 Il est des peines ,  
 Quels plaisirs  
 Y suivent les soupirs !

*Bruit de Guerre.*

## L' A M O U R.

Qu'entens-je ! pour le bruit des armes ,  
 Ces paisibles lieux sont-ils faits ?

*refr.*

I ij

---

 SCENE TROISIEME, <sup>1</sup>

MINERVE, Troupe de Heros, & les  
Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

**J**E n'en viens point troubler les charmes,  
Tous mes Heros sont tes sujets :

Mais, jamais à Minerve ils ne sont plus  
fidelles,

Que lorsqu'ils vivent sous tes loix.

Pour mieux briller aux yeux des belles,

Je les ay vus cent & cent fois,

S'animer au combat par le trait qui les  
blesse ;

L'Amour n'est pas une foiblesse,

Quand il conduit aux grands exploits.

*On danse.*

UNE SUIVANTE DE MINERVE;

Regnez sans cesse,

Tendres Langueurs,

O l'aimable foiblesse !

Le trait qui nous blesse

Enchante nos cœurs.

Que les Plaisirs soient nos vainqueurs :

Il n'en est point sans la tendresse.

Regnez, &c.

L'Amour nous presse ,  
 Rendons-nous ,  
 Cédons à ses coups ,  
 Il n'est rien de si doux.

Regnez , &c.

*On danse.*

LA SUIVANTE DE MINERVE :

Dieu de Cythere ,  
 La sagesse austere  
 Dans d'heureux loisirs ,  
 Ne défend pas tes plaisirs.

A tes traits vainqueurs ,  
 On se rend sans foiblesse :  
 Regne , blesse  
 Tous les cœurs.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE ;  
*derrière le Théâtre.*

Declarons à l'Amour une guerre éternelle ,  
 Qu'il soit banny de nos Forêts ;  
 O Diane , aimable Immortelle ,  
 Nous ne vous quitterons jamais.

L' A M O U R.

Quels odieux Concerts ! Dieux témoins de  
 l'offense ,  
 Vous le ferez de la vengeance.

C H Œ U R.

L'Amour est outragé ,  
 Qu'il soit vangé.

## L'AMOUR.

Ah ! pour renverser mon Empire,  
 Diane a trop long-temps armé mille en-  
 nemis ;  
 Quoy ! faut-il contre moy , qu'elle seule  
 conspire ,  
 Quand tous les Dieux me sont soumis ?

## VENUS ET L'AMOUR.

Que ce superbe cœur gé-<sup>tes</sup> } chaînes,  
 misse dans <sup>mes</sup> }  
 Pour former seulement d'inutiles désirs ;  
 Et sans pouvoir goûter <sup>tes</sup> }  
 aucun de <sup>mes</sup> } plaisirs ,  
 Qu'il éprouve toutes <sup>tes</sup> }  
<sup>mes</sup> } peines.

## CHŒUR.

L'Amour est outragé ;  
 Qu'il soit vangé.

## FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS  
DE LA  
TRAGÉDIE.

DIANE.

DORION, *Fils de NEPTUNE.*

PALLANTE, *Roy des Scythes.*

ALPHISE, *Fille de BORE'E; Nymphé de DIANE.*

PALEMON, *Confident d'ORION.*

*Troupe de Guerriers THEBAINS.*

UNE THEBAINE.

*Troupe de Nymphes de DIANE.*

UNE NYMPHE de DIANE.

*Troupe de SCYTHES.*

UN SCYTHE.

*Troupe de NYMPHES & de BERGERS.*

*Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.*

L'AURORÉ.

*La Scene est dans THEBES en Egypte.*



# ORION, TRAGÉDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statue de MEMNON, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.*

ORION, est couché sur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chasseur, son Arc & ses Javelots à ses pieds.

*Pendant le sommeil d'ORION, le Théâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que sur la fin.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

PALEMON, ORION.

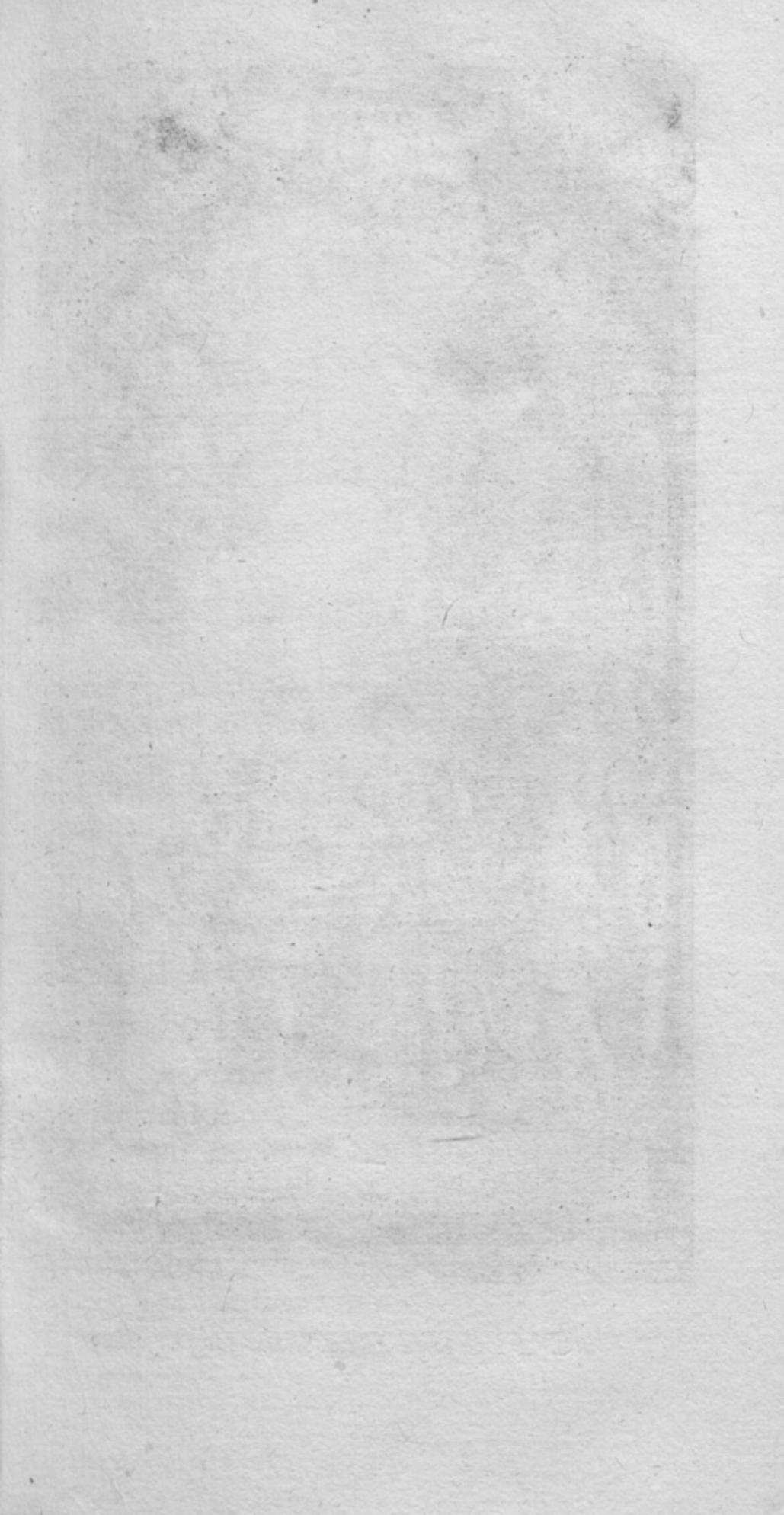
PALEMON,



Ue vois-je ?.. un foible jour  
luit à peine à mes yeux,  
Et je trouve Orion dans ces pai-  
fibles lieux !

Dans les bras du sommeil, Ciel !  
quel trouble l'agité..

ORION se réveillant en sursaut,





Bonnard inv. et del.

J. B. Scott sculp.

## O R I O N.

Arrêtez , Barbare , arrêtez ;  
Epuisez sur moy seul toutes vos cruautez :  
Est-ce toy , Palemon ?

## P A L E M O N.

Dans vôtre ame in-  
terdite ,

D'où peut naître un si grand effroy ?

## O R I O N.

Un songe... Ciel ! écoute & frémis cōme moy.

Jegoûtois le repos sous cet épais feuillage ,

Quand j'ay vû sortir d'un nuage

Le plus charmant de tous les Dieux ,

Il offre une Nymphé à mes yeux ,

Qu'il me destine pour partage :

Que d'attraits ! à ses pieds j'allois porter

l'hommage ,

Et de mon cœur & de ma foy :

Je vois Diane , arrête , me dit-elle ;

Un cœur qui soupira pour moy ,

Est-il fait pour une Mortelle ?

A ces mots , je vois la cruelle

Armer sa main d'un trait vengeur ;

Je tremble pour l'objet que j'aime :

Pour luy sauver le jour , prêt à périr moy-

même ;

Je vole , au coup mortel je présente mon

cœur ;

Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;

Mais une Image si funeste

M'a laissé toute ma frayeur.

Quelqu'un vient.



## SCENE DEUXIÈME,

ORION, PALLANTE.

ORION.

AH! Seigneur, est-ce vous  
que je voy ?  
A mes yeux je n'en crois qu'à peine ;  
Du fond de la Scythie où vous donnez la loy,  
Qui vous attire icy ?

PALLANTE.

C'est l'Amour qui m'a  
meine.

ORION.

L'Amour !

PALLANTE.

Il est trop vray , Pallante est  
dans sa chaîne.

ORION.

Quand Diane punit l'audace de mes feux ,  
Vôtre Cour fût mon seul azile,  
Vous regardiez alors avec un œil tranquile  
Les troubles des cœurs amoureux.

PALLANTE.

Ah ! ne rappelle pas mon crime ,  
Le Dieu que je bravois a frappé sa victime :

L'Amour , quand il lui plaît , lance des traits  
vainqueurs ;  
Envain contre ses feux on se met en défense :  
Et c'est aux plus superbes cœurs  
Qu'il fait mieux sentir sa vengeance.

A peine tu parlois de ces paisibles lieux ,  
Où mon cœur de luy seul, croyoit toujours  
dépendre :  
Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux ,  
Et força ce cœur à se rendre.

O R I O N.

Si vous l'aimez encor , pourquoy la fuyez  
vous ?

P A L L A N T E.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle!...  
Diane vient : la Nymphé est auprès d'elle.

O R I O N.

Diane vient ! grands Dieux !

P A L L A N T E.

Esperé un sort  
plus doux.

Pour remplir du Destin la volonté suprême,  
Elle met en ce jour les cœurs en liberté :  
L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-  
même ,

D'adoucir pour toy sa fierté ?

Ah ! j'attends à mon tour de la Nymphé que  
j'aime ,

Le prix de ma fidélité.

## O R I O N.

L'effroy qu'un songe affreux m'inspire,  
 Me livre tout entier aux troubles de l'amour;  
 Le Dieu qui me donna le jour  
 Excite moins de flots dans son terrible em-  
 pire.

## E N S E M B L E.

'Amour, cruel Amour, désarme tes ri-  
 gueurs;  
 Adoucis le poids de tes chaînes:  
 Tu regnes bien mieux sur les cœurs,  
 Par les plaisirs que par les peines.

## O R I O N.

Nous pouvons éclaircir nôtre sort en ces  
 lieux:

Memnon que l'Egypte révere,  
 'Animé d'un regard de sa brillante Mere,  
 Forme des sons harmonieux:  
 C'est ainsi que du Sort, les loix se font en-  
 tendre;

Et bientôt nous allons apprendre  
 Ce que nous réservent les Dieux,

*Le Théâtre acheve de s'éclairer.*

## P A L L A N T E.

Déjà le retour de l'Aurore  
 Nous est annoncé par Phosphore;

## O R I O N

Les Peuples viennent s'assembler:  
 L'Oracle va parler.

## SCÈNE TROISIÈME.

PHOSPHORE , *paroit dans un Char*

PALLANTE, ORION, PALEMON,

*Guerriers & Peuples* THEBAÏNS,

CHŒUR.

**R**eçoy nos chants de victoire ,  
Heros , digne sang des Dieux ;

Ta seule Image en ces lieux  
Nous entretient de ta gloire :  
Mais , tes Sons harmonieux  
Eternisent ta memoire.

Heros , digne sang des Dieux ,  
Reçoy nos chants de victoire.

*On danse.*

UNE THEBAÏNE.

Tout rit ,  
Tout fleurit

Dans vos retraites :

L'Etoile de Venus vous annonce un beau  
jour ;

Chantez , unissez vos Hautbois , vos Musettes &

Chantez la Mere de l'Amour.

Par des douceurs parfaites ,  
 L'Amour prétend combler vos vœux :  
 Vos ames ne sont faites ,  
 Que pour sentir les feux.

Battez Tambours , sonnez Trompettes ;  
 Annoncez à tout l'Univers ,  
 La gloire de ses fers.

Vous , qui livrez vos cœurs à des frayeurs  
 secrettes ,  
 Et du sort de vos feux voulez être informez ,  
 Que je plains l'erreur où vous êtes !  
 Les beaux yeux qui vous ont charmez ,  
 Des arrêts de l'Amour sont les seuls inter-  
 prettes.

*On danse.*

## SCENE QUATRIEME.

L'A U R O R E , & les Acteurs de la  
*Scene précédente.*

P A L L A N T E , E T O R I O N ,  
*alternativement avec le CHŒUR.*

**V**enez éclairer l'Univers ,  
 Venez, brillante Aurore, embellir la nature,  
 Vous ranimez les fleurs & la verdure,  
 Déjà mille Oyseaux dans les airs,  
 Vous offrent leurs plus doux concerts

## LAURORE.

Que j'aime à revoir ces rivages !  
 J'y viens de vos plaisirs, recommencer le  
 cours :

Je vous donne autant de beaux jours,  
 Que vous me présentez d'hommages.

*Symphonie douce.*

Cher Memnon, sur ces bords sois prodigue  
 en miracles,

Je te quitte à regret, pour parcourir les  
 Cieux ;

Puisses-tu dans tous tes Oracles,  
 N'annoncer aux Mortels que les bienfaits  
 des Dieux.

L'AURORE *poursuit sa carrière.*

## SCÈNE CINQUIÈME.

PALLANTE, ORION, PALEMON,  
*Guerriers & Peuples* THEBAÏNS.

PALLANTE, ET ORION.

**I**Nvincible Fils de l'Aurore,  
 Nos malheurs en ces lieux viennent de nous  
 unir,  
 C'est vous que nôtre voix implore,  
 Dévoilez à nos yeux la nuit de l'Avenir.

## O R A C L E.

*Le Destin dont je suis l'interprete fidelle ;*

*Daigne m'apprendre vôtre sort :*

*L'un de vous doit jouir d'une gloire immor-  
telle ;*

*L'autre icy doit trouver la mort.*

## O R I O N.

*Qu'entends-je ? Songe , Oracle , hélas ! tout  
m'est funeste :*

*Diane me poursuit toujourns :*

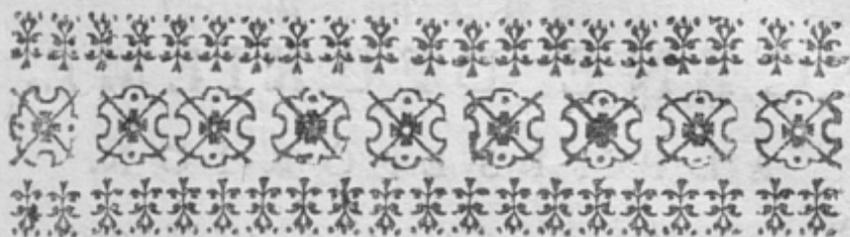
*Fuyons , ce seul espoir me reste.*

## P A L L A N T E.

*Amour , de tes rigueurs vas-tu finir le  
cours ?*

F I N D U P R E M I E R A C T E.





# ACTE II.

*Le Théâtre représente un Bois.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ORION.

**Q**uel oracle viens-je d'entendre !  
 C'est la mort que je dois attendre !  
 Mais, un songe encor plus affreux  
 Me cause une frayeur extrême :  
 Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,  
 Et gardez tous vos traits pour mes jours  
 malheureux.

*Bruit de Cors.*



## SCENE DEUXIÈME.

ALPHISE, ORION.

ALPHISE, *parcourant le fonds du Théâtre.*

QUEL chemin a pris la Déesse ?  
 Je n'ay pû de sa course atteindre la vitesse ;  
 Comment la retrouver dans ces vastes For-  
 rêts ?

ORION, *observant ALPHISE.*

Que vois-je ? ô justes Dieux ! ma surprise  
 est extrême :

Voilà ses yeux, voilà ses traits :  
 Non, ce n'est plus un songe ; Amour, c'est  
 elle-même.

ALPHISE, *appercevant ORION.*

Un Chasseur paroît à mes yeux.  
 Jeune Inconnu, daignez m'apprendre  
 Quel chemin Diane a pû prendre.

ORION.

Jen'ay vû que vous en ces lieux.

ALPHISE.

A travers ces vertes campagnes,  
 Elle poursuit un Monste affreux :  
 La crainte a dispersé les Nymphes ses Com-  
 pagnes ;

Mais, je cours la rejoindre.

ORION.

O soin trop dan-  
 gereux !

Permettez que je le partage.

A L P H I S E.

Non, non, ne suivez point mes pas.

O R I O N.

Pourquoy m'envier l'avantage  
De vous garantir du trépas ?

*Bruit de Chasse.*

A L P H I S E.

Mais, la Chasse icy se rassemble.

*Le Monstre que DIANE poursuit, & qu'elle  
a perçé d'un trait, vient se jeter sur*

A L P H I S E.

O Diane, accourez, volez à mon secours.

O R I O N.

Nymphes, rassurez-vous : pour défendre  
vos jours,

Je braverois mille Monstres ensemble.

*O R I O N combat le Monstre.*

A L P H I S E,

Quel trouble ! quel mortel effroy !

Dieux, sauvez un Heros qui s'expose pour  
moy ;

Ce n'est que pour luy que je tremble.

O R I O N.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

A L P H I S E.

Puissent les Immortels m'acquitter envers  
vous !

## O R I O N.

Pourquoy remettre aux Dieux vôtre recon-  
noissance ?

Vous avez en vôtre puissance

Le seul bien qui flatte mon cœur :

L'Amour seul m'a rendu vainqueur ;

Que l'Amour soit ma récompense.

## A L P H I S E,

L'Amour ! qu'osez-vous dire ? il doit m'ê-  
tre odieux :

Diane nous apprend à fuir son esclavage.

## O R I O N.

Si j'en crois vôtre bouche , au plus char-  
mant des Dieux ,

Je dois refuser mon hommage :

Si je consulte vos beaux yeux ,

Ils parlent tout autre langage.

## A L P H I S E,

Non, n'esperez jamais désarmer ma ri-  
gueur.

## O R I O N.

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage :

Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur :

L'Amour, le tendre Amour contre vous  
me rassure :

L'Auteur du tourment que j'endure

Est le garant de mon bonheur.

. E N S E M B L E .

Non , ne vous { que je porte } flattez point { d'échaper à } ses chaînes.  
 Je veux { regner sur } mes } desirs ,  
 Il doit { vos }  
 Il n'a pas } assez de plaisirs ,  
 N'a-t-il pas }  
 Pour dédommager de ses peines ?

A L P H I S E .

Diane vient ; partez , perdez un vain espoir.  
*à part.*  
 Helas ! plus je le vois , plus je crains de le voir.

SCENE TROISIEME.

DIANE, ALPHISE, ORION,  
*Troupe de Nymphes de DIANE.*

DIANE.

**A**rrêtons-nous dans ce riant bocage  
 Chere Alphise , est-ce vous ? mais , quel  
 mortel effroy !

A L P H I S E .

Sans un jeune Inconnu , ce Monstre alloit  
 sur moy  
 Assouvir sa mourante rage ,

ORION,  
DIANE.

O Dieux !

ALPHISE.

J'en tremble encor ; Déesse per-  
mettez

Que je calme un moment mes esprits agitez ;

DIANE.

à ALPHISE , à une NYMPHE.

Allez , suivez ses pas.

ALPHISE , *en s'en allant.*

Cachons mon trouble  
extreme.

DIANE *regardant le Monstre.*

Ah ! ce Monstre pour toy me fait trembler  
moy-même ;

Mais , quel est son Vainqueur ? qu'il se mon-  
tre à mes yeux :

Après avoir sauvé des jours si précieux ,  
Pourquoy fuit-il de ma présence ?

Veut-il se dérober à ma reconnoissance ?

à ORION , *qui se retire.*

Demeurez , Ciel ? que vois-je ! Orion en ces  
lieux !

ORION.

Déesse , j'ay pû vous déplaire ;  
Laissez-moy fuir.

DIANE.

Non , non ; Alphise m'est  
trop chere.

Demeurez, Orion ; les jours que je vous  
dois  
Vous permettent enfin d'attendre tout de  
moy :

Je sens expirer ma colere.

Reprenez près de moy vôtre place ordinaire.

J'ay triomphé d'un Monstre affreux ,

Et vous avez part à ma gloire ;

Que tout chante nôtre victoire.

Nymphes , que vôtre zele éclate dans vos  
jeux.

CHŒUR.

Un Monstre dans ces bois faisoit regner sa  
rage ,

Ce Monstre affreux est terrassé ;

Qu'il est beau qu'un Mortel puisse achever  
l'ouvrage ,

Qu'une Immortelle a commencé !

*On danse.*

UNE NYMPHE,

*alternativement avec LE CHŒUR.*

Sans l'indifference ,

Point de vrais plaisirs :

La paix , l'innocence ,

Font tous nos desirs.

Sans l'indifference , *Éc.*

Nos bois sont l'azile

Des biens les plus doux ;

Le plaisir tranquille

N'est fait que pour nous.

Sans l'indifference , *Éc.*

Le Dieu , dont les flammes  
 Bannissent la paix ,  
 Jamais dans nos ames  
 Ne porte ses traits.

Sans l'indifference , &c.

*On danse.*

### U N E N Y M P H E.

Jupiter s'arme de ses traits  
 Contre les crimes de la terre ;  
 Diane declare la guerre  
 A tous les Monstres des Forêts.

*On danse.*

### D I A N E.

Mais, qu'est-ce que je vois ? quel est ce  
 Temeraire  
 Qui porte ses pas en ces lieux ?  
 Punissons cet audacieux.

## SCENE QUATRIÈME.

PALLANTE, & les Acteurs de la  
 Scene précédente.

### O R I O N.

AH ! Déesse , pour luy , calmez votre  
 colere:  
 Vous voyez un Roy genereux  
 Qui protege les malheureux

D I A N E.

## DIANE.

Qu'il approche.

## ORION.

Le Dieu que votre cœur  
condamne,  
Pour enflammer Pallante, a choisi votre  
Cour ;

Permettez, auguste Diane,  
Qu'à la faveur de ce grand jour,  
Il vous demande ici l'Objet de son amour ;

## PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage  
Que la Beauté dispute aux Dieux ;  
Elle en est la vivante image,  
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux  
beaux yeux ;  
Permettez qu'avec vous Alphise le partage ;

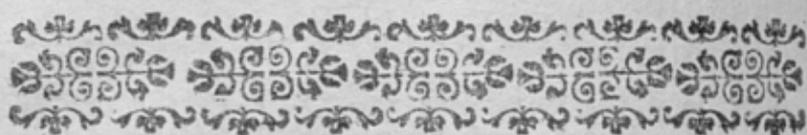
ORION, *à part.*

Alphise ! ô Ciel !

DIANE, *à PALLANTE.*

Diane est propice à vos  
vœux ;  
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux ;

FINDU SECOND ACTE.



# ACTE III.

*Le Théâtre représente l'embouchure du Nil,  
Ce Fleuve est environné de Rochers.*

## SCENE PREMIERE.

ALPHISE.

Q U'ay-je entendu ? tout m'apprend en  
ces lieux,  
Que l'aimable Inconnu dont je crains la  
tendresse,  
Est ce même Orion, qu'autrefois la Déesse  
Avoit banny loin de ses yeux !

Un prix bien différent a suivy son audace;  
Diane le punit ; Alphise luy fait grace.

Ah ! ne m'as-tu sauvé la vie,  
Qu'aux dépens de ma liberté ?

Faudra-t-il qu'à jamais elle me soit ravie !  
Que devient ma raison : que devient ma  
fierté ?

Ah ! ne m'as-tu , &c.

*Appercevant* ORION.

Orion : Ciel ! fuyons.

SCÈNE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

Quelle rigueur extrême !  
Pourquoy tuez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy, vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son  
tour,

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire  
Fait briller à vos yeux la suprême grandeur ;  
Il vous offre un puissant empire ;  
Je ne puis offrir que mon cœur.

ALPHISE.

Si j'aspire à regner, ce n'est que sur moi-  
même,

Et j'en fais mon bonheur suprême ;

Mais, d'un désir ambitieux,

Lorsque vous soupçonnez mon ame,

Après vôtre première flâme,

Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des  
yeux ?

Des feux qu'allume une Immortelle,

Doivent être immortels comme elle,

O R I O N ,

O R I O N .

Non , je ne l'aimeray j'amaïs ;

J'ay pû l'aimer , pardonnez-moy ce crime ;

Je n'avois pas encor adoré vos attraits ;

Mais , grace au beau feu qui m'anime ,

Non , je ne l'aimerai jamais .

A L P H I S E ,

Vous sçavez qu'autrefois , pour prix de  
vôtre audace ,

Diane avoit sçu vous bannir ;

Est-ce à moy de vous faire grace ?

O R I O N .

Se peut-il que l'amour soit un crime à punir ?

A L P H I S E , *en se retirant.*

Laissez-moy , c'est trop vous entendre .

O R I O N .

Vous me fuyez ! Amour , daigne la retenir ;

Pouvez-vous condamner l'hommage le plus  
tendre ?

A L P H I S E .

Quel charme ! quel pouvoir secret !

Mon cœur ne se rend qu'à regret ;

Mais , il ne peut plus se défendre ,

O R I O N .

Amour , j'obtiens le prix que tu m'as fait  
attendre .

A L P H I S E .

Quel prix ?

O R I O N .

Dans un songe flatteur ;

Ce Dieu charmant m'a promis vôtre cœur .

## ALPHISE.

Séparons-nous ; Diane icy peut nous sur-  
prendre.

## ORION.

Elle vous aime , & j'ay sauvé vos jours ;  
Peut-elle condamner de si belles amours ?  
Pour nôtre hymen souffrez que je l'implore.

## ALPHISE.

Je tremble ; Ah ! n'allez pas luy découvrir  
encore ,  
Que je reconnois un Vainqueur ;  
En luy parlant d'hymen , prenez soin qu'elle  
ignore ,  
Que l'Amour regne sur mon cœur.

## SCÈNE TROISIÈME.

## ORION.

**M**On bonheur passe mon attente ;  
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dé-  
daigner

La grandeur la plus éclatante ;  
Et ce n'est que sur moy qu'elle prétend re-  
gner ;

Cependant je trahis Pallante ;  
L'amour & le devoir me parlent tour à tour ;  
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour.

Diane vient ; de la fête nouvelle ,  
 C'est à moy seul que le soin est commis ;  
 Allons mériter par mon zele ,  
 Un bien que l'Amour m'a promis.

## SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

O U vais-je ! où s'égarer mes pas ?  
 Dans mon cœur interdit , quel trouble vient  
 de naître ?

Helas ! je ne me connois pas ,  
 Et je tremble de me connaître ,  
 Je forme de nouveaux désirs ;

Les Prez , les Bois & les Campagnes ,  
 Mon Arc , mes Javelots , les Nymphes mes  
 compagnes ,  
 Ne font plus de mon cœur les innocents  
 plaisirs.

Vas-tu m'abandonner , Repos si plein de  
 charmes ,  
 Dont je suivois l'aimable loy ?

Et toy , source de tant d'allarmes ,  
 Amour , cruel Amour , viens-tu regner sur  
 moy ?  
 J'ay fuy , j'ay condamné , j'ay détesté ta  
 flamme :

Faut-il que malgré-moy j'y trouve des at-  
 traits ?

Je sens dans le fond de mon ame  
 Ce que je ne sentis jamais.

Vas-tu , &c.



## SCÈNE CINQUIÈME.

ALPHISE, DIANE.

ALPHISE,

D<sup>E</sup>esse, quelle inquiétude  
 Vous oblige à nous fuir ?

DIANE.

O Ciel !

ALPHISE.

Quels tri-  
 stes soins !

DIANE.

Ne les pénétre pas ; je n'en veux pour té-  
 moins,  
 Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toujours, pourquoy me  
 les cacher ?

DIANE.

Hélas !

ALPHISE.

Vous soupirez ! m'est-il permis de  
 croire...

DIANE.

Ah ! garde-toy de m'arracher  
 Un aveu qui blesse ma gloire.

K iv

O R I O N ,

A L P H I S E .

Si j'osois vous défobéir ;  
 A l'ardeur de mon zele , en feriez-vous un  
 crime ?

Ce soupir vient de vous trahir ;  
 C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

D I A N E .

L'Amour !

A L P H I S E .

Pardonnez mon erreur. . . .

D I A N E .

Ton erreur ! chere Alphise , il n'est plus  
 temps de feindre ;

Tu ne t'abuses point : mon trouble , ma  
 langueur ,

Mes soupirs échapez , hélas ! tout me fait  
 craindre ,

Que l'Amour ne soit mon vainqueur.

A L P H I S E .

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,  
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-  
 vers ?

Les Cieux , la Terre , & les Enfers ,  
 Tout ressent le trait qui vous blesse :

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,  
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-  
 vers ?

D I A N E.

Par le soin que tu prends d'excuser la tendresse,

Je vois trop que l'Amour t'a soumise à sa loi.

A L P H I S E.

Moy.

D I A N E.

Dans ton sort Orion m'interesse,

A L P H I S E.

Orion ! Ciel ! qu'entends-je !

D I A N E.

Il m'a parlé  
pour toy.

Suy le doux penchant qui t'entraîne ;  
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux  
Epoux :

Tu ne me réponds rien !

A L P H I S E.

Je l'accepte avec  
peine ;

Mais, il doit m'être cher, quand je le tiens  
de vous.

D I A N E.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chere  
envie.

A L P H I S E.

Pour prix d'un soin si tendre & si peu mérité,  
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie,  
Que dans vôtre félicité.

Mais, Déesse, achevez de rompre le silence,  
Nommez-moi cet heureux Vainqueur

Qui triomphe de vôtre cœur.

C'est trop à ma fierté faire de violence ,  
 Quand je dois m'imposer un silence éternel ;  
 J'ay bravé tous les Dieux , & j'adore un  
 Mortel :

L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa van-  
 geance !

A L P H I S E .

Et quel est ce Mortel ?

D I A N E .

Ah ! n'exige plus rien  
 D'un cœur aussi fier que le mien.

Prête à te le nommer , je sens ma voix  
 tremblante :

Pren pitié de mon foible cœur ;  
 Je vais de son prochain bonheur  
 Assurer le tendre Pallante.

A L P H I S E .

Pallante : ô Ciel !

D I A N E .

Pallante est en ces lieux :  
 Tu l'ignorois encor ?

A L P H I S E .

Mon trouble. . . ma  
 surprise. . .

D I A N E .

Ne crain rien ; un amour que Diane autorise  
 Peut paroître à ses yeux.

## SCÈNE SIXIÈME.

ALPHISE.

P Allante est en ces lieux ! ô disgrâce fatale !

Il sera mon Epoux ! ô comble de malheur !

Diane aime un Mortel ! Diane est ma Rivale !

Eh ! quel autre que mon Vainqueur,  
Auroit pû triompher d'un si superbe cœur ?

Infortunez Amants , quel sort sera le nôtre ?  
C'est envain que l'Amour fit nos cœurs l'un  
pour l'autre.

Objet de tous mes vœux , un autre auroit  
ma foy !

Pardonne mon erreur à ma tendresse extrême :

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,  
J'ai crû qu'on ne pouvoit me parler que de  
toy ;

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,  
Tout étoit Orion pour moy.



## SCENE SEPTIÈME.

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

**N**ymphe, pour rendre hommage aux  
 beaux yeux que j'adore,  
 Je viens en ces climats des bouts de l'Uni-  
 vers :

Brûlé du feu qui me dévore,  
 J'ay bravé les vents & les mers ;  
 Mais le plaisir charmant de vous revoir  
 encore  
 Me récompense assez des maux que j'ai  
 soufferts.

C'est peu de revoir ce que j'aime ;  
 Diane à mes desirs offre un bonheur su-  
 prême ;  
 L'Hymen doit couronner mes feux :  
 Il ne me reste plus, pour voir combler mes  
 vœux,  
 Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.

Prince, vous sçavez trop combien jusqu'à  
 ce jour,  
 A mon paisible cœur la liberté fût chere.

PALLANTE.

Ah ! si l'Amant eut sçû vous plaire,  
 Vous n'auriez jamais fui l'Amour.

Dans le sein des frimats j'ay vû naître ma  
flamme ;

Rien n'a pû rallentir mes desirs empressez ;

Mais , le froid rigoureux de nos climats  
glacez ,

A passé jusques dans vôtre ame.

A L P H I S E.

Hélas ! que n'est-il vrai !

P A L L A N T E.

Vous soupirez ! ô

Dieux !

Belle Alphise , est-ce à moi , que ce soupir  
s'adresse ?

Répondez-vous à ma tendresse ?

Puis-je flatter mon cœur d'un sort si glo-  
rieux ?

A L P H I S E.

Ah ! ne me pressez pas d'en dire davantage.

P A L L A N T E.

Quoy ! j'aurois pû toucher la Beauté qui  
m'engage !

J'abandonne mon ame aux transports les  
plus doux ;

Non , la Terre , non , le Ciel même :

Non , tous les Immortels dans leur gran-  
deur suprême ;

N'ont rien dont mon cœur soit jaloux :

Dieux , on peut s'égalér à vous ,

Quand on sçait plaire à ce qu'on aime.

Vous qui m'avez suivi dans cet heureux sé-  
 jour,  
 Peuples, que Borée à vû naître,  
 Célébrez à l'envy l'Objet de mon amour;  
 Vôte zele pour moi ne sçauroit mieux pa-  
 raître:

Unissez vos voix, chantez-tous:  
 Faites de vos Concerts retentir ce rivage:  
 Présentez ce premier hommage  
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur vous.

## SCENE HUITIÈME.

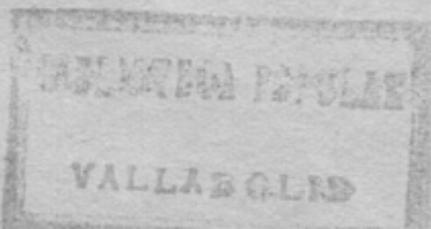
PALLANTE, ALPHISE, *Troupe*  
*de SCYTHES.*

C H Œ U R.

U Nissons nos voix, chantons-tous;  
 Faisons de nos Concerts retentir ce rivage:  
 Présentons ce premier hommage  
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.  
*On danse.*

U N S C Y T H E.

Dans nos climats,  
 L'Amour ne regne guere;  
 Faut-il qu'une loy trop sévère  
 Nous condamne à n'aimer pas?  
 Que dans nos cœurs comme sous nos pas  
 Naissent les frimats.



Dieu des cœurs ,  
 Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs ;  
 Fais qu'avec tes vives flâmes ,  
 Les plaisirs s'emparent de nos ames :  
 Dieu rempli d'attraits ,  
 Pour goûter des biens parfaits ,  
 C'est sur toi qu'il faut que tout se fonde ;  
 N'es-tu pas l'ame du monde ?  
 Hâte-toi ; réponds à nos vœux ;  
 Pour le rendre heureux ,  
 Tu dois lancer tes feux.

P A L L A N T E ; à A L P H I S E.

Hâtez-vous de regner sur ce peuple fidelle ,  
 Dont vous voyez briller l'ardeur :  
 Venez , charmante Alphise ; achevez mon  
 bonheur.

A L P H I S E.

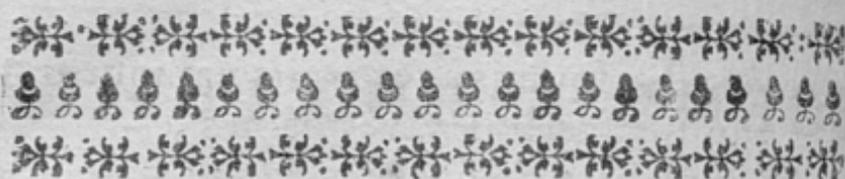
La Déesse m'attend ; vous connoissez mon  
 zele ;  
 Son ordre Souverain , à la fête m'appelle.

P A L L A N T E.

Ah ! c'est au pied de ces Autels ,  
 Que Pallante va vous attendre :  
 Hélas ! dans ces jeux solennels ,  
 Il ne tient qu'à vous de me rendre  
 Le plus fortuné des Mortels.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Temple de DIANE ;  
on y voit les Attributs de cette Déesse , &  
ceux de L'AMOUR , confondus : Un Trône  
est élevé au milieu.*

## SCENE PREMIERE.

ORION.

**Q**ue tu me fais trembler triste & pompeuse Fête,  
Qui des plus tendres cœurs dois couronner la foy !

Faut-il pour un autre que moy ,  
Qu'avec tant de soins je t'apprête ?

Pallante est mon Rival , & j'ay parlé pour lui ;

La Déesse à mes yeux va lui donner Alphise ;  
Tendre Amour , tu me l'as promise ;  
Je n'espere qu'en ton appui.

Que tu me fais trembler , &c.



SCÈNE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

JE vois Alphise.

ALPHISE.

O Ciel ! Orion en ces lieux !

Sauvons-nous. . .

ORION.

Demeurez.

ALPHISE.

Fuyez loin de moi.

Votre présence ici me cause trop d'allarmes.

ORION.

Qu'ils ont d'attraits pour votre amant,  
Ces beaux yeux où l'Amour prend ses plus fortes armes !

Je ne sçais qui l'emporte en cet heureux moment,

De mes plaisirs, ou de vos charmes.

ALPHISE.

Arrêtez : Ce n'est plus à mes foibles attraits

Qu'il faut que ce transport s'adresse ;

C'est sur le cœur d'une Déesse,

Que pour vous rendre heureux, l'Amour lance ses traits.

O R I O N ,

O R I O N .

Que dites-vous ?

A L P H I S E .

Diane....

O R I O N .

O Ciel !

A L P H I S E .

Elle vous  
aime ;

Elle vous retient dans sa Cour ;  
Pardonner un crime d'amour ,  
N'est-ce pas sentir l'amour même ?

O R I O N .

Dieux ! qu'osez-vous me déclarer !  
Quoy ! Diane à l'Amour autrefois si con-  
traire....

Mais , non ; elle veut penetrer ,  
Si je suis encore temeraire ;  
C'est à vous de la rassurer.

A L P H I S E .

La rassurer ! je tremble , ah ! craignez sa  
colere ;  
Il y va de vos jours qu'elle sçache vous  
plaire :  
Les Dieux sont cruels & jaloux.

O R I O N .

O Ciel ! vous voulez que je l'aime !  
Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de  
vous ,

Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux ! ô tourment sans  
égal !

Faut-il que le sort m'y condamne !

à A L P H I S E.

J'ai tantôt pour Pallante intéressé Diane :  
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un  
Rival :

Je vous avois caché qu'il fût sur ce rivage ;  
Je pressentois le sort que j'éprouve en ce  
jour ;

La fiere ambition l'emporte sur l'amour.

A L P H I S E.

Ciel ! & c'est Orion qui me fait cet outrage !  
Fuyez ; laissez-moi seule en proie à mes  
malheurs ,

Vous ne méritez pas de voir couler mes  
pleurs.

O R I O N.

Ah ! les répandez-vous ces précieuses larmes,  
Pour le plus tendre des Amants ?

A L P H I S E.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes ,  
Plus vous souffrirez de tourments ;

Car enfin à Diane il faut que j'obéisse ;

Et Pallante est choisi pour être mon Epoux.

O R I O N.

Mon trépas , ou le sien préviendra mon  
supplice :

A L P H I S E.

Votre trépas ! grands Dieux !

O R I O N.

Puis-je vivre  
sans vous !

O R I O N ,  
A L P H I S E .

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne ;  
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

O R I O N .

Si vous le refusez , vôtre perte est certaine.

A L P H I S E .

Esperons le secours des Dieux.

O R I O N .

Mais , pour Pallante enfin , si Diane pro-  
nonce ;  
S'il faut que vôtre cœur s'explique sans  
détour ,

Que lui répondrez-vous ?

A L P H I S E .

Fiez-vous à l'A-  
mour ,

Il me dictera ma réponse ,

E N S E M B L E .

Vole , Amour , vien nous secourir :

D'un injuste pouvoir nous sommes les vic-  
tîmes ;

Mais , c'est toi qui fais seul nos crimes ;  
Voudrois-tu nous laisser périr ?

Vole , Amour , vien nous secourir.

A L P H I S E .

La Déesse paroît , je vous laisse avec elle ;  
Dérobons-lui mon trouble , & ma douleur  
mortelle.

## SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour célébrer mes nouveaux Jeux ;  
 Tout m'annonce les soins que vous venez  
 de prendre.

ORION.

Mon zèle. . . . mon ardeur. . . .

DIANE.

Vous en devez attendre

Un sort qui passe tous vos vœux :  
 Je n'ai plus de vengeance à prendre  
 Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encens ne dois-je pas vous rendre.

DIANE, *à part.*

Quel encens ! Ciel ! quelle froideur !  
 L'Ingrat ! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez, & prenez soin que la Fête commence  
 Bien-tôt vous connoîtrez mon cœur.



## SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

Fatal Auteur de mes allarmes ,  
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes  
larmes !

Quelle étoit mon erreur ! ah ! je ne croyois

Que l'amour eût des maux plus grands que  
l'Amour même.

J'ignorois le supplice extrême ,  
De soupirer pour des ingrats.

Fatal Auteur de mes allarmes ,  
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes  
larmes !

Mon plus doux espoir est trahi !

Je ne regne plus dans son ame !

J'ay moi-même ordonné qu'il éteignit sa  
flâme ,

Il ne m'a que trop obéi.

Mais, peut-être son cœur... ô douleur sans  
égale !

On vient... ah ! s'il se peut , découvrons  
ma Rivale.



SCÈNE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

DIANE, PALLANTE, ORION,  
ALPHISE, *Troupe de Nymphes*  
*& de Bergers.*

D I A N E.

**P**Euples, enfin, voici le jour  
Marqué par un ordre suprême ;  
L'instant fatal approche, où Diane elle-même  
Va faire triompher l'Amour.

à ses N Y M P H E S.

O vous, dont la Cour m'environne,  
S'il en est temps encor, Nymphes, écoutez-moy.  
Au dangereux Amour, quand je vous abandonne,  
Du Destin à regret j'exécute la loy,  
Je sens plus que jamais combien il est à craindre ;  
Mais, je ne veux pas vous contraindre ;  
Et vous pouvez sans crime, engager vôtre foy.

D I A N E, *se place sur son Trône.*

O N D A N S E.

## U N E N Y M P H E .

Que l'Amour est un charmant vainqueur !  
 Qu'il inspire d'allegresse  
 Quand il blesse !

Que l'Amour est un charmant vainqueur !  
 Puisse-t-il regner sans cesse  
 Dans mon cœur !

Que ses traits  
 Sont pleins d'attraits !  
 J'en ignorois l'usage ;  
 Quel dommage !  
 Quels regrets !

Que l'Amour , &c.

Ah ! que j'aime  
 Tendrement !

Que mon Berger est charmant !  
 Je crois avoir l'Amour même  
 Pour Amant.

Que l'Amour , &c.

*On danse.*

## C H Œ U R .

Que du nom de Diane ici tout retentisse ;  
 Qu'il vole en cent climats divers ,  
 Qu'il remplisse  
 Tout l'Univers,

*On danse.*

## L A N Y M P H E.

Sans peine ,  
 L'Amour m'entraîne :  
 Je quitte nos bois  
 Pour vivre à jamais sous ses loix.  
 Ma chaîne nouvelle  
 Fait mon bonheur ;  
 Un Berger fidelle  
 Engage mon cœur ;

Mais, si ce Berger  
 Quelque jour doit changer ;  
 Non, je ne veux plus m'engager.  
 Amour, qui reçois mes vœux,  
 Réponds-moi de ses feux,  
 Ou je brise aussi-tôt mes nœuds.

CHŒUR, Que du nom de Diane, &c.

DIANE, *présentant une guirlande à ALPHISE.*

Jeune Nymphé, à Pallante offrez à vôtre  
 tour  
 Ce cher gage de vôtre amour.

A L P H I S E.

Moi ! Déesse, à l'Amour j'ai toujours fait  
 la guerre,  
 D'une éternelle paix laissez-moi les dou-  
 ceurs :

Rien n'est si beau sur la terre,  
 Que la liberté des cœurs.

O R I O N ,

D I A N E .

Qu'entends-je ? quelle est ma surprise ?

P A L L A N T E .

Quel mépris ! quel outrage ! ô Dieux !

D I A N E , à A L P H I S E ,

Quoy ! vous refusez à mes yeux  
Un Epoux que je favorise ,  
Et dont vous approuvez le choix ?

A L P H I S E .

Laissez-moi plus long-temps suivre vos  
douceux loix.

D I A N E , à A L P H I S E .

Je vous entends. Je sçais ce qu'il faut que  
je pense.

à P A L L A N T E .

Prince, espérez un sort plus doux :

à sa Suite.

Nymphes, Bergers, retirez-vous,  
Alphise, demeurez.

O R I O N , en s'en allant.

Dieux, prenez sa dé-  
fense.



## SCÈNE SIXIÈME.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

Alphise, pour Epoux je vous offre un  
grand Roy ;  
Il vous adore ; il est digne qu'on l'aime ;  
Vous m'avez avoué vous-même,  
Qu'il vous seroit bien doux de le tenir de  
moy :  
Et vous le refusez ! quel dessein est le vôtre ?  
Me serois-je méprise au choix de vôtre  
Amant ?

Avez-vous cru qu'en ce moment,  
Ma bouche parlât pour un autre ?  
Mais, quel est ce nouveau vainqueur ?

ALPHISE.

La liberté m'est toujours chere.  
L'Amour est trop cruel.

DIANE.

Laissez un vain mi-  
stere.

Ah ! je ne lis que trop au fonds de vôtre  
cœur.

J'ai vû pendant toute la Fête  
Les regards d'Orion sur vous seule attachez ;  
Mais, ne prétendez pas garder vôtre con-  
quête,  
C'est à moi que vous l'arrachez.

L ij

Tremblez ; l'Amour jaloux , de mon ame  
s'empare ;  
Mon cœur n'étoit point fait pour sentir la  
fureur ;  
Mais , puisque l'on me force à devenir bar-  
bare ,  
Je remplirai ces lieux d'horreur.

## A L P H I S E .

Faites tomber sur moi , toute vôtre van-  
geance ?  
Mais , en punissant mon offense ,  
Gardez pour Orion des sentiments plus  
doux.

## D I A N E .

L'Ingrat ! qu'il perde l'esperance  
De pouvoir jamais être à vous.  
Mais , au gré de mes vœux , ma vengeance  
est trop lente ;  
Venez sur un funeste autel ,  
Recevoir la main de Pallante ,  
Ou tomber sous le coup mortel.

## A L P H I S E .

Ah ! faut-il , cher Amant , que la mort  
nous sépare !

## D I A N E .

Tremblez ; &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



## ACTE V.

*Le Théâtre représente un Bois : On y voit un Autel dressé, sur lequel on a mis, d'un côté le flambeau de l'Hymen, & de l'autre un couteau mortel.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

DIANE.

AMOUR, redoutable vainqueur,  
Quel jour prends-tu pour ta vengeance ?

Par mon inflexible rigueur,  
Jet'ai fait jusqu'ici la plus sensible offense ;  
Mais, dois-tu m'en punir, lorsque mon  
lâche cœur,  
Helas ! n'est avec toi que trop d'intelligence ?

Amour, &amp;c.

Vangeons-nous à nôtre tour,  
L'Amour me rend inhumaine ;  
Brisons la fatale chaîne  
Qu'il veut former en ce jour ;  
Il n'appartient qu'à la Haine  
De me vanger de l'Amour.

L iij

## SCENE DEUXIÈME.

O R I O N , D I A N E .

O R I O N , *regardant l'Autel:*

Pour qui destine-t-on cet appareil barbare ?

D I A N E .

Pour ton Amante.

O R I O N .

O Ciel ! je frissonne  
d'horreur.

D I A N E .

Quel vain remord de ton ame s'empare ?  
N'est-ce pas toi , Cruel , qui lui perces le  
cœur ?

O R I O N .

Moy !

D I A N E .

C'est ton seul amour qui lui devient fu-  
neste :

Jette les yeux sur cet Autel ;  
Voy ce flambeau d'Hymen , voy ce couteau  
mortel ,

Le choix est tout ce qui lui reste.

O R I O N .

Helas ! c'en est donc fait , Alphise va mou-  
rir !

D I A N E .

Quoi ! tu la crois assez fidelle ,  
Pour braver le trépas que je lui vais offrir ?

O R I O N.

Jugez-en par mes pleurs.

D I A N E.

Quelle injure nouvelle !

C'en est trop , hâtons-nous de la sacrifier ;  
 Dans son perfide sang il est temps d'expier  
 Le crime de ces pleurs que tu répands pour  
 elle.

O R I O N.

Ah ! Barbare . . . eh ! comment à des traits  
 si cruels ,  
 Reconnoître les Dieux pour Maîtres de la  
 terre !

Dût sur moi tomber le tonnerre ,  
 J'irai , j'irai par tout renverser leurs Autels ;

E N S E M B L E.

Transports de haine & de rage  
 Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ;  
 Vole en ces lieux , Dieu vangeur ;  
 Vien , répands sur ce rivage ,  
 L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports , &amp;c.

D I A N E.

Quoi ! contre mon pouvoir suprême ;  
 Crois-tu deffendre encor l'objet de ton  
 amour ,

O R I O N.

Alphise va périr ; pour lui sauver le jour ,  
 Je braverois Jupiter même.

## D I A N E :

Mais , toi qui l'oses secourir ,  
Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre  
en poudre ?

## O R I O N .

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre ,  
Quand il ne cherche qu'à périr.

## E N S E M B L E .

Transports de haine & de rage  
Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ,  
Vole en ces lieux , Dieu vangeur ;  
Vien , répands sur ce rivage ,  
L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports de haine & de rage ,  
Emparez-vous de mon cœur.



## SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION,  
ALPHISE, *Troupe de Peuples*  
THEBAINS.

DIANE, à ALPHISE.

A Pproche, odieuse Rivale,  
Tu vois cet appareil nouveau,  
Que cet Autel à tes regards étalle;  
Tu peux monter au trône, ou descendre au  
tombeau.

Je devrois dans ton sang expier ton offense;  
Mais, je veux bien encore exercer ma clé-  
mence:

Choisis ce fer, ou ce flambeau,  
Hâte-toi.

ORION.

Je frémis:

ALPHISE.

Croit-on que je balance?

*Elle prend le couteau mortel.*

Voilà mon choix.

ORION, *s'avançant vers l'Autel.*  
Grands Dieux!

PALLANTE, *en lui arrachant le couteau*  
*mortel.*

Vous ne ba-  
lancez pas  
Entre Pallante & le trépas!

L v



ALPHISE.

Helas !

PALLANTE.

Avec mon sang je vois couler vos  
 pleurs ;  
 Mon sort est trop heureux. Je meurs.

ORION.

Que je plains son destin ! Mais , que je sens  
 d'allarmes !  
 Alphise va tomber sous de funestes coups.

SCENE QUATRIEME.

DIANE, ORION, ALPHISE,

*et les Peuples* THEBAINS.

DIANE.

Q Uoy ? je ne vois couler que du sang &  
 des larmes !  
 Se peut-il que pour moi ce spectacle ait des  
 charmes !  
 A quoi m'as-tu portée , implacable cour-  
 roux ?  
 Est-ce à moi de ceder au feu qui me dévore ?  
 Suis-je Diane ? ô Ciel ! dans mes transports  
 jaloux ,  
 Puis-je me reconnoître encore ?

Tout ce que je vois en ces lieux,  
 Reproche à mon amour, son injustice ex-  
 trême;

Pallante expirant à mes yeux,  
 Aime mieux s'immoler lui-même,  
 Que de contraindre ce qu'il aime;  
 Faut-il que les Mortels montrent l'exemple  
 aux Dieux!

Je le dois cet exemple aux cœurs que l'A-  
 mour blesse.

à ORION, & à ALPHISE,  
 Publiez ma victoire, oubliez ma foiblesse.

L'Amour m'a soumise à sa loy,  
 Je commande à l'Amour en cedant ce que  
 j'aime:

L'Amour a triomphé de moi;  
 Je triomphe de l'Amour même.

Vivez, heureux Amants, j'ai voulu vous  
 punir,  
 Je n'aspire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE, & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,  
 Et de Diane & de l'Amour:  
 Que tout applaudisse à la gloire  
 Qui les couronne-tour à-tour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER  
 ACTE.

LA PRINCESSE  
D'ELIDE,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie  
Royale de Musique,  
l'An 1728.

*Paroles de M. Pellegrin.*

*Musique de M. Villeneuve.*

C X . O P E R A

---

PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

VENUS.

POLYMNIE.

TERPSICORE.

*Suite de l'AMOUR.*

*Suite de VENUS.*

*Suite de POLYMNIE.*

*Suite de TERPSICORE.*

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives de  
la Seine.*

La Scene est sur le Théâtre de l'Académie  
Royale de Musique,





# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente un lieu orné pour  
des Spectacles.*

*L'Amour paroît dans le fond, assis sous un  
Pavillon; POLYMNIE & TERPSICORE  
sont placées un peu plus bas, à ses côtés.*

## SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, POLYMNIE,  
TERPSICORE, & leurs Suites.

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives  
de la Seine.*

CHŒUR.

**C'**Est dans ces lieux que l'Amour re-  
gne;  
Accourez, jeunes Cœurs, laissez-vous en-  
flammer:  
Venez apprendre l'art d'aimer;  
C'est l'Amour même qui l'enseigne.

Vous qui dictez mes loix dans cet heureux  
séjour,

Avancez Polymnie, approchez Terpsicore;

Que par vous, s'il se peut, ma gloire aug-  
mente encore:

Dans vos jeux, dans vos chants, faites re-  
gner l'Amour.

POLYMNIE, ET TERPSICORE.

Heureux Sujets de l'amoureux empire,

Ecoûtez nos tendres leçons.

TERPSICORE.

Dans nos Danfes,

POLYMNIE.

Dans nos Chançons,

ENSEMBLE.

C'est l'Amour seul qui nous inspire.

TERPSICORE.

Vous, qui tracez aux yeux une vive peinture

Des sentiments les plus secrets,

Faites briller les plus beaux traits,

Que l'art ingénieux ajoute à la nature:

Estes-vous agitez de la fureur de Mars?

Que Bellonne elle-même enflamme vos re-  
gards,

Au son des terribles Trompettes.

*Bruit de Trompettes.*

L'Amour, le tendre Amour rend-il vos

cœurs heureux?

Que ce Dieu si charmant vienne animer vos

jeux,

Au son des paisibles Musettes.

*Les HAUTBOIS imitent les MUSETTES,  
à l'une de ses Eleves.*

Et vous, dont par mes soins tous les pas  
font dressez,  
Nymphes charmantes, commencez.

*La NYMPHE danse.*

L'AMOUR.

Quel éclat fait briller les Cieux. \*  
C'est Venus : quel bonheur extrême !  
Venus vient juger elle-même,  
Des honneurs éclatants qu'on me rend en  
ces lieux.

\* *Symphonie qui annonce la descente de VENUS.*

## SCENE DEUXIEME.

*VENUS, & les Acteurs de la Scene  
précédente.*

L'AMOUR.

Amable Reine de Cythere,  
Vous sçavez à quel point vôtre  
gloire m'est chère :  
Voyez, pour l'augmenter, tous les soins  
que je prends.

VENUS.

Quelque soin qui pour moi te presse,  
Sous une apparente tendresse,  
Je ne vois en ces lieux que des indifferents.

Ce n'est pas aux bords de la Seine  
Qu'on rend hommage à la Beauté :

On ne cherche dans une chaîne  
Que l'éclat & la vanité.

Ce n'est pas , &c.

Au milieu des Jeux & des Fêtes ;  
Je rougis des honneurs que tu crois recevoir ;  
Tes plus ardents Sujets ne chantent ton pou-  
voir ,  
Que pour publier leurs conquêtes.

### L' A M O U R.

Pour regner sur tout l'Univers  
J'adoucis le poids de mes fers :  
Je m'accommode à la foiblesse  
Des cœurs que j'entreprends de ranger sous  
mes loix ,  
Et je prends soin de faire choix  
Du trait vainqueur dont je les blesse ;

### V E N U S.

Est-ce ainsi que tu dois regner !

CHŒURS *d'Amants & d'Amantes.*

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur  
extrême ?

### V E N U S.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut qu'  
l'on aime ,  
C'est à moy de vous l'enseigner.

CHŒUR.

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur extrême ?

VENUS.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que l'on aime.

Quand le plus charmant des Vainqueurs  
 Vous a soumis à son Empire,  
 Faites parler vos yeux par de tendres langueurs ;

Ce langage vous doit suffire.

Sur vous le tendre Amour répand-il ses faveurs ?

Triomphez au fond de vos cœurs ;  
 Mais , soyez heureux , sans le dire.

Vous , pour me seconder , venez aimables  
 Graces ;

Que l'Amour vole sur vos traces.

*On danse.*

VENUS.

*Aux Eleves de POLYMNIE, & de  
 TERPSICORE.*

Et Vous , dont mon Fils a fait choix ,  
 Pour dicter les suprêmes loix ,  
 Secondez les vœux de sa Mere :

Apprenez aux Amants de cet heureux séjour,  
 Qui fait mieux triompher l'Amour ;  
 Ou de l'éclat , ou du mistere.

*On danse.*

## V E N U S.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;  
 Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-  
 ponde :

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;  
 Que tout suive les loix du plus charmant  
 des Dieux.

C H Œ U R , Que l'Amour , &c.

## T E R P S I C O R E.

Volez Plaisirs , volez , enchantez nos re-  
 gards ;

La Mere d'Amour vous appelle :  
 Au plus charmant de tous les Arts ,  
 Prêtez une grace nouvelle.

Vous animez des plus beaux feux ,  
 Et les Bergers & les Bergeres ;  
 Rendez leurs danses plus legeres ;  
 Regnez , Triomphez dans mes jeux.

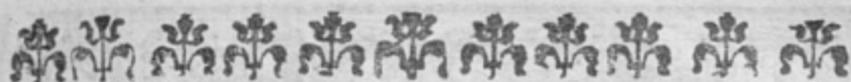
*On danse.*

## C H Œ U R.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;  
 Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-  
 ponde :

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;  
 Que tout suive les loix du plus charmant  
 des Dieux.

F I N D U P R O L O G U E.



# ACTEURS

## DU BALLET.

**A**MARYLLIS; *Princesse d'Elide, Fille de PAN.*

TERSANDRE, *Prince d'Argos, Amant d'AMARYLLIS.*

IPHIS, *Prince de Corynthe, amoureux d'AMARYLLIS.*

DORIS, *Confidente d'AMARYLLIS.*

ARCAS, *Confident de TERSANDRE.*

Troupe de FAUNES, de BERGERS, & de NYMPHES.

La grande PRESTRESSE de VENUS.

UNE PRESTRESSE de VENUS.

Troupe de PRESTRESSES de VENUS.

Troupe d'ARGIENS déguisez, représentant les anciens Pantomymes, sous des Caractères plus modernes.

La Scene est dans les Champs d'ELIDE.

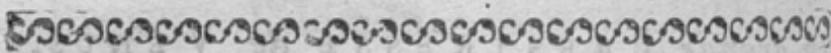




LA PRINCESSE  
D'ELIDE,  
BALLET HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Forêt, voisine du  
Cirque, où l'on vient de célébrer les Jeux  
Olympiques.*

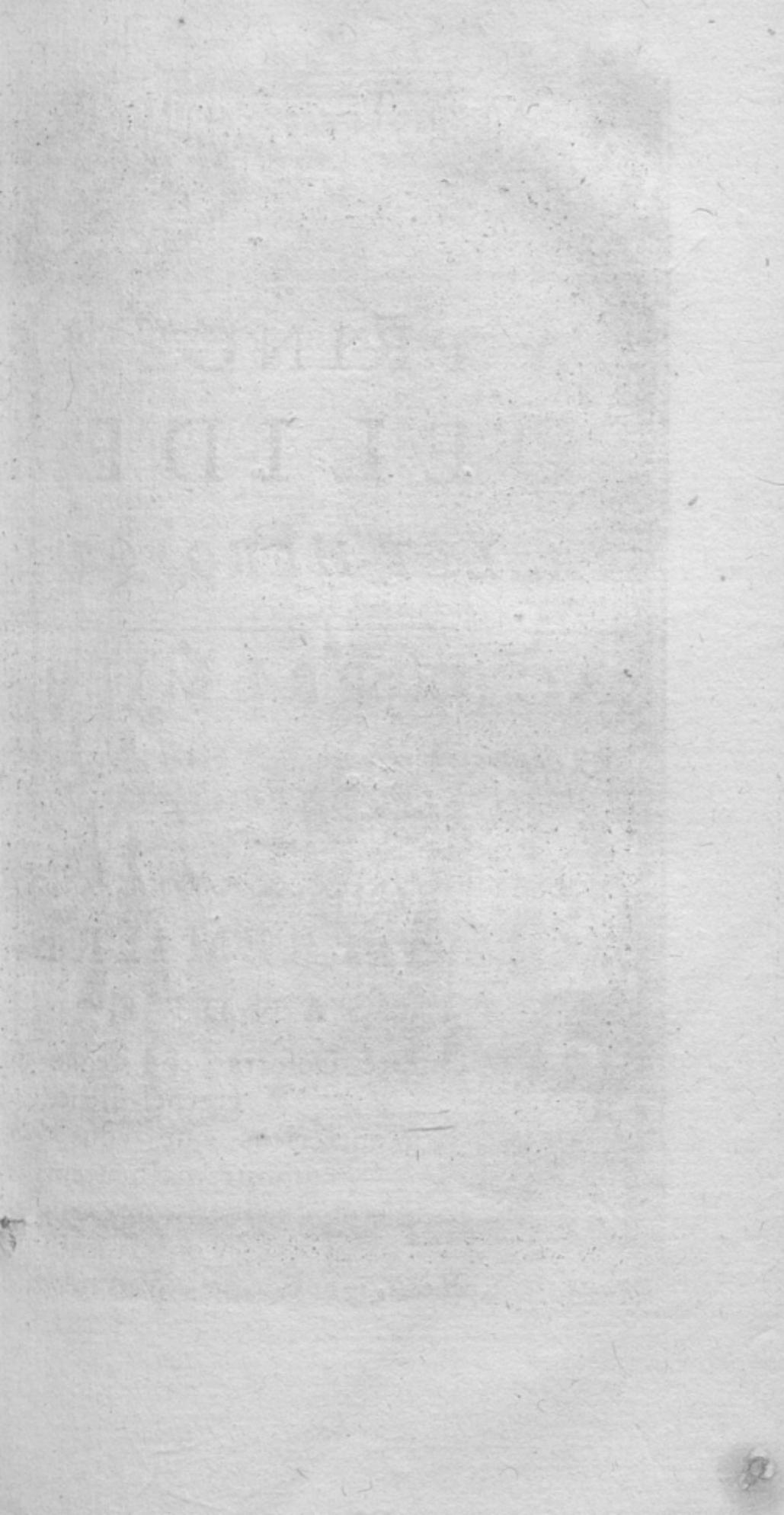


SCENE PREMIERE,

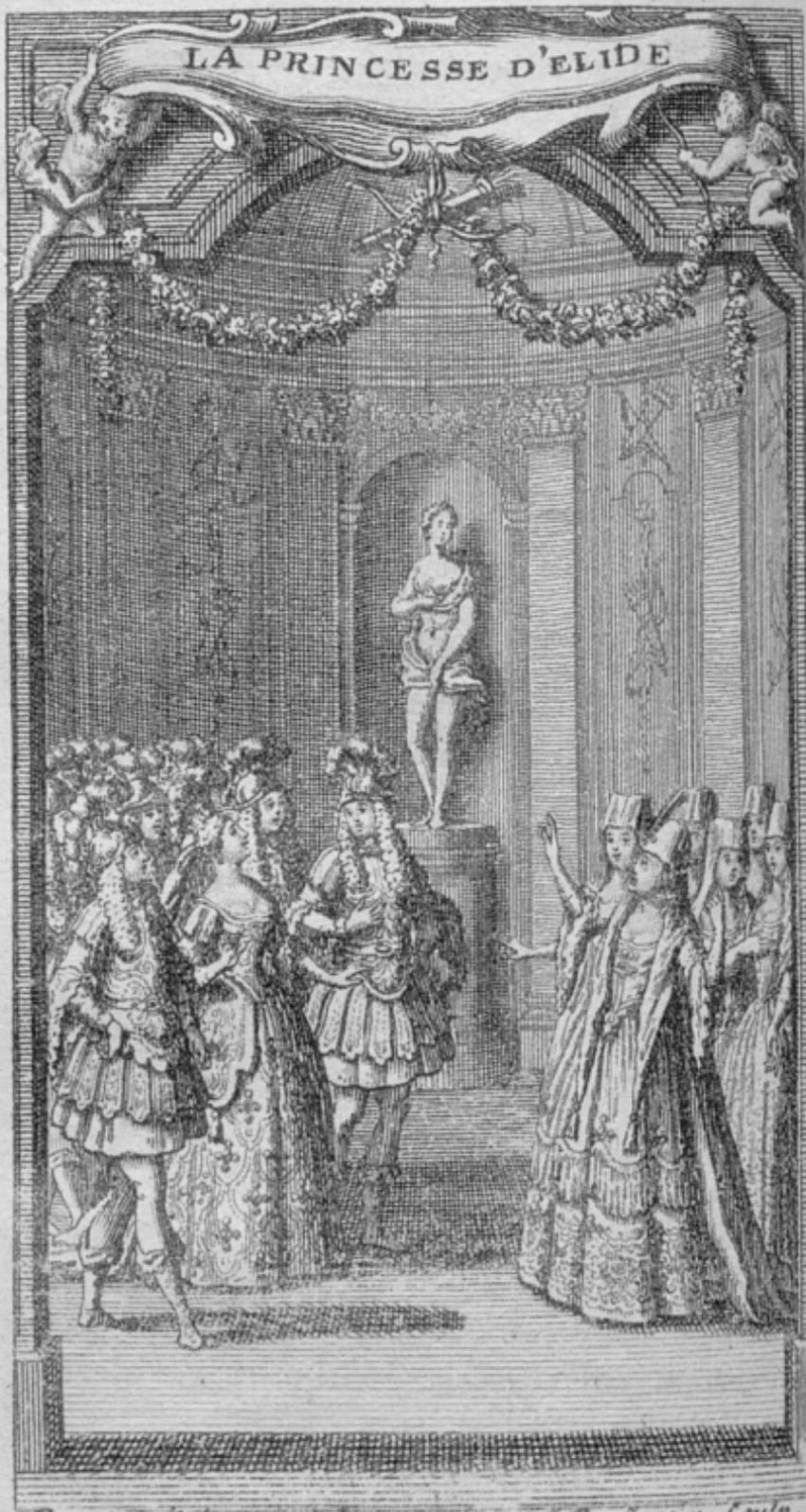
TERSANDRE.



Ombre Deserts, où regne un  
éternel silence,  
Je n'entretiens que vous d'un  
amour malheureux.  
Je dois en dérober toute la vio-  
lence,  
A l'insensible Objet de mes plus tendres  
vœux :



LA PRINCESSE D'ELIDE



Bonnard in et del

J. B. Scaur Sculpt.

Dieux ! avec tant d'indifference ,  
Peut-on inspirer tant de feux ?

Sombres Deserts , ou regne un éternel  
silence ,  
Je n'entretiens que vous d'un amour mal-  
heureux.

La fiere Amaryllis rend mon amour timide :  
Je la fuy ; je renonce au laurier glorieux  
Des Jeux , à Jupiter , consacrez par Alcide :  
Je crains que mes transports n'éclatent à ses  
yeux :

Je la voi : doux Transports , gardez-vous  
de paraître  
Devant l'Objet qui vous fait naître.

SCENE DEUXIEME.

AMARYLLIS , TERSANDRE , DORIS.

A M A R Y L L I S.

Aux yeux d'une brillante cour  
Pourquoi dédaignez-vous le prix de  
la victoire ?

T E R S A N D R E.

La main qui le dispense auroit pû faire  
croire  
que le vainqueur avoit fait pour l'amour ,  
Ce qu'il n'a fait que pour la gloire.

264 LA PRINCESSE D'ELIDE,

A M A R Y L L I S.

Croyez-vous que l'amour deshonne un vainqueur ?

T E R S A N D R E.

Je crois qu'avec un soin extrême  
On doit en garantir son cœur ;  
Vous me l'avez appris vous-même.

A M A R Y L L I S.

Dans les Jeux , qui bientôt vont être célé-  
brez ,

Fuirez-vous encor ma présence ?

C'est par les soins d'Iphis qu'on les a pré-  
parez ;

On les consacre au Dieu dont je tiens la  
naissance.

T E R S A N D R E.

Et la Nympe & le Dieu doivent être affurez  
D'une éternelle obéissance.

---

## SCENE TROISIÈME.

A M A R Y L L I S , D O R I S.

**I** A M A R Y L L I S.  
Il fuit !

D O R I S.

Quels nouveaux soins viennent vous  
agiter ?

A M A R Y L L I S.

Ah ! quand chacun me rend hommage,  
Je dois prendre pour un outrage  
Le soin qu'il prend de m'éviter.

Des

Des plus superbes Rois pour moi l'ardeur  
éclate,

Mille cœurs viennent me chercher :

D'un seul la conquête me flatte,

Et c'est le seul que je ne puis toucher.

D O R I S.

Parmi tant de Heros qui vous rendent les  
armes,

Qu'importe d'en trouver un seul indifférent ?

Pour vous est-ce un malheur si grand,

Qu'il échape un cœur à vos charmes ?

A M A R Y L L I S.

Un cœur qui ne se donne pas,

Offense toujours des appas

Accoûtumez à la victoire :

Le refus d'un soupir nous est injurieux ;

Et ce qu'on dispute à nos yeux

On le dérobe à nôtre gloire.

D O R I S.

Vous offensez l'Amour ;

L'Amour se vange :

Par un juste retour,

Tôt ou tard sous ses loix craignez qu'il  
ne vous range.

A M A R Y L L I S.

L'Amour ! ah ! tu me fais trembler.

D O R I S.

D'où naît le trouble affreux, où ce discours  
vous plonge ?

A M A R I L L I S.

Mes esprits sont frappez d'un songe,

Que tu viens de me rappeler.

Au milieu d'une nuit profonde,  
 J'ay vû briller le Char de la Mere d'Amour;  
 Elle avoit moins d'attraits, lorsque, for-  
 tant de l'Onde,

Elle vit le flambeau du jour  
 Pour faire le bonheur du monde.

Tremble, m'a-t-elle dit, mon Fils est irrité  
 De ton inflexible fierté;

Il est prêt d'en prendre vengeance:

Il va signaler sa puissance

Aux dépens de ta liberté.

La Déesse & le Char se couvrent d'un nuage:

J'en vois partir un trait vangeur;

Il vole, & se fait un passage

Jusques dans le fond de mon cœur.

### D O R I S.

On vient; de ce grand jour marqué pour la  
 victoire,

Vos yeux vont partager l'honneur.

### A M A R Y L L I S.

Terfandre est de la Fête: Ah! Doris, quelle  
 gloire

De pouvoir triompher d'un si superbe cœur!



SCENE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

IPHIS, AMARYLLIS,  
TERSANDRE, DORIS, ARCAS.

*Troupes de FAUNES, de NYMPHES, de  
SYLVAINS, de BERGERS & de  
BERGERES.*

IPHIS.

AU Dieu qui lance le tonnerre,  
Nos premiers vœux viennent d'être adressez:  
Les yeux d'Amaryllis sont les Dieux de la  
terre;  
Ils ne demandent pas des soins moins em-  
pressiez.

Faunes, Nymphes, Sylvains, Bergers de  
ces bocpages,  
Amaryllis regne en ces lieux,  
Comme Jupiter dans les Cieux:  
Elle doit avec lui partager nos hommages;  
Chantez dans cet heureux séjour  
Le Dieu qui lui donna le jour.

Regne dans ces retraites,  
Paissible Dieu des bois;  
Anime les musettes,  
Et les cœurs & les voix.

LE CHŒUR, Regne, &c.

M ij

## UNE BERGERE.

Dieu, qui prends soin de nos bocages,  
Sois propice aux tendres Amants;

Rends nos gazons, rends nos ombrages  
Toûjours plus frais & toûjours plus char-  
mants.

*On danse.*

## D O R I S.

Source des plus vives flammes,  
Amour, dont tout suit les loix;  
Regne toûjours dans nos bois;  
Regne à jamais dans nos ames.

A tes traits tout est possible;  
Rends tous les cœurs amoureux;  
Viens sur le plus insensible  
Répandre tes plus beaux feux.

*On danse.*

## UNE BERGERE.

L'Amour, avec tous ses charmes,  
Sans bruit, sans allarmes,  
L'Amour, avec tous ses charmes,  
Regne dans nos bois:

Qu'il a de biens à la fois!  
Pour prix de quelques larmes,  
Qu'il a de biens à la fois!  
Faisons un tendre choix;

Bergers , vous ferez des Rois,  
 En lui rendant les armes ;  
 Bergers vous ferez des Rois ,  
 Si vous suivez les loix.

*On danse.*

I P H I S.

Digne Objet de l'ardeur que vous voyez  
 paraître ,  
 Vous qu'un Dieu favorable en ces lieux a  
 fait naître ,  
 Pour y faire un bonheur nouveau ,  
 Daignez d'un doux hymen allumer le flam-  
 beau :  
 Nymphes , dans ce séjour champêtre ,  
 Eternisez un sang si beau.

A M A R Y L L I S , à I P H I S.

Perdez une vaine esperance ;  
 Non , mon cœur n'est pas fait pour souffrir  
 un vainqueur.

I P H I S.

Quoi ! rien ne peut fléchir vôtre injuste  
 rigueur ?  
 Dans une triste indifférence ,  
 Pourquoi passer vos plus beaux jours ?  
 Quand la beauté fait naître les Amours,  
 Faut-il que la fierté détruise l'esperance ?  
 Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un  
 Epoux ;  
 Il n'est point d'empire plus doux.

M iij.

## C H Œ U R.

Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un

Epoux ;

Il n'est point d'empire plus doux.

A M A R Y L L I S.

Faut-il que contre moi tout mon Peuple

conspire !

T E R S A N D R E.

Non , ne souffrez point de vainqueur ;

Regnez toujours sur votre cœur :

Il n'est point de plus doux empire.

A M A R Y L L I S.

à T E R S A N D R E.      à sa SUITE.

Je vous entends. Allez qu'on se retire.

SCENE CINQUIÈME<sup>1</sup>

A M A R Y L L I S, D O R I S,

A M A R Y L L I S.

Quelle indifférence ! grands Dieux !

Quel mépris odieux !

Puis-je trop punir cette offense ?

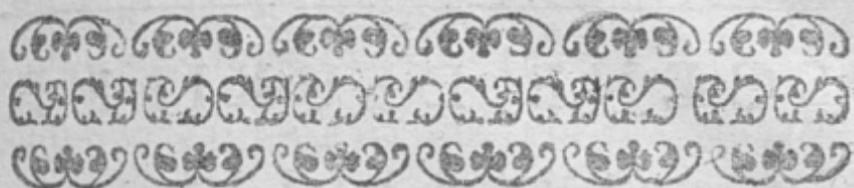
Quel trouble ! quels transports à mon cœur

inconnus !

Courons au Temple de Venus ,

Et du cruel Amour détournons la vengeance.

F I N D U P R E M I E R A C T E.



# ACTE II.

*Le Théâtre représente le Temple de VENUS.*

---

## SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS.

**A**imable Mere des Amours,  
Pour la premiere fois j'implore  
ton secours.

Prête-moi de nouvelles armes ;  
Un mortel, dont l'orgueil méconnoît ton  
pouvoir,  
Ne daigne pas s'appercevoir,  
Si mes yeux ont des charmes :

Aimable Mere des Amours,  
Pour la premiere fois j'implore ton secours,



SCENE DEUXIEME<sup>1</sup>

A M A R Y L L I S.

**T**ersandre ne vient point !

D O R I S.

Sut mes pas  
il s'avance.

A M A R Y L L I S.

Tersandre ne vient point !

D O R I S.

Qui peut vous  
allarmer ?

Quel trouble ! quelle impatience !

A M A R Y L L I S.

Se peut-il que son cœur ne puisse s'enflam-  
mer ?

Mais, peut-être en secret pour un autre il  
soupire.

Il n'importe, il faut tout tenter,

Pour le soumettre à mon empire :

Le pouvoir de mes yeux peut-il mieux éclai-  
ter ?

Si jamais à l'Amour il n'a rendu les armes,

Quel doux triomphe pour mes charmes

De pouvoit en faire un Amant !

Et si déjà quelqu'autre Belle

Lui cause un amoureux tourment,

Que j'aurai de plaisir d'en faire un infidelle !

Il vient : De ses secrets , Arcas est éclairci ;  
 Il t'aime , & de tes soins j'ai droit de tout  
 attendre ,  
 Pénétre dans son cœur , Doris , & viens  
 m'apprendre ,  
 Si tes soins auront réussi.

SCENE TROISIÈME.

TERSANDRE , AMARYLLIS.

TERSANDRE.

**N**Ymphe , une loy suprême auprès de  
 vous m'appelle.

AMARYLLIS.

Iphis osoit lever ses regards jusqu'à moi ;  
 Et j'ay vû pour ma gloire éclater vôtre  
 zele :

Prince , j'y suis sensible autant que je le doi.  
 Mais , Tersandre , il est temps que ma re-  
 connoissance

A son tour se montre à vos yeux ;  
 Toutes les Beutez de ces lieux  
 Viennent se plaindre à moi de vôtre indiffe-  
 rence.

TERSANDRE.

Du moins , Amaryllis ne me condamne pas.

AMARYLLIS.

Autant que je le puis , je prends vôtre dé-  
 fense ;

Mais , comment excuser l'offense

Que vous faites à tant d'appas ?

M. v

Si vous ne vouliez pas apporter vos hom-  
 mages  
 A mille Objets charmants dont brille ce  
 séjour,  
 Pourquoi quitter d'Argos les tranquilles  
 rivages ?  
 Que veniez-vous chercher au milieu de  
 ma cour ?

T E R S A N D R E.

La gloire de braver l'Amour  
 Dans le plus beau de ses ouvrages.

Non , n'espere jamais devenir mon vain-  
 queur ;  
 Amour , j'ai triomphé de tes plus fortes  
 armes :

Non , jamais avec plus de charmes  
 Tu ne peux attaquer mon cœur,

A M A R Y L L I S.

Quand on voit un Objet aimable  
 Peut-on garder sa liberté ?  
 C'est un tribut indispensable  
 Que le cœur doit à la Beauté.

T E R S A N D R E.

Pour former une chaîne aimable ,  
 L'Objet le plus charmant doit aimer à son  
 tour :

C'est un tribut indispensable  
 Que la Beauté doit à l'Amour,

A M A R Y L L I S.

C'est assez ; je crois vous entendre ;  
Si l'on vous offroit un cœur tendre ,  
Vous vous laisseriez enflammer ?

T E R S A N D R E.

Je ferois un ingrat , si j'osois m'en défendre . . .

Mais , je ne crains rien tant que le péril d'aimer.

A M A R Y L L I S , *à part.*

Quel dépit !

T E R S A N D R E , *à part.*

Quelle violence !

Nymphé , vous gardez le silence !

Vous devez approuver l'aveu que je vous fais.

A M A R Y L L I S.

Vôtre indifférence m'étonne :

Mais , puis-je condamner l'exemple que je donne ?

De nos cœurs à l'envy gardons l'aimable paix.

T E R S A N D R E.

Pour vivre heureux , n'aimons jamais.

E N S E M B L E.

Amour , ce n'est pas sur nos ames

Que tu lances des traits vainqueurs :

Va ; fuy ; nous défions tes flammes :

Cherche à régner sur d'autres cœurs.

## SCENE QUATRIÈME.

A M A R Y L L I S.

**Q**uel mépris ! quel orgueil ! O Ciel !  
 est-il possible  
 Qu'il oppose un cœur invincible  
 A tous les traits que je veux lui porter ?  
 Ah ! plus je le trouve insensible,  
 Et plus, à l'en punir, je me sens exciter.  
 Mais, j'apperçois Doris ; Arcas est avec  
 elle ;  
 Pour moi laissons agir son zele.

## SCENE CINQUIÈME.

A R C A S D O R I S.

A R C A S.

**L**A Nymphé dans ces lieux ! Quoi ? mal-  
 gré sa fierté,  
 Prendroit-elle Venus pour sa Divinité ?

D O R I S.

Elle fait assez de conquêtes,  
 Pour honorer de quelques fêtes  
 La Déesse de la Beauté.

## A R C A S.

Par quelque nouvelle victoire,  
 Voudroit-elle en ce jour signaler ses appas ?  
 Mille cœurs enchaînez ne la consolent pas  
 D'un cœur fier qui manque à sa gloire,

## D O R I S.

Un cœur qui ne peut s'enflammer  
 Ne mérite que sa colere.

## A R C A S.

Doris, on n'est pas loin d'aimer,  
 Quand on est si sensible à la gloire de plaire;

Lorsque je devins ton Amant,  
 Pour t'éprouver, je fis serment  
 De ne porter jamais ta chaîne :  
 Ton cœur en parût allarmé ;  
 J'en tiray la preuve certaine  
 Que j'étois tendrement aimé.

Dès froideurs de Tersandre Amaryllis s'offe-  
 fense;

Est-ce-là de l'indifférence ?

## D O R I S.

Quand je te demanday l'hommage de tes  
 vœux,

Pour allumer tes premiers feux,  
 Je feignis de sentir l'ardeur la plus parfaite ;  
 Mais, bien-tôt la gloire eût son tour,  
 Et, dès qu'elle fut fatistuite,  
 Je ne songeay plus à l'amour,

A R C A S.

Doris, tu me fais trop entendre,  
 Quel sort Amaryllis garderoit à Terfandre :  
 Mais, il sçaura braver le pouvoir de ses  
 yeux.

D O R I S.

Il sent quelqu'autre amour.

A R C A S.

S'il en fait un  
 mystere,

N'est-ce pas à moy de me taire ?

D O R I S.

Non, il faut contenter mon desir curieux,  
 Ou pour jamais renoncer à me plaire.  
 Pourrois-tu me punir de garder un secret,  
 Quand tu m'en dois la récompense,  
 Ménage mieux un cœur discret  
 Il en est bien moins qu'on ne pense :  
 Parle, ou je romps mes nœuds.

A R C A S.

Quoy ! tu  
 voudrois changer ?

E N S E M B L E.

Que ne puis-je me dégager !  
 Ma vengeance seroit certaine :  
 Mais, le moyen de se vanger,  
 Quand on ne peut briser sa chaîne ?

A R C A S.

Les Jeux vont commencer ; obtenons par  
 nos vœux  
 Que la Mere d'Amour serre encor mieux  
 nos nœuds.

SCENE SIXIÈME.<sup>1</sup>

AMARYLLIS, TERSANDRE,  
IPHIS, *Troupe d'Amants d'AMARYLLIS.*

*La grande PRESTRESSE de VENUS, & sa Suite.*

A M A R Y L L I S.

Favorable Venus, reçois ces premiers ga-  
ges  
Du zele qui pour toi vient d'embrâser mon  
mon cœur :

Pour prix de mes profonds hommages,  
De ton Fils irrité défarme la rigueur.

Fille du Dieu puissant qui lance le tonnerre,  
Et Mere du plus grand des Dieux,  
Tu soumis autrefois au pouvoir de tes yeux  
Le Dieu terrible de la guerre.

Puis-je avec trop d'éclat, annoncer à la  
terre,

Un triomphe si glorieux ?

Que la trompette retentisse :  
Réveillons les échos des bois ;  
Que toute la terre applaudisse :  
Que le ciel réponde à nos voix.

C H Œ U R.

Que la trompette retentisse, &c.  
*On danse.*

## A M A R Y L L I S.

Chantez le Dieu puissant, qui, sous ses  
 étendarts,  
 Sçait ranger les plus fiers courages:  
 Amour, prends part à nos hommages;  
 C'est par toi que Venus a triomphé de  
 Mars.

## UNE SUIVANTE D'AMARYLLIS

Celebrons la victoire  
 Du plus puissant des Dieux;  
 Que le bruit de sa gloire  
 Vole au plus haut des Cieux:

Que ses traits ont de charmes!  
 Ils sont toujours vainqueurs;  
 Ils font rendre les armes  
 Aux plus superbes cœurs.

Célébrons. *Éc.*

Le doux prix de ses chaînes  
 Anime nos desirs;  
 S'il cause quelques peines,  
 Il a mille plaisirs.

Célébrons, *Éc.*

## LA GRANDE PRESTRESSE,

*alternativement avec le* CHŒUR.

Souveraine des cœurs, signalez votre empire,  
 Faites regner l'Amour sur tout ce qui respire.

La Beauté fait vôtre partage ;  
Elle seule à l'Amour prête des traits vain-  
queurs :

A la Beauté tout rend hommage ;  
Elle regne sur tous les cœurs.

*On danse. —*

UNE PRESTRESSE DE VENUS,

Tendre Amour , que ton empire  
Pour un cœur , est plein d'attraits !  
Il languit ; il ne soupire  
Qu'après tes aimables traits :  
Il n'est rien qui le console ,  
S'il ne sent ta vive ardeur :

Vole ,  
Doux Vainqueur ,  
Viens dans mon cœur.

I P H I S.

Mere du tendre Amour , daigne implorer  
ton Fils

En faveur d'un amant fidelle.

Faut-il que , sans espoir , j'adore Amaryllis  
Si tu veux couronner la flamme la plus  
belle ,

Ton choix doit tomber sur Iphis.

Dieu des amants , il y va de ta gloire ;  
Sur le cœur le plus fier remporte la vic-  
toire,

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Vos vœux sont exaucez ; tout s'apprête en  
ce jour

Pour le triomphe de l'Amour.  
Le sort d'Amaryllis à mes yeux se déclare ;  
La puissante Venus de mon ame s'empare ;

Vous qui suivez les douces loix,  
Ecoûtez son Arrêt suprême ;  
C'est par les accents de ma voix  
Qu'elle va parler elle-même.

## O R A C L E.

*Un seul Mortel que je préfere à tous,  
Au cœur d'Amaryllis est en droit de prétendre  
Des Amants, il est le plus tendre :  
J'en veux faire un heureux Epoux.*

## I P H I S.

Quel bonheur !

## A M A R Y L L I S.

Quel Arrest !

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Il est irrévoca-  
ble.

## A M A R Y L L I S.

Ah ! je cede au coup qui m'accable.

F I N D U S E C O N D A C T E.



# ACTE III.

*Le Théâtre représente un Jardin préparé pour  
une Fête.*

## SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS , *appercevant TERSANDRE ,  
qui s'avance vers elle , en rêvant.*

A M A R Y L L I S.

**T**ersandre porte ici ses pas :  
Il rêve ! aimeroit-il ? Doris vient  
de m'apprendre ,  
Que pour de plus heureux appas ,  
Il n'est peut-être que trop tendre.  
Quel trouble ! dans son cœur tâchons de pénétrer :  
Venus , daigne m'être propice ;  
Et favorise un artifice  
Que ton Fils vient de m'inspirer.



---

SCENE DEUXIEME,  
AMARYLLIS, TERSANDRE,

A M A R Y L L I S.

Quelle secrette inquietude  
Conduit ici vos pas errants ?

T E R S A N D R E.

Vous voyez que la solitude,  
Peut charmer quelque-fois les cœurs in-  
différents.

A M A R Y L L I S.

Ces Jardins semblent faits pour l'amoureux  
mystère,

T E R S A N D R E.

Ces Jardins, par Flore embellis,  
Ne sont pas des amants le séjour ordi-  
naire,  
Puisque j'y trouve Amaryllis.

A M A R Y L L I S.

On a beau se deffendre avec un soin ex-  
trême ;  
Tôt ou tard, il faut que l'on aime,

TER SANDRE.

Ah ! du moins exceptez vôtre cœur & le  
mien,

AMARYLLIS.

Vous rêviez en ces lieux.

TER SANDRE.

Vous y rêviez  
de même.

Et cependant vous n'aimez rien.

AMARYLLIS.

L'Oracle de Venus que vous venez d'enten-  
dre,

Sur le choix d'un époux détermine mon  
cœur.

TER SANDRE.

Et quel est cet époux ?

AMARYLLIS.

C'est l'amant le plus  
tendre.

TER SANDRE.

Et quel est cet amant ?

AMARYLLIS.

Iphis est mon vain-  
queur.

T E R S A N D R E.

Iphis !

A M A R Y L L I S.

Lui portez-vous envie ?

T E R S A N D R E.

Quoy ! vôtre ame à l'amour est enfin affer-  
vie !

A M A R Y L L I S.

C'est Iphis qui pour moy brûle des plus  
beaux feux ;C'est le plus tendre Amant que je vais ren-  
dre heureux,

Vous rougissez de ma foiblesse.

T E R S A N D R E.

Non ; mais j'admire en ce moment

Par quel étrange événement ,

L'Amour , d'un trait fatal , au même instant  
nous blesse,

A M A R Y L L I S.

*à part.*

Vous aimez ! quel jaloux transport !

T E R S A N D R E.

L'Amour , a triomphé de mon cœur & de  
vôtre ;

Il nous gardoit un même sort ,

Sans nous avoir faits l'un pour l'autre ;

AMARYLLIS, à TERSANDRE  
*qui veut se retirer.*

Que je sçache à mon tour quel est vôtre  
 vainqueur.

TERSANDRE, *en se retirant.*

Daignez voir un moment des Jeux que l'on  
 apprête ;

Vous apprendrez dans cette Fête,  
 Pour qui le tendre Amour a reservé mon  
 cœur.

SCENE TROISIÈME.

AMARYLLIS.

Pour une autre que moy la Fête se pré-  
 pare !

Bien-tôt ma honte se déclare !

Une autre est l'objet de son choix !

Au milieu de ma Cour j'ay donc une Ri-  
 vale.

Nom cruel , prononcé pour la première  
 fois ,

Tu me fais ressentir une horreur sans égale.

Amour , tu n'es que trop vangé ;

Tu vois couler mes larmes :

Je t'ay mille fois outragé ;

J'ay bravé tes plus fortes armes ;

J'ay méprisé tes traits ; on dédaigne mes  
 charmes :



## SCENE QUATRIÈME.

IPHIS, AMARYLLIS.

IPHIS.

**N**ymphe, un heureux transport me  
conduit près de vous.  
Quel destin est le mien ! dois-je en croire  
Terfandre ?

AMARYLLIS.

*à part.*

à IPHIS.

Ciel ! que vient-il de vous apprendre ?

IPHIS.

Un sort dont tous les Dieux doivent être  
jaloux ;

Qu'au bonheur de vous plaire enfin je puis  
prétendre ;

En est-il pour moy de plus doux ?

Quel prix de l'amour le plus tendre !

AMARYLLIS.

L'Ingrat ?

IPHIS.

Ah ! de ce nom, lors que vous  
l'appellez,

Vous m'en faites sçavoir plus que vous ne  
voulez.

Je lis jusqu'au fond de vôtre ame,

Et Terfandre est vôtre vainqueur ;

En le rendant jaloux du bonheur de ma  
flamme,

Vous vouliez surprendre son cœur.

Amour,

Amour , lance tes traits sur un cœur qui  
t'offense ;

Vange-toy , qu'il n'échape pas  
A ta redoutable puissance :

Que ce cœur fier, pour remplir ta vengeance,  
Ne brûle que pour des ingrats.

Amour , lance tes traits sur un cœur qui  
t'offense.

A M A R Y L L I S.

Qu'osez - vous dire ? Amour , retien tes  
traits

Quels transports furieux ! quelle coupable  
audace !

Fuyez : à mes regards ne vous montrez  
jamais.

I P H I S.

En m'ordonnant de fuir vos funestes attraits,  
Vôtre colere me fait grace.

C'est sans regret que je quitte ces lieux ;  
Ingratte, c'en est fait : je vais , loin de vos  
yeux ,

Vous oublier , s'il est possible :

Je laisse à mon Rival le soin de me vanger :  
Et du moins , en partant , il m'est doux  
de songer ,

Que vous n'aimez qu'un insensible





SCENE SIXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE;

*Troupe d'ARGIENS, déguisez en Amours ;  
en Jeux, en Plaisirs, & en Nymphes.*

*représentants divers Peuples.*

T E R S A N D R E.

Tout répond en ces lieux à mon amour  
extrême ;

Le jour brille ; l'ombre s'enfuit ;  
Puisse l'éclat nouveau qui succède à la nuit,  
Arrêter un moment les yeux de ce que  
j'aime.

*On danse.*

T E R S A N D R E.

Vous, qui dans ce charmant séjour,  
Favorisez mon tendre amour ;

Chantez la gloire d'une Belle  
Dont les yeux sont toujours vainqueurs ;  
L'Amour n'a formé que pour elle  
Le plus tendre de tous les cœurs.

C H Œ U R.

Chantons, &c.

N ij

T E R S A N D R E.

Qu'à ses attraits tout rende hommage,  
 Non, rien n'est comparable à l'Objet qui  
 m'engage.

A M A R Y L L I S.

*à part.*

Ah ! c'est trop soutenir ce triomphe odieux,

*à* T E R S A N D R E.

Un hommage si glorieux,  
 Devroit la presser de paroître,  
 Vous me l'avez promis, & je veux la con-  
 noître,

T E R S A N D R E.

Le Dieu qui me force à l'aimer,  
 Me permet seulement de célébrer sa gloire,  
 Il me deffend de la nommer,  
 Sans être sûr de la victoire,

A M A R Y L L I S.

Non, non, il a dû s'enflammer,  
 Le triomphe est certain ; vous brûlez l'un  
 pour l'autre,  
 Quel insensible objet, sans se laisser char-  
 mer,  
 Peut goûter le plaisir d'avoir sçu délarmer  
 Un cœur aussi fier que le vôtre ?

TER S A N D R E.

Son cœur est plus fier que le mien.

A M A R Y L L I S.

Laiſſons un frivole entretien :

Expliquez-vous , je vous l'ordonne.

TER S A N D R E.

C'est envain que mon cœur brûle du plus  
beau feu ,

Je crains qu'Amaryllis jamais ne me par-  
donne

D'avoir aimé ſans ſon aveu ,

Vous condamnez ma tendreſſe ,

Rien ne peut raſſurer mes timides eſprits :

Laiſſez-moi mon ſecret.

A M A R Y L L I S.

Tenez vôtre pro-  
meſſe .

Je pardonne tout à ce prix.

TER S A N D R E.

C'eſt me promettre plus que je n'oſe pré-  
tendre.

A M A R Y L L I S.

Pour la dernier fois . . . .

TER S A N D R E.

Reine , vous me  
l'ordonnez ;

Mais enfin cet amour ſi parfait & ſi tendre,  
Si vous même . . . .

A M A R Y L L I S.

Arrêtez ; je ne veux rien  
apprendre.

## T E R S A N D R E.

Inhumaine ! est-ce ainsi que vous me par-  
donnez ;

Je vous livre votre victime :  
Vangez-vous , mon cœur y consent ;  
Mais songez , en me punissant ,  
Que vos yeux ont fait tout mon crime.

Calmez votre injuste rigueur ;  
Ou je perce à vos yeux ce cœur ce triste  
cœur ,  
Qui vous aime , qui vous adore.

## A M A R Y L L I S.

Non , d'un si tendre amour je ne m'offense  
pas.

Mais vous m'avez trompée , hélas !  
Ne me trompez-vous pas encore ?

## E N S E M B L E.

Amour , que pour nos cœurs ta colere a  
d'attraits ,  
Quand sous tes douces loix , malgré nous ,  
tu nous ranges ,  
Si c'est ainsi que tu te vanges ,  
Lance toujourns de nouveaux traits.

## T E R S A N D R E.

Le bonheur de mes feux passe mon espe-  
rance ,  
Qu'aux yeux d'Amaryllis la Fête recom-  
mence.

*On danse.*

TERSANDRE, à AMARYLLIS.

L'Amour qui m'a soumis à son doux esclavage,  
 Sur ce trône éclatant que l'on vient de dresser,  
 De cent peuples divers va recevoir l'hommage ;

Reine, vous êtes son image,  
 C'est à vous de vous y placer.

Au souverain des cieus, de la terre & de l'onde,

Consacrez vos voix & vos jeux :  
 Qu'à vos Concerts à l'envy tout réponde,  
 Chantez le plus charmant des Dieux ;  
 Qu'il triomphe en tous lieux ;  
 Il fait seul le bonheur du monde.

TERSANDRE place AMARYLLIS  
*sur le Trône de l'Amour.*

CHŒUR.

Au Souverain des cieus, de la terre & de l'onde,

Consacrons nos voix & nos jeux :  
 Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,  
 Chantons le plus charmant des Dieux ;  
 Qu'il triomphe en tous lieux ;  
 Il fait seul le bonheur du monde.

*On danse.*

N iv

## U N E E G Y T I E N N E.

Sur nos brulants rivages,  
 On voit naître le Dieu du jour ;  
 Mais nos premiers hommages  
 Sont pour le Dieu d'Amour.

Si-tôt que le jour nous éclaire,  
 Amour, tu viens nous enflammer,  
 Nos yeux ne brillent que pour plaire,  
 Et nos cœurs sont faits pour aimer.

Sur nos brulants rivages, &c.

*On danse.*

## C H Œ U R.

Au souverain des cieux, de la terre & de  
 l'onde,  
 Consacrons nos voix & nos jeux :  
 Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,  
 Chantons le plus charmant des Dieux.  
 Qu'il triomphe en tous lieux ;  
 Il fait seul le bonheur du monde.

FIN DU TROISIE'ME ET DERNIER ACTE.

T A R S I S

E T

Z E L I E,

TRAGÉDIE

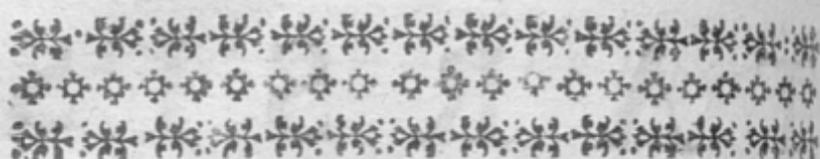
Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1728.

*Paroles de M. de la Serre ;*

*Musique de Mrs Francœur-  
Cadet, & Rebel-fils.*

C X I. O P E R A.

N v



# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

*Le Chef des GENIES mal-faisants.*

*Le Chef des GENIES bien-faisants.*

*Suite des GENIES mal-faisants.*

*Troupe de JEUX & de PLAISIRS;*

*Suite des GENIES bienfaisants.*



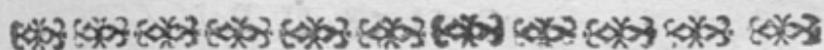
EXI OPERA



# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente un Lieu desert, aride,  
plein de rochers, & peu éclairé.*



## SCENE PREMIERE.

LE GENIE *mal-faisant*, & SA SUITE.

LE GENIE.

UN puissant ennemy trop long-tems  
nous surmonte :

Quoy ! rendra-t-il toujourns ces climats for-  
tunez ?

A le voir triompher, & nous couverts de  
honte,

Le Sort, l'injuste Sort nous a-t-il con-  
damnez ?

La Paix, sur un trophée élevé par la gloire,  
Verra-t-elle toujourns nos efforts impuissans ?

Quelle douleur pour nous ! l'orgueilleuse  
Victoire

A ses pieds, brûle de l'encens.

N vj

Mais , c'est vainement qu'elle étale  
 Les dons qu'elle fait aux Mortels ;  
 Tremble audacieuse Rivale ,  
 Nous allons briser tes Autels.

Ravageons cette heureuse terre ,  
 Faisons regner par tout , le trouble & la  
 terreur ;

Que les Eclairs, que le Tonnerre ,  
 Annoncent la noire fureur  
 Que nous portons au fond du cœur.

C H Œ U R.

Faisons regner par tout , &c.

L E G E N I E.

Ces transports , pour moy pleins d'attraits,  
 Font renaître mon espérance ;  
 Je jouis du plaisir , que donne la vengeance  
 Avant que de lancer mes traits.

C H Œ U R.

Que l'esclavage  
 Soit le partage  
 Des cœurs jaloux ,  
 Qui s'arment contre nous ;

Que le ravage ,  
 Que le carnage ,  
 De leurs regrets ,  
 Nous présentent l'image ;  
 Lançons nos traits ,  
 Sur qui nous outrage.

*Une grande lumiere se répand sur le Theatre.*

LE GENIE.

Mais, quel trait perçant de lumiere,  
Eclaire ces sauvages lieux ?

C'est l'objet de nôtre colere,

Qui, pour nous insulter, s'offre encor à  
nos yeux.

SCENE DEUXIEME.

LE GENIE *Protecteur, sur un nuage  
brillant, & les Acteurs de la Scene  
précédente.*

LE GENIE *Protecteur.*

C'Est vainement que l'on conspire  
Contre l'éclat de cet Empire,  
Il est au-dessus des revers ;  
Le Destin veut qu'il dure, autant que l'U-  
nivers.

Vous, qui voulez que tout gemisse,  
Perfides Ennemis de l'ordre & de la paix,  
Vôtre propre fureur sera vôtre supplice ;  
Fuyez de ces lieux pour jamais.

CHŒUR *des GENIES mal-faisants.*

Ah ! nôtre resistance est vaine,  
Nous sommes enchaînez, par d'invisibles  
fers.

Leur funeste poids nous entraîne.  
Nous tombons au fond des enfers.

*Tous les Génies mal-faisants s'abîment.*

## L E G E N I E.

Que tout respire l'allegresse ;  
 Disparoissez , Objets affreux.  
 Séjour d'horreur & de tristesse ,  
 Devenez un séjour heureux.

*Le Théâtre change & devient brillant &  
 magnifique.*

## L E G E N I E.

Venez , Plaisirs , dans ces retraites ;  
 Venez Jeux innocens, volez tendres Amours,

Le Ciel veut qu'icy tous les jours  
 Soient marquez , par autant de fêtes.

Venez , Plaisirs , &c.

*Les Jeux , les Plaisirs , & les Amours ,  
 viennent de toutes parts.*

## L E G E N I E.

Célébrez un Heros que le Ciel a fait naître,  
 Pour rendre l'Univers , de son bonheur ja-  
 loux ;

Quel Concert peut être plus doux ,  
 Pour les Sujets & pour le Maître !

*On danse.*

UNE PERSONNE de la Fête , alternati-  
 vement avec L E C H Œ U R.

Suivez , Amants ,  
 Le Dieu qui vous appelle ;  
 Que , dans vos chants ,  
 Sa gloire se révelle.

Desirs naissans ,  
 Douceur toujours nouvelle ,  
 Plaisirs touchants  
 Payeront vôtre zele.

Pour tout encens  
 Offrez un cœur fidelle ,  
 Des feux constans ,  
 Une ardeur éternelle.

*On danse*

C H Œ U R.

Chantons-tous cet heureux vainqueur ,  
 Goûtons dans ces beaux lieux le fruit de sa  
 victoire ;  
 Célébrons ses bien-faits , & que nôtre bon-  
 heur  
 Dure autant que sa gloire.

F I N D U P R O L O G U E.





# ACTEURS

## DE LA TRAGÉDIE.

**A**LPIDE, *proclamé Roy.*

**A**ZELIE, *Princesse Thessalienne.*

**A**RELISE, *descendue des anciens Roys  
de Thessalie.*

**T**ARSIS, *du Sang de PENE'E.*

**L**E FLEUVE PENE'E.

**A**RTHÉMIS, *ou la SYBILLE Del-  
phique.*

**C**LEONE, *Daphnide.*

*Troupe de Peuples de Thessalie.*

**U**NE THESSALIENNE.

*Habitans des Rivages du PENE'E.*

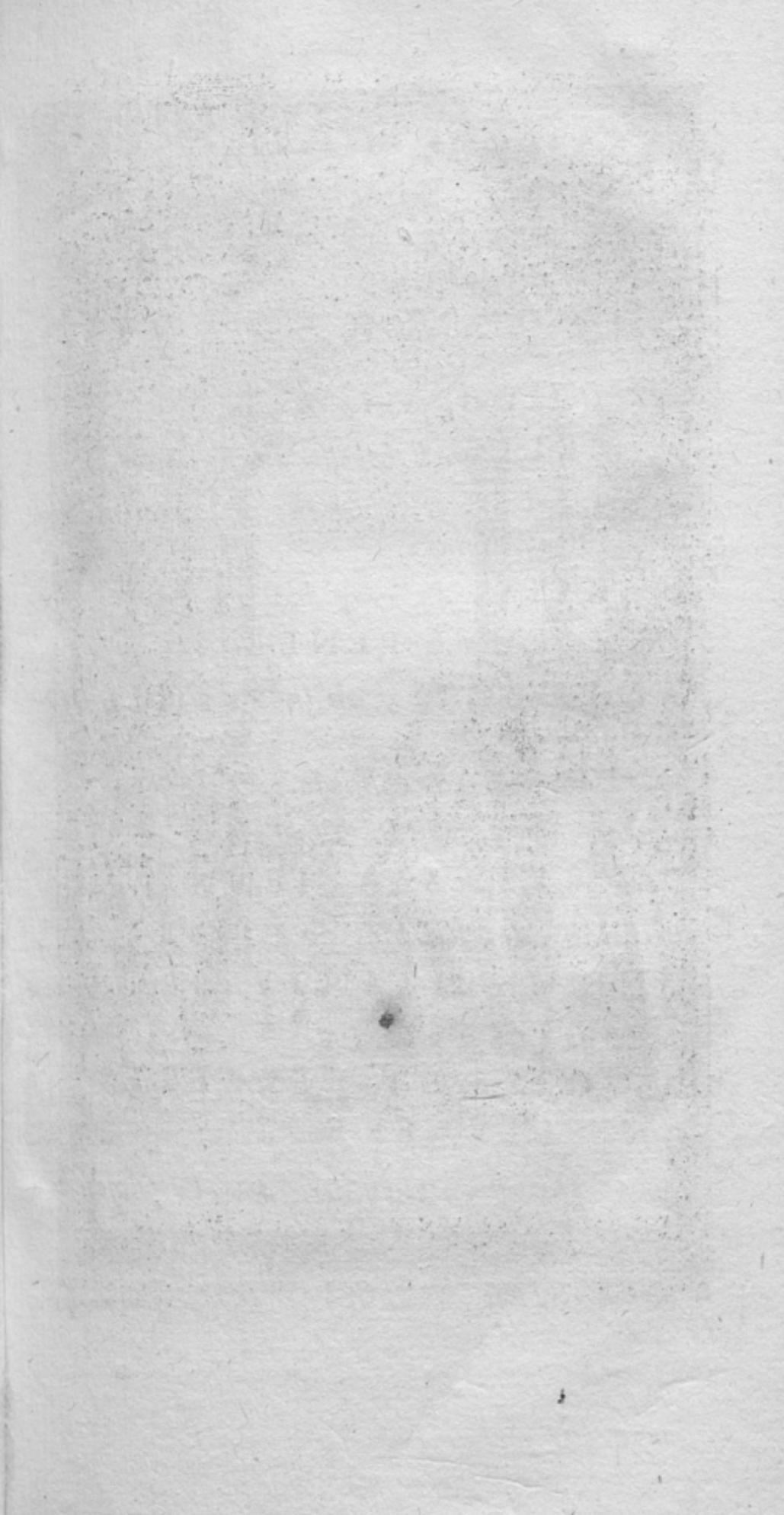
**U**NE HABITANTE des Rivages.

*Suite de la SYBILLE.*

**B**ERGERS ET BERGERES.

**U**NE BERGERE.

*La Scene est en Thessalie, dans la fameuse  
Vallée de TEMPE.*



TARSIS ET ZELIE .



*Bonnardin. et del.*

*J. B. Scotin Sculp.*



T A R S I S  
 E T  
 Z E L I E,  
 T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour une  
 Fête publique.*



SCENE PREMIERE.

Z E L I E.



Mour, que de plaisirs tu ré-  
 pands dans mon ame !  
 Que ton empire a pour moi de  
 douceur !

J'aime Tarsis, je regne dans son cœur,  
 Rien ne peut éteindre sa flamme :  
 Elle résiste à ma feinte rigueur,  
 Amour, &c.

Quelle crainte fatale  
 Vient troubler ma félicité ?  
 Peut-être , hélas ! mon heureuse Rivale  
 Rit en secret de ma tranquillité :  
 Je sçais que pour Tarsis , Arelife est sensible ,  
 Tout parle en sa faveur , son amour , ma fierté ;  
 Elle veut l'engager , je paroiss inflexible :  
 Justes Dieux ! . . . je le vois ; perçons la vérité.

SCENE DEUXIÈME.

TARSIS, ZELIE.

TARSIS.

**A**lpide , de Tempé réunit le suffrage ;  
 Vous l'allez voir couronner en ces lieux :  
 Déjà son nom , porté jusques aux cieus ,  
 De ses nouveaux sujets est le premier hommage.

ZELIE.

Qu'attend Tempé d'un farouche courage ?  
 On doit redouter un tel choix :  
 Sa valeur a vangé l'outrage ,  
 Que les Arcadiens nous firent autrefois ,

Ce sont-là les uniques droits :  
 Vous eûtes, comme lui, part à cet avantage ;  
 Vous descendez des Dieux qu'adore ce ri-  
 vage ;  
 Pourquoi dédaignez-vous de nous donner  
 des loix ?

T A R S I S.

A d'autres soins l'Amour m'engage  
 Le trône pour Alpide, est le suprême bien ;  
 L'ambition fût toujours son partage,  
 Et le tendre Amour est le mien.

Ouy, pour vous seule je soupire,  
 Les douceurs que l'Amour promet sous son  
 empire,  
 Sont les seuls biens qui séduisent mon cœur.

Z E L I E.

Vous pourrez les trouver dans l'aimable  
 Arelise.

T A R S I S.

Tout vous répond de ma fidelle ardeur.

Z E L I E.

Vous céderez au feu dont son ame est éprise.

T A R S I S.

La mienne, à vos attraits, pour jamais est  
 soumise.

Z E L I E.

Son rang & sa beauté parlent en sa faveur.

## TARSIS.

Ah ! ce soupçon me desespere,  
 Il condamne les soins que j'ay pris pour  
 vous plaire.

Qui moy ! je pourrois vous trahir ?  
 Je pourrois me trahir moy-même ?  
 Douter de mon amour extrême,  
 C'est me condamner à périr.

ZELIE , *à part.*

O Ciel !

## TARSIS.

Mon desespoir sçaura vous satis-  
 faire.

ZELIE.

Vivez , sur mes soupçons vôtre douleur  
 m'éclaire,  
 Sans sçavoir que j'aimois , mon cœur étoit  
 jaloux,  
 Il cède à des transports plus doux.

## TARSIS.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! quel aveu plein de  
 charmes !

ZELIE.

Ay-je pû soutenir de si tendres allarmes ?

## TARSIS.

Eh ! puis-je concevoir l'excès de mon bon-  
 heur !

ZELIE.

Le même sentiment regne au fond de mon  
 cœur.

## ENSEMBLE.

L'Amour a rempli mon attente ;  
 Non , je ne demande plus rien ,  
 Une flamme vive & constante  
 Est pour moi le suprême bien.

## SCÈNE TROISIÈME.

ZELIE, ALPIDE, ARELISE,  
 TARSIS, *Troupe de* THESSALIENS.

ZELIE.

**A**lpide vient , cachons nos transports  
 à ses yeux.

CHŒUR.

Jouissez du pouvoir suprême ;  
 Alpide , regnez en ces lieux ,  
 Rendez-nous fortunés , vous le serez vous-  
 même.

ALPIDE, *au Peuple.*

J'approuve vos transports , je me rends à  
 vos vœux :  
 Reconnoissez mes loix , & commencez vos  
 Jeux.

CHŒUR.

Ce Heros, à son char , enchaîne la Victoire ;  
 Non , rien ne peut troubler nôtre félicité :  
 Au sein de la tranquillité ,  
 Qu'il jouisse à jamais de la brillante gloire.  
*On danse.*

310 TARSIS ET ZELIE,  
UNE THESSALIENNE.

Vole de victoire en victoire,  
Triomphe Amour, rends-nous heureux ;  
Un cœur, dont tu remplis les vœux,  
Devient le temple de ta gloire.

Il n'est point, sans toy, de plaisirs ;  
Sans toy, la vie est languissante :  
Réponds, réponds à nôtre attente,  
Nous t'appellons par nos desirs.

*On danse.*

A L P I D E, à A R E L I S E.  
Vous qui, sur cet empire, aviez de justes  
droits,  
Princesse, qui voyez ma grandeur sans  
envie,  
Que ne puis-je payer tout ce que je vous  
dois !

Mais, sur le trône où je me vois,  
L'Amour, le tendre Amour veut élever  
Zelie ;  
Que tout applaudisse à mon choix.

*Le Théâtre s'obscurcit, on entend un bruit ter-  
rible, la foudre tombe sur le trône préparé.*

C H Œ U R.

Ah ! quelle affreuse obscurité !  
Quel bruit ! quel éclat de tonnerre !  
Grands Dieux ! avons-nous mérité  
Que vous nous déclariez la guerre ?

*Le bruit cesse ; le jour revient.*

A L P I D E , *au Peuple.*

Pourquoy vous étonner de ces prodiges  
vains ?

Non , ce n'est pas toujours , pour punir les  
Humains ,

Que , des Dieux immortels , la puissance  
suprême

Excite dans les airs ces mouvements sou-  
dains ;

La nature produit ces effets d'elle-même.

Cessez Thessaliens , cessez de vous troubler,

C H Œ U R.

Le seul courroux du Ciel , peut nous faire  
trembler.

A L P I D E.

Penée est le Dieu tutelaire

De cet empire glorieux :

Si vous avez pû lui déplaire ,

Que de superbes jeux , qu'un hommage  
sincere ,

Désarment le courroux qui menace ces  
lieux.

F I N D U P R E M I E R A C T E.





# ACTE II.

*Le Théâtre représente les bords délicieux  
du Fleuve P E N E E'.*

## SCENE PREMIERE,

A R E L I S E.

S'Uspends, hateur Espoir, mes mortelles  
allarmes,  
Verse dans mon sein tous tes charmes,

Je brûle pour Tarsis de la plus vive ardeur,  
Malgré-moy, malgré-luy, ce Heros la fit  
naître ;

Je l'ay toujourns cachée aux yeux de mon  
vainqueur :

N'osera-t-elle enfin paraître,  
Si Zelig infidelle engage ailleurs son cœur ?

Suspends, hateur Espoir, mes mortelles  
allarmes,  
Verse dans mon sein tous tes charmes.

Quoy !

Quoy ! Zélie infidelle ! Ah ! quelle est mon  
 erreur !  
 D'un nœud rempli d'appas quelle ame se  
 dégage ?  
 Vous mourez en naissant , Espoir trop sé-  
 ducteur :  
 Quand on aime Tarsis, peut-on être volage ?  
 Je les vois ces Amants , ils viennent en ces  
 lieux ,  
 Se jurer mille fois une ardeur éternelle :  
 Ils bravent ma douleur mortelle ;  
 Ils ne font occupez que du soin de leurs feux :  
 Fuyons, épargnons-nous ce spectacle odieux.

SCÈNE DEUXIÈME.

TAR S I S , Z E L I E,

T A R S I S.

**E**H quoy ! dans ses projets Alpide perse-  
 vere ?

Il ose vous parler encor de son ardeur ?  
 Au faite de la grandeur ,  
 Qu'il redoute ma colere :

Je l'ay vû , sans regret , monter à ce haut  
 rang ,

Où je pouvois monter moi-même :

Qu'il jouisse en repos de son pouvoir su-  
 prême ;

Mais, je sçauray verser son sang ,

S'il veut me ravir ce que j'aime.

## ZELIE.

Calmez un transport trop fatal  
 Qui redouble encor mes allarmes ;  
 Mes rigueurs sont les seules armes  
 Qui doivent punir ce Rival.

Qu'ose-t-il esperer de l'ardeur qui le  
 presse ?

A peine ay-je pû l'écouter ;  
 Je n'ay pû me contraindre à flater sa ten-  
 dresse ,  
 Même , quand son courroux étoit prêt  
 d'éclatter ;  
 Mais , de quel trouble encor vôtre ame est-  
 elle atteinte ?

## TARSIS.

Un véritable amant peut-il être sans crainte ?

Il craint de n'être pas aimé ;  
 D'une naissante ardeur, c'est la peine cruelle !  
 Quand l'ardeur devient mutuelle ,  
 Il craint de perdre un bien , dont il est trop  
 charmé.

## ZELIE.

Rassurez-vous , ce jour doit essuyer nos  
 larmes ;  
 Qu'au temple de Daphné , l'Hymen serre  
 nos nœuds :

Allez presser l'instant heureux ,  
 Qui doit terminer nos allarmes.

Allez, l'Amour bien-tôt nous rejoindra tous  
 deux.

SCÈNE TROISIÈME.<sup>1</sup>

ZÉLIE.

JE vais m'unir à ce que j'aime :  
 L'Espoir, vous remplissez mon cœur.  
 Le mépris que je fais d'un brillant diadème,  
 Ajoûte encor à mon bonheur.

Loin de nous, cruelles Allarmes,  
 Gardez-vous de troubler des moments desirés :

Par les soupirs & par les larmes,  
 L'Amour, le tendre Amour nous les a préparés.

Je vais m'unir, &c.

SCÈNE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

ALPIDE, ZÉLIE.

ALPIDE.

DEVROIS-je vous chercher encore ?  
 Vos rigueurs sont le prix du feu qui  
 me dévore ;  
 Mais, si vous dédaignez l'hommage de mon  
 cœur,  
 Daignez au moins partager ma grandeur ;  
 Et que l'ambition, ou la reconnoissance,  
 Au défaut de l'amour, parlent en ma faveur.  
 Vous ne répondez rien, vous gardez le silence ?  
 O ij

## ZELIE.

L'éclat de ce rang glorieux,  
Ne sçauroit éblouir mes yeux.

Dans ce charmant azile,  
Le repos fait tous mes plaisirs;  
Un sort doux & tranquille  
Est l'objet de tous mes desirs:  
Le repos fait tous mes plaisirs  
Dans ce charmant azile.

## ALPIDE.

Déguise mieux, Cruelle, une secrete ar-  
deur,  
Je sçais trop quel Rival s'oppose à mon  
bonheur.

## ZELIE.

Si tu crois qu'il ait sçu me plaire,  
Crois encor, que mon cœur ne changera  
jamais.

## ALPIDE,

Tu ne crains point d'irriter ma colere?  
De mon juste courroux redoute les effets;  
Redoute mon pouvoir suprême.

## ZELIE.

Crois-tu que ton pouvoir s'étende sur mon  
cœur?

Il ne dépend que de lui-même.

A L P I D E.

Non, non, ce cœur si fier reconnoît un vainqueur:  
 Tu méprises pour lui, mes feux & ma couronne;  
 A de justes soupçons mon ame s'abandonne:  
 Tarsis, l'heureux Tarsis s'oppose à mon bonheur.

Z E L I E.

J'avoue, avec plaisir, une flamme si belle;  
 Je jure, avec transport, que j'y seray fidelle;

A L P I D E.

Eh bien: suy ces transports qui te semblent si doux:  
 Je n'écouteray plus que ceux de la vengeance.  
 Tremble pour mon Rival, redoute un Roy jaloux.

Z E L I E.

Moy, trembler! non, Tyran, je brave ta puissance;  
 Songe à calmer les Dieux, implore leur clemence.

E N S E M B L E.

Brise, à jamais  
 La chaîne qui t'engage,  
 N'écoute plus un amour qui m'outrage,  
 La haine va lancer ses plus funestes traits.

## SCENE QUATRIÈME.

ALPIDE, ARCAS.

ALPIDE.

Quel mépris ! punissons un Rival trop  
aimé ;  
Cessons , cessons de nous contraindre ,  
Je suis Roy , qu'ay-je encor à craindre ?

Penée envain , à ma perte animé ,  
Veut réduire mon trône en poudre :  
Sous les débris de ce trône enflammé ,  
Du moins , en perissant , je puis braver la  
foudre.

Tarsis , je vais jouir de l'extrême douceur  
De te livrer aux plus vives allarmes :  
Ne crois pas que Zelig en larmes ,  
Puisse ralentir ma fureur ;  
Son amour te fera funeste :  
Et c'est le mien que j'en atteste

Elle t'aime... grands Dieux ! ton destin est  
trop beau.

Ah ! qu'elle monte au trône , ou descends au  
tombeau.

Mais , que dis-je ? Ah ! plutôt employons  
l'artifice.

Qu'aux plus tristes regrets Tarsis abandonné ;  
Sous de nouveaux malheurs gemisse.....

à ARCAS.

Arcas , exécutez l'ordre que j'ay donné.  
*Symphonie.*

Les Habitans de ce Rivage  
 Viennent rendre à Penée un éclatant hom-  
 mage ;  
 Faut-il que , malgré-moy , je me joigne  
 à leurs vœux !  
 Que le Dieu , satisfait de leurs frivoles jeux,  
 Assure le repos de ce Peuple timide ,  
 J'attends le mien , du courroux qui me  
 guide.

SCÈNE SIXIÈME.

ALPIDE , *les Habitans des Rives du PENE'E* ;

ALPIDE.

LE calme regne sur les flots ,  
 Doux présage de la clemence  
 Du Dieu , dont nous venons reverer la  
 puissance ,  
 Faisons retentir les échos  
 Des chants qu'inspire l'esperance.

LE CHŒUR.

Le calme regne , &c.

UNE HABITANTE *des Rives  
 du PENE'E, alternativement avec*

LE CHŒUR.

Que , dans ce séjour ,  
 Nos transports paroissent  
 Conduits par l'Amour ,  
 Que les jeux renaissent :

O iv

A ce Dieu charmant ,  
 Demandons des chaînes ;  
 Dans ce doux moment  
 Oublions nos peines.

Viens lancer tes traits ,  
 La paix rend ce bord tranquile ,  
 Règne à jamais ;  
 Viens , Dieu plein d'attraits ,  
 Règne en cet azile.

*On danse :*

L'H A B I T A N T E , *alternativement*  
 avec L E C H Œ U R .

Règne en nos jeux , tendre Amour ;  
 Que les plaisirs suivent tes traces ,  
 Viens embellir ce séjour ,  
 Mene avec toy les Ris , les Graces :

A ton pouvoir séduisant & fiareur ,  
 Tout cède la victoire ,  
 Et le moment de nôtre bonheur  
 Est celui de ta gloire.

*Les Flots se soulevent , P E N E ' E en sort :*

P E N E ' E ,

Peuple ingrat , Peuple téméraire ,  
 Qui , sans me consulter , osez changer de  
 Loix ,  
 Cessez des jeux qui ne peuvent me plaire :  
 Un nouvel attentat redouble ma colere ,  
 Des Dieux , de la vertu , je dois vanger  
 les droits.

Si dans ce jour une victime ,  
 Aux Autels de Daphné , ne s'immole pour  
 vous ,  
 J'inonderai ces lieux complices de ce crime :  
 Tremblez , son seul trépas peut calmer mon  
 courroux.

SCÈNE SEPTIÈME.

ARELISE , ALPIDE , & les CHŒURS.

A R E L I S E.

O Ciel ! quelle funeste & barbare entre-  
 prise !

Tarfis.... Zélie.

A L P I D E.

Achevez Arelise.

A R E L I S E.

Zélie enlevée à mes yeux ,  
 Par ses cris , implore les Dieux :  
 Ses cruels Ravisseurs l'éloignent du rivage ,  
 Tarfis accourt , & son courage  
 Luy fait braver les flots & les vents furieux ;  
 Mais hélas ! l'Onde mugissante ,  
 Engloutit à la fois & l'Amant & l'Amante.

A L P I D E , à part.

Dieux !

C H Œ U R.

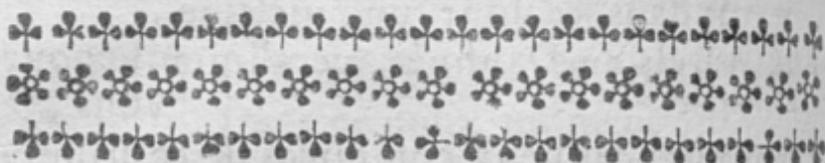
C'est le crime affreux , par Pennée ;  
 annoncé ;

Alpide , poursuis le coupable.

Qu'une vengeance redoutable

Appaise le Dieu couroucé.

F I N D U S E C O N D A C T E. O



# ACTE III.

*Le Théâtre représente une masse de Rochers, d'où l'on voit sortir un Torrent, qui par plus d'une route se précipite.*

## SCENE PREMIERE,

### TARSIS.

**I**mpetueux Torrent, dont l'Onde menaçante,  
Avec un bruit affreux, descend dans ce séjour:

Triste Demeure, hélas ! mais encor trop charmante,

Pour qui cherche à perdre le jour ;  
Ecoûtez les regrets d'un malheureux amour,

J'ay perdu l'objet de ma flamme :  
Eh ! dans quel tems ? grands Dieux ! quand j'en étois aimé.

Le desespoir s'empare de mon ame,  
Et par le seul trépas, il peut être calmé,

Impetueux Torrent, &c.



SCÈNE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

ARELISE, TARSIS.

ARELISE, *appercevant* TARSIS.

Que vois-je ! ô Ciel quelle main secou-  
 rable.....

TARSIS.

Je suis un malheureux que le Destin accable.  
 La trahison d'Alpide a servi son courroux ;  
 Heureux ! si sur moi seul étoient rombez ses  
 coups.

ARELISE.

Calmez cette douleur extrême.

TARSIS.

Eh ! le puis-je ? grands Dieux ! je perds  
 tout ce que j'aime.

Je l'ai vûe à mes yeux perir ,  
 Dans les flots j'ay voulu la suivre :  
 Et ne pouvant la secourir ,  
 J'ay fait de vains efforts pour ne la pas sur-  
 vivre.

Une main invisible, une barbare main  
 S'est opposée à mon dessein ,  
 Et malgré-moy, m'a conservé la vie ,  
 Lorsqu'à Zélie elle est ravie.

O vj

## A R E L I S E.

Penée, en conservant vos jours,  
A protégé son sang....

## T A R S I S.

Son funeste secours  
Me fait sentir l'excès de ma misere ;  
Mais, de ces tristes jours, sauvez par sa  
colere,  
Mon desespoir abregera le cours.

## A R E L I S E.

Sur vôtre sort dans ce séjour tranquile,  
Je venois, en tremblant, consulter la Sy-  
bille ;  
Je ne crains plus pour vos jours précieux :  
Sur vos propres malheurs, interrogez les  
Dieux.

Arthemis qu'Apollon inspire...

## T A R S I S.

Non, Arthemis ne peut soulager mon mar-  
tyre,

## A R E L I S E.

Le Passé, l'Avenir, à ses yeux sont présens,  
Dans un sort incertain, elle seule peut lire :  
Les maux que vous sentez, moi-même je  
les sens.

Ne perdons jamais l'esperance ;  
C'est le seul bien qui reste aux malheureux  
mortels ;

Sa douce & flateuse puissance  
Calme les maux les plus cruels.

*Le Théâtre devient plus éclairé.*

Mais , cette lumière éclatante  
M'annonce , qu'Arthemis répond à mon  
attente.

<sup>1</sup>  
SCENE TROISIÈME.

ARTHEMIS , ou la SYBILLE DELPHIQUE  
*sortant d'un Rocher qui se brise ;*

ARELISE , TARSIS, Suite d'ARTHEMIS.

A R E L I S E.

**P**Rêtesse d'Apollon , d'un Amant mal-  
heureux.  
Eclaircissez le doute affreux.

A R T H E M I S.

Astre brillant qui nous éclaire,  
Dieu puissant qui mesure & les ans & les  
jours ,  
Des Arrests du Destin sage Dépositaire ,  
Entends nos voix , suspends ton cours ,  
Prête-nous ton divin secours.

C H Œ U R.

Astre brillant, &c.

## ARTHEMIS.

Le fidelle Tarsis ignore  
Si l'objet qu'il adore  
Jouit encor de ta clarté :

Dissipe ses vives allarmes,  
Ou condamne ses yeux à d'éternelles lar-  
mes,  
Dévoile-luy la vérité.

## CHŒUR.

Entends nos voix , suspends ton cours,  
Prête-nous ton divin secours.

ARTHEMIS , *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

C'est en vain qu'aux tendres cœurs,  
L'Amour promet mille douceurs,  
Plaisirs trompeurs,  
Vous faites verser trop de pleurs ;

Un instant rend tout aimable ,  
Ce bonheur paroît durable ,  
Mais , le même instant détruit  
Le mensonge qui séduit ,  
Et les regrets sont le seul fruit  
D'un bien frivole qui s'enfuit ,

*On danse.*

ARTHEMIS, *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

Que tout chante à l'envi, le Dieu de la lu-  
mière,  
Qu'il soit l'ame de vos concerts.  
En parcourant sa brillante carrière  
Il embellit tout l'Univers.

Que tout chante à l'envy, &c.

Quand nôtre hommage sçait luy plaire,  
Les livres du Destin, à nos yeux sont ou-  
verts.

Que tout chante à l'envy, &c.

*On danse.*

ARTHEMIS.

Qu'un saint respect interrompe vos jeux.

CHŒUR.

Ecoûte nos clameurs, viens, réponds à nos  
vœux.

ARTHEMIS.

Quelle lumière m'environne ?  
Quel saisissement ! quel effroy  
Tout à coup s'empare de moy ?  
Tu m'entraînes, Fils de Latone.

Tu me transportes dans les airs ;  
 Je vois de près le séjour du tonnerre ;  
 Je ne découvre plus la terre ;  
 Mes yeux sont éblouis par le feu des éclairs ;

Dieu de Delos , par ta puissance ,  
 J'entrevois le sort des Mortels ;  
 Le crime poursuit l'innocence :  
 L'innocence gemit jusqu'aux pieds des au-  
 tels.

Ciel ! quel spectacle en Thessalie !  
 Les pleurs & l'allegresse y regnent tour à  
 tour :

Victime du plus tendre amour ,  
 Tarsis , cours au trépas, tu trouveras Zelic.  
 LA SYBILLE & sa Suite se retirent.

## SCENE QUATRIÈME.

TARSIS, ARELISE.

TARSIS.

MES vœux ont prévenu l'ordre que je  
 reçois :

Destin ! Amour ! j'obéis à vos loix.

*Il veut se frapper.*

ARELISE.

Arrêtez.

TARSIS.

Inhumaine !

Voulez-vous prolonger ma peine ?

A R E L I S E.

Par vos soupirs, nourrissez vos douleurs :  
Si l'aimable Zélie à vos feux est ravie,  
Vous lui devez des regrets & des pleurs ;  
Mais, devez-vous, Cruel, renoncer à la vie ?

T A R S I S.

Vous avez entendu l'arrêt de mon trépas.

A R E L I S E.

Un Oracle, souvent ne se penetre pas.

T A R S I S.

Je ne puis, qu'en mourant, m'unir à ce que  
j'aime ;

Laissez-moi remplir mes destins,  
C'est l'arrêt de l'Amour, c'est l'arrêt du  
Ciel même.

A R E L I S E.

Peut-être les Dieux plus humains ;  
Voudront finir vôtre martyre :  
A vos larmes je joins mes vœux ;  
N'en doutez point, Arelise desire  
De revoir l'Objet de vos feux.

Sa vûe, hélas ! finiroit mes allarmes,  
Je ne craindrois plus pour vos jours ;  
Ah ! pour les conserver, s'il n'est que ce  
secours,  
Puissent les Dieux l'accorder à mes larmes !

## TARSIS.

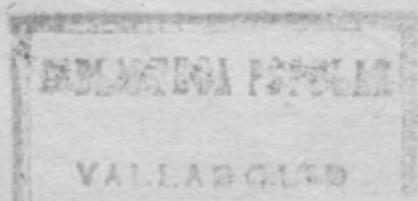
Que me servent, hélas ! ces inutiles vœux !  
Mon sort est-il moins rigoureux ?

Et vous genereuse Princesse,  
Dont la pitié semble accuser les Dieux ;  
De l'affreux tourment qui me presse,  
Respectez leurs decrets, & laissez-moi périr.

## ARELISE.

Non, non, malgré les Dieux, je dois te  
secourir.  
Tes malheurs sont les miens, & l'ardeur  
qui m'enflâme...  
Que dis-je ! à quel transport me laissai-je,  
emporter !  
Cachons du moins un feu que je n'ay pu  
dompter.  
Vains projets !... Tu fremis... & Tu lis  
dans mon ame ;  
Mais, ne t'allarme point, ne crains pas  
que ma flâme  
Demande aucun retour à ton cœur affligé :  
Par toy, sans le vouloir, le mien fut engagé,  
Et tu brûlois déjà pour l'heureuse Zélie ;  
J'ay dévoré mes pleurs, sans oser soupi-  
rer

Et je n'ose encor esperer,  
Quand Zélie a perdu la vie.



TARSIS, *fuyant.*

Laissez-moy me livrer à toute ma douleur ;  
Non , je ne dois point vous entendre.

ARELISE.

Ah ! si j'en ay trop dit , ay-je pû m'en dé-  
fendre ?

Ne me reproche point un moment trop  
flateur :

Mon amour dédaigné , respecte ton mal-  
malheur ;

Et je vais , pour jamais , te cacher ma foi-  
blesse.

*Elle sort.*

TARSIS.

Profitons du moment que le Destin me laisse ;  
Au Temple de Daphné , précipitons mes  
pas :

Je sauve tout un Peuple , en courant au  
trépas ,

Et je rejoins l'Objet de ma tendresse.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente la belle Vallée de Tempée.  
On voit le Mont-Olympe, dans l'éloignement.*

## SCENE PREMIERE.

A R E L I S E.

**Q**U'ay-je appris ! quoy ! Tarsis péri-  
roit. . . justes Dieux !  
Alpide répandroit un sang si précieux ?

Toûjours, hélas ! par le sort poursuivie,  
Mes yeux ne sont ouverts que pour verser  
des pleurs ;

Et toûjours de nouveaux malheurs  
Marquent chaque instant de ma vie,

Ah ! si les Dieux laissent en paix  
Le cruel Tyran qui m'opprime,  
Il faut, pour me vanger du crime,  
Que l'Enfer me prête des traits.

Haine, Dépit, funeste Rage,  
Venez, venez unissez-vous :

Punissez, frappez qui m'outrage ;

Qu'il tombe enfin sous l'effort de vos coups.



## SCÈNE DEUXIÈME.

ALPIDE, ARELISE.

ALPIDE.

Non, rien ne peut calmer mes transports furieux,  
 Son trépas doit vanger & Zélie & les Dieux.

ARELISE.

Son trépas ! c'est toy seul qui fais périr  
 Zélie :

Toy seul, Cruel, a causé nos malheurs,  
 Ton injustice est la source des pleurs  
 Que répand en ce jour la triste Thessalie.

ALPIDE.

Qu'entends-je ! un tel discours s'adresse-t-il  
 à moy ?

Respecte, ou crains du moins la suprême  
 puissance.

ARELISE.

Dans Alpide tyran, je ne voy plus de Roy,  
 Et ne respecte plus, qui poursuit l'innocence.

Tu me contrains à te hair,  
 Quand tu cesses de te connaître :  
 Ose-tu me parler en maître,  
 Toy, qui me devrois obéir ?

Souviens-toi que cette couronne...

A L P I D E.

Le sort autrement en ordonne,  
Tout reconnoît icy mes ordres souverains,

A R E L I S E.

Redoute au moins les Dieux ; la foudre est  
en leurs mains.

A L P I D E.

Que mon Rival périsse, & j'attendray l'o-  
rage.

A R E L I S E.

Quoy ! tu n'écoutes que ta rage ?

E N S E M B L E.

Lance tes traits dans mon cœur,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense,  
Appelle à ton secours la terrible Vengeance.

A R E L I S E.

Et vous, Dieux tous puissans.  
Faites tomber ces coups réservez aux Ty-  
rans ;  
Que des feux dévorans embrâsent ce perfide :  
Qu'au défaut de la foudre, un transport  
furieux,  
De lui-même en ce jour, le rende l'homicide.  
Et vange, d'un seul coup, les Mortels & les  
Dieux.

## A L P I D E.

Eh ! que peut contre moi la fureur qui te  
guide ?

## E N S E M B L E.

Lance tes traits , dans mon cœur ,  
Viens Fureur ;  
Punis qui m'offense ,  
Appelle à ton secours la terrible vengeance.

## S C E N E T R O I S I È M E.

## A L P I D E.

D'Une vaine fureur , méprisons les effets,  
Tout semble dans ce jour prévenir mes  
souhaits.

Tempé jouit déjà d'un sort plus favorable ;  
Le sang d'une victime , offert sur les autels,  
En apaisant les Immortels ,  
Va rendre , pour jamais , mon trône iné-  
branlable.

Quel tendre souvenir vient troubler mon  
bonheur ?

Ah ! d'une esperance frivole ,  
Si l'Amour a flaté mon cœur ,  
Que l'Ambition m'en console.

Tout doit céder au soin de ma grandeur ;  
 Oublions les attraits d'une beauté cruelle ;  
 Que de ma rage encor , elle éprouve les  
 traits ;  
 Et même après sa mort , sur un amant  
 fidelle ,  
 Vangeons les maux qu'elle m'a faits,  
 Que la grandeur a d'attraits ,  
 Quand elle sert la vengeance !  
 Qu'il est doux de punir l'offense !

*On entend une Symphonie.*

Mais , déjà les plus doux accords  
 Retentissent dans ces retraites ;  
 Le son des hautbois , des mufettes ;  
 Des Bergers rassurez , annoncent les trans-  
 ports.

## SCENE QUATRIEME.

ALPIDE, BERGERS & BERGERES,

C H Œ U R.

CHantons-tous dans ce boccege ,  
 Le repos que nous rend la paix ;  
 Que les Oyseaux , dans leur ramage ,  
 Imitent nos transports, & chantent ses bien-  
 faits.

Après les périls de l'orage ,  
 Le beau jour qui le suit n'en a que plus  
 d'attraits.  
 L'Amour

L'Amour est caché sous ce feuillage ,  
 Il lance , dans nos cœurs , ses plus aimables  
 traits ;

Nous ne craignons point son esclavage ,  
 Il n'est jamais suivi de trouble & de regrets.

*On danse.*

U N E B E R G E R E .

L'Amour , dans nos retraites ,  
 N'a point de traits plus puissans ,  
 Que nos Jeux innocens  
 Et que nos Chançonnettes :

Pour nous soumettre à ses loix ,  
 Il fait naître en nous l'esperance ;  
 Il ne vient jamais dans nos bois ,  
 Que suivi de la constance.

A L P I D E , *aux* B E R G E R S .

Il est tems qu'au Temple on se rende ,  
 Connoissons le Mortel qui s'y doit immoler ;  
 Joignons une nouvelle offrande  
 Au sang qui va couler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





# ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de DAPHNE ;  
On voit les eaux du Fleuve Penée ; & vers  
le milieu du Temple , un Autel sur lequel  
est posé le Couteau sacré.*

## SCENE PREMIERE.

ZELIE , *en habit de PRESTRESSE,*

*Troupe de DAPHNIDES.*

ZELIE , *aux DAPHNIDES.*

**E**H bien , puisque le sort vient de choisir  
mon bras ,  
Pour appaiser du Ciel le couroux legitime,  
Je vais rendre le calme à ces tristes climats :  
Allez tout preparer , j'attendray la victime.

*Les DAPHNIDES sortent.*

O vous , qui m'arrachez à la fureur des  
flots ,  
Vous , qui m'avez conduite en cet heureux  
azile ,  
Vous ne pouvez , grands Dieux , me rendre  
le repos :  
Mon cœur jamais peut-il être tranquile !

La mort de mon Amant éternise mes maux :  
 Ah ! falloit-il me conserver la vie ,  
 Après avoir souffert qu'elle luy fût ravie !

Quoy ! Tarsis , tu-n'es plus ! Coulez , cou-  
 lez mes pleurs ;  
 Quoi ! tu-n'es plus , & je n'ay pû te suivre !  
 Il ne manquoit, hélas ! pour combler mes mal-  
 heurs ,  
 Que la douleur de te survivre.

J'ay vû le poignard teint de ton sang pré-  
 cieux ,  
 Chaque instant , à mon cœur en retrace  
 l'image :  
 J'ay vû l'Auteur cruel de mes tourments  
 affreux ,  
 Insulter à mes maux , s'applaudir de sa  
 rage.

Frappez , Dieux tous-puissants : remplissez  
 mes souhaits :  
 Que l'effroy , du Tyran commence le sup-  
 plice ,  
 De la foudre sur lui faites tomber les traits ;  
 Et puisse enfin vôtre justice  
 Mesurer le tourment , à l'horreur des for-  
 faits,



## SCENE DEUXIÈME,

ALPIDE, ZELIE.

ALPIDE.

Ciel ! quel objet frappe mes yeux !  
Zelie est Prêtresse en ces lieux !

ZELIE.

Quoi ! tout couvert du sang du Heros que  
j'adore,  
Tu viens encor jouir de mes regrets ?  
De ce temple sacré, ne trouble point la  
paix.

ALPIDE.

Le même amour pour vous, sans cesse me  
dévore.

ZELIE.

Tremble Perfide, à l'aspect des Autels ;  
Tu prophanes, par ta présence,  
Ces redoutables lieux, l'effroi des criminels,  
Et l'azile de l'innocence.

ALPIDE.

Laissez aux Dieux le soin de leur vengeance.  
Si c'est les offenser que de brûler pour vous,  
Sans frémir, j'attendrai leur coups.

ZELIE.

Poursuis, Cruel ! attire la tempête ;  
 Je jouis des malheurs que ton orgueil t'a-  
 prête ,  
 Et déjà cet espoir adoucit mon tourment ;  
 De tes crimes enfin , tu combles la mesure ;  
 Hâte sur toi , des Dieux le juste châtement :  
 Ils vangeront Tarsis , en vangeant leur in-  
 jure.

ALPIDE.

Le Peuple vient, répons à son empressement.

SCENE TROISIÈME.

ALPIDE, ZELIE, *les* DAPHNIDES,  
 & *le* Peuple.

CHŒUR.

CHANTONS-tous le Heros magnanime,  
 Qui va faire regner le calme en ces cli-  
 mats :

Dieu puissant , reçois la victime ,  
 Que nôtre encens & son trépas ,  
 Effacent nôtre crime :

Que nos craintes ,

Que nos plaintes ,

Puissent calmer ton couroux :

Entends-nous ,

Reçois nos vœux ,

Rends-nous heureux :

*Deux Prêtres amènent la Victime.*

Z E L I E , *prenant le Couteau sacré*

Soutenez ma main tremblante ;  
Dieux , affermissez mon cœur ,  
Conduisez ce fer vengeur  
Qui doit remplir vôtre attente.

Frappons.. Que vois-je ! ô Ciel ! vous Tarfist :

T A R S I S , à Z E L I E .

Vous vivez ?

Z E L I E .

Dieux , reprenez les jours que vous m'avez  
sauvez.

Vos bienfaits sont-ils donc l'effet de vôtre  
haine ?

Dans ces terribles lieux , quelle fureur t'a-  
mene ?

T A R S I S ,

L'Amour seul m'y conduit.

Z E L I E .

Quoi ! l'Amour ?

Dieux cruels !

Eh ! c'est ce même Amour qui m'attache aux  
Autels.

*Les Eaux se soulèvent , le Tonnerre gronde.*

A L P I D E , à Z E L I E .

Tu t'attendris envain , frappe , le Ciel te  
presse,

C H Œ U R .

Les flots , en mugissant , s'élevent jusqu'aux  
cieux ,

Et ces terribles flots vont inonder ces lieux.

A L P I D E.

Le Dieu paroît : previens la foudre vange-  
resse,

Sur toi-même, le Dieu va punir ta foiblesse.

Z E L I E.

Eh ! son couroux peut-il m'inspirer de  
l'effroy ?

Qu'il épargne Tarsis, qu'il n'accable que  
moy.

<sup>1</sup>  
SCENE QUATRIÈME.

*P E N E' E sortant des Ondes, & les  
Acteurs de la Scene précédente.*

P E N E' E.

**J**E refuse à la fois le Prêtre & la Victime :  
Le Criminel doit expier le crime ;  
Il me voit, il m'entend, la foudre va partir ;  
Il ne peut conjurer l'éclat de la tempête ;  
Qu'il tremble en ce moment.

A L P I D E.

Arrête,

N'espere pas qu'un repentir  
Tâche d'appaîser ta colere.

Tu t'apprêtes à m'immoler :  
Cruel, tu veux mon sang ; il faut te satis-  
faire ;

Mais, c'est moy qui le fais couler.

*Il se frappe & tombe.*

## C H Œ U R.

Ah ! quel transport ! ah ! quelle rage !

## P E N E' E.

Sa mort, d'un Tyran vous dégage.  
Recevez, de ma main, Tarsis pour votre

Que des nœuds éternels l'unissent à Zélie.  
Roy :

Célébrez ce grand jour, Vous qui suivez  
ma loy ;

Il assure à jamais la paix en Thessalie.

*On danse.*

## UNE PERSONNE DE LA FESTE:

L'Amour peut seul combler votre bonheur ;  
Par des chemins cachez, souvent il le pré-  
pare.

Livrez-vous à ses traits, & bravez sa ri-  
gueur ;

S'il fait des maux, il les répare.

*On danse.*

## C H Œ U R.

Ne perdons jamais la mémoire  
Du triomphe de ce grand jour :  
Il consacre à jamais la gloire  
Et la puissance de l'Amour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER  
ACTE.

LES AMOURS  
DES  
DE'ESSES,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie  
Royale de Musique,  
l'An 1729.

*Paroles de M. Fuselier.*

*Musique de M. Quinault.*

CXII. O P E R A



PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

L'INDIFFERENCE.

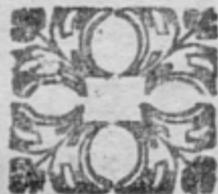
L'AMOUR.

INDIFFERENTES;

*de diverses Nations.*

AMANTS, *des mêmes Nations.*

La Scene est dans le Palais  
de l'INDIFFERENCE.



## A V E R T I S S E M E N T.

J'AY crû qu'après avoir exposé les AMOURS des DIEUX sur le Théâtre-Lirique, les AMOURS des DÉESSES y pouvoient paroître sans désavantage : Ma confiance est fondée sur le privilège de la Gradation : (j'entens seulement celle du Sujet, & non pas celle de la forme que je lui ay donnée ;) Il est averé que le beau Sexe nous est supérieur dans les passions, par la délicatesse des sentiments ; si je n'ay pas saisi dans mes expressions, ce caractère fin qui assaisonne toujours les siennes, je n'en rougirai pas. Le projet que je tente pourra n'être pas loué par la justesse de l'execution, mais du moins son extrême difficulté deviendra mon excuse : On sçait que le cœur des Hommes quand il aime, est cent fois plus aisé à peindre que celui des Femmes : L'esprit s'ingere souvent & fort mal-à-propos, d'exprimer ce que sentent les Hommes ; les Femmes laissent parler & écrire leur cœur à son gré : Elles ne s'avisent pas de lui substituer des Interpretes qui ne s'énoncent jamais aussi-bien que lui-même. Ainsi, j'en reviens à la proposition qui justifie mes fautes ; il est plus facile de copier l'esprit, que le cœur.

Je ne dirai rien des DÉESSES qui occupent deux Entrées de ce Ballet, Elles sont suffisamment connues ; on m'objectera que

MELPOMENE ne l'est pas moins ; cependant , ne peut-il pas se rencontrer quelques personnes peu instruites des Anecdotes du Parnasse , qui s'imaginent que les Muses n'ont jamais eu de penchant à l'Amour , & que leur virginité est un des dogmes des plus incontestables du Paganisme ; ces personnes se figureroient par conséquent que je pêche contre la vray-semblance , lorsque j'érige une des Filles de memoire en Amante vive & passionnée ; on n'a qu'à consulter la Mitologie qui n'est pas discrete sur leur chapitre , on y verra que ces sçavantes Déeses ont voyagé dans l'Empire amoureux aussi loin que les Divinitez les plus gaillantes. La legere TERPSICORE , la docte CLIO , & même la celeste URANIE , m'ont fourni d'heureux Modeles qui autorisent tout l'amour que je mets dans le cœur de MELPOMENE : Où seroit-il mieux placé ? La Muse de la Tragedie doit connoître les tendres mouvements , puisqu'elle les employe dans ses compositions ; & pour les connoître bien , il faut les sentir : LINUS que je fais son Amant est célèbre dans l'antiquité la plus reculée , comme l'Inventeur de la plaintive Elegie ; suivant quelques Auteurs , il fût fils d'Appollon , cela fonde la convenance de mon intrigue , si cela n'en établit pas la vérité.

Heureux si cette courte Dissertation ne paroît pas trop longue au Public ; plus heureux encore s'il daigne accorder son indulgence , à l'Ouvrage qui l'a fait naître,



# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente le Palais de l'INDIFFERENCE, où sont rassemblées les Indifférentes de diverses Nations.*



## SCENE PREMIERE.

L'INDIFFERENCE, & SA SUITE.

L'INDIFFERENCE.

**V**ous qui suivez l'empire heureux  
De l'Indifférence tranquille,  
Dans ce riant séjour, tout répond à vos  
VOEUX :

Les Plaisirs & les Jeux.  
Partagent votre azile.

Conservez votre liberté,  
C'est le bien le plus doux que le Ciel vous  
dispense ;  
Que jamais votre cœur, par l'Amour agité,  
Ne perde le repos que donne l'Innocence.

350 LES AMOURS DES DE'ESSES;  
CŒUR DES INDIFFERENTES.  
Conservons, &c.

*On danse.*

L'INDIFFERENCE.

Fuyez-nous affreux Tourments,  
Partage des cœurs sensibles;  
Enchaînez tous nos moments,  
Doux Plaisirs des cœurs paisibles.

L'Echo ne redit que nos chants,  
Les Bois n'ont pour nous que des charmes;  
Sur le bord des Ruisseaux qui coulent dans  
nos champs,  
Jamais nos yeux ne répandent de larmes.

*Symphonie gracieuse qui annonce l'Amour,*

---

<sup>1</sup>  
SCENE DEUXIEME.

*Le Théâtre change, & représente le Temple  
de l'AMOUR.*

L'INDIFFERENCE, L'AMOUR  
*descend des Cieux.*

L'INDIFFERENCE.

Quel prodige fatal m'accable dans ce  
jour!  
Je vois dans mon Empire, effacer ma puis-  
sance;

Le palais de l'Indifference  
Devient le temple de l'Amour.

L'AMOUR, *aux INDIFERENTES.*

Insensibles, je viens vous détromper moi-même.

De votre erreur extrême;  
Et vous, Amants, accourez,  
Empressez-vous, soupirez,  
Apprenez-leur, comme on aime.

*On danse.*

L'AMOUR, à L'INDIFERENCE.

Eh ! bien, superbe Indifference,  
Où sont donc tous ces cœurs soumis à ta  
puissance ?  
A mes traits un instant ils n'ont pas résisté...

L'INDIFERENCE.

C'est être trop long-tems le témoin de ta  
gloire,  
Ton orgueil, ton triomphe offense ma  
fierté...

L'AMOUR.

Je pourrois sur toi-même étendre ma vi-  
ctoire;  
Mais, je veux te punir, garde ta liberté.  
L'INDIFERENCE *se retire.*

L'AMOUR, *aux AMANTES nouvelles.*

Vous qui traitiez mes fers de honteuses foi-  
blesse,  
Dans des jeux reglez par mon choix ;  
Vous allez voir ici les plus fieres Déesse  
Cherir mon esclavage & respecter mes loix.

*On danse.*

## L' A M O U R.

Amantes nouvelles  
 Que viennent de baiser mes traits,  
 Voulez vous être toujours belles,  
 Ne me quittez jamais.  
 Mes feux vont vous prêter milles nouveaux  
 attraits.

La Beauté perd ses plus doux charmes,  
 Quand l'Amour ne l'anime pas,  
 Ses soupirs, ses transports, & même ses  
 allarmes,  
 Du plus aimable Objet augmentent les  
 appas:

La Beauté perd ses plus doux charmes,  
 Quand l'Amour ne l'anime pas.

## C H Œ U R.

Triomphez tendre Amour, regnez sur tous  
 les cœurs,  
 Vous seul méritez leur hommage,

Ne lancez que des traits vainqueurs;  
 Ne nous cédez jamais le funeste avantage  
 De résister à vos douces ardeurs.

Triomphez, &c.

FIN DU PROLOGUE.



PERSONNAGES

DE LA

PREMIERE ENTRE'E.

V E N U S.

M A R S.

E U P H R O S I N E, *l'une des trois  
Graces.*

A D O N I S.

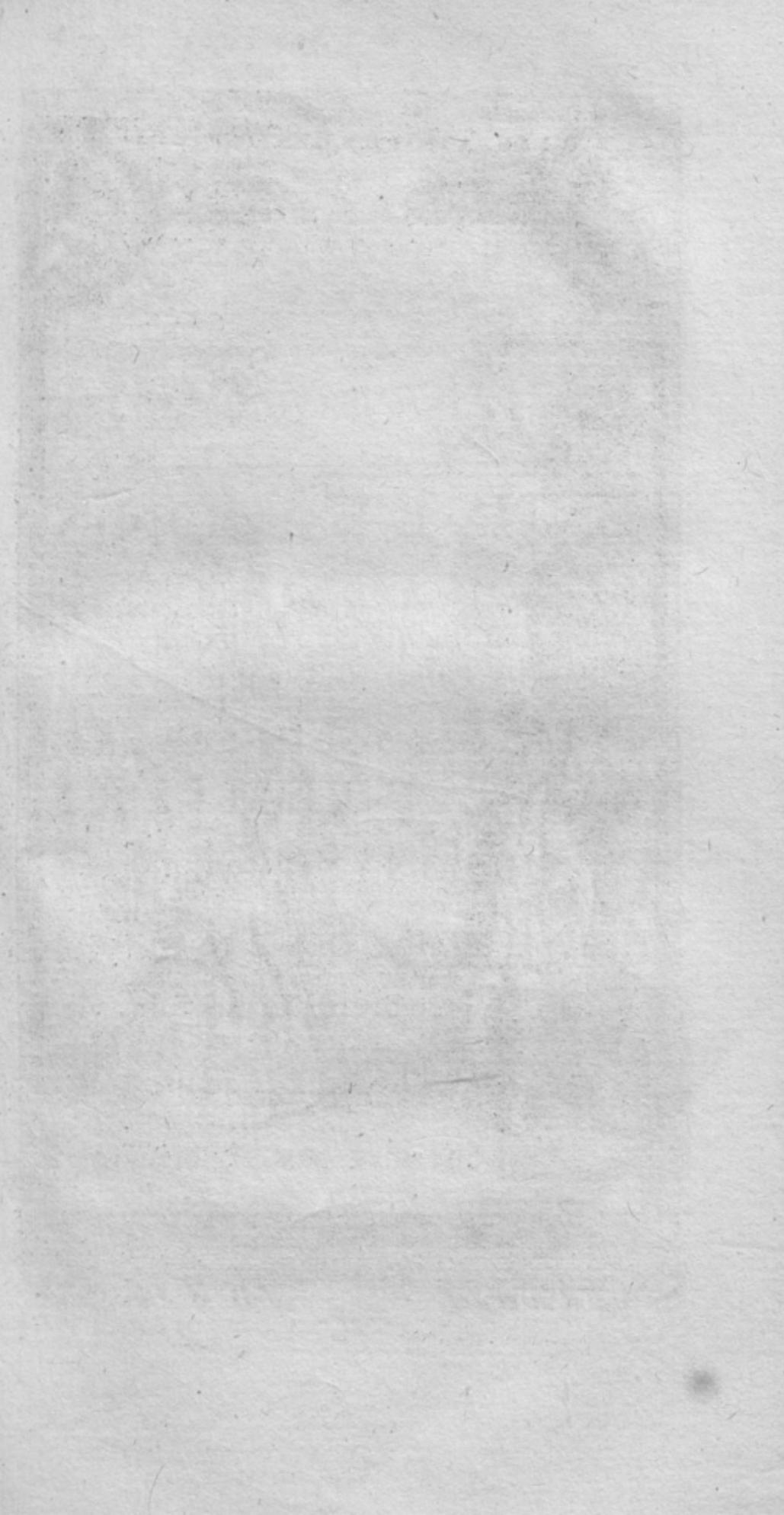
A M O U R S, J E U X & P L A I S I R S  
*de la Suite de V E N U S.*

C H A S S E U R S, *de la Suite d' A D O N I S.*

La Scene est dans un B O I S,









*Bonnard in et del.*

*J. B. Scotin Sculp.*

## EUPHROSINE.

Quels regards inquiets ! quels soupirs douloureux !

Si vôtre sort n'est pas heureux ,  
Pour qui l'Amour reserve-t-il ses charmes ?  
Vos appas vous devroient sauver de ses alarmes ,  
Et garentir toujourns le succès de vos vœux ;

Si vôtre sort n'est pas heureux ,  
Pour qui l'Amour reserve-t-il ses charmes ?  
Vous aimez ! on vous aime ! eh ! quel secret malheur  
Dans un destin si doux , accable vôtre cœur ?

## V E N U S.

Amour , cruel Amour , sous vôtre loy sévere  
Jamais un tendre cœur n'est satisfait de vous ;  
Et dans le destin le plus doux  
Il reste encor des vœux à faire.

Avant que d'engager l'Objet de son ardeur,  
Que de soins, de soupirs, & hélas ! quel trouble extrême !  
Est-on aimé de ce qu'on aime ?  
On craint de perdre son bonheur,

Amour , cruel Amour ,

## SCENE DEUXIEME.

VENUS, ADONIS,

VENUS

**A** Donis, vos Chasseurs par mon ordre  
 appelliez,  
 Sous cet ombrage vont paroître,  
 Guidez-les loin d'icy....

ADONIS.

C'est vous qui m'excitez!  
 Quel crime ay-je commis ? vous devez le  
 connoître,  
 Rien ne peut-il le réparer ?  
 Et m'en punirez vous sans me le déclarer ?

VENUS.

Vous n'êtes point coupable,  
 Vous êtes malheureux.  
 Le Dieu Mars est jaloux, cet Amant redoutable  
 Me cherche, pour sçavoir le destin de ses  
 feux :  
 S'il vous trouve avec moy, vôtre présence  
 aimable  
 Justifiera bien-tôt ses soupçons dangereux,  
 Partez....



## E N S E M B L E.

Quel desespoir ! quel fort affreux !  
 Quel trouble je ressens ! qu'il agite mon  
 ame !

Ah ! qu'il est rigoureux  
 De quitter l'Objet de sa flâme  
 Dans les moments les plus heureux !

## V E N U S.

Helas ! à chaque instant vôtre péril aug-  
 mente !

## A D O N I S.

Je sens à chaque instant croître mon deses-  
 poir...

## V E N U S.

Je tremble pour vos jours...

## A D O N I S.

Moy, Déesse  
 charmante,  
 Je ne crains seulement que de ne plus vous  
 voir.

## V E N U S.

Est-il un sort cruel que le mien ne surpasse ?  
 Que j'éprouve de maux dans ce fatal mo-  
 ment !

Aurois-je jamais cru que vôtre éloignement  
 Dût un jour pour mon cœur, devenir une  
 grace ?

Que vos Chasseurs sont lents ! hélas !

A D O N I S.

Rassu-  
rez-vous,

*Bruit de Cor.*

V E N U S.

Mais le Cor les appelle ; enfin , séparons-  
nous.

A D O N I S.

Ah ! pour cacher un trouble qu'on ignore ;  
Accordez-moy du moins encore  
L'instant de les rassembler-tous.

---

SCENE TROISIÈME.

V E N U S , A D O N I S , E U P H R O S I N E ,

*Jeux , Plaisirs & Graces de la Suite de  
V E N U S ; Chasseurs de la Suite d'ADONIS.*

C H Œ U R.

G Oûtons les plaisirs de la Chasse ,  
Cherchons les Monstres des Forêts :  
De leurs pas suivons bien la trace ;  
Qu'ils n'échappent pas à nos traits ,  
*On danse.*

## E U P H R O S I N E.

L'Amour mérite nos vœux ,  
 Quand même il cause nos larmes,  
 Ses coups les plus rigoureux  
 N'effacent jamais les charmes ;

Ne craignons pas de nous rendre ,  
 La raison envain prétend nous allarmer :

Un cœur tendre  
 Perd à se défendre ,  
 L'on ne peut trop-tôt sçavoir aimer.

*On danse.*

## E U P H R O S I N E.

Dieu des Amants ,  
 Pour le prix de nos courmens ,  
 Donne-nous d'heureux moments ;  
 Viens , rends nos Bois charmants ,

Par tout , les graces  
 Suivent tes traces :  
 Eh ! quel séjour  
 N'embellit pas l'Amour ?

V E N U S , à A D O N I S .

Partez enfin , ah ! c'est trop differer ,  
 Terminez de mon cœur la cruelle contrainte,  
 Jugez de l'excès d'une crainte  
 Qui me force à nous séparer.



SCENE IV.

SCENE CINQUIÈME.

V E N U S , *Suite de V E N U S .*

V E N U S , *à sa Suite.*

Aimables Dieux des cœurs , témoins de  
ma tendresse ,  
Allez , dispersez-vous dans les bois d'alen-  
tour :

Employez tous vos soins , volez , veillez  
sans cesse

Près de l'Objet de mon amour.

Soyez garents de son retour ,  
Qu'aujourd'hui tout Paphos dans mon sort  
s'intéresse.

Aimables Dieux , &c.

*Les Amours s'envolent , & le reste de la Suite  
de V E N U S se disperse dans les bois , pour  
obéir au commandement de la Déesse.*

Bruit de Guerre.

SCENE CINQUIÈME.

V E N U S .

Q'entens-je ? O Ciel ! c'est Mars qui  
dans ces lieux s'avance :  
Fuyons... Non , non , il faut soutenir sa  
présence...

TOME XIV.

Q

Il croit que son retour m'occupe seulement,  
 Il ne sçait pas mon changement,  
 Par ma fuite il pourroit l'apprendre...  
 Je frémis... Adonis ne peut être encor loin...  
 Contraignons-nous... Feignons, c'est-là l'u-  
 nique soin,  
 Qu'en sa faveur il m'est permis de prendre...  
 Il faut dans ce moment fatal,  
 Pour sauver Adonis, abuser son Rival.

---

SCENE SIXIEME.

MARS, VENUS, *Suite de MARS.*

MARS.

JE sçais la trahison de votre cœur vo-  
 lage...  
 C'en est donc fait, vous formez d'autres  
 nœuds ?  
 D'un Dieu, pour un Mortel vous trahissez  
 les feux,  
 Et vous osez à Mars, réserver cet outrage ?

VENUS.

Voulez-vous toujours écouter  
 L'aveugle soupçon qui vous guide ?

MARS.

Vous ne me laissez pas, Perfide,  
 Le foible bonheur de douter...

V E N U S.

Souvenez-vous de votre flâme,  
Songez que l'Amour seul peut excuser l'a-  
mour.

Voulez-vous éclaircir le trouble de votre  
ame,  
Et me justifier vous-même dans ce jour ?

Souvenez-vous, de votre flâme,  
Songez que l'Amour seul peut excuser l'a-  
mour.

M A R S, *à part.*

L'Ingrate, je le vois, compte sur ma  
foiblesse !  
Mais, je sçaurai dompter ma honteuse  
tendresse. . .

V E N U S.

Il faut vous défier de vos transports jaloux.

M A R S.

Ah ! je dois seulement me défier de vous. . .  
Déjà vos yeux trompeurs prennent votre  
defense :  
Vous croyez que les miens ne les dédiront  
pas,

Et qu'il suffit de vos appas,  
Pour me prouver votre innocence. . .

Q ij

Pensez-vous m'abuser par une feinte ardeur ?  
Non, je connois trop bien vos soupirs &  
vos larmes.

Contre moi-même dans mon cœur  
Vous cherchez vainement des armes.

V E N U S.

Abandonnez-vous moins à votre emporte-  
ment...

Daignez m'écouter un moment.

M A R S.

Eh ! que voulez-vous que j'entende ?  
Des discours, des serments dictez par la  
terreur...

Non, non, n'esperez pas qu'un mensonge  
suspende

Les coups de ma juste fureur...

Non, non, ne feignez plus une tendresse  
vaine,

Mars, quand il est trahi, n'écoute que la  
haine.

V E N U S.

Connoissez mieux mon cœur,...

M A R S.

Vous le dégui-  
sez mal.

V E N U S.

Offensé par votre colere,  
Il ne craint que de vous déplaire...

M A R S.

Il ne craint que pour mon Rival...

V E N U S.

Que vous vous abusez ! Ciel !

M A R S.

Votre effroy  
redouble,

Jene me méprends pas au transport qui vous  
trouble.

CHŒUR, *derriere le Theatre.*

Helas ! quel funeste malheur !

V E N U S, *à part.*

Quels cris augmentent ma douleur. . .

A M A R S.

Des Graces & des Jeux j'entens la voix  
plaintive. . .

M A R S.

Infidelle ! leurs pleurs annoncent vos re-  
grets. . .

V E N U S.

Ciel ! je vois des Amours la troupe fugitive,  
Qui s'envole en brisant les traits. . .

Que de flambeaux éteints tombent dans ces  
Forêts ?

CHŒUR *des AMOURS.*

Adonis ne vit plus, évitons nôtre Mere :  
Fuyons loin de ces lieux, retournons à  
Cythere.

V E N U S.

Arrestez, Jeux, Plaisirs, Amours,  
Eh quoy ! vous n'avez pû lui prêter du se-  
cours...

C'en est donc fait, je perds l'Objet de ma  
tendresse...

M A R S.

Avant que de vous voir, je l'avois con-  
damné...

Perfide, je craignois vos pleurs & ma foi-  
blesse...

V E N U S.

O jour infortuné !

M A R S.

Livrez-vous sans contrainte au tourment  
qui vous presse :

Enfin, le desespoir dévoile vôtrecœur...

V E N U S.

Quel barbare a commis un si funeste crime !

M A R S.

Un Monstre des Forests, a servi ma fureur,  
Il vient d'immoler ma Victime...

V E N U S.

Adonis ne vit plus !

M A R S.

Il m'avoit outragé :

V E N U S.

Quelle peine cruelle !

Adonis ne vit plus, & je suis immortelle !

M A R S.

Si vous ne l'étiez pas je serois moins vengé :

Arrestez. . .

V E N U S, *s'en allant.*

Je vais punir ton crime & mon supplice. . .

M A R S.

Toûjours le châtiment paroît une injustice.

V E N U S.

Veux-tu toûjours me suivre ? ah ! quelle  
cruauté !

M A R S.

On ne peut trop punir vôtre infidélité !

E N S E M B L E.

Ne cherchons qu'à vanger }  
Gardons-nous d'oublier } l'outrage.

Que le Barbare }  
la Perfide } a fait à mon ardeur. . .

Dépit jaloux, }  
Cruels regrets, } transports de rage,

Ressez, s'il se peut, la chaîne qui l'en-  
gage,

Que son amour soit mon vengeur.

F I N D E L' E N T R E E,  
D E V E N U S E T A D O N I S.



## PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

DIANE.

ENDIMION.

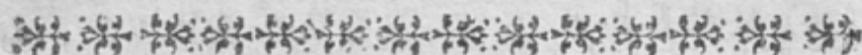
BERGERS ET BERGÈRES, etc.  
la CARIE.*La Scene est sur le Mont-Latmos.*



SECONDE ENTRE'E.

DIANE  
ET ENDIMION.

*Le Théâtre représente un Boccage du MONT-  
LATMOS, terminé par une Grotte ornée  
de Mouffe & de Rocailles.*



SCENE PREMIERE,

ENDIMION.

**B**ien-tôt l'Astre du jour va finir sa ca-  
rière,  
Et d'une plus douce lumière,  
Nous allons voir briller les cieux,

Bergers, rassemblez-vous dans ces paisibles  
lieux,

Accourez, ranimez vos Chants & vos Mu-  
settes

Vous devez réserver pour ces belles retraites  
Vos Concerts les plus gracieux.

Bergers, &c.

Mais, leur Troupe déjà se présente à mes  
yeux !



Q. v.

SCENE DEUXIÈME.

ENDIMION , BERGERS  
ET BERGERES *de la* CARIE.

ENDIMION.

Celebrez l'Amour & ses charmes ,  
Vous ressentez ses transports les plus  
doux :

Eh ! qui peut mieux chanter que vous ,  
Le prix de ses plaisirs & même de ses lar-  
mes !

CHŒUR.

Célébrons , *Éc.*

*On danse.*

ENDIMION.

Mais, Diane paroît.. hélas ! retirons-nous :  
Du Dieu que nous chantons elle brise les  
armes ,  
Et méprise les cœurs qui cèdent à ses coups :  
Le Dieu des Bois ose lui rendre hommage.



SCENE TROISIÈME.

DIANE, ENDIMION.

DIANE.

**D**iane vous permet l'accès de ce bocage;  
 Endimion ; rassurez-vous...  
 Vous chantez chaque jour l'Amour sous ce  
 feuillage,  
 J'ay cent fois entendu vos concerts les plus  
 doux...

ENDIMION.

En formant ces concerts, j'ay craint vôtre  
 couroux ;  
 Cependant, je n'ay pû sortir de ces retrai-  
 tes...  
 Où l'Amour peut-il mieux occuper nos Mu-  
 settes ?

Envain, vôtre juste fierté  
 Voudroit bannir l'Amour de ce bois écarté,  
 Songez qu'on vous y voit sans cesse :  
 Peut-on exiler la tendresse,  
 Des lieux où regne la Beauté ?

DIANE.

Vos chants n'expliquent point quel est vôtre  
 esclavage,  
 A qui présentez-vous un si constant hom-  
 mage ?

## E N D I M I O N.

Déesse, quel secret voulez-vous m'arracher?  
Un amour sans espoir ne peut trop se ca-  
cher.

## D I A N E.

Jamais un Amant sincere  
Ne doit craindre de déplaire,  
Il a le droit de charmer :  
Tout cède aux soins d'un cœur tendre ;  
Que ne peut-on pas prétendre,  
Lorsque l'on sçait bien aimer ?

Quels yeux ont allumé le feu qui vous ani-  
me ?

Parlez. . .

## E N D I M I O N.

Vous m'ordonnez un crime. . .

Ah ! si vous pressentiez l'audace de mon  
cœur,  
Vous n'exigeriez pas l'aveu de ma tendresse ;  
Un Dieu même aux genoux de l'Objet qui  
me blesse.  
N'oseroit qu'en tremblant déclarer son ar-  
deur.

## D I A N E.

Que votre cœur sans crainte, en ce moment  
s'accuse,  
C'est trop long-temps dissimuler vos feux ;  
Dans un Dieu quelquefois on condamne des  
vœux,  
Que dans un Mortel on excuse.

ENDIMION.

Ainsi le Dieu des Forêts  
Adore envain vos attraits :  
Vous n'approuvez pas sa flâme ?

DIANE.

Avez-vous remarqué quelle ait touché mon  
ame ?

ENDIMION.

Un fortuné Mortel a fixé vôtre choix...

DIANE.

Je le prefere au Dieu du tenebreux Empire...

ENDIMION.

Ciel ! quel heureux Amant...

DIANE.

Faut-il vous  
le redire ?

Mes soupirs , mes regards vous l'ont nom-  
mé cent fois.

Vôtre trouble & vos chants , n'ont que trop  
scû m'apprendre  
Quels soins vous entraînoient sans cesse  
sur mes pas...

ENDIMION.

Se peut-il que j'obtienne un sort si plein  
d'appas

Qu'il surprend mon espoir ! mes vœux n'o-  
soient l'attendre.

DIANE.

Aurois-je daigné les entendre  
Si je ne les partageois pas ?

## E N S E M B L E.

Quelle douceur nouvelle  
 M'enchanter, me ravit dans cet heureux mo-  
 ment !  
 Que le premier aveu d'une flâme fidelle,  
 Pour les sensibles cœurs, est un plaisir char-  
 mant !

## D I A N E.

N'approchez pas de ce boccage,  
 Jeux indiscrets, Troupe volage,  
 Vous ne méritez pas de célébrer mon choix ;  
 Venez Bergers, vous qui sçavez vous taire,  
 Je vous fais confidens de mon ardeur sincère ;  
 J'aime, pour la première fois.

## SCENE QUATRIÈME.

D I A N E, E N D I M I O N.

B E R G E R S & B E R G E R E S *de la Carie.*

## D I A N E.

C hantez, Bergers, chantez la chaîne qui  
 m'engage ;  
 Et vous Rossignol, à leur voix  
 Unissez vôtres doux ramage.  
 Mistere, conduisez sous ce paisible ombrage  
 Les Plaisirs soumis à vos loix ;

Ce sont les seuls plaisirs dignes de nôtre  
 hommage,  
 Ils ne sont cependant connus que dans les  
 Bois...

Chantez, Bergers, chantez la chaîne qui  
 m'engage;  
 Et vous Rossignol, à leur voix  
 Unifiez vôtre doux ramage.

SCENE CINQUIEME:

DIANE, ENDIMION.

BERGERS & BERGERES de la Carie,

CHŒUR.

**A** Mour, Diane même éprouve enfin tes  
 traits,  
 Quelle est ta puissance immortelle!  
 Triomphe sans éclat; ne te vante jamais  
 De ta victoire la plus belle.  
*On danse.*

DIANE, *alternativement avec*  
 LE CHŒUR.

Sombres Bois, vôtre silence  
 Convient à tous les Amants.

Il vous font la confidence  
 De leurs plus secrets tourments,

Quelquefois à leur constance  
 Vous livrez les biens charmants  
 Que leur promet l'esperance,  
 Et vôtre ombre leur avance,  
 Les heureux & doux moments  
 Où l'Amour les récompense.

*On danse.*

D I A N E ; *alternativement avec*  
 L E C H Œ U R .

Sensibles Cœurs, c'est le mistere  
 Qui fait le prix de vos plaisirs.

L'Amant qui ne sçait pas se taire  
 Trahit lui-même ses desirs.

Un tendre Amour est solitaire,  
 Il aime à cacher ses soupirs,  
 Il est constant lorsqu'il sçait plaire ;  
 Mais, les vœux d'une ardeur legere  
 S'envolent comme les Zéphirs.

F I N D E L' E N T R E'E,  
 D E D I A N E E T E N D I M I O N .





PERSONNAGES

DE LA

TROISIE'ME ENTRE'E.

**M**ELPOMENE, *Muse de la Tragedie*

LINUS, *Fils d'APOLLON, Inventeur de l'Elegie.*

LES MUSES.

LES POETES *Illustres.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse,*  
*suivie de Masques serieux & comiques.*

La Scene est sur les Bords du Permesse.





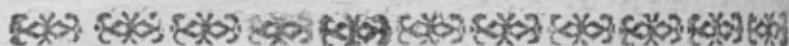
## TROISIÈME ENTREE.

## MELPOMENE

ET

## LINUS.

*Le Théâtre représente les Rivages du  
PERMESSE ; on voit au fonds le  
Mont-Parnasse.*



## SCENE PREMIERE.

MELPOMENE.

**L**A foy, de tous les cœurs est donc enfin  
bannie!...  
Je viens de voir Linus aux genoux d'Ura-  
nie!...  
Dans ses yeux satisfaits j'ay vû son crime,  
hélas!  
Se peut-il que Linus soit amant infidelle!  
O Dieux! je promettois une ardeur immor-  
telle,  
Au plus perfide des ingrats!...

Melpomene est trahie! ... & son courroux  
balance...

Secondez mon cœur irrité,  
Venez, volez implacable Vengeance:

Pour décider du fort de l'Ingrat qui m'of-  
fense,

Je ne consulte plus que ma juste fierté...

Que l'Amour garde le silence.

Secondez mon cœur, &c.

SCENE DEUXIEME.

MELPOMENE, LINUS.

MELPOMENE, à part.

EN quittant Uranie, il revient dans ces  
lieux...

Il ose chercher ma présence!

Que le crime est audacieux!

L I N U S.

L'Amour près de vous me rappelle;

L'Absence d'un moment est pour mon ten-  
dre cœur,

Une absence éternelle.

Je mourrois de douleur,

Si quelqu'affreux malheur

M'imposoit un seul jour, cette peine cruelle;

L'Amour près de vous me rappelle.

## MELPOMENE.

Peut-on pousser la feinte à cet horrible  
excès ?

Tu comptes, je le vois, sur un heureux suc-  
cès...

Et qu'à ta perfidie ajoutant l'imposture,

Tu sçauras me cacher l'injure

Que me fait ta legereté...

Non, non, n'espere pas voir ma crédulité

S'unir, pour me surprendre, avec ton cœur  
parjure.

## LINŪS.

Moi, parjure ! quel nom ! je ne me connois  
plus...

## MELPOMENE.

Ne cherche pas des détours superflus...

Qui croiroit qu'un Mortel aimé d'une  
Déesse,

Reconnoîtroit si mal le prix de sa ten-  
dresse !...

Méritois-tu l'amour que j'ay senti pour toi ?

Ingrat ! mérite-tu ces larmes,

Qu'en ce moment mes yeux répandent mal-  
gré-moy ?

Ciel ! que mes indignes allarmes,

A ma raison causent d'effroy !

J'en vois toute la honte, & j'y trouve des  
charmes !

Méritois-tu l'amour, &c.

L I N U S.

Ah! daignez m'écouter...

M E L P O M E N E.

Je ne veux rien  
entendre,  
Lorsque rien ne peut te défendre.  
Non, n'attens plus de moi qu'un juste châ-  
timent,  
L'Amour trompé s'envole, & fait place à  
la haine;  
Dans toy, mon cœur trahy ne voit plus  
un Amant,  
Rien ne peut l'arrêter, il a rompu sa chaî-  
ne...  
Tremble, crains pour tes jours, si j'en crois  
ma fureur...

L I N U S.

C'est vous que j'aime & non la vie,  
Je seray trop heureux qu'elle me soit ravie,  
Si je peux en mourant dissiper vôtre erreur...  
Calmez de vos transports l'aveugle violence,  
Daignez me regarder un moment sans hor-  
reur,  
Et dans mon desespoir vous verrez ma dé-  
fense...  
Le crime ne scauroit imiter l'innocence;  
Est-ce à vous à douter de celle de mon  
cœur?



Helas ! elle annonçoit à ma vive tendresse,  
 Que j'obtiendrois vôtre main dans ce jour,  
 Et l'aveu d'Apollon a suivi sa promesse...

Pourrez-vous démentir, Déesse,  
 Les Cieux, Apollon... & l'Amour ?

M E L P O M E N E.

Quoy ! vous seriez constant !

L I N U S.

Pourrois-je  
 être volage ?

M E L P O M E N E.

Un sentiment jaloux n'est jamais un outrage.

Lorsque l'Amour se trompe, il doit être  
 excusé :

Dans quel gouffre de maux l'injuste erreur  
 le jette !

Mais, qu'il ressent une douceur parfaite  
 Lorsqu'il en est défabusé !

E N S E M B L E.

Que la paix regne dans nos ames ;  
 Fuyez Transports jaloux, fuyez tristes Sou-  
 pirs :

Brillez Jour fortuné, qui couronnez nos flâ-  
 mes ;

Oublions nos tourments dans le sein des  
 plaisirs.

M E L P O M E N E.

Quittez les bords de l'Hypocrene,

Venez favoris d'Apollon ;

Hâtez-vous, descendez dans le sacré Vallon,  
 Applaudissez aux feux que ressent Melpo-  
 mene.

## SCENE TROISIEME.

MELPOMENE, LINUS.

*Les Muses, parées de leurs Attributs occupent  
le Mont-Parnasse ; leurs Eleves se  
rassemblent dans le sacré Vallon.*

MELPOMENE.

SI le cœur est blâmable en se donnant des  
fers,  
N'est-il pas trop heureux lorsque l'esprit  
l'excuse ?

Quand l'Amour soumet une Muse,  
Peut-elle mieux choisir, qu'un Fils du Dieu  
des Vers ?

*On danse.*MELPOMENE, *alternativement avec*  
LE CHŒUR.

Que Calliope & ses Trompettes  
Brillent dans ces belles retraites,  
Et fassent retentir les airs.

Que les Echos, du fonds de leurs Grottes  
secrettes,  
S'empressent de répondre à leurs accords  
divers.

*On danse.*

MELPOMENE.

MELPOMENE.

Venez , donnez-nous de beaux jours ,  
 Charmants Vainqueurs , qui resserrez ma  
 chaîne ;  
 A l'ombre des Lauriers qu'arrosent l'Hypo-  
 crene ,  
 Triomphez à jamais , Regnez tendres  
 Amours.

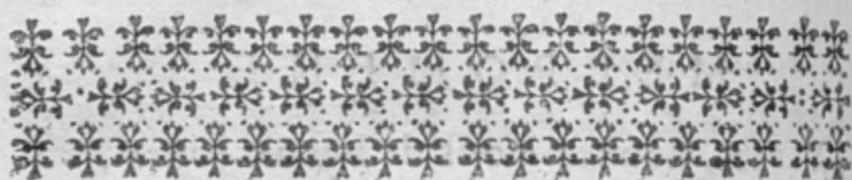
C'est sur ce Rivage paisible  
 Que le Fils de Venus est le mieux réveré ;  
 Plus nôtre esprit est éclairé ,  
 Et plus nôtre cœur est sensible.

Venez , donnez-nous de beaux jours ,  
 Charmants Vainqueurs , qui resserrez ma  
 chaîne ;  
 A l'ombre des Lauriers qu'arrosent l'Hypo-  
 crene ,  
 Triomphez à jamais , Regnez tendres  
 Amours.

*TERPSICORE se réunit avec ses ELEVES  
 pour finir ce Divertissement.*

FIN DE L'ENTRÉE  
 DE MELPOMENE ET LINUS.





# PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTREE.

L'AURORE.

DORIS, *Nymphé.*

CÉPHALE.

*Chœurs de la Suite de l'AURORE & de  
CÉPHALE.*

La Scène est dans un Desert.



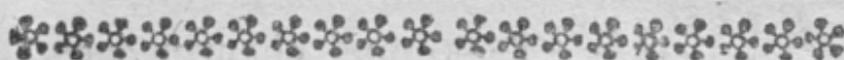


QUATRIÈME ENTRE'È.

L'A U R O R E  
E T

C E' P H A L E.

*Le Théâtre représente un Desert.*



SCENE PREMIERE.

C E' P H A L E.

**P**rocris , vous n'êtes plus. . . & je respire  
encore. . .

Et Céphale a causé vôtre cruel trépas. . .

J'ajoute à vôtre mort un plus grand crime ,  
hélas !

Ce n'est plus vôtre Nom que ma tendresse  
implore. . .

388 LES AMOURS DES DE'ESSES,  
Solitaires Forests, & vous Rochers affreux,  
Non, vous n'apprendrez pas mes secretes  
allarmes ;  
Laissez-moy renfermer dans mon cœur mal-  
heureux ,  
Le déplorable amour qui fait couler mes  
larmes.

Rien ne soulage ma langueur ;  
Jamais la flatteuse espérance,  
De mes funestes maux, ne suspend la ri-  
gueur :  
La Raison me prescrit un éternel silence.  
Solitaires Forests, &c.

*Le Théâtre change : CEPHALE se trouvant  
dans des Jardins galants formez tout-à coup  
par le pouvoir de l'AURORÉ.*

Que vois-je ô Ciel ; quel changement  
Se fait ici dans un moment !

---

## SCENE DEUXIÈME.

CEPHALE, L'AURORÉ, DORIS,  
CEPHALE, à part.

**P**arcourons ces belles retraites.  
L'AURORÉ, à part.

Céphale, c'est pour vous que l'Amour les a  
faites.

CEPHALE sort, sans appercevoir la Déesse  
& la Nymphé.

L'A U R O R E.

Allons, de sa victoire il le faut informer. .  
 Non, ne l'instruisons pas de ma foiblesse  
 extrême. . .

Avant qu'il sçache que je l'aime,  
 Je dois sçavoir s'il peut m'aimer.

Il adoroit Procris, & son trépas l'accable. . .

D O R I S.

Montrez-vous, & bien-tôt vous sçaurez le  
 charmer.

L'A U R O R E.

Un souvenir trop cher lui paroît seul aimable. . .

D O R I S.

Quel prodige nouveau,  
 Si le cœur d'un Mortel séduit par la tris-  
 tesse,  
 Préferoit sa douleur au destin le plus beau ?  
 Non, il ne se peut pas qu'une aveugle ten-  
 dresse

Immole l'Amante déesse,  
 A l'Epouse dans le tombeau.

L'A U R O R E.

Céphale, dans vos Bois témoins de ses  
 allarmes,

Forme des desirs superflus  
 Pour des attraits qui ne sont plus ;  
 Vainement pour sécher ses larmes,  
 Je m'attache à suivre ses pas,  
 Sans me voir il me trouve, & ne sçait point,  
 hélas !

Si l'Aurore a des charmes !

D O R I S.

Peut-il ignorer vos attraits ?

L' A U R O R E.

Ah! je veux employer ma suprême puissance  
 Pour m'éclaircir de ce qu'il pense ;  
 Il ne faut qu'un instant lui déguiser mes  
 traits :

J'emprunterai ceux de la Nymphé Ismene ;  
 Céphale lui reedit ses vœux les plus secrets,  
 L'amitié les a joints de sa paisible chaîne..  
 Il paroît : Laisse-nous. Commençons son  
 erreur ,  
 Cachons-nous à ses yeux , pour dévoiler son  
 cœur.

*D O R I S sort , & l' A U R O R E , aux yeux  
 de C E P H A L E seulement , prend la  
 ressemblance de la Nymphé I S M E N E.*

1

**SCENE TROISIEME.**

C E P H A L E , L' A U R O R E ,

*Paroissant la Nymphé I S M E N E aux yeux  
 de C E P H A L E.*

L' A U R O R E.

**C**Ephale, voulez-vous vous immoler sans  
 cesse  
 Aux funestes transports d'une vaine tristesse?

Croyez-en la Raison ; c'est pleurer trop  
long-tems

Vôtre Épouse quoique charmante ;  
Je n'excuserois pas des regrets si constans ,  
Quand ils seroient formez pour la plus  
belle Amante,

C E P H A L E.

Que vous connoissez mal mes secretes dou-  
leurs !

Ah ! votre amitié , chere Ismene ,  
Loin de me consoler , condamneroit ma  
peine...

L' A U R O R E.

Le trépas de Procris fait seul tous vos mal-  
heurs.

C E P H A L E.

Je voudrois la pleurer encore !  
Helas !

L' A U R O R E.

Quoy , vous souffrez des tourmens  
que j'ignore !  
Céphale , est-il possible ? Osez-vous ou-  
trager  
La parfaite amitié qui pour vous m'inte-  
resse ?

C E P H A L E.

Si mon silence la blesse  
Il sçait trop bien la vanger !

L' A U R O R E.

Ismene , pourroit-elle aujourd'huy vous  
contraindre ?

Parlez , épargnez-vous des efforts superflus.

C E' P H A L E.

Il faut vous obéir ; Ciel !

L' A U R O R E.

Qu'avez-vous  
à craindre.

Sans sçavoir vos malheurs , je sçais déjà les  
plaindre, ..

C E' P H A L E.

Lorsque vous les sçauvez , vous ne les  
plaindrez plus.

Tandis que dans nos champs , on croit que  
je m'égare ,

Pour accuser le sort barbare ,

Qui livra Procris à mes coups ;

J'y cherche chaque jour un Objet adorable ;

On y prend les soupirs d'un Amant déplorable ,

Pous les regrets d'un tendre Epoux.

L' A U R O R E.

Qu'entens-je ? vous brûlez d'une flâme nouvelle !

C E' P H A L E.

J'éprouve de l'Amour , les coups les plus  
affreux...

L' A U R O R E.

Vous oubliez Procris...

C E' P H A L E.

Je serois trop heureux  
Si je n'outrageois qu'elle !

L'A U R O R E.

Achevez ; quel Objet a donc sçû vous char-  
mer ?

C E' P H A L E.

La Déesse que j'ose aimer ,  
Plus brillante cent fois que Flore. . .

L'A U R O R E.

Hâtez-vous de me la nommer.

C E' P H A L E.

Si l'Aurore apprenoit. . .

L'A U R O R E.

Quoy vous aimez  
l'Aurore !

C E' P H A L E.

Eh ! quels autres appas auroient pû m'en-  
flâmer ?

Pour cesser d'adorer une Déesse aimable ,  
Je ne tenteray pas un inutile effort ;  
Sans apprendre mes feux , elle apprendra  
ma mort ,

Je voudrois mourir plus coupable !

L'A U R O R E , *quittant la ressemblance*  
*d'IS-MENE.*

Puisque son cœur m'est seur , ne trompons  
plus ses yeux.

C E' P H A L E , *reconnoissent l'A U R O R E.*

Ismene est disparue ! & je vois dans ces  
lieux. . .

R y

394 LES AMOURS DES DE'ESSES,

Ah ! vous allez punir la flâme qui m'anime,  
J'offense vos divins attraits ;

Mais , quelque châtiment que m'attire mon  
crime,

Croyez-vous que mon cœur s'en repente ja-  
mais ?

L' A U R O R E.

Pour m'avoir fait l'aveu d'un crime qui  
sçait plaire,

Vous ne serez pas condamné :

Je vous aurois moins pardonné ,

Si vous m'en aviez fait un éternel mystère,

C E' P H A L E.

Déesse , dois-je croire un sort si glorieux ?

L' A U R O R E.

Dans ce Palais tout vous le prouve.

C E' P H A L E:

Mon bonheur est parfait ! dans cet instant ;  
j'éprouve

Que les plus doux plaisirs ne sont pas dans  
les cieux !

E N S E M B L E.

Amour, que tu sçais bien récompenser les  
peines ,

Que tu fais souffrir aux Amants !

Que j'aime mes nouvelles chaînes !

Non, non, je n'en rompray jamais les nœuds  
charmants.

L'A U R O R E.

Venez Flore , venez Zéphire ,  
Amenez vôte aimable Cour.

Ce n'est pas vous troubler dans vôte heu-  
reux Empire ,  
Que de vous appeller pour célébrer l'A-  
mour.

Venez Flore , &c.

SCENE QUATRIÈME.

L'AURORE, CE'PHALE, ZEPHIRE,  
FLORE, DORIS ;

*N Y M P H E S de la Suite de FLORE ,  
Suivants de Z E' P H I R E.*

L'A U R O R E.

**D**ieu de Cythere , nos ardeurs  
Sont l'encens qu'exige ta gloire :

On compteroit plutôt les fleurs  
Que tous les cœurs ,  
Que la victoire  
Livre à tes traits vainqueurs.

**C H Œ U R**, Dieu de Cythere , &c.

*On danse.*

R vj

## D O R I S.

Hâtez-vous d'éclorc  
 Agréables Fleurs,  
 Vos Vives couleurs  
 Qu'embellit l'Aurore,  
 Doivent à leur tour  
 Orner cet azile  
 Retraite tranquille  
 Chere à son amour.

Dans ces lieux, Zéphire  
 Constamment soupire;  
 Loin de l'arrêter  
 Par de tristes larmes,  
 Flore sans allarmes  
 Le voit s'écarter;  
 L'aimable Déesse  
 Connoît la tendresse  
 De son jeune Amant!  
 Quel accord charmant!  
 Qu'une ardeur si belle  
 Doit les enflâmer!  
 Quand on est fidelle  
 Qu'il est doux d'aimer!

*Une Troupe de JARDINIERS & de  
 JARDINIÈRES, se rassemble  
 pour terminer cette Entrée.*

FIN DE LA QUATRIÈME ET  
 DERNIÈRE ENTRÉE.

# PIRRHUS,

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1730.

*Paroles de M. Fermelbuis.*

*Musique de M. Royer.*

CXIII. O P E R A.

---

*Pour constater l'Etat de  
l'Academie, comme on l'a ob-  
servé aux Volumes précédents;  
On trouvera dans cette der-  
niere Piece du Tome XIV.  
les Noms propres des Acteurs  
& Actrices qui l'ont représen-  
tée.*



## AVERTISSEMENT.

**O**N comprendra aisément que le **P R O**  
**L O G U E** de cet Opera avoit été fait  
 au sujet de la Naissance de **MONSEIGNEUR**  
**LE D A U P H I N** : Mais , comme celle  
 de **MONSEIGNEUR LE D U C D' A N**  
**J O U** , ne m'a pas donné le tems d'en re-  
 commener un autre , qui embrassât les deux  
 Naissances de ces Princes , si chers à la  
 France ; J'ay été obligé d'ajouter un Recit  
 pour célébrer celle du second. J'espère  
 que le Public voudra bien s'y prêter. Je  
 pourrois le prévenir sur la conduite de ma  
 Piece , & lui demander en même tems ,  
 grace pour les choses que je crains d'avoir  
 manquées ; mais je ne suis pas assez vain  
 pour vouloir lui préparer les reflexions qu'il  
 doit faire sur mon Poëme : Le droit de juger  
 par lui-même d'un Ouvrage qu'on lui pré-  
 sente , n'étant réservé qu'à ses seules lumie-  
 res ; Je m'y soumets entierement. Trop  
 heureux , si le desir que j'ay de lui plaire  
 a pû me procurer les moyens d'y réussir.



ACTEURS CHANTANS,  
DU PROLOGUE.

MARS, M. Dun  
MINERVE, Mlle Eermans,  
JUPITER. M. Goujet;

*Troupe de Guerries, de Jeux, & de  
Plaisirs.*

---

ACTEURS DANSANS,  
JEUX ET PLAISIRS.

Mademoiselle Feret;

Messieurs Matignon, Hamoche, Maltait-L.,  
Dumay, Dupré.

Mesdemoiselles Richalet, Thybert,  
Durocher, Duval, Petit.





*ACTEURS & ACTRICES*  
*Chantans dans les Chœurs du*  
*Prologue & de la Tragedie.*

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE;

*Messieurs*

*Messieurs*

Dun-Pere.  
 Flamand.  
 Saint Martin.  
 Goujer.  
 Jolly.  
 Deshais.  
 Dubrieul.  
 Buseau.  
 Duplessis.  
 Combeau.

Le Myre.  
 Morand.  
 Laferre.  
 Pinart.  
 Dautrep.  
 Corail.  
 Valentin.  
 Duchesne.  
 Houbault.

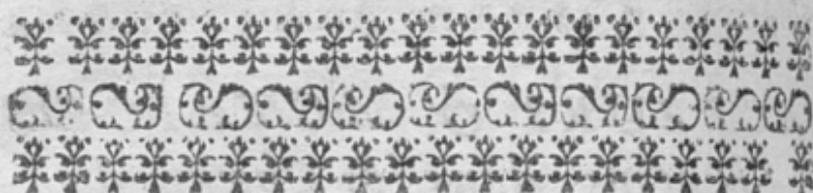
*Mesdemoiselles*

*Mesdemoiselles*

Souris.  
 Dun.  
 Dutillye.  
 David.  
 Lavallée.  
 Marchand  
 Jolly.

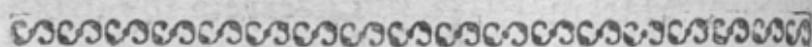
La Roche.  
 Tettelette.  
 Antier.C.  
 Charlard.  
 Petitpas.  
 Delorge.  
 Duval.





PROLOGUE  
DE PIRRHUS.

*Le Théâtre représente le Palais de MARS;  
Ce Dieu y paroît au milieu d'une Troupe  
de Guerriers.*



SCENE PREMIERE

MARS, Troupe de Guerriers.

MARS.

VOUS qui suivez par tout ma voix ;  
Que vôtre ardeur se renouvelle.  
Une Carriere & plus vaste & plus belle  
Va s'offrir en ce jour à vos brillants ex-  
ploits.  
L'Europe a trop long-tems jouy d'un sort  
tranquille :  
De ses Guerriers plongez dans un honteux  
repos,  
La valeur devient inutile ;  
Il faut les rappeler aux glorieux travaux.

Courrons y rallumer le flambeau de la  
Guerre,  
Que des ruisseaux de sang coulent de toutes parts.

Qu'on reconnoisse le Dieu Mars.  
Aux nouvelles horreurs qui vont troubler  
la Terre.

CHŒUR.

Courrons, &c.

MARS.

Mais Minerve paroît, quel dessein icy-bas ?  
L'oblige de descendre ?

SCENE DEUXIÈME.

MINERVE, MARS, GUERRIERS.

MINERVE.

Redoutable Dieu des Combats,  
Renoncez à l'espoir qui vient de vous  
surprendre.

Les Arrêts du Destin renversent vos projets :

La France vient de voir combler son espérance

Par un Prince, dont la naissance  
A l'Europe allarmé assure enfin la paix.

M A R S.

Aux Arrêts du Destin cédon sans rési-  
stance.

Mais , mon triomphe en est plus éclatant ,

Et dans la France qui m'attend ,

De ce Prince cheri je vais former l'Enfance,

Le plus puissant de ses Ayeux

Par mon secours fut toujours invincible ;

Je veux s'il est possible ,

Rendre son Nom encor plus glorieux.

M I N E R V E.

Non , non , c'est moy qui seule eûs l'avant-  
tage

De porter ses Ayeux aux glorieux travaux ;

Mars ne peut inspirer qu'un farouche cou-  
rage ;

C'est moi qui fait les vrais Heros.

E N S E M B L E.

Je dois sur vous remporter la victoire ;  
De ce Prince charmant je veux former le  
cœur.

C'est un soin trop flatteur ,

Pour en céder la gloire.

M I N E R V E.

Mais tout répond à mes desirs ;

Jupiter pour moi se déclare :

Il amene avec lui la Paix & les Plaisirs ,

C'est mon triomphe qu'il prépare.

*JUPITER paroît dans une gloire brillante  
accompagné de la Paix , des Jeux , & des  
Plaisirs.*

SCENE TROISIÈME.<sup>1</sup>

JUPITER, MINERVE, MARS;

*Troupe de Guerriers, de Feux, & de Plaisirs.*

J U P I T E R.

Cessez de disputer. Qu'un plus noble  
 projet,  
 Pour cet illustre Sang, marque vôtre ten-  
 dresse.  
 Puisque vous prétendez, dans l'ardeur qui  
 vous presse,  
 De ce Heros naissant, faire un Heros par-  
 fait ;  
 Tous les deux à l'envy conduisez sa jeu-  
 nesse.

Par mille soins divers,  
 Signalez vôtre intelligence :  
 Que le succès qui doit combler vôtre espe-  
 rance

Etonne bien-tôt l'Univers.

CHŒUR, Par mille soins, &amp;c.

M I N E R V E.

Doux Plaisirs, après le bruit des armes ;  
 Venez célébrer ce jour ;  
 Regnez à vôtre tour,  
 Et que tout parle icy de vos charmes.

Descend des Cieux, aimable Paix :  
 La plus brillante gloire  
 Que donne la Victoire,  
 Vaut-elle un seule de tes attraits ?

Doux Plaisirs, &c.

*On danse*

## J U P I T E R.

France, quel est pour toy ce fortuné mo-  
 ment !

Heureux Monarque, heureuse Reine !  
 Quel gage encor de vôtre Hymen charmant,  
 Vient d'un nouvel éclat embellir vôtre  
 chaîne !

à MARS, & à MINERVE.

Redoublez vos soins glorieux :  
 Que pour les seconder aujourd'huy, tout  
 conspire.

C'est aux Rois d'imiter les Dieux ;  
 Mais, c'est aux Dieux à les instruire,

## C H Œ U R.

Par mille soins divers,  
 Signalons nôtre intelligence :  
 Que le succès qui doit combler nôtre espe-  
 rance \*

Etonne bien-tôt l'Univers.

F I N D U P R O L O G U E.



# ACTEURS CHANTANS

## DE LA TRAGÉDIE.

- P**IRRHUS, *Roy d'Epire,*  
*Fils d'Achile,* M. Chassé  
**A**CAMAS, *Prince du Sang*  
*de Pirrhus,* M. Tribou.  
**P**OLIXENE, *Fille*  
*de Priam, Roy de Troye,* Mlle Pellicier.  
**I**SMENE, *Confidente de*  
*Polixene,* Mlle Petitpas.  
**E**RIPHILE, *Princesse Ma-*  
*gicienne, Fille du Devin*  
*Amphiaraiüs,* Mlle Antier.  
**L**OMBRE D'ACHILLE, M. Dun.  
**LES TROIS EU-**  
**MENIDES,** Mrs { Lemire.  
 Cuvillier.  
 Dumast.  
**UNE NYMPHE DE**  
**T**HETIS, Mlle Eermans,  
**T**HETIS, Mlle Petitpas.  
**LE GRAND PRESTRE.** M. Dun.  
**UN DES SOLDATS,** M. Gouget.  
*Troupes de Troyens & de Troyennes.*  
*Troupes de Grecs & de Guerriers.*  
*Troupe de Demons.*  
*Troupe de Nymphes de Thetis.*  
*Chœurs de Peuples & de Sacrificateurs.*  
 La Scene est à BUTROT, Capitale d'ÉPIRE.



## ACTEURS DANSANS.

---

### ACTE PREMIER.

TROYENS ET TROYENNES;

Monsieur Laval;

Monsieur Maltaire-C. Mademoiselle  
Richalet.

Messieurs Javilliers, Dumay, Savar;  
Dangeville, Tabary.

Medemoiselles Petit, Durocher, Thybert,  
Lamartiniere, Binet.

Monsieur Maltair-L. Mademoiselle Feret.

---

### ACTE II.

GRECS ; ET GRECQUES;

Monsieur D-Dumoulin;

Mademoiselle Camargo;

Messieurs P-Dumoulin, F-Dumoulin,  
Dangeville, Javilliers, Dumay, Bontemps

Medemoiselles Thybert, Feret, Durocher,  
Richalet, Petit, Lamartiniere

ACTE III.

## A C T E I I I.

## D E M O N S.

Monfieur Maltair-C. ;

Meffieurs Bontemps , Javilliers , Matignon.

Meffieurs Savar , Tabary , Dumay ,  
Dangeville , P.-Dumoulin , Dupré.

## A C T E I V.

N I M P H E S D E T H E T I S ;

Mademoifelle Camargo ;

Mefdemoifelles Thybert , Feret , Richalet,  
Binet , Durocher , Petit , Lamartiniere,

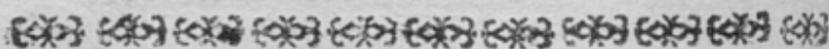




PIRRHUS,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Gallerie du Palais  
DE PIRRHUS.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ISMÈNE, POLIXÈNE.

ISMÈNE.



Quissez de vôtre victoire :  
L'Amour vient de servir vôtre  
juste couroux.  
Tout célèbre icy vôtre gloire ;  
Le superbe Pirrhus soupire à vos genoux.



PIRRHUS



Bonnard in. et del.

J. B. Scotin sculp.

Quel triomphe pour Polixène !  
 Quels hommages vous sont offerts !  
 Vous faites porter votre chaîne  
 A qui vous destinoit des fers.

P O L I X È N E.

Helas ! loin d'adoucir mon destin déplorable,  
 Ses soins ne font qu'aigrir le tourment qui  
 m'accable.

I S M È N E.

Que manque-t-il en ce jour à vos vœux ?  
 A peine des Troyens qui sont sur ce rivage,  
 Vous avez à Pirrhus reproché l'esclavage,  
 Qu'il a brisé leurs chaînes à vos yeux,  
 De son zèle à vous obéir,  
 Pourquoi semblez-vous allarmée ?  
 Il est toujours doux d'être aimée.  
 Même de ceux qu'on veut haïr.

P O L I X È N E.

Ah ! cesse un discours qui me blesse ;  
 Tes yeux , de mes combats , ont été les té-  
 moins :  
 Pour ce cruel Vainqueur tu connois ma foi-  
 blese ,  
 Et tu peux me presser de recevoir ses soins !

I S M È N E.

En lui cachant votre tendresse ,  
 Vous flattez-vous de l'aimer moins ?  
 L'Amour , certain de sa victoire ,  
 Attaque également la raison , le devoir :  
 Les opposer à son pouvoir ,  
 C'est élever encor un trophée à sa gloire.

Quand Achille dans Troye acheva son destin,  
 Il alloit sur l'Autel recevoir vôtre main ;  
 Pourquoi donc aujourd'huy vous faites-  
 vous un crime,  
 D'écouter de son fils la généreuse ardeur ?

## P O L I X E N E .

A ma Patrie , hélas ! sans cesse pour victime,  
 J'immole dès long-tems le repos de mon  
 cœur.

Pour sauver Illion de son peril extrême,  
 A l'Objet de ma haine il fallut m'engager :  
 Il n'en périt pas moins , & c'est pour le  
 vanger

Que mon cœur aujourd'huy s'arrache à  
 ce qu'il aime.

CHŒUR , *derriere le Théâtre.*

Triomphez Liberté charmante ,  
 Ne nous abandonnez jamais.

On ne connoît bien vos attraits ,  
 Qu'après une si longue attente.

## P O L I X E N E .

Pense-t-on par ces chants , adoucir mes  
 ennuy ?

Je ne puis les entendre en l'état où je suis.

## I S M E N E .

Vos Sujets sortis d'esclavage ,  
 Chantent leur liberté , charmez d'un bien  
 si doux :

Laissez-les , s'il se peut , jouir de l'avan-  
 tage

De célébrer leur bonheur , devant vous.

SCÈNE DEUXIÈME<sup>1</sup>

POLIXÈNE, ISMÈNE.

*Troupes de Troyens & de Troyennes.*

CHŒUR.

**T**riomphez Liberté charmante,  
 Ne nous abandonnez jamais :  
 On ne connoît bien vos attraits,  
 Qu'après une si longue attente.

*On danse.*

ISMÈNE, alternativement avec

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour,  
 Trop aimable Princesse ;  
 Et qu'à son tour,  
 Ce Dieu charmant vous blesse.

Rendez heureux  
 Un Prince amoureux :

Luy seul peut calmer  
 Votre peine.

L'Amour veut former  
 Votre chaîne.

Cédez au tourment  
 D'un Amant,

Regnez dans son cœur  
 Et pour combler sa flâme,  
 Que son ardeur  
 Passe jusqu'en vôtre ame.

*On danse.*

## C H Œ U R .

Tout cède au pouvoir de vos charmes :  
 C'est trop au tendre Amour refuser vôtre  
 cœur ,  
 Le superbe Pirrhus fait son plus grand  
 bonheur  
 De vous rendre les armes.

## P O L I X E N E .

Par ces chants odieux , ne croyez pas me  
 plaire :  
 Allez lâches Troyens , vanter vôtre Vain-  
 queur ,

## C H Œ U R .

Par ses soins & par son ardeur  
 Laissez calmer vôtre colere.

## P O L I X E N E .

Eh quoy donc , avez vous oublié sa fureur ?  
 Rappellez cette nuit complice de sa rage ;  
 Où Troye abandonnée aux flâmes , au car-  
 nage ,  
 Vit ses plus braves Chefs interdits & trou-  
 blez  
 Dans leurs Palais brûlants , par les Grecs  
 immolez ,

Cédant au mouvements de crainte & de  
tendresse,

J'avois suivi mon Pere au Temple de Pal-  
las :

Nous embrassions tous deux l'Autel de la  
Déesse,

Quand Pirrhus y porte ses pas ,

Tout fuit à son aspect funeste...

Dieux ! puis-je sans fremir , achever ce qui  
reste !

Ce fût en immolant mon Pere & vôtre Roy,  
Que ce cruel Vainqueur vint s'offrir devant  
moy...

Et vous m'osez vanter sa flâme !

Ah plutôt contre luy , secondez la fureur  
Qui regne dans mon ame.

O Ciel ! vient-il encor irriter ma douleur ?

## SCENE TROISIEME.

PIRRHUS , A C A M A S , POLIXENE ,  
I S M E N E.

P I R R H U S.

**E**<sup>H</sup> quoy ; vous me fuyez , aimable Poli-  
xene !

Après les maux que mon cœur a soufferts ,  
Lorsque de vos Troyens ma main brise les  
fers ,

N'adoucierez-vous point ma chaîne ?

S iv

## POLIXENE,

Ah ne t'obstine plus

A m'offrir chaque jour des soupirs superflus,  
Cruel, n'attend de moy que des cris & des  
larmes :

Mon Pere est tombé sous tes coups.  
Pour me vanger ; hélas ! dans mon juste  
couroux,

Puisque je n'ay point d'autres armes,  
Cruel, n'attend de moy que des cris & des  
larmes.

SCENE QUATRIEME<sup>7</sup>

PIRRHUS, ACAMAS,

PIRRHUS.

QUEL prix d'une si tendre ardeur !  
Que ces cruels mépris excitent ma fu-  
reur !

C'est trop souffrir, vangeons-nous de l'In-  
grate ;

Mais, que dis-je, insensé ! quel vain espoir  
me flatte ?

Dès que je suis éloigné de ses yeux,  
Le dépit dans mon cœur vient reprendre sa  
place :

Je brûle de punir ses mépris odieux.

Inutiles projets ! hélas ! quoique je fasse ;  
 A peine je revoy ses traits dangereux ,  
 Timide , interdit , amoureux ,  
 C'est moy qui luy demande grace.

A C A M A S.

Oubliez cette Ingrate : Eriphile autrefois  
 Devoit à vôtre sort unir sa destinée :  
 Achille en conclût l'hymenée :  
 Tout vous engage à rentrer sous ses loix.

P I R R H U S.

Vôtre amitié pour moi prend un soin inutile.  
 Je ne puis changer en ce jour ,  
 La raison est pour Eriphile ,  
 Mais , Polixene a pour elle l'amour.

A C A M A S.

*à part :*

*à P I R R H U S.*

Qu'entends-je malheureux ! Evitez sa co-  
 lere :  
 Rien ne peut échaper à son ressentiment ;  
 Instruite dans son art par Amphare son Pere,  
 Tout l'Enfer est soumis à son comman-  
 dement.

P I R R H U S.

Je serois moins à plaindre ,  
 Si je n'avois que la fureur à craindre.

S y.

Un songe... je rougis de ce trouble hon-  
 teux ;  
 Cependant , malgré-moy , tous mes sens en  
 frémissent :  
 Le sang & l'amitié , qui tous deux nous  
 unissent ,  
 M'engagent à montrer ma foiblesse à vos  
 yeux.

A peine du sommeil je goûtois la dou-  
 ceur ,  
 Que j'ay vû ma Princesse à mes vœux moins  
 rebelle ,  
 Céder enfin à mon ardeur.

Nous nous jurions tous-deux une flâme  
 éternelle ,  
 Quand du fond des Enfers , avec un bruit  
 affreux ,  
 Un poignard à la main , sort l'Ombre de  
 mon Pere.

Le Spectre furieux

Lance sur Polixene un regard de colere ;  
 Elle veut l'éviter , le Cruel la poursuit :  
 Je fais pour l'arrêter , un effort inutile ;  
 A mes yeux effrayez l'inexorable Achille  
 L'immole , disparoît , & le Songe s'enfuit :

A C A M A S :

Enfin , quel est le sort que vôtre amour  
 espere ?

## PIRRHUS.

D'autres soins aujourd'hui m'occupent dans  
ces lieux.

Pour honorer les Manes de mon Pere,  
J'ay pris soin d'ordonner des Jeux:

Puiffay-je par mes vœux,

Appaiser cette Ombre si chere!

Vous Prince, qui voyez l'excès de ma dou-  
leur,

Ne m'abandonnez pas aux troubles de mon  
cœur.

*Il sort.*

## ACAMAS.

Cachons-luy, s'il se peut, les transports  
de mon ame:

Ou plutôt, étouffons ma funeste flâme.

FIN DU PREMIER ACTE.





## ACTE II.

*Le Théâtre représente une Place publique :  
On voit au milieu , un Monument , élevé  
en l'honneur d'Achille , formé par une gran-  
de Pyramide accompagnée de Trophées.*

### SCENE PREMIERE.

A C A M A S.

**J**E ne sçais où je vais , rien n'adoucit ma  
peine :

Amant de Polixene ,  
Et Confident de mon Rival ,  
Je souffre à chaque instant un tourment  
sans égal ;  
J'ay tantôt combattu l'ardeur qui le possède ;  
Hélas ! contre l'amour , inutile remede !  
Plus j'opposois d'obstacles à ses vœux ,  
Et plus je rallumois ses feux.

Les mêmes mouvements tyrannisent mon  
ame :

Envain tout s'oppose à ma flâme ,  
Je me livre aux transports dont je suis ani-  
mé. . .  
Parlons , esperons tout , Pirrhus n'est point  
aimé. . .

Non, m'en dût-il coûter la vie,  
 Je ne puis me résoudre à cette perfidie :  
 Polixene elle-même en auroit de l'horreur...  
 Mais, puis-je en la voyant, répondre de  
 mon cœur ?  
 Non, fuyons les attraits... quel nuage s'a-  
 vance !  
 C'est Eriphile, ô Ciel ! qui descend dans ces  
 lieux,

*Il paroît un nuage, qui laisse voir*

E R I P H I L E.

SCENE DEUXIÈME.

E R I P H I L E , A C A M A S.

E R I P H I L E.

**P**Prince, reprenez l'esperance :  
 Je viens pour protéger vos feux.

A C A M A S.

Laissez-moi de l'Amour fuir le funeste em-  
 pire :  
 Epargnez un courage encor mal affermy,  
 J'emporterai par tout le trait qui me dé-  
 chire ;  
 Mais, j'en mourray du moins, sans tra-  
 hir mon amy.

## E R I P H I L E.

Quand vous ne seriez point un obstacle à sa  
flâme,

Polixene jamais ne recevroit sa foy.

Je viens reprendre icy tous mes droits sur  
son ame,

Ou remplir ses Etats de carnage & d'effroy,

Envain, en l'honneur de son Pere,

Pirrhus veut ordonner des Jeux :

Son amour a d'Achille excité la colere,

Et son ombre en murmure au séjour té-  
nebreux.

L'Enfer m'a decouvert cet important my-  
stere :

Quel secours nous pourrons en recevoir  
tous-deux !

## A C A M A S.

Quel espoir adoucit ma peine !

Je pourrois sans remords, adorer Polixene !

## E R I P H I L E.

Faisons tous-deux nôtre bonheur :

J'aime Pirrhus ; avant de punir ce parjure,

Je veux pour quelque tems, oublier mon  
injure ;

Et pour ralumer son ardeur,

Employer à l'envy les soupirs & les larmes.

Daigne Amour, leur prêter des charmes,

Tu peux tout sur les cœurs, & mon art n'y  
peut rien :

Vous, cependant, allez à la Princesse,

Découvrir l'ardeur qui vous presse.

Pour former entre vous le plus charmant  
lien,

Je vais mettre tout en usage.

A C A M A S.

De quels combats mon cœur est déchiré!  
 Vous secondez l'ardeur dont je suis dévoré;  
 Mais, que je vais au Roy faire un sensible  
 outrage!

E R I P H I L E.

Ah! vous n'aimez que foiblement!  
 Quand on aime bien tendrement,  
 Peut-on sans une peine extrême,  
 Cacher son ardeur un moment,  
 Aux yeux de la Beauté qu'on aime?  
 Le devoir & l'amitié même,  
 Tout cède à cet empressement:  
 Ah! vous n'aimez que foiblement!

A C A M A S.

Ah! cessez d'outrager une flâme si belle:  
 Polixene en mon cœur allume plus de feux.

E R I P H I L E.

Eh bien, si vous brûlez pour elle,  
 Eloignez-là de ces bords dangereux.  
 Otez-moi cet Objet qui blesse ici mes yeux,  
 Ou craignez ma juste vengeance.  
 Mais, Pirrhus va bien-tôt se rendre dans  
 ces lieux;  
 Je dois encor éviter sa présence.  
 Vous pourrez cependant consulter votre  
 cœur:  
 Mais suivez mes conseils, ou craignez ma  
 fureur.



## SCENE TROISIÈME.

A C A M A S,

Faut-il encor que je balance !  
N'écoûtons plus que mon ardeur.

Charmant Esprit d'obtenir ce que j'aime,  
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

C'est toy qui des cœurs amoureux  
Calme l'inquiétude extrême.

Par l'image du sort dont tu flâtes leurs feux,  
Tu leur fais, dans l'attente même,  
Goûter mille moments heureux,

Charmant Esprit d'obtenir ce que j'aime,  
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

Mais, je voy Pirrhus qui s'avance ;  
Contraignons-nous en sa présence.



## SCÈNE QUATRIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS;  
*Troupes de Guerriers & de Peuples  
 d'Épire.*

PIRRHUS.

CÉlébrez un Héros, dont la vertu guer-  
 rière  
 Animoit tous les cœurs au milieu des com-  
 bats :

Des Fleuves débordez, pour arrêter ses pas;  
 N'offroient à sa valeur qu'une foible bar-  
 rière.

A ce Vainqueur si grand, si généreux,  
 Ne donnons point d'indignes larmes :  
 Ce n'est que par le bruit des armes,  
 Que l'on doit honorer ses Manes glorieux;

Chantez ses exploits & sa gloire,  
 Gardez à jamais sa mémoire :  
 Que son nom fameux  
 Eclate en tous lieux.

CHŒUR.

Chantons ses exploits & sa gloire,  
 Gardons à jamais sa mémoire :  
 Que son nom fameux  
 Eclate en tous lieux.

*On danse.*

*Le Théâtre s'obscurcit tout à coup : On voit  
briller les Eclairs, & l'on entend gronder  
le Tonnerre.*

C H Œ U R.

*Quels mouvements soudains ! quels éclats  
de Tonnerre !*

*L'obscurité succede à la clarté des Cieux,  
Sous nos pas chancelants, qui fait trembler  
la Terre !*

*Quel prodige effrayant va paroître à nos  
yeux ?*

*La Piramide s'abîme, & laisse paroître  
L'OMBRE D'ACHILLE à sa place.*

SCENE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ACHILLE, PIRRHUS;  
ACAMAS, & le Peuple.

L'OMBRE.

*NE croy pas échaper à mes ressentiments :  
Sur Toy, sur tes Sujets, crain d'attirer  
ma haine :*

*Si ton obéissance à mes commandements,  
Ne me fait dans ce jour immoler Polixène.*

L'OMBRE s'abîme.

## P I R R H U S.

Dieux ! Polixene ! arrête Ombre cruelle,  
Je t'offre tout mon sang pour épargner le  
sien :

Soy sensible à mes cris , c'est ton Fils qui  
t'appelle. . .

Helas ! tu ne me réponds rien ! . .

De l'état où je suis , que pouvez-vous at-  
tendre ?

Peuples , éloignez-vous , qu'on me laisse en  
ces lieux ;

Allez , un sang si précieux

Merite qu'on balance encor à le répandre.

## SCENE SIXIÈME.

A C A M A S , P I R R H U S.

A C A M A S.

**D**E votre sort je conçois les horreurs :  
Mais , n'est-il rien , qui puisse adoucir  
vos douleurs ?

P I R R H U S.

Non , non , Ombre barbare ,

Je ne puis servir tes fureurs :

Dûssent sur moi tomber tous les malheurs

Que ta cruauté me prépare ;

Non , non , Ombre barbare ,

Je ne puis servir tes fureurs.

Non , tu ne mourras point charmante Po-  
lixene...

Eh pourquoi me flâter d'une esperance  
vaine!

Qui pourroit retenir des Peuples furieux,  
Armez contre ses jours par un prodige af-  
freux?

Seul contre tous , pourrois-je la défendre?  
En perissant pour elle , hélas!

Tous mes efforts ne la sauveroient pas,  
Dans ce trouble cruel , quel party dois-je  
prendre,

Eloignons-là plutôt de ces funestes lieux,  
Cher Prince , recevez ce Dépôt précieux.

Je remets en vos mains ma Princesse , ma  
vie.

Alléz dans vos Etats mettre à couvert des  
jours ,

Qui de ceux de Pirrhus doivent regler le  
cours.

Je veux de mes Sujets braver seul la furie,  
Disposez ce que j'aime à partir de ces lieux,  
Et daignez m'épargner de funestes adieux.

*Il sort.*

A C A M A S.

Lui-même , entre mes mains il livre son  
Amante!

Obéissons au sort , qui passe mon attente.

F I N D U S E C O N D A C T E



## ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Intérieur du Palais  
de P I R R H U S.*

## SCENE PREMIERE.

P O L I X E N E.

**Q**ue vois-je ! quelle horreur se répand  
dans ces lieux ?  
Des Peuples effrayez frappent par tout mes  
yeux.

## SCENE DEUXIEME.

A C A M A S, P O L I X E N E.

A C A M A S.

**A**H ! Princesse , apprenez le coup qui  
vous menace ,  
Je vous l'annonce avec douleur ;  
Mais , le tems presse , il faut prévenir ce  
malheur.  
L'Ombre d'Achille... ah tout mon sang se  
glace.

A mon trouble , jugez de son Arrêt cruel.

Pour vous sauver du coup mortel ,

Pirrhus , dans mes Etats , veut que je vous  
conduise ;

Ce seul instant nous favorise.

## P O L I X E N E .

Que Pirrhus connoît mal mon cœur !

Des cruels effets de sa rage

Je sens encor toute l'horreur.

Le trépas est-il un malheur ,

Quand il nous tire d'esclavage ?

Que Pirrhus connoît mal mon cœur !

## A C A M A S .

Il craint que son Peuple en furie,  
Malgré tous ses efforts , n'attente à votre  
vie.

Dans mes Etats vos vœux seront tous satis-  
faits ;

Quand du fond des Enfers , l'affreuse Om-  
bre d'Achille

Viendrait soulever mes Sujets ,

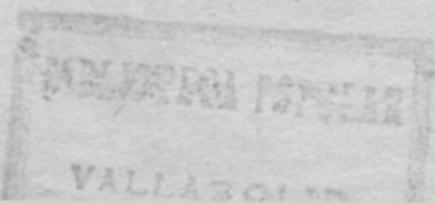
Sa fureur seroit inutile.

Dûssent-ils s'armer contre moy ,

Reduire mon Palais en cendre ;

Vous ne me veriez point , par un indigne  
effroy ,

Remettre en d'autres mains le soin de vous  
défendre :



Pour m'acquérir ce cœur où tendent tous  
mes vœux.

J'irois dans l'ardeur qui me presse  
Moy seul , à ces Cruels , disputer ma Prin-  
cesse ,  
L'arracher de leurs mains , ou perir à ses  
yeux . . .

Vous me fuyez ? Pirrus est l'objet de vos  
vœux.

P O L I X E N E .

Non , quoy que mon devoir demande qu'il  
perisse ,  
Je vois avec horreur , qu'un Amy le tra-  
hisse.

A C A M A S .

Jugez quel est sur moy le pouvoir de vos  
yeux.

Tourmenté par le doute affreux  
Du sort , dont mon ardeur devoit être sui-  
vie ,  
J'ay trahy cependant un Prince genereux ,  
Pour qui j'aurois donné ma vie :

Jugez quel est sur moi le pouvoir de vos  
yeux.



## SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, ACAMAS.

PIRRHUS.

**P**Rest à souffrir la violence  
 De me voir separer de vous,  
 Princesse, j'ay senty que pour moy, vôtre  
 absence  
 Est des maux que je crains, le plus cruel  
 de tous.  
 Quand tous les Dieux sur moy devroient  
 lancer la foudre,  
 Vous ne partirez point : je ne puis m'y ré-  
 foudre.

à ACAMAS.

Cher Prince, c'est assez ; aux dépens de mes  
 jours,  
 Que ne puis-je payer vos soins, vôtre se-  
 cours !

ACAMAS *se retire.*

SCENE IV.

SCÈNE QUATRIÈME.<sup>7</sup>

PIRRHUS, POLIXÈNE.

PIRRHUS.

Après ce que j'ay fait pour vous en ce moment,  
Me faut-il craindre encor vôtre ressentiment ?

POLIXÈNE.

A me vanter tes soins, j'admire ton audace.  
Qui brave le trépas, ne connoît point de grace...

PIRRHUS.

Cruelle, je le vois, vous cherchez moins la mort,  
Qu'à fuir un Prince qui vous aime.

POLIXÈNE.

Je fais l'horreur extrême  
De voir l'Auteur de mon malheureux sort.

PIRRHUS.

Ah ! demeurez, Ingrate ;  
Vangez-vous ; que sur moy vôtre courroux éclate :  
Mais laissez-moy du moins, quand je perds tout espoir,  
Le funeste plaisir que je prends à vous voir.

Pirrhus, n'abusez point de l'état déplorable  
 Où m'a fait tomber mon malheur ;  
 Et loin de profiter de l'ennuy qui m'accable,  
 Montrez-vous genereux, respectez ma dou-  
 leur.

P I R R H U S .

Eh bien , vous serez satisfaite.  
 Non , ce n'est point assez d'avouer ma dé-  
 faite  
 Victime dès long-temps de vos cruels appas,  
 C'est de vous que j'attens la vie ou le trépas.  
 Prononcez mon arrest , je vais vous satis-  
 faire.

Si je ne puis calmer vôtre colere ,  
 Je sçauray percer à vos yeux ,  
 Ce cœur trop malheureux  
 D'avoir pû vous déplaire.

Prononcez mon arrest , je vais vous satis-  
 faire.

P O L I X E N E .

Cessez de m'arrêter :  
 Non , non , je ne puis vous entendre.

P I R R H U S .

Daignez vous arrêter.  
 Pourquoi refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,

POLIXÈNE. { Que n'ay-je point } à redou-  
 PIRRHUS. { Qu'avez-vous donc } ter ?

POLIXÈNE.

Non, non, je ne puis vous entendre,  
 Cessez de m'arrêter.

PIRRHUS.

Pourquoy refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,

POLIXÈNE. { Que n'ay-je point } à redou-  
 PIRRHUS. { Qu'avez-vous donc } ter ?

PIRRHUS.

Courrons à ses genoux,  
 Achever s'il se peut, de fléchir son cou-  
 roux.

O Ciel ! Eriphile s'avance :  
 Ne puis-je éviter sa présence ?



## SCENE CINQUIÈME.

ERIPHILE, PIRRHUS.

ERIPHILE.

**E**Nfin, voicy ce jour si long-temps sou-  
 haité,  
 Qui doit mettre le comble à ma félicité.  
 Rien ne manque à vôtre victoire :  
 Le superbe Ilion est tombé sous vos coups,  
 Tout comble mes desirs ainsi que vôtre  
 gloire :  
 L'Hymen va nous unir de ses nœuds les  
 plus doux,

PIRRHUS.

Dans ce funeste jour ; que faut-il que j'es-  
 pere ?  
 Cet hymen auroit-il pour nous quelque  
 douceur ?  
 L'Ombre terrible de mon Pere,  
 Vient de répandre icy l'épouvante & l'hor-  
 reur.

ERIPHILE.

Ah ! si je vous suis toujours chere,  
 Que vous importe la fureur ?

Les Enfers chaque jour par un funeste au-  
 gure  
 M'annonçoient que Pirrhus n'étoit plus  
 sous mes loix :  
 Mais , plûtôt que mon cœur pût vous croire  
 parjure ,  
 J'ay démenty mon Art pour la première  
 fois. . .  
 Me serois-je abusée ?

## P I R R H U S.

Ah ! laissez-moy me  
 taire ;  
 Et ne penetrez point un funeste mystere ,  
 Que je cherche avec soin à cacher devant  
 vous.

## E R I P H I L E.

Non , je connois l'Objet qui possède ton  
 ame,  
 Quand l'Enfer n'auroit pû me découvrir  
 ta flâme ,  
 Croy-tu tromper l'amour jaloux.

## P I R R H U S.

Eh bien je l'avouray , j'adore Polixene.  
 Je ne suy qu'à regret le penchant qui m'en-  
 traîne :  
 Mais , ses mépris , sa cruauté  
 Ne punissent que trop mon infidelité.

## E R I P H I L E .

Je le voulois , Cruel , apprendre de toy-  
même.

C'en est fait , je succombe à ma douleur  
extrême.

Daigne un moment jeter les yeux sur moy.  
Je n'ay pour me vanger , que d'innocentes  
armes.

Lorsque tu me manques de foy ,  
Mes pleurs & mes soupirs sont les uniques  
charmes ,

Dont je me serve contre toy.  
Un seul de tes regards payeroit tant de lar-  
mes.

Daigne , &c.

## P I R R H U S .

Je plains le trouble où je vous voy.  
Devois-je vous causer de si vives allarmes ?

## E R I P H I L E .

Cesse de m'outrager par ce lâche détour.  
Croy-tu que la pitié puisse payer l'amour ?

Dépit jaloux , funeste Rage ;  
C'en est fait , je me livre à vous.

Triomphez dans mon cœur d'un amour  
qu'on outrage ,  
Vangez mes droits servez un trop juste cou-  
roux.

Dépit jaloux , &c.

Tu croyois braver ma fureur :  
 Mais, crain pour ma Rivale une vengeance  
 horrible.  
 Je sçay pour te frapper, l'endroit le plus  
 sensible ;  
 Et j'iray te chercher, jusqu'au fond de son  
 cœur.

P I R R H U S.

Ne vous flâtez pas, Téméraire,  
 Quand Pirrus la défend, de pouvoir l'im-  
 moler.  
 Le respect ne peut plus retenir ma colere,  
 Vous menacez l'Objet qui m'a sçû plaire :  
 Je n'écoute plus rien, c'est à vous de trem-  
 bler.

*Il sort.*

SCENE SIXIÈME,

E R I P H I È E.

Cours redoubler la rigueur de son sort,  
 Et rendre ma vengeance encor plus  
 éclatante.  
 L'Ombre d'Achille a passé mon attente,  
 En condamnant ma Rivale à la mort.  
 Je m'abandonne trop à l'espoir qui m'anime.  
 Pirrus tremblant pour l'Objet de ses vœux,  
 Sçaura l'éloigner de ces lieux :  
 Et moi, je me verray dérober ma Victime...

T iv

Contraignons les Sujets, par mille affreux  
 tourments,  
 D'aller jusqu'en ses bras, immoler Polixene,  
 Dois-je attendre l'effet d'une menace vaine,  
 Quand je puis me vanger par mes enchan-  
 tements ?

Demons soumis à ma puissance,  
 Reconnoissez ma voix, de l'Empire des  
 Morts :  
 Pour servir ma vengeance,  
 Transportez dans ces lieux l'horreur des  
 sombres bords.

## SCENE SEPTIÈME.

ERIPHILE,

*Troupe de DEMONS & de MAGICIENS;*

*Le Théâtre change & représente un Antre  
 affreux, terminé dans le fonds par un  
 Gouffre qui paroît fermé.*

*Les Demons expriment par des Danses vives à  
 la joye qu'ils ont des ordres qu'ils viennent  
 de recevoir.*

CHŒUR.

**J**Ouïssons des plaisirs cruels  
 D'exciter des cris & des plaintes :  
 Que la mort, les troubles, & les craintes  
 Tourmentent les foibles Mortels.

*Les DEMONS recommencent leurs Danses.*

## E R I P H I L E.

Evoquons, pour porter des coups inévita-  
bles,

Les Eumenides implacables

Vous qui ne respirez que sang, que parrici-  
cides,

Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;  
Suspendez un moment leurs tourments ri-  
goureux :

Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

LE CHŒUR s'unit avec E R I P H I L E.

Vous qui ne respirez que sang, que parrici-  
des,

Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;  
Suspendez un moment leurs tourments ri-  
goureux,

Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

*Le fond de l'Antre s'ouvre, on découvre les  
bords de l'Acheron, & les trois Eume-  
nides assises sur un monceau de Rochers :  
Elles s'avancent pour répondre aux ordres  
d'E R I P H I L E.*



## SCENE HUITIÈME.

LES EUMENIDES, ERIPHILE,  
*et leur Suite.*

LES EUMENIDES.

**P**OUR toy, que faut-il entreprendre ?  
 Parle, quel est le sang que nous devons  
 répandre ?

ERIPHILE.

Sur ces Peuples, versez vôtre noire fureur,  
 Que sans se reconnoître, ils s'immolent  
 eux-mêmes.

Ah ! rien n'égalera dans leurs tourments  
 extrêmes,  
 Le desespoir affreux qui dévore mon cœur,

FIN DU TROISIÈME ACTE.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais  
de PIRRHUS, terminez par la Mer.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

POLIXÈNE.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

**P**Ortons par tout l'horreur & l'épou-  
vante :

Frapons, que tout cède à nos coups ;  
Et qu'en ces lieux, tout se ressent  
De la fureur qui s'empare de nous.

POLIXÈNE.

Dieux puissants, détournez l'orage  
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux.

Ces Peuples malheureux,  
Animez par l'aveugle rage  
Que leur inspire un charme affreux,  
Versent leur propre sang sur ce fatal rivage.

T. VI.

Le Roy voit ce charme odieux ,  
Par degrez jusqu'à lui , s'entrouvrir un  
passage.

Dieux puissants , détournez l'orage  
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux.

## L E C H Œ U R .

Portons par tout l'horreur & l'épouvante ;  
Frapons , que tout cède à nos coups ;  
Et qu'en ces lieux , tout se ressent  
De la fureur qui s'empare de nous.

## P O L I X E N E .

Je cause les malheurs qui menacent sa tête,  
Pirrhus, en refusant d'abandonner mes jours,  
Attire sur luy la tempête.

Je ne puis cependant lui donner de secours ;  
Helas ! que son péril augmente ma foi-  
blesse ! . . .

Amour , c'est donc à toy qu'il faut que je  
m'adresse . . .

Mais , déjà ton flambeau m'éclaire en mon  
malheur :

Tu parles . . . je t'entends . . . & tu viens à  
mon cœur .

Inspirer un projet pour sauver ce que j'aime,  
Que même ma vertu ne peut désapprouver ;  
L'Amour livre Pirrhus à ce péril extrême,  
C'est à l'Amour à le sauver.

L E C H Œ U R , Portons , *Éc.*

SCÈNE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

ACAMAS, POLIXÈNE;

ACAMAS.

JE vous trouve enfin , ma Princesse ;  
 Quel péril menace vos jours !  
 Pour venir à votre secours ,  
 A travers ces Mutins je vole je m'empresse.  
 Ecoûtez leurs cris furieux :  
 C'est votre sang , ô Ciel ! qu'on demande  
 en ces lieux !

POLIXÈNE.

Laisse-moi le soin de ma vie :  
 Tu me fais plus d'horreur que ces funestes  
 cris.  
 Va , puisses-tu trouver le prix  
 Que mérite ta perfidie.

ACAMAS.

Rien ne peut m'émouvoir ;  
 Je ne prends plus de loix que de mon de-  
 sespoir :  
 Vos yeux , par tant d'attraits , ont enchan-  
 té mon ame ,  
 Qu'après avoir quelque tems combattu ,  
 Rejettant les remords qu'inspire la vertu ,  
 J'ay trahy pour ma flâme.

Du sang , de l'amitié , les droits les plus  
sacrez :  
Et pour vanger ces droits si saints , si reve-  
rez ,  
Je sens bien que les Dieux préparent mon  
supplice :  
Mais , puisqu'il faut que je perisse ,  
N'esperez pas que je vous laisse en paix.  
Trop heureux si je puis , méprisant leur  
puissance ,  
Au moment qu'ils feront éclater leur van-  
geance ,  
Jouer en expirant , du fruit de mes forfaits.

## P O L I X E N E .

Dieux ! quelle horreur ! fuyons . .

*Elle sort.*

A C A M A S .

Ozuelle Po-  
lixene...





Non , ce n'est plus assez pour moy qu'elle  
périsse ;  
Il faut que mon Ingrat serve encor mon  
courageux.

Pour le forcer d'ordonner son supplice ,  
Je sçauray luy porter les plus sensibles  
coups.

Quels projets inhumains ! Dieux ! j'en fré-  
mis moi-même.

Toy , qui m'apris cet Art , dont le pouvoir  
suprême

Doit poursuivre le crime & vanger la vertu,

O mon Pere ! que diras-tu ,  
De voir ta Fille en proye à sa flâme fatale,  
Immoler l'innocence à son ressentiment ?

Mais , chere Ombre , suspends ta colere un  
moment :

Regarde, s'il se peut , de la rive infernale,  
Mes pleurs , mon desespoir , mes remords ,  
mes projets,

Les maux que j'ay soufferts , ceux qu'il me  
reste à craindre ;

Et tu me trouveras , malgré tous mes for-  
faits ,

Moins criminelle encor , que je ne suis à  
plaindre.



SCÈNE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

PIRRHUS, ERIPHILE;

*Suite de PIRRHUS.*

PIRRHUS.

Barbare, osez-vous bien paroître dans  
ces lieux,  
Où vous faites regner, l'horreur & le car-  
nage ?

ERIPHILE.

Il n'est qu'un seul moyen d'arrêter cet orage:  
Tu me promis ta main, si la bonté des Dieux  
Sur Ilion t'accordoit la victoire :

J'en crus tes serments solennels ;  
Allons les accomplir, aux pieds de leurs  
Autels.

Vien couronner ma flâme, & soutenir ta  
gloire,

PIRRHUS.

Quel hymen odieux !

Ah ! plutôt perisse à mes yeux

Tout un Peuple que j'aime ;

Que plutôt avec lui, je perisse moy-même ;

ERIPHILE.

Perfide, c'est pousser trop loin ta cruauté :

Tu joins encor l'insulte à l'infidélité.

## E N S E M B L E.

Dieux puissans , Dieux vengeurs des crimes  
de la terre ;  
Sur un coupable Objet qui les rassemble tous,  
Hâtez-vous , lancez le tonnerre ;  
Qu'il tombe accablé sous vos coups.

P I R R H U S.

Oses-tu bien des Dieux implorer la puissance ?

E R I P H I L E.

Non. Je n'attendray point que leur lente  
vengeance

Décide à leur gré de ton sort.

Quel fruit pourrois-je enfin retirer de ta  
mort ?

J'ay des moyens plus surs pour punir qui  
m'offense.

Je retourne avec joye aux lieux de ma nais-  
sance ,

Dans l'espoir que bien-tôt , pour me van-  
ger de toy ,

Le bruit de ton suplice y viendra jusqu'à  
moy.

Ne crains plus alors que ma rage

Te fasse de nouvel outrage.

Je te porte en partant , le dernier de mes  
coups :

Mais, je te porte enfin le plus cruel de tous :

Ton Amy, .. Tu frémis ! .. ma vengeance  
est certaine ,

Le Traître en ce moment , t'enleve Poli-  
xene.

*Elle sort.*

P I R R H U S, à sa Suite.

Quel coup affreux ! Suivez le transport qu'à  
 m'anime :  
 Que l'on cherche par tout ces Amants  
 odieux,  
 Ne vous offrez point à mes yeux ,  
 Qu'avec l'une & l'autre victime;

*La Suite de P I R R H U S sort pour executer  
 ses ordres.*

<sup>1</sup>  
 S C E N E S I X I È M E.

P I R R H U S.

P Olixene à l'amour abandonne son cœur !  
 Et lorsque j'ay tout fait pour fléchir sa  
 rigueur ;  
 Pour un autre que moi , la Perfide soupire !  
 L'amitié , le sang & l'amour ;  
 Contre moy , tout conspire.  
 Ce que j'ai de plus cher me trahit en ce jour..

Quelle image cruelle irrite mes douleurs !  
 Sans doute , ces Amants ont trouvé quelque  
 azile ,  
 Où bravant mes vaines fureurs ,  
 Ils jouissent d'un sort tranquille ,  
 Tandis que je me livre aux plus noires hor-  
 reurs.

Perfides , redoutez ma trop juste colere. ;  
Où suis-je ! . . à ma fureur ont-ils pû se  
cacher ?

Infortuné , que dois-je faire ?

Quels chemins ont-ils pris ? dans quels lieux  
les chercher ?

Toy , dont mon Pere a regû la naissance ,  
Favorable Thetis , j'implore ta puissance.  
Si ces Amants , dont je poursuis la mort ;  
A ton Empire ont confié leur sort ,  
Daigne entendre mes cris , soy sensible à  
mes peines.

Fais sortir les vents de leurs chaînes ;  
Que tes flots mutinez s'élevent jusqu'aux  
Cieux . . .

Sur ces Rochers affreux ,  
De leur Vaisseau brisé , présente-moy l'i-  
mage ;  
Qu'ils soient jettez mourants sur ce fatal  
rivage :  
Et que , pour soulagier mes cruels déplaisirs ,  
Je puisse être témoin de leurs derniers sou-  
pirs.

---

## SCENE SEPTIÈME.

THETIS, *sortant de la Mer, avec sa Suite.*

THETIS, à PIRRHUS.

**T**A voix s'est fait entendre en mes grottes  
profondes :  
Arrête , & reconnoy la Déesse des Ondes.

*Les Nymphes de THETIS, sortent de la Mer,  
en chantant & en dansant.*

## CHŒUR.

A nos doux charmes  
Tout rend les armes :  
Les noirs Soucis  
Par nos chants sont adoucis.  
Fuyez sans cesse,  
Soins & Tristesse ;  
Laissez calmer par nos jeux,  
Ses transports amoureux.

*On danse.*

*Une des NYMPHES de THETIS,  
alternativement avec les autres NYMPHES.*

## LA NYMPHE.

O puissante Thetis, qu'en ces lieux on ré-  
vere,  
Ton auguste pouvoir remplit tout l'Univers.

## CHŒUR.

O puissante Thetis, &c.

## LA NYMPHE.

Ton Empire embrasse la terre,  
Et les gouffres profonds conduisent aux  
Enfers.

## CHŒUR.

O puissante Thetis, &c.

Tu déchaînes les vents , par leur affreuse  
 guerre ;  
 Pour servir ton couroux , ils font siffler les  
 Airs.

Jusqu'au trône du Dieu qui lance le tonnerre,  
 Tu souèves tes flots , du vaste sein des Mers,  
 CHŒUR , O puissante Thetis , &c.

*On danse.*

L A N Y M P H E .

Charmante Liberté , revenez pour jamais  
 Dans un cœur que l'amour retenoit dans ses  
 chaînes.

Rappelez le calme à la paix ,  
 Pour le rendre à la gloire , & terminer ses  
 peines.

Charmante Liberté , &c.

*On danse.*

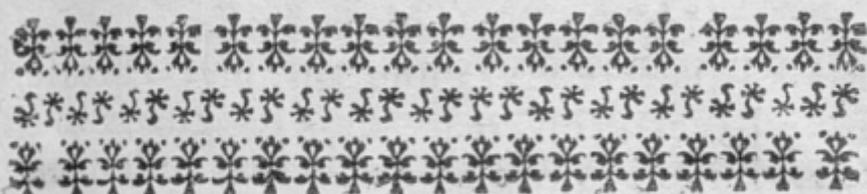
L A N Y M P H E .

Suspendez votre violence ,  
 Fiers Aquilons , ne troublez point les Airs.  
 Que toute la nature , en un profond silence,  
 Ecoûte avec respect , la Déesse des Mers.

T H E T I S , à P I R R H U S .

*J'ay rendu le calme à tes sens :  
 Mais, tu dois te montrer le digne Fils d'Achille,  
 Ou redouter des maux , encor plus grands  
 Que ceux que t'a causez la cruelle Eriphile.  
 Déjà le Prêtre attend Polixene à l'Autel ;  
 Pour la livrer au coup mortel ,  
 Je vais par ma puissance ,  
 Remettre en ton pouvoir l'Objet de ta van-*  
*geance.*

F I N D U Q U A T R I È M E A C T E .



# ACTE V.

*Le Théâtre représente une Colonade , sur les  
côtés ; & le Tombeau d'Achille dans le fond :  
On voit sur le devant un Autel pour le  
Sacrifice.*

## SCENE PREMIERE.

P I R R H U S.

**T**Ransports d'amour & de fureur ,  
Cessez de déchirer mon cœur .

A ce Tombeau fatal , Dieux ! quel dessein  
m'ameine !

Quoy ! voudrois-je sauver les jours d'une  
Inhumaine !

Ces funestes apprêts m'inspirent une hor-  
reur ,

Qui me fait trop sentir qu'elle m'est chere  
encore :

Je verrois immoler la Beauté que j'adore !  
Renverfons cet Autel. . . que vais-je faire ,  
hélas !

Je vais arracher au trépas

L'Objet de ma tendresse :

Mais, l'Ingrate vivra pour un autre que moi,  
 Mon Rival a son cœur, mon Rival a sa foi :  
 C'est lui qui jouira du fruit de ma foiblesse,

Transports d'amour & de fureur,  
 Cessez de déchirer mon cœur."

Les criminels Auteurs du tourment que j'en-  
 dure,

Ont été par les flots rejettez dans ces lieux :

Que leur sang répandu, pour vanger mon  
 injure,

Appaise, s'il se peut, mes transports & les  
 Dieux.

Avant ta mort, Amy parjure,

Tu verras immoler ton Amante à tes yeux.

Que leur sang, &c.

Mais, quel spectacle à mes yeux se présente!

## SCENE DEUXIÈME<sup>1</sup>

PIRRHUS, ACAMAS, SOLDATS.

*On voit paroître ACAMAS mourant, porté  
 par des Soldats.*

UN DES SOLDATS.

**N**ous voulions épargner ses jours :  
 Mais, voyant de ses bras arracher son

Amante,  
 Lui-même en a tranché le cours.

ACAMAS,

A C A M A S , à P I R R H U S .

Jet'ay trahy , l'amour a fait mon injustice.  
 La perfide Eriphile , en m'ôtant son secours,  
 M'a découvert son artifice ,  
 Après m'avoir promis de me servir toujourns.  
 Je viens rendre , en mourant , justice à Po-  
 lixene :  
 Malgré tout le pouvoir dont on m'avoit  
 armé ,  
 Je n'ay pû de ces lieux l'arracher qu'avec  
 peine ;  
 Et jamais je n'en fus aimé.

*On l'emporte.*

P I R R H U S .

Il n'étoit point aimé ! quel espoir pour ma  
 flâme !  
 Quel feu se rallume en mon ame !

Je me flattois que dans ce jour ,  
 Mon cœur de son ardeur , pourroit se ren-  
 dre maître :  
 Mais , à l'espoir qui vient tout à coup d'y  
 renaître ,  
 Je sens qu'il est encor au pouvoir de l'a-  
 mour.

C H Œ U R , *derriere le Théâtre.*

Chantons le secours favorable ,  
 Qui va nous délivrer d'un tourment effroya-  
 ble :  
 Après avoir souffert les plus horribles maux ,  
 Nous en goûterons mieux la douceur du  
 repos.

Le Peuple vient icy conduire sa Victime ;  
 Et sa joye à mes yeux ne craint point d'é-  
 clater.  
 Il s'abandonne trop à l'espoir qui l'anime ;  
 Je sçauray bientôt l'arrêter.

SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, LE GRAND PRESTRE,  
 CHŒUR *de Prêtres & de Peuples.*

LE CHŒUR.

CHantons le secours favorable,  
 Qui va nous délivrer d'un tourment  
 effroyable ;  
 Après avoir souffert les plus horribles maux,  
 Nous en goûterons mieux la douceur du  
 repos.

LE GRAND PRESTRE.

Arbitres souverains du destin de la terre,  
 Suspendez nos tourments ; écouitez-nous  
 grands Dieux :  
 Par le Sang que ma main va répandre en  
 ces lieux,  
 Laissez calmer vôtre colere.

## PIRRHUS.

Choisissez une autre Victime ,  
 Ce n'est point par un crime  
 Qu'on apaise les Immortels :  
 Et le sang innocent souilleroit leurs Autels.

## LE GRAND PRESTRE.

Polixene est icy l'objet de leur colere :  
 On n'est point innocent , quand on peut leur  
 déplaire.  
 Roy , craignez d'attirer leur vengeance sur  
 vous ;  
 Et que d'un saint respect , tout fremisse  
 avec nous.

## PIRRHUS.

Ah ! pour défendre icy le sang qu'on veut  
 répandre ,  
 Dans ma juste fureur je ne respecte rien ,  
 Avant qu'on puisse l'entreprendre ,  
 Il faudra verser tout le mien.

## LE CHŒUR DES PRESTRES.

Monarque téméraire ,  
 Pense-tu résister aux Dieux ?  
 Crain sur ton front audacieux ,  
 D'attirer l'éclat du tonnerre.



## SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE, POLIXENE,

PIRRHUS, LE CHŒUR.

P I R R H U S .

**N**E craignez rien , belle Princesse,  
 Malgré les Dieux , malgré leur fu-  
 reur vangeresse,  
 Vous aurez dans ces lieux un azile assuré ;  
 Jusqu'aux pieds des Autels , je vous y dé-  
 fendray,

P O L I X E N E .

Ah ! Seigneur , arrêtez  
 Quel trouble dans ces lieux apporte ma  
 présence !  
 Mais , je vais en calmer l'extrême violence :  
 Vous Ministres des Dieux , & vous Grecs,  
 écouitez :  
 Pirrhus , de vôtre sort , mon ame est atten-  
 drie :  
 J'ay causé vos malheurs , je dois les ré-  
 parer.  
 Pour vous rendre la paix que je vous ay  
 ravie ,  
 Voici ce que les Dieux viennent de m'inspi-  
 rer.

*Elle se frappe.*

PIRRHUS.

Que faites-vous ! ô Dieux !

POLIXÈNE.

Il n'est plus tems  
de feindre :

Après m'être fait mille efforts ,  
Ma tendresse pour vous ne doit plus se  
contraindre ;  
Et je puis , en mourant , l'avouer sans re-  
mords...

PIRRHUS.

Ciel !

POLIXÈNE.

Le trépas m'arrache à des moments  
si doux.  
C'en est fait... je descends sur l'infernale  
rive...  
Cher Pirrhus , recevez mon ame fugitive...  
Mes derniers soupirs sont pour vous.  
PIRRHUS *veut se tuer ; sa Suite  
le desarme.*

FIN DU TOME XIV.

A P R O B A T I O N.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux , les Pieces contenûes  
dans les Tomes 12. 13. & 14. du Recueil  
general des Opera. Fait à Paris le 4. Aoust  
mil sept cent trente-quatre. GALLYOT.

PRIVILEGE D'U ROY.



**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les gens tenans nos<sup>s</sup> Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtte Hôtel, Grand- Conseil, Prevôt de Paris, Bailifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. S A L U T, Notre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET, ci-devant Capitaine au Régiment de Picardie ; Nous a fait représenter que, par Arrêt de nôtre Conseil du 30. May 1733. Nous avons révoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Académie Royale de Musique, ses circonstances & dépendances, & rétablit ledit Privilege en faveur dudit sieur Exposant pour en jouir par lui, ses Associez, Cessionnaires & Ayans cause aux charges & conditions portées par ledit Arrêt pendant le tems & espace de 29. années, à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege ledit sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentez ; mais que pour cet effet il a besoin de notre permission & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait supplier de lui accorder.

**A C E S C A U S E S** voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver *les Paroles & Musique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Académie Royale de Musique, tant séparément que conjointement* en tels volumes, forme, marge, caractère & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par rout notre Royaume pendant le tems de 29. années consécutives à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en intro-

## P R I V I L È G E .

Auïre d'impression ou gravûre Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , Graveurs , Imprimeurs , Marchands en Taille Douce & autres de graver , ou faire graver , imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdites Impressions , Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera , Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront representez par ladite Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation tant des Planches & Figures , qu' des Exemplaires contrefaits & des ustanciies qui auront servi à ladite contrefaçon que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez ; de 10000 liv. d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans 3. mois de la datte d'icelles ; Que la gravûre & impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobatons y auront été données ès mains de notre très - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur

soit fait aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles, ou Opera soit tenu pour dûment signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Fontainebleau le douzième jour de Novembre, l'An de grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième. *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. Signé, SAINSON, avec paraphe.

J'ai cédé à M. BALLARD le présent Privilege, suivant le Traité fait avec lui le 1. Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734.

DE THURET.

*Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 797. fol. 779. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 23. Novembre 1734.*

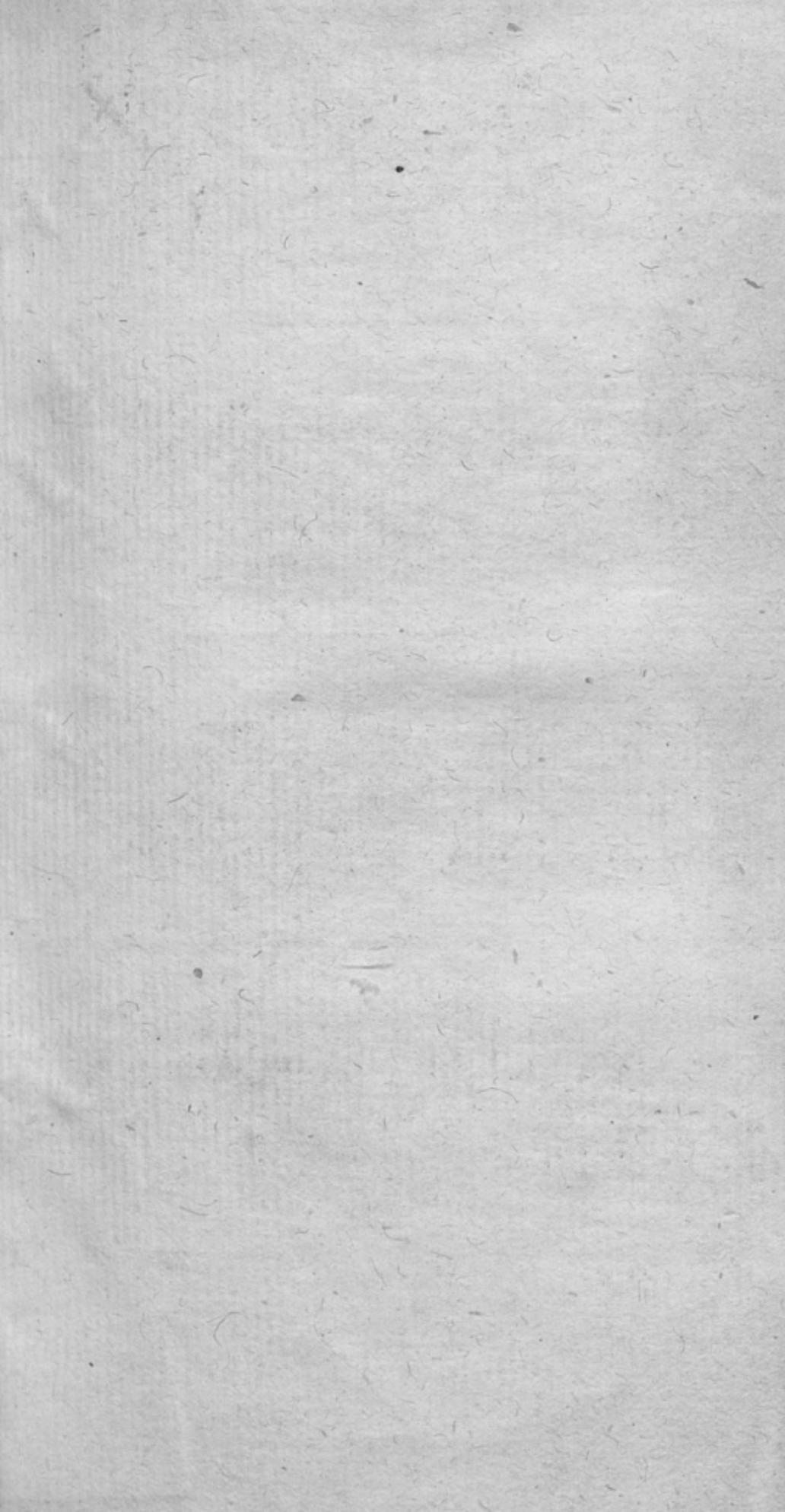
G. MARTIN, Syndic.



Biblioteca Pública de Valladolid

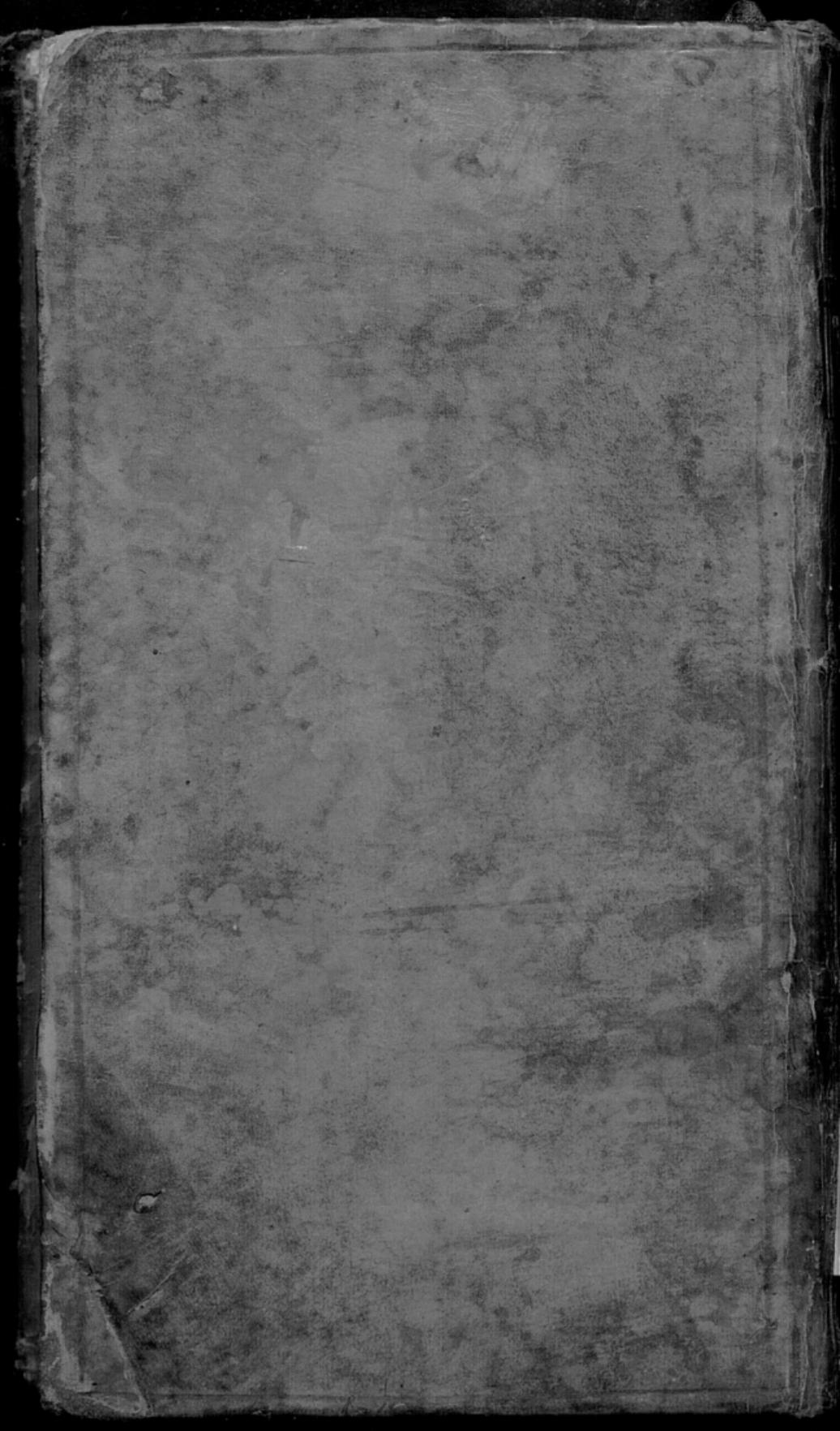


72000520 BPA 1393 (V.14)











RECUEIL  
D'OPERA



TOM XXIV

**BPA**

**1393**

